NATIONAL SPORTING LIBRARY

Acquired 1976

The Gift of

Russell Arundel

75 Elemens d'hippiatrique, ou nouveaux principes sur la connoissance et sur la médecine des chevaux. Par **M. Bourgelat,** Ecuïer du Roi, Chef de son Académie établie à Lyon. Tome Prémier, contenant la connoissance du Cheval considéré extérieurement, et un traité abbrégé théorique et pratique sur la ferrure.

Chez { Henri Declaustre, Libraire-Imprimeur rue Neuve,
Les Freres Duplain, Libraires ruë Mercière.

A Lyon. 1750.

8vo. 2 Vols. in 3. Vol. I. contains Preliminary Discourse, 30 pp., 515 pp., and alphabetical table, 43 pp.; 1 folding plate, frontispiece, vignette, and final. It is dated 1750. Vol. II., first part, contains Preliminary Discourse, 56 pp., 409 pp., and a table, 49 pp.; frontispiece and 4 vignettes. It is dated 1751. Vol. II., part 2, contains 573 pp., table, 93 pp., advertisement, 7 pp., and 2 vignettes. It is dated 1753. M., $6\frac{3}{4}$ in. by $4\frac{1}{4}$ in.

60-
LON-BOU

IN THEORIA ET PRAXI VERITAS.

ÉLÉMENS
D'HIPPIATRIQUE,
OU
NOUVEAUX PRINCIPES
SUR LA CONNOISSANCE
ET SUR LA MÉDECINE DES CHEVAUX,

Par M. BOURGELAT Ecuïer du Roi,
Chef de ſon Académie établie à Lyon.

TOME PREMIER,

Contenant la connoiſſance du Cheval conſidéré extérieurement, & un traité abbrégé théorique & pratique ſur la ferrure.

A LYON,

Chez HENRI DECLAUSTRE, Libraire-Imprimeur ruë Neuve.
Les FRERES DUPLAIN, Libraires ruë Mercière.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LA connoiſſance du Cheval paroît être aujourd'hui ſi familière, qu'on diroit qu'elle n'eſt plus ſuſceptible de progrès. D'un côté l'ignorant imagine tout voir, tout pénétrer, tout approfondir : d'une autre part les génies qui auroient pu vaincre les difficultés que préſente le méchaniſme des

corps animés, dégoûtés & abbatus, se sont contentés de lumières superficielles, & conséquemment trop foibles pour que l'Etat en ait pu tirer quelqu'avantage.

C'est cependant dans l'épaisseur de ces ténébres qu'un Art véritablement utile est demeuré comme enseveli. Je sçais que ceux qui nous ont dévancés ont fait des efforts : mais qu'ont produit ces efforts, puisqu'ils n'ont pu même exciter notre émulation ?

Les Auteurs anciens ne nous offrent par tout qu'un étalage grossier d'observations superstitieuses dignes de la barbarie de leur siécle. Les Ecrivains modernes, plus éclairés à la vérité, mais se ressentant encore de cette

crédulité qui accompagne le berceau des Arts, ont fait quelques pas dans les grandes routes, & n'ont pas eu la hardiesse de pénétrer plus avant, de manière que leurs travaux semblent se borner à des compilations stériles & à une tradition de recettes le plus souvent inutile, & presque toûjours pernicieuse par la fausse application des remédes qu'elle prescrit.

N'est-il donc à cet égard aucun moïen de remplir le vuide & l'intervalle de notre esprit aux vraies connoissances? Et comment allier raisonnablement notre attention pour ce qui concerne la science de l'usage de l'Animal avec cette négligence marquée pour l'étude de sa conservation?

L'homme naturellement atta-

ché à la vie a cherché toutes les voies qui pouvoient perpétuer son existence ; son propre interêt a armé sa curiosité ; il a senti qu'il ne pouvoit trouver des ressources contre les infirmités inséparables de son être, qu'en connoissant les mouvemens, les ressorts & la structure des parties que la machine animale renferme. D'abord il pénétra grossièrement dans l'intérieur de ses semblables : ses démarches furent dans la suite plus réfléchies ; un examen médité lui développa des agens ; il découvrit insensiblement la communication de l'action de ces parties qui s'appuïent, qui se soûtiennent, & qui se prêtent des secours mutuels ; à l'aide de l'expérience, il tenta de se saisir du fil qui conduit dans

ce labyrinthe, & ſon induſtrie éclairée des lumières de la Phyſique, en lui deſſillant les yeux, le plaça, pour ainſi dire, & à certains égards, à l'origine de la nature : de-là les progrès rapides que l'on a faits dans l'Art de guérir, de-là le période de perfection auquel eſt parvenuë la Chirurgie, ſcience dont la certitude eſt évidente & démontrée ; & c'eſt ainſi que des explications claires & méchaniques de tout ce que le corps du Cheval a pour nous d'obſcur & de caché nous conduiront infailliblement à des principes. Pourquoi dédaigner d'en ſonder l'intérieur ? Pourquoi négliger de pénétrer les parties qui le compoſent, de les comparer, de les diſtinguer, d'en examiner les dépendances, l'har-

monie, les dissonances, les place & les bornes ? Tous ces détails, qui ont été pour l'homme une source heureuse de connoissances utiles, seront-ils moins fructueux quand il s'agit d'un Animal qui lui est absolument nécessaire, & dont les parties sont d'ailleurs en quelque façon analogues aux siennes ?

Ces considérations sembloient avoir déjà prévalu. Nous voïons en effet que Charles Ruini, qui vivoit en quinze cent, s'étoit donné de grands soins pour faire graver des planches d'Anatomie sur les différentes dissections qu'il avoit fait faire de plusieurs Chevaux. Il composa un ouvrage en deux volumes *in-folio*, l'un sur l'anatomie du Cheval, l'autre sur les maladies & sur les remédes.

Il n'eut pas le tems de le faire imprimer avant ſa mort : l'un de ſes fils Octavie Ruini, qui ſervit le Roi Henri IV. à la priſe d'Amiens, en fit faire la première édition à Veniſe en 1599. chez Bindoni, qui le dédia à Céſar de Vendôme, Fils d'Henri IV. & de Gabrielle d'Eſtrées.

On ne doit pas être ſurpris qu'un livre fait & compoſé dans un tems où l'Anatomie étoit encore dans ſon enfance ne nous offre que des connoiſſances imparfaites : auſſi celui de Charles Ruini, qui n'eſt d'ailleurs qu'une ſimple & une légère expoſition anatomique du corps du Cheval, péche-t'il non-ſeulement contre l'exactitude & contre la ſituation des parties qu'il a voulu décrire, mais encore con-

tre leur tiſſure & leurs uſages.

A l'égard de l'Anatomie que Snape, Maréchal Anglois, nous a tranſmiſe dans ſa langue, & qu'il a décorée des planches de l'Auteur dont je viens de parler, on doit la regarder comme une copie ſervile des ouvrages de quelques Anatomiſtes ſecs & décharnés, qui ſe ſont aviſés de faire part de leurs obſervations ſur le corps humain : ce travail ne peut nous donner aucun éclairciſſement ſur celui du Cheval, & n'a coûté à ſon Auteur, ou à celui qui s'eſt annoncé pour tel, que la peine de changer le titre.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain en général que juſques à préſent, dans le traitement des maladies des Chevaux, nous n'avons

eu nul art, nulle méthode. Nos connoiſſances loin d'être déduites de la nature & de l'opération des remédes, loin d'être fondées ſur la cauſe des maux & ſur les loix de l'œconomie animale, ſe ſont bornées à celles que nous pouvions tirer d'une multitude d'ouvrages, qui retournés de pluſieurs façons différentes n'auroient eu beſoin que de leur forme naturelle, & n'en ont pas été plus inſtructifs. Guidés par les faux préceptes contenus dans ces écrits, nous nous ſommes fixés dans une même voie, notre marche a été uniforme, & l'Hippiatrique a été totalement dévoluë à l'empyriſme.

J'avouë que l'expérience offre de grands ſecours : mais dans ceux qui la vantent le plus on

n'en trouve ſouvent que le nom. On peut en effet avoir vû une prodigieuſe quantité de Chevaux ſans en être plus éclairé, parce que qui ne voit d'autres objets que ceux que lui développe ſa foible vûë ne fera & ne donnera jamais que de frivoles obſervations. D'ailleurs, ſi ceux qui ſont les moins embarraſſans fourniſſent à nos recherches une varieté intariſſable, s'ils ont toûjours quelques merveilles qui ſe dérobent à notre curioſité, ſi les lumières les plus perçantes, en un mot, ne peuvent diſſiper l'obſcurité qui nous voile ſi ſouvent l'origine, la nature & le ſiége des maladies, quel ſera le mérite de l'expérience ? Elle ne peut être qu'une ſuite d'illuſions, de préjugés & d'erreurs.

Comparons auſſi nos fautes & nos ſuccès : ceux-ci preſque toûjours douteux ne ſeront qu'en petit nombre, & combien de faux pas avons-nous faits ? Dans les routes périlleuſes où nous nous ſommes trouvés, avons-nous démêlé la bonne voie ? Des ſignes trompeurs n'ont-ils point été des écueils contre leſquels nous avons échoué ? La complication des maux ne nous en a-t'elle jamais impoſé ? Avons-nous ſeulement penſé que les maladies que nous entreprenions de combatre avoient des mouvemens & des impreſſions qui différoient à l'infini ? Non aſſurément ; une aveugle témérité nous a ſauvés de toute incertitude, de tout doute & de toute perplexité ; autoriſés par la coûtume, & con-

tens d'administrer les vains spécifiques qu'elle a consacrés, nous n'avons porté nos regards que sur les dehors de ces maladies, & l'ignorance a trouvé dans la crédulité le funeste moïen de nous tenir lieu de sçavoir.

Il auroit donc fallu, pour pouvoir nous flater avec raison d'avoir fait quelques progrès dans notre Art, être en état de ramener cette prétenduë expérience à des principes & à une exacte théorie; notre pratique alors établie sur des fondemens inébranlables, c'est-à-dire, sur les notions capitales des parties du corps de l'Animal, sur la connoissance de leurs usages & des ressorts qui les font mouvoir, nous aurions marché d'un pas plus assuré; ces faits qui nous ont souvent déterminés,

&

& qui nous ont ſervi de guide, parce que nous les enviſagions comme certains, nous auroient parus faux & abſolument contraires à la ſtructure des parties, qui, ſelon nous, étoient vitiées, & de vraies lumières auroient réglé la juſte application des remédes, qui dans les cas même les plus variés reparoiſſent ſans ceſſe dans nos mains; ces myſtères de la Phyſique que notre pareſſe effraïée nous a fait placer au rang des objets ſimplement amuſans & curieux, tandiſque nous devions tout tenter pour les pénétrer, en nous ouvrant les yeux aux merveilles que la nature expoſe, nous auroient affranchis du joug des idées reçuës, ils nous auroient empêché d'embraſſer ſans examen les opinions d'au-

trui ſur le nom ou ſur l'antiquité de leurs Auteurs, nous aurions enfin évité leurs égaremens, parce que nous aurions pu juger ſainement de la valeur de leurs découvertes.

Loin de nous cependant ces génies dangereux & mépriſables, dont la ſeule ſpéculation eſt le partage, & qui trop téméraires pour reconnoître le but où ils peuvent atteindre, & où ils doivent s'arrêter, ont avili & obſcurci la théorie par des ſyſtêmes multipliés & differens, juſques au point de la faire regarder comme une ſource féconde de diſputes, & un aſſemblage monſtrueux d'opinions toûjours conteſtées: de ſemblables lumières nous ſeroient infiniment plus pernicieuſes que notre ignorance; de

fausses hypothèses nous jetteroient dans de nouvelles erreurs, & nous ne devons point envier des chimères, dont les hommes sont devenus les tristes victimes. Notre esprit n'est pas assez vaste pour parcourir tous les replis & tous les détours de la machine animale. Nous ne pouvons, par exemple, découvrir la nature des fluides, les loix qui les forment, les degrés par lesquels ils dégénérent; les prémières causes se refusent à nous: mais il en est dans les corps qui leur sont subordonnées, & ce sont celles que nous devons consulter. Envain fatiguerions-nous la nature par nos travaux; elle semble n'avoir agi que pour nos sens, & non pour la raison; elle n'est pas néanmoins toûjours & par tout im-

pénétrable : ſpectateurs timides de ſes effets, cherchons dans elle-même la vérité de nos idées, attendons-en d'elle ſeule la confirmation.

Ce n'eſt donc que par le concours heureux & néceſſaire de la théorie & de l'expérience que nous parviendrons à ſubſtituer des principes ſolides aux préceptes frivoles & peu fondés qui nous ont été tranſmis ; c'eſt par la réünion de ces deux parties eſſentielles dans l'Hippiatrique, comme dans tous les Arts, que nous pourrons comparer les cas & les ſymptomes, régler nos raiſonnemens, & ceſſer de borner nos preſcriptions à tel ou tel reméde particulier. L'Hiſtoire des maladies dont le Cheval peut être attaqué ſera non-ſeulement le

portrait exact & fidéle de ses maux, mais la dépositaire des soulagemens qu'il pourra trouver dans notre industrie : nous porterons des coups plus certains, & nos prémières indications se tirant de l'essence du mal même, nous ne combatrons plus des phantômes invisibles.

Les moindres découvertes exigent, il est vrai, de grands efforts, les progrès sont l'ouvrage de plusieurs siécles : mais si peu satisfait des connoissances qui nous exposent simplement des dehors, qui se présentent à tous les yeux, & si plûtôt animé que rebuté par les difficultés & par les obstacles, je cherche dans ces essais des notions plus précises & plus certaines, mes travaux ne sont que des prémières tentati-

ves ; d'autres lumières inſpireront d'autres doutes, qu'on éclaircira par de nouvelles recherches ; & notre Art inſenſiblement en poſſeſſion des richeſſes que nous étalera l'étude de la nature, nous pénétrerons toûjours plus avant dans les vérités qui forment les règles par leſquelles nous devons nous conduire dans la cure & dans le traitement des maladies.

Il ne peut réſulter de l'aſſemblage de ces vérités que des dogmes ſurs, lumineux, & capables de nous diriger dans la pratique : auſſi l'unique objet que je me propoſe eſt de les réünir. Le plan de cet Ouvrage n'a rien de conforme à celui de tous les Auteurs qui m'ont précédé, il contiendra un cours complet d'Hippiatrique.

Je le divise en six volumes. Le prémier comprend la connoissance de l'Animal considéré extérieurement : j'y dévoile les beautés & les défauts de chacune des parties qui s'offrent à nos regards, & je m'attache à donner en les parcourant une légère idée du caractère, du genre, du danger, des causes & de la situation des maladies dont elles sont attaquées. Ce détail suffira pour fixer le choix, & pour guider dans les acquisitions que l'on pourra faire ; d'autant plus que, pour ne rien omettre, & pour embrasser tout ce qui regarde les dehors de cet Animal, j'y joins des préceptes sur la connoissance de l'âge, sur la distinction des poils, & des principes sur la Ferrure, tirés

du méchaniſme de l'ongle même.

La pratique ne nous fournit que des lumières incomplettes, vagues & obſcures, parce qu'elles ne ſont qu'empyriques, & qu'elles ne partent conſéquemment que d'une ſource ſuſpecte. Pour les perfectionner, pour les étendre, pour leur donner un degré d'évidence qui ſatisfaſſe, il s'agit d'examiner ſi elles peuvent ſe concilier avec celles que les expériences & les connoiſſances anatomiques nous procureroient: auſſi le ſecond Livre ne concerne-t'il que l'intérieur de l'Animal. J'en décompoſe la machine, & l'expoſition anatomique que j'en fais prouve que toutes mes recherches ne tendent qu'à fraïer des routes ſures & nou-

velles, & par le moïen desquelles nous verrons & nous connoîtrons avec précision.

Se borner néanmoins à la simple considération de la structure & de la disposition méchanique des parties, ce seroit ne laisser entrevoir que les progrès dont l'Hippiatrique est susceptible, & nous renfermer dans des bornes trop étroites. Il faut donc suivre les opérations & les actions qui résultent de la disposition des organes que j'ai découverts, & cette étude me conduit à un abbrégé phisiologique, qui fait l'objet du troisième Livre, & qui répandant un plus grand jour sur la matière que je traite, servira comme d'introduction à l'explication des maladies.

Ces maladies sont externes ou

internes, & les unes & les autres ſont également du reſſort du Maréchal. Nous joignons en effet aux remédes internes les ſecours de la main, parce que les opérations manuelles ſont une ſuite & une dépendance du même Art, que les mêmes principes en ſont les fondemens, & qu'on ne peut en développer les préceptes qu'en puiſant dans la même ſource : ainſi nous adoptons la diviſion que l'on a faite des maladies, eu égard à celles qui affectent l'extérieur de l'Animal & qui s'y manifeſtent, & eu égard à celles qui ont leur ſiége dans l'intérieur. Les prémières font le ſujet de mon quatrième Livre : je n'en ai parlé dans ce volume, que conſéquemment aux noms qu'on leur a donnés & aux par-

ties qu'elles occupent ordinairement, c'est-à-dire que je n'en ai fait mention que relativement aux connoissances nécessaires pour l'achat d'un Cheval : mais ici il s'agit de les présenter sous un point de vûë plus exact ; & pour ne pas tomber dans la confusion, en multipliant les êtres & en les envisageant, ainsi qu'on l'a fait, sous des faces totalement différentes, quoique la plûpart d'entre elles reconnoissent la même cause, je les réduirai sous cinq genres, & je les considérerai ou comme tumeurs, ou comme plaies, ou comme ulcères, ou comme luxations, ou comme fractures, & par ce moïen je simplifierai les objets de manière à les rendre sensibles & palpables. Il est vrai que je n'ajoûte

point à ce traité les médicamens dont on doit faire uſage dans la diverſité des cas qui ſe préſentent ; j'ai cru devoir me contenter de parler ſimplement des indications que l'on peut tirer, & de l'intention que l'on doit avoir dans chacun de ces cas : car mon but étant de former des Maréchaux qui allient le raiſonnement à l'expérience, & l'expérience au raiſonnement, & de les élever au deſſus de cette multitude innombrable d'ignorans de tous états, qui nous fatiguent & qui nous aſſiégent ſous le titre pompeux de connoiſſeurs, je n'ai garde de donner des recettes.

La ſeconde partie de ce quatrième volume contiendra les opérations conſidérées dans la théorie & dans la pratique, de

façon que les lumières que l'on aura puiſées & dans mon Expoſition anatomique, & dans mon Abbrégé phiſiologique, en régleront le manuel, & en fixeront la néceſſité.

La ſcience du corps de l'Animal, en tant que léſé de différentes manières, & ſujet à des maladies internes, qui ſe connoiſſent & ſe diſtinguent par de certains ſignes, ſera renfermée dans le cinquième Livre, & précédée de l'Hygienne, c'eſt-à-dire, de cette partie de la Médecine qui donne les règles néceſſaires pour la conſervation de la vie & de la ſanté.

Enfin l'Ouvrage ſera terminé par un cours de médicamens, dans lequel j'expliquerai les effets & les propriétés de chacun d'eux en

particulier. Il ne ſuffit pas d'en connoître les vertus pour en faire une juſte application ; nul remède n'en a de certaines & de déterminées, elles ſont toutes relatives à la diſpoſition différente des corps : auſſi, pour mettre en état de diſtinguer les occaſions & les circonſtances où ils peuvent être nuiſibles ou ſalutaires, je les conſidére quant à l'action qui peut réſulter de leur propre ſubſtance, & quant à la réaction des parties ſur leſquelles ils font impreſſion ; & ces lumières jointes à celles que répand ma Pathologie, ſeront d'un grand ſecours dans la Thérapeutique. Au ſurplus, on trouvera à la fin de chaque article ou de chaque chapitre de ce dernier Livre des formules rédigées. Après avoir parlé, par

exemple, des purgatifs, de leur manière d'agir, des raisons de leurs opérations, je formulerai des breuvages ; & l'on ne sera plus exposé aux inconvéniens & aux suites funestes qui ne résultent souvent que des fautes grossières que l'on commet dans les doses, dans le mêlange des drogues & dont la moindre & la plus légère est de détruire ou de diminuer l'action des remédes.

Tel est en peu de mots le partage & la division de cet Ouvrage. L'exposition que je viens d'en faire annonce sans doute l'immensité du travail qu'il exige : j'avouërai néanmoins qu'il n'est qu'une ébauche & qu'une esquisse de celui qui doit le suivre, & que je médite.

Le second volume de celui-ci ne sera pas long-tems attendu, & les autres lui succéderont bientôt, quoiqu'on doive aisément concevoir que des soins pénibles & attachés au détail de tous les exercices d'une Académie sont plus que suffisans pour suspendre le cours d'une entreprise assez vaste pour occuper un homme tout entier.

Il me reste à rendre compte des raisons qui m'ont porté à rédiger ces principes ou ces élémens d'Hippiatrique par demandes & par réponses. En prémier lieu il m'a paru que cette forme caractériseroit mieux de simples essais; & d'ailleurs, lors même qu'il s'agit de matières abstraites & sérieuses, les impressions du dialogisme sont plus nettes, & conséquemment

conſéquemment plus durables. On en pourroit même retirer une utilité conſidérable dans l'examen que l'on fait de la capacité de ceux qui ſe deſtinent à cultiver l'Hippiatrique ; car juſques ici les épreuves auxquelles ils ont été mis ont été proportionnées aux lumières des Maîtres qui leur ont accordé leurs ſuffrages, lumières qui ne s'étendront point & qui ne recevront aucun degré de perfection, tant qu'on ne formera point d'établiſſement & qu'ils ne pourront point s'inſtruire dans des Ecoles : mais conſidérer les avantages qu'elles procureroient à l'Etat, ce ſeroit vouloir ſuggérer des idées qui n'échapperont pas ſans doute à des génies qui ne ſe conduiſent que par les vûës

ſupérieures du bien public, & je me borne à ſouhaiter que l'on connoiſſe ſeulement toute la pureté des motifs qui m'animent.

APPROBATION
DU CENSEUR ROYAL.

J'*Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé*, ELEMENS D'HIPPIATRIQUE, &c. Tome prémier. *L'Ouvrage m'a paru écrit avec beaucoup d'ordre & de méthode, & ne pouvoir manquer d'être utile à ceux qui en auront une parfaite intelligence. A Paris, le* 24. *Septembre.* 1749.

BRUHIER.

PRIVILE'GE GE'NE'RAL.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien Amé le ſieur BOURGELAT, Notre Ecuyer, & Chef de l'Académie établie à Lyon, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition

qui a pour titre, *Elémens d'Hippiatrique ou nouveau Cours des principes sur la maladie des Chevaux* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer sondit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de *neuf années consécutives*, à compter du jour de la date desdites Présentes. FAISONS défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts: A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la

date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & Féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France, Commandeur de nos ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France : le tout à peine de nullité deſdites Préſentes. DU CONTENU deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant & ſes aïant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amés & Féaux Conſeillers & Secrétaires foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au prémier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion,

& nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le dix-huitième jour du mois d'Octobre, l'An de Grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-cinquième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

SAINSON.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 338. fol. 220. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense, Art. 4. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Article 108. du même Règlement. A Paris, le 26. Octobre 1749.

LEGRAS, *Sindic.*

Le présent Privilége a été cédé par Monsieur BOURGELAT *aux Sieurs* HENRI DECLAUSTRE *&* FRERES DUPLAIN, *Libraires à Lyon, suivant les conventions faites entr'eux.*

ELEMENS

ÉLÉMENS D'HIPPIATRIQUE.

DE L'HIPPIATRIQUE en général.

D. QU'EST-ce que l'Hippiatrique ?

R. L'Hippiatrique n'est autre chose que l'Art vetérinaire, ou l'Art de guérir les maladies des Chevaux.

DE L'HIPPIATRIQUE EN GÉNÉRAL.

D. Quelle est l'éthimologie de c[e] mot ?

R. Ce mot est dérivé du Grec, *Hippia-tros*, d'ἵππος qui signifie Cheval & d'ἰατρὸς qui signifie Médecin.

D. Quels sont les fondemens de ce[t] Art ?

R. La connoissance parfaite de l'œcono[-]mie animale.

D. Qu'entendez-vous par œconomi[e] animale ?

R. J'entens par œconomie animale l'ar[-]rangement, l'ordre, la situation & l[a] structure des Parties du corps de l'ani[-]mal, ainsi que le jeu & le ressort de ce[s] Parties dans l'exercice de leurs fonc[-]tions.

D. Pourquoi la connoissance de l'œco[-]nomie animale est-elle le fondemen[t] de l'Hippiatrique ?

R. Parce qu'il n'est pas possible d'en ré[-]parer les troubles & les dérangemens, & de connoître l'origine, la source & le danger des maladies sans être instrui[t] des causes de la vie & de la santé d[e] l'Animal.

D. Comment diviserons-nous l'Hippia[-]trique ?

R. En théorique & en pratique.

De l'Hippiatrique en général.

D. Qu'eſt-ce que l'Hippiatrique théorique ?

R. Nous entendons par l'Hippiatrique théorique une explication raiſonnée & démonſtrative, non-ſeulement de la conſtruction méchanique du Cheval, mais de tout ce qui eſt contenu dans l'hiſtoire des maux dont il peut être atteint, & de tout ce que l'uſage des Médicamens & des choſes naturelles rend efficace & poſſible pour la guériſon des maladies, & pour la conſervation de la ſanté, lorſqu'elle eſt préſente.

D. Qu'eſt-ce que l'Hippiatrique pratique ?

R. J'appelle Hippiatrique pratique la méthode même que l'on ſuit dans le traitement des maladies. Elle naît d'un long enchaînement d'obſervations; & ne connoiſſant d'autre appui qu'une expérience éclairée, elle ne nous permet pas de confondre les tempéramens & les circonſtances, elle nous dirige en un mot dans les cures que nous entreprenons, ſoit que nous aïons pour objet les maladies internes, ſoit qu'il s'agiſſe d'opérations manuelles.

DE L'HIPPIATRIQUE EN GE'NE'RAL.

D. Quelle différence faites - vous do
de la Théorie & de la Pratique ?

R. La Théorie présente des connoissa
ces générales, la Pratique les appliq
à des cas particuliers ; & je n'ai gar
d'honorer du nom d'expérience u
observation trompeuse, faite au h
zard, des effets heureux ou malheure
qui ont suivis l'application de qu
ques remédes, sans aucun égard po
la nature & le tempérament de l'
nimal auquel ils ont été administrés.

D. Combien de parties renferme l'Hi
piatrique ?

R. Elle renferme trois Parties essentiel
& générales, qui en contiennent ell
mêmes plusieurs autres.

D. Quelles sont ces trois Parties ?

R. La Phisiologie, la Pathologie &
Thérapeutique.

D. Qu'est-ce que la Phisiologie ?

R. C'est la science du corps du Cheva
elle nous conduit à la connoissance
la nature.

D. Est-elle la prémière partie de l'Hi
piatrique ?

R. Elle en est la prémière partie, par
qu'elle comprend l'Anatomie, & qu'e

le nous enſeigne conſéquemment, non-ſeulement la diſpoſition des corps, la ſituation & la liaiſon de leurs parties, mais leur action & leur réaction, ainſi que la nature & les loix du mouvement.

De l'Hippiatrique en général.

D. Qu'eſt-ce que la Pathologie ?

R. La Pathologie nous apprend à conſidérer les cauſes, l'origine, le genre & les ſymptomes des maladies.

D. Qu'eſt-ce que la Thérapeutique ?

R. Elle conſiſte dans l'Art de trouver les remédes convenables à l'Animal malade, & d'en faire une juſte application.

D. Quelle eſt la dénomination de celui qui exerce l'Hippiatrique ?

R. On le nomme Maréchal.

D. Quelles ſont les maladies qui ſont de ſon reſſort ?

R. Toutes celles qui généralement peuvent attaquer l'Animal : il doit joindre par conſéquent aux remédes internes les ſecours de la main.

D. Quel eſt celui qui peut ſe dire Maréchal ?

R. Celui-là ſeul peut ſe dire Maréchal qui ne ſe contente pas de ſuivre une

DE L'HIPPIATRIQUE EN GE'NE'RAL.

routine vague & incertaine, & de puiser ses remédes dans des compilations de receptes, mais qui posséde la science parfaite de toutes les parties qu'embrasse l'Hippiatrique.

ELEMENS D'HIPPIATRIQUE,

LIVRE PRE'MIER.

De la connoiſſance du Cheval conſidéré extérieurement.

CHAPITRE PRE'MIER.

Dénomination & diviſion des Parties du corps du Cheval.

ARTICLE PRE'MIER.

De l'Avant-main.

D. COMBIEN eſt-il de ſortes de Parties à obſerver dans le Cheval ?
R. Il en eſt de deux ſortes.

DE L'AVANT-MAIN.

D. Quelles ſont elles ?

R. Les parties extérieures, & les parties intérieures.

D. Qu'entendez-vous par les parties extérieures ?

R. J'entens par parties extérieures celles qui ſans aucune préparation s'offrent a nos regards.

D. Qu'entendez-vous par parties intérieures ?

R. J'appelle parties intérieures, celles qui ne peuvent être apperçuës que par le moïen de la diſſection.

D. En combien de parties diviſe-t-on le corps du Cheval conſidéré extérieurement ?

R. En trois parties, ſavoir en Avant-main, en corps, & en Arrière-main.

D. Quelles ſont les parties compriſes dans l'Avant-main ?

R. La tête, l'encolure, le garot, le poitrail, les épaules & les jambes de devant.

D. Quelles ſont les parties qui forment le corps ?

R. Le dos, les reins, les côtes, le ventre & les flancs, ainſi que les parties de la génération dans le Cheval, & les mammelles dans la Jument.

D. Quelles ſont celles dont l'Arrière-main eſt compoſée ?

R. La croupe, les hanches, les feſſes, le graſſet, la cuiſſe, les jarrets, les jambes de derrière, l'anus, la queüe, & la Nature dans la Jument.

D. Toutes ces parties ne ſouffrent-elles pas chacune en particulier une ſubdiviſion ?

R. Ouï, elles en ſouffrent une : car 1°. la tête eſt compoſée des oreilles, du toupet, du front, des tempes ou des larmiers, des ſalières, des ſourcils, des yeux, du chamfrain, des jouës, des naſaux, du bout du nez, des lévres, du menton, de la barbe & de la ganache.

D. Qu'entendez-vous par les oreilles ?

R. Ce ſont deux parties cartilagineuſes placées de chaque côté près du ſommet de la tête, & deſtinées au ſens de l'ouïe.

D. Qu'appellez-vous le toupet ?

R. J'appelle toupet cette portion de la crinière ſituée entre les deux oreilles, & qui tombe ſur le front de l'Animal.

D. Qu'eſt-ce que le front ?

R. C'eſt cette partie de la tête qui ſe

DE L'AVANT-MAIN.

trouve couverte par le toupet, & q
eſt au deſſus des ſalières, du chamfra
& des yeux.

D. Où ſont placés les tempes ou la
miers ?

R. Les tempes ou larmiers, ainſi que
jouës, répondent aux tempes & a
jouës des hommes.

D. Quelle eſt la ſituation des ſalières

R. Les ſalières plus ou moins creuſ
ſont placées au deſſus des ſourcils,
les ſourcils ſont directement au d
ſous des ſalières & au deſſus des yeu

D. La ſituation des yeux eſt aſſez connu

R. Ils ſont placés de manière que p
leur élevation la vûë de l'animal pe
s'étendre plus loin.

D. Qu'appelle-t-on le chamfrain ?

R. Le chamfrain eſt cette partie an
rieure de la tête qui prend depuis l
ſourcils juſques aux naſaux.

D. Qu'entendez-vous par les naſaux

R. Les naſaux ſont deux ouvertures ſen
blables à celles qui dans l'homme fo
ment les narines.

D. Qu'eſt-ce que l'on nomme le bou
du nez ?

R. On nomme le bout du nez la portion
qui commence à l'endroit où ſe ter

mine le chamfrain, & qui finit elle-même à la lévre antérieure, entre les deux naseaux.

DE L'AVANT-MAIN.

D. Qu'est-ce que les lévres?

R. Les lévres sont les parties extérieures de la bouche. La lévre antérieure est la même que la lévre supérieure dans l'homme, & la lévre inférieure de celui-ci repond à la lévre postérieure de l'animal.

D. Qu'est-ce que le menton?

R. Le menton est une élevation de figure ronde, qui se trouve au dessus de la lévre postérieure.

D. Qu'est-ce que la barbe?

R. La barbe est à l'endroit où se fait la symphise du menton, & un peu au dessus de cette partie.

D. Qu'est-ce enfin que la ganache?

R. La ganache renferme proprement l'os de la mâchoire postérieure, & forme depuis le gosier jusques à la barbe une espéce de canal que l'on appelle auge.

D. Comment se divise l'encolure?

R. En deux parties, l'une supérieure, l'autre inférieure.

D. Quelle est la partie supérieure?

R. C'est la crinière.

D. Quelle est la partie inférieure?

De l'Avant-main.

R. C'eſt ce que vulgairement on nom-
me la gorge ou le goſier.
D. Qu'eſt-ce qui forme la crinière ?
R. La crinière eſt formée par les crins
que l'on apperçoit depuis la nuque
juſques au garot.
D. Qu'eſt-ce que le garot ?
R. Le garot eſt cette partie élevée & tran-
chante ſituée au lieu où ſe termine l'en-
colure, & placée au deſſus des épaules.
D. Où eſt ſitué le poitrail ?
R. Le poitrail eſt à la face antérieure de
l'Animal, & commence où ſe perd la
partie inférieure de l'encolure.
D. Où commencent les épaules ?
R. Selon la définition ordinaire des épau-
les, elles commencent au garot & finiſ-
ſent au bras : il eſt néanmoins certain
que l'épaule n'eſt proprement formée
que par l'omoplate, & que nous avons
tort de confondre l'os articulé par genou
à l'omoplate dans la dénomination de
l'épaule ; car cet os n'étant autre cho-
ſe que l'humerus, formera ce qui pro-
prement doit être appellé le bras, tan-
diſque nous donnerons à ce que nous
appellions le bras le nom d'avant-bras.
D. Qu'eſt-ce donc que vous enviſagez
comme le bras ?

DE L'AVANT-MAIN.

R. J'envisage comme le bras l'humerus, ainsi que je viens de l'observer, c'est-à-dire, cet os qui d'un côté forme ce que nous nommions la pointe de l'épaule, & qui de l'autre, & par sa partie postérieure & inférieure, est articulé par charniére avec l'os du coude.

D. Quelle subdivision faites-vous des jambes de devant ?

R. Elles se subdivisent en plusieurs parties : elles contiennent l'avant-bras, le coude, l'ars, la chateigne, le genou, le canon, le tendon, le boulet, le paturon, le fanon, l'ergot & la couronne.

D. Qu'est-ce que l'avant-bras ?

R. Conséquemment à ce que nous avons dit, l'avant-bras est cette partie musculeuse qui est au dessous du bras, qui forme le haut de la jambe, & qui se termine au genou.

D. Qu'est-ce que le coude ?

R. Le coude est une partie de l'os cubital formant une espéce de talon situé au haut de l'avant-bras à sa partie postérieure, & qui s'avance contre les côtes.

D. Qu'appellez-vous l'ars ?

R. On appelle vulgairement l'ars la vei-

DE L'AVANT-MAIN.

ne céphalique, qu'on apperçoit au devant & au dedans de l'avant-bras; on appelle encore l'ars la veine saphene, qui passe sur le plat de la partie connuë sous la dénomination de la cuisse: ainsi on dit, saigner un animal aux quatre ars; pour exprimer l'ouverture des quatre veines.

D. Qu'est-ce que la chateigne ?

R. La chateigne est une espéce de corne dénuée de poil, dont la consistance est molle, elle est placée au dessus de chaque genou à la partie interne de la jambe.

D. Où est placé le genou ?

R. Le genou forme le plis du milieu de la jambe, il est entre l'avant-bras & le canon.

D. Qu'est-ce que le canon ?

R. Le canon, depuis le genou jusqu'au boulet, est l'os qui forme la partie antérieure de la jambe, & le tendon en fait la partie postérieure.

D. Où est placé le boulet ?

R. Le boulet est entre le canon & le paturon.

D. Où est situé le paturon ?

R. Entre le boulet & la couronne.

D. Qu'est-ce que le fanon ?

De l'Avant-main.

R. Le fanon n'est autre chose que le toupet de poil qui se trouve derrière le boulet.

D. Qu'est-ce que l'ergot ?

R. L'ergot est une corne molle de même espéce, mais plus petite que la chateigne ; il est couvert par le fanon.

D. Qu'est-ce enfin que la couronne ?

R. La couronne est cette partie qui regne directement autour de la portion supérieure du sabot, & dont la consistance est plus compacte que celle de la peau par tout ailleurs : vous verrez que c'est d'elle que le sabot tire sa naissance.

D. Qu'entendez-vous par le sabot ?

R. J'entens par le sabot, la corne ou l'ongle qui forme le pied de l'Animal, & que l'on apperçoit à ses quatre extrémités inférieures.

D. Comment le divisez-vous ?

R. En partie supérieure, c'est la couronne ; en partie inférieure, c'est la fourchette & la sole ; en partie antérieure, c'est la pince ; en partie postérieure, c'est le talon ; en Parties latérales internes & externes, ce sont les quartiers de dedans & les quartiers de dehors.

D. Qu'est-ce que la fourchette ?

De l'Avant-main.

R. La fourchette eſt une corne de con-
ſiſtance molle placée dans la cavi-
du pied : elle forme une eſpéce d
fourche en s'avançant vers le talon
& c'eſt de cette bifurcation qu'elle t
re ſa dénomination.

D. Qu'eſt-ce que la ſole ?

R. La ſole eſt une corne de conſiſtanc
dure : elle eſt ſituée ſous cette partie
& tapiſſe tout le deſſous du pied.

ARTICLE SECOND.

DU CORPS.

D. VOus m'avez dit que le corps du
Cheval eſt compoſé du dos
des reins, des côtes, du ventre &
des flancs. Où eſt ſitué le dos ?

R. Le dos eſt entre les reins & le garot,
il comprend une partie des côtes & de
l'épine, qui eſt une rangée d'os articu-
lés enſemble, qu'on nomme vertebres :
c'eſt ſur cette partie que doit porter &
repoſer la ſelle.

D. Où ſont placés les reins ?

R. Les reins ſont à l'extrémité du dos,
du côté de la croupe.

D. Quelle eſt la ſituation des côtes ?

R. Les côtes ſont articulées à dix-huit des vertebres de l'épine qui compoſent le dos & ſe terminent au ventre. Du Corps.

D. Qu'eſt-ce que le ventre ?

R. Le ventre eſt la partie inférieure du corps ſituée au bas & en arrière des côtes.

D. Qu'appellez-vous les flancs ?

R. Les flancs ne ſont que les parties latérales du ventre ; ainſi ils comprennent l'étenduë qui eſt au deſſous des reins, entre les fauſſes côtes & les hanches.

D. Où ſont placées les parties génitales des Chevaux ?

R. Les parties génitales, c'eſt-à-dire le membre & le fourreau, ſont ſituées ſous le ventre.

ARTICLE TROISIE'ME.

De l'Arrie're-main.

D. QU'eſt-ce que la croupe ?

R. La croupe eſt la partie ſupérieure du train de derrière, elle commence aux reins & ſe termine à la queuë.

DE L'ARRIE'RE-MAIN.

D. Qu'entendez-vous par les hanches

R. Si nous nous en tenons à la défini tion qui en a été faite jusqu'à présent les hanches terminent le haut des flanc & finissent au grasset : mais si pour l juste dénomination des parties de l'A nimal, nous consultons, ainsi que nou l'avons fait en parlant de l'épaule l'Hippostéologie, nous verrons que le os des îles forment les hanches, l femur forme la cuisse, & le tibia l jambe; ensorte que de même que nou avions confondu le bras avec l'épaule & que nous avions appellé ce qui de voit porter le nom d'avant-bras l partie qui doit réellement être appelle bras, nous avons nommé cuisse c qui doit porter le nom de jambe.

D. Combien reconnoissez-vous donc de parties dans l'extrémité postérieure du Cheval ?

R. 1°. Les hanches, qui sont formées pa les os des îles : 2°. la cuisse, qui est formée par le femur, c'est-à-dire, par un os fort gros & fort long, articulé supérieurement avec les os des hanches par cette espéce d'articulation que l'on nomme genou ; & inférieurement avec le tibia par charnière, & cette articu-

lation eſt recouverte par un autre os appellé la rotule, à l'endroit que nous nommons le graſſet. 3°. La jambe qui eſt formée par le tibia, c'eſt ce que nous appellons communément la cuiſſe. 4°. Le canon, c'eſt ce que nous nommons vulgairement la jambe. Les autres parties enfin qui terminent cette extrémité ſont ſemblables à celles qui terminent l'extrémité antérieure, & la différence qui réſulte du canon de celle-ci eſt qu'il eſt plus long que le canon de l'autre.

DE L'ARRIE'RE-MAIN.

D. Mais quelle peut être l'utilité de la nouvelle diſtinction que vous faites des parties de l'extrémité antérieure & poſtérieure de l'Animal?

R. J'ai d'abord expliqué ce que l'on a juſques à préſent entendu par les mots d'épaule & de hanche; & ſi j'en ai rejetté la définition ordinaire, ce n'a été que parce que j'ai reconnu l'importance qu'il y a de ſe former une idée juſte de la ſtructure des parties de l'Animal. En effet, comment décider de la franchiſe & de la beauté des mouvemens d'un Cheval que l'on examine, ſi l'on ignore d'où doivent partir ces mouvemens? & comment s'en inſtruire, ſi ce n'eſt en s'ef-

De l'Arrie're-main.

forçant d'acquerir la connoiſſance d
lieu & de l'eſpéce des articulations à l
faveur deſquelles ces mêmes parties doi
vent ſe mouvoir? D'ailleurs s'il arriv
fréquemment des écarts, des entrou
vertures, des efforts, comment y re
médier, dès qu'on ſera non-ſeulemen
hors d'état de parler des ligamens
des muſcles, des cartilages, de l
ſinovie, des vaiſſeaux qui ſe trou
vent aux parties qui ſouffrent ; mai
qu'on aura même négligé les obſerva
tions qui pouvoient conduire à une di
viſion ſimple fondée ſur la conforma
tion naturelle de l'Animal?

D. Où commencent les feſſes?

R. Les feſſes commencent directemen
à la queuë, & deſcendent juſqu'a
plis que l'on apperçoit à l'oppoſite d
graſſet.

D. Quelle eſt la ſituation du graſſet?

R. Ce que nous entendons par le graſſe
eſt ce que jai appellé la rotule ; il eſ
vis-à-vis les flancs & au commence
ment de la jambe, & il termine la par
tie que j'ai défini être la cuiſſe.

D. Qu'eſt-ce que le jarret?

R. Le jarret eſt entre la jambe & le ca
non de l'extrémité poſtérieure : on le

De l'Arrière-main.

divise en partie antérieure, en partie postérieure & en parties latérales.

D. Quelle est la partie antérieure?

R. C'est le plis du jarret.

D. Quelle est la partie postérieure?

R. C'est la tête ou la pointe du jarret.

D. Quelles sont les parties latérales?

R. Les parties latérales sont le dedans & le dehors du jarret.

D. Quelle est la situation de la chateigne?

R. La situation de la chateigne est différente dans les parties du devant & dans celles du derrière: dans les premières, elle est au dessus de l'articulation du genou: dans celles de derrière, elle est au dessous du jarret, & toûjours à la partie latérale interne dans l'une & l'autre de ces extrémités.

D. Les parties qui entrent dans la composition du canon de l'extrémité postérieure ne sont-elles pas les mêmes que celles que l'on voit depuis le genou jusques à terre dans l'extrémité antérieure?

R. Elles sont absolument semblables, puisque depuis le jarret jusques à terre nous trouvons le canon, le tendon, le boulet, l'ergot, le fanon, le paturon, la couronne, le sabot, la fourchette & la sole.

De l'Arrie're-main.

D. La ſituation de la queuë eſt conn de tout le monde : mais à quoi diſtin guez-vous la Jument du Cheval ?

R. A l'orifice du vagin, lequel eſt ſitu ſous la queuë au deſſous de l'anus.

CHAPITRE SECOND.

Des beautés & des défauts des parties de l'Avant-main.

ARTICLE PREMIER.

De la Tete.

D. QU'entendez-vous par le terme de beauté ?

R. J'entens exprimer par le mot de beauté la proportion exacte, agréable & symmétrisée des parties qui forment dans l'Animal le total extérieur qui nous séduit & qui nous flate.

D. Comment la tête du Cheval doit-elle être faite pour être belle ?

R. Elle doit être petite, séche, courte, bien placée & bien attachée.

D. Qu'appellez-vous une tête petite ?

R. J'appelle tête petite celle qui n'est point trop grosse, proportionnément aux autres parties du corps de l'Animal.

De la Tete.

D. Expliquez moi ce que c'eſt qu'une tête trop groſſe.

R. La tête trop groſſe eſt celle qui péche contre les proportions : elle peut être groſſe d'oſſemens, ou groſſe de chair ; & dans l'un & l'autre de ces cas, elle eſt extrêmement peſante.

D. Une tête groſſe de chair n'a-t-elle aucune autre défectuoſité ?

R. La tête groſſe de chair ſe nomme tête graſſe, & ces ſortes de têtes ſont ſujettes à des fluxions & à des maux d'yeux.

D. Une tête trop courte n'eſt-elle pas défectueuſe ?

R. Elle eſt aſſurément défectueuſe, parce que chaque partie d'un corps doit répondre au tout : que ſi elle étoit trop longue, cette difformité la feroit appeller tête de vieille.

D. Qu'entendez-vous par une tête ſéche ?

R. Une tête ſéche n'eſt point une tête entièrement décharnée, mais une tête ſur laquelle les vaiſſeaux ſont apparens.

D. Vous dites qu'une tête graſſe eſt ſujette aux fluxions & aux maux d'yeux ; quel eſt l'inconvénient qui réſulteroit d'une tête décharnée ?

De la Tete.

R. L'inconvénient ſera le même que celui qui réſulteroit d'une tête graſſe.

D. Comment deux cauſes diamétralement oppoſées entr'elles peuvent-elles donner lieu aux mêmes accidens & aux mêmes maladies ?

R. Dans la tête graſſe les vaiſſeaux ſont trop mols, trop relâchés, & conſéquemment très-diſpoſés à être engorgés par les fluides. Dans la tête décharnée les vaiſſeaux étant trop près des os, n'ont pas la même liberté dans leurs mouvemens & dans leur jeu, & ce défaut de liberté peut occaſionner la ſtagnation des liqueurs ; ainſi vous voïez que par une raiſon oppoſée l'émaciation d'une tête produit ainſi que le trop de chair les fluxions & les maux d'yeux.

D. Qu'eſt-ce qu'une tête bien placée ?

R. Une tête bien placée eſt celle dont le front tombe perpendiculairement au bout du nez. Sort-il de la ligne perpendiculaire en avant ? Le Cheval tend le nez, porte au vent. Sort-il de la ligne perpendiculaire en arrière ? Le Cheval s'arme, il s'encapuchonne.

D. Que ſignifie s'armer, s'encapuchonner ?

R. Le Cheval s'arme ou s'encapuchonne

DE LA TETE.

de deux manières, c'eſt-à-dire, en appuïant ou contre ſon poitrail, ou contre ſon encolure les branches de ſon mors, enſorte que dès-lors il peut ſe ſe ſouſtraire aux efforts d'une main ignorante.

D. Comment définiſſez-vous une tête bien attachée ?

R. Je nomme tête bien attachée celle qui bien-loin de dépendre & de faire partie de l'encolure, part immédiatement de ſon ſommet.

DES OREILLES.

SECTION PRÉMIÉRE.

D. QU'exige-t-on pour que les oreilles ſoient belles ?

R. On exige, pour que les oreilles ſoient belles, qu'elles ſoient petites, bien plantées, étroites, droites, hardies, minces & déliées.

D. Quelle eſt la juſte longueur des oreilles ?

R. L'oreille eſt une portion de la tête, ainſi elle doit être proportionnée à la partie dont elle eſt une dépendance. Les Eſpagnols eſtiment celles qui ſont longues, nous préférons celles qui ſont

extrêmement courtes : la ſaine raiſon doit nous engager à chercher un juſte milieu.

Des Oreilles.

D. Quelle doit être leur ſituation ?

R. Selon l'opinion commune elles doivent être placées au ſommet de la tête; cependant, dès-qu'elles ſont ſi élevées, c'eſt une difformité, & l'on croiroit que le Cheval eſt oreillard : leur ſituation doit donc être telle que leur origine ſoit près du ſommet de cette partie.

D. Doivent-elles être bien diſtantes l'une de l'autre ?

R. La ſituation que je viens de leur aſſigner détermine leur diſtance.

D. Qu'eſt-ce qu'une oreille mince & déliée ?

R. C'eſt celle qui a peu d'épaiſſeur.

D. Qu'eſt-ce qu'une oreille étroite ?

R. C'eſt celle qui a peu de largeur.

D. Qu'eſt-ce qu'une oreille droite ?

R. C'eſt celle qui n'eſt ni trop en avant, ni trop en arrière.

D. Qu'eſt-ce qu'une oreille hardie ?

R. C'eſt celle dont la pointe ſe préſentant ferme & en avant lorſque l'Animal eſt en action, ſemble s'unir avec l'autre ; & elles ſe rapprochent en effet

DES OREILLES.

beaucoup plus toutes les deux qu'à leur naissance & à leur origine.

D. Récapitulez les différens défauts des oreilles.

R. La difformité des oreilles sera sensible si elles sont épaisses, trop longues, trop courtes, trop larges, pendantes & mal placées.

D. Qu'entend-t-on par un Cheval oreillard ?

R. Le Cheval est dit oreillard lorsqu'il a les oreilles longues, pendantes & basses.

D. Qu'est-ce que l'on appelle oreilles de cochon ?

R. Ce sont celles qui battent pour ainsi dire sans cesse, & qui ont un mouvement continuel de haut en bas & de bas en haut, lorsque l'Animal chemine.

D. Qu'est-ce qu'un Cheval boiteux de l'oreille ?

R. Cette expression n'a aucun trait & aucun rapport avec l'oreille de l'Animal, & elle est usitée pour signifier qu'un Cheval accompagne chaque pas qu'il fait d'une action par laquelle il baisse & releve sa tête continuellement.

D. A quoi reconnoît-on des oreilles qui ont été redressées ?

R. Aux marques que laissent les points

de ſuture que l'on a faits en pratiquant cette mauvaiſe opération, & qui ſe trouvent de chaque côté entre l'oreille & la nuque.

DES OREILLES.

D. Qu'entend-t-on par un cheval moineau ?

R. Un Cheval moineau eſt celui qui a été bretaudé, c'eſt-à-dire, à qui l'on a coupé les deux oreilles.

D. Qu'appelle-t-on Cheval courtaud ?

R. C'eſt celui dont les oreilles & la queuë ont été coupées.

D. A quoi peut-on diſtinguer que les oreilles du Cheval ont été faites ?

R. Vous voulez ſans doute parler des oreilles diminuées & renduës plus petites par le moïen du moule : vous les diſtinguerez au défaut de poil, à l'endroit où le cartilage a été coupé, & même au cartilage découvert, ſi cette opération a été mal faite.

D. Qu'annonce le mouvement d'un Cheval qui couche ſes oreilles en arrière ?

R. On doit alors ſe défier de lui, ſoit du côté des pieds, ſoit du côté de la dent.

D. Que nous annonce encore celui par le moïen duquel il porte en cheminant, tantôt une oreille en avant, & tantôt l'autre ?

DES OREILLES.

R. Il médite quelque défenſe, ou il a la vûë foible & incertaine.

DU FRONT.

SECTION SECONDE.

D. COmment doit être fait le front du Cheval ?

R. Il ne doit être ni trop large ni trop étroit, il faut encore qu'il ſoit égal. Les Chevaux dont le bas du front eſt enfoncé ſe nomment chevaux camus, & nous appellons tête buſquée ou moutonnée celle dont cette partie eſt avancée, relevée, &, pour ainſi dire, tranchante.

D. Ces ſortes de têtes ne ſont-elles pas communes à des Chevaux de certains païs ?

R. Les Chevaux Napolitains & les Chevaux Anglois ont pour la plûpart la tête buſquée.

D. Qu'appelle-t-on un Cheval marqué en tête ?

R. C'eſt celui ſur le milieu du front duquel eſt l'étoile ou pelote, c'eſt-à-dire, un épi ou rebrouſſement de poil blanc.

D. N'eſt-il pas des ſignes auxquels on diſtingue l'étoile naturelle de l'étoile artificielle?

Du Front.

R. Un préjugé fondé ſur l'ignorance aïant fait regarder un Cheval zain, c'eſt-à-dire, un Cheval qui n'a aucun poil ou aucune marque blanche ſur le corps, comme un Cheval vicieux ou malheureux, les Maquignons ont cherché le moïen de faire une étoile ou pelote, & d'imiter la nature: mais les ſignes qui vous feront diſtinguer celle qui eſt fauſſe d'avec celle à laquelle l'art n'a aucune part ne ſont point équivoques. Au milieu de toute étoile artificielle eſt une eſpace ſans poil, & les poils blancs qui la forment ne ſont jamais égaux aux autres.

DES SALIE'RES.

SECTION TROISIÉME.

D. COmment doivent être les ſalières?

R. Elles doivent être pleines, remplies, & non creuſes.

D. Quelle conſéquence tirez-vous lorſque les ſalières ſont creuſes?

Des Salieres.

R. Je n'en tire aucune ; elles ſont ſimplement deſagréables à la vûë, & ce n'eſt qu'une difformité.

D. N'annoncent-elles pas que le Cheval eſt vieux, ou qu'il eſt né d'un vieux Etalon ?

R. Non, & c'eſt une erreur, puiſque nous voïons ſouvent cette défectuoſité dans des Chevaux jeunes & engendrés par de jeunes Etalons.

D. C'eſt ſans doute pour en impoſer à ceux qui ſont dans cette erreur, que l'on a imaginé des moïens de remplir cette partie lorſqu'elle étoit creuſe ?

R. Aſſurément, & il n'eſt aucune voie que l'on n'ait tenté pour déguiſer des défauts réels, ou pour réparer ceux que le preſtige & l'ignorance préſentent comme des vices eſſentiels.

DES YEUX.

Section quatriéme.

D. En quoi faites-vous conſiſter la beauté des yeux ?

R. Prémièrement dans leur netteté & dans leur vivacité : ces qualités donnent au regard de l'Animal un air de fierté

fierté & de résolution, présage presque certain de sa vigueur & de son courage.

DES YEUX.

D. La grandeur des yeux, leur situation ne contribüent-elles pas aussi à leur beauté ?

R. De grands yeux placés à fleur de tête sont toûjours des beaux yeux : les petits yeux se nomment yeux de cochon, les yeux enfoncés donnent à l'Animal un air triste, les yeux couverts lui donnent un air vicieux, les gros yeux hors de la tête un air morne & stupide.

D. La beauté des yeux est-elle toûjours un garant sûr de la bonté de la vûë de l'Animal ?

R. Non assurément : car il est des Chevaux aveugles, quoique pourvûs des yeux les plus beaux qu'on puisse rechercher.

D. Comment donc reconnoître & distinguer une vûë bonne d'avec une mauvaise ?

R. Quelques recherches que vous fassiez dans tous les Auteurs qui ont écrit jusques ici, vous n'y trouverez rien de satisfaisant & de certain à cet égard, & comment auroient-ils pu nous tracer des règles & des principes, dès-que

tous leurs travaux ſe bornoient à un examen ſuperficiel de l'extérieur de parties qu'ils enviſageoient.

D. Je comprens que pour décider ſainement de l'état contre nature de ce organe il faut néceſſairement connoître la ſtructure & les uſages des parties qui le compoſent : ne différez don point de m'inſtruire ſur ce qu'il eſt important que je n'ignore pas.

R. L'expoſition anatomique que je vai vous faire, quoique peu circonſtancié ſuffira pour répondre à ce que vou exigez de moi.

Le globe de l'œil eſt contenu dan une cavité oſſeuſe que l'on nomm l'orbite : il faut faire une différence de parties qui l'environnent, & de celle dont il eſt formé.

D. Quelles ſont les parties qui l'environnent ?

R. Nous ne nous attacherons qu'à la deſcription de celles dont il eſt utile d'avoir connoiſſance, & nous parlerons en prémier lieu des paupiéres qui ſont formées par la peau, & qui recouvrant la partie antérieure du globe, ſervent à garantir & à défendre l'œil de l'injure des corps externes, & à

modifier les raïons d'une lumière trop éclatante. Les bords en ſont cartilagineux : s'ils n'euſſent été que membraneux ils ſe ſeroient repliés, & froiſſés ſans ceſſe, ils forment une eſpéce de canal qui dirige les larmes ou la ſéroſité vers le grand angle de l'œil.

Des Yeux.

D. Qu'entendez-vous par le grand angle ?

R. L'union des deux paupières de chaque œil, c'eſt-à-dire, de la paupière ſupérieure & de la paupière inférieure ſe fait ſur les deux côtés du globe, & cette union ou cette commiſſure ſe nomme les angles : il y en a conſéquemment deux ; le grand angle ou l'angle interne eſt celui qui eſt du côté du chamfrain, l'angle externe ou le petit angle eſt celui qui eſt du côté des larmiers & qui eſt oppoſé au grand angle.

D. C'eſt donc au grand angle de l'œil que l'on apperçoit un petit bouton rougeâtre ?

R. Ce petit bouton ou cette élevation rougeâtre s'apperçoit en effet au grand angle ; & c'eſt ce que l'on appelle la caroncule lacrimale : elle eſt beaucoup plus ſenſible dans l'Homme que

DES YEUX.

dans le Cheval, & différe par ſa cou leur, qui dans celui-ci eſt noirâtre ex térieurement, & intérieurement blan châtre. C'eſt une eſpéce de digue; ca ſon uſage eſt d'empêcher les larme de couler le long de la partie latéral du chamfrain, & de les renvoïer dan les points lacrimaux.

D. Qu'eſt-ce que les points lacri maux.

R. Les points lacrimaux ſont deux ou vertures ou deux petits trous, néan moins aſſez viſibles. Dans l'homme ils forment des mammelons apparens dans le Cheval, leur orifice eſt plu applati. Ils ſont placés, l'un au bor intérieur de la paupière ſupérieure l'autre au bord intérieur de la pau pière inférieure à environ quatre ligne du grand angle.

D. Quel eſt l'uſage des points lacri maux?

R. Du côté du petit angle eſt ce qu nous nommons la glande lacrimale cette glande fournit par pluſieurs petit canaux que l'on obſerve intérieure ment, & le long de la paupière ſu périeure, une ſéroſité qui mouillant & lavant, pour ainſi dire, la partie an

térieure de l'œüil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette paupière, qu'elle entretient la transſparence de la cornée. Le réſidu de cette ſéroſité eſt reçu par les points lacrimaux, enſorte que nous diſons que leur fonction eſt d'abſorber les larmes qui, lorſqu'elles ſont trop abondantes, franchiſſent l'obſtacle que leur oppoſe la caroncule lacrimale, & ſe répandent au dehors. DES YEUX.

D. Comment nomme-t-on les poils qui bordent la paupière ?

R. On les nomme les cils. Dans l'Homme ils bordent la paupiére ſupérieure & inférieure. Dans le Cheval il n'en eſt & on n'en apperçoit qu'à la ſupérieure : car on ne ſauroit appeller cils ces grands poils, qui ſitués fort au deſſous du bord de la paupière inférieure, ſont ſemblables à ceux que nous voïons épars ſur les lévres & ſur les naſaux de l'Animal.

D. Quelles ſont les parties qui entourent le globe, & que vous vous propoſez encore de m'expliquer?

R. Nous avons à conſidérer les muſcles, la membrane connuë ſous le nom de conjonctive, & les graiſſes.

DES YEUX. *D*. Combien y a-t-il de muſcles ?

R. Il y en a ſept, quatre droits, deux obliques & un orbiculaire. Des quatre droits, celui qui eſt à la partie ſupérieure du globe eſt appellé le releveur, celui qui eſt à la partie inférieure l'abbaiſſeur, celui qui eſt à la partie latérale interne l'adducteur, celui qui eſt à la partie latérale externe l'abducteur. Des deux obliques, l'un eſt appellé le grand oblique, & c'eſt le ſupérieur; l'autre le petit oblique, & c'eſt l'inférieur: tous les deux ſervent aux mouvemens compoſés de cette partie, & lorſqu'ils agiſſent ſéparément ils font tourner le globe ſur ſon axe. Enfin le ſeptième muſcle, & qui eſt commun à tous les quadrupédes ainſi qu'aux Chevaux, eſt le muſcle orbiculaire placé circulairement & autour de la cornée opaque & du nerf optique: ſon uſage eſt de ſoûtenir le globe dont le poids tirailleroit & fatigueroit les autres muſcles lorſque l'Animal porte la tête baſſe.

D. Quel eſt l'uſage des graiſſes qui enveloppent le globe ?

R. Elles le garantiſſent non-ſeulement de la dureté des parois de l'orbite,

mais elles entretiennent la souplesse & la flexibilité des muscles, & maintiennent l'œil dans une situation convenable & propre à exécuter ses mouvemens.

D. Quelle est la situation de la conjonctive ?

R. La conjonctive est une membrane fine, lisse, mince & polie qui tapisse intérieurement les paupières, dont les adhérences sont fort lâches, & qui couvre aussi en se repliant toute la partie apparente du globe de l'œil, à l'exception de la cornée lucide, au bord de laquelle elle se termine sans la couvrir. Elle a encore quelque chose de particulier dans le Cheval, & qui ne se trouve point dans l'Homme, c'est que dans le grand angle elle fait un replis dans lequel est enfermé un corps cartilagineux fait en forme de croissant, & qui du grand angle s'avance jusques à la circonférence de la cornée lucide en couvrant la cornée opaque. C'est sans doute ce corps cartilagineux que Briggs a appellé la membrane clignotante. Il l'a envisagé comme un corps membraneux qui peut être tiré en haut de manière à couvir tout le globe de l'œil, &

DES YEUX.

l'uſage qu'il lui a aſſigné eſt de défendre la cornée lucide des piquures de la paille ou de l'herbe, lorſque l'Animal baiſſe la tête pour prendre ſa nourriture, & de garantir l'œil des injures du dehors parce que, dit-il, l'Animal n'aïant point de main, il n'auroit rien pour s'en défendre.

D. Qu'entendez-vous par cornée lucide ? qu'entendez-vous par cornée opaque ?

R. Vous êtes ſuffiſamment inſtruit des parties qui environnent le globe, & votre queſtion me conduit inſenſiblement à l'examen de celles qui le compoſent. J'entens par le globe cette eſpéce de coque formée par l'aſſemblage & l'union de différentes couches membraneuſes que nous appellons les tuniques du globe : ſa figure eſt la même dans l'Animal que dans l'Homme, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt à peu près ſphéroïde, & cette figure eſt la plus propre à contenir les humeurs, & à recevoir les images des objets du dehors.

D. Quelles ſont les tuniques qui forment le globe ?

R. Ces tuniques ſont au nombre de trois,

ſavoir la cornée ou la ſclérotique, l'uvée ou la choroïde, & la rétine.

D. Sans doute que vous allez ſatisfaire le deſir que j'ai de ſavoir ce que vous entendez par la cornée ou ſclérotique ?

R. La cornée tire ſa dénomination de ſa conſiſtance, c'eſt la tunique la plus externe, elle eſt diaphane ou tranſparente dans ſa partie antérieure, elle eſt opaque dans tout le reſte de ſon étenduë ; auſſi cette portion tranſparente prend-elle le nom de cornée lucide, tandis qu'on appelle ſimplement cornée opaque ou ſclérotique, ce qui forme le reſte du globe. Sa partie diaphane eſt beaucoup plus conſidérable dans l'Animal que dans l'Homme ; & c'eſt ce que M. de Soleyſel, ainſi que les Auteurs qui l'ont copié, ont ſans doute appellé la vitre.

D. Ne m'avez-vous pas dit que l'uvée ou la choroïde eſt une des tuniques du globe ?

R. La ſeconde tunique qui ſuit immédiatement la cornée & qui la tapiſſe intérieurement eſt l'uvée ou la choroïde; toute la partie de cette ſeconde membrane que l'on apperçoit en deſ-

DES YEUX.

ſous de la cornée lucide ſe nomme l'i-ris, attendu la diverſité & la varieté des couleurs qu'on y diſtingue, & j'ob-ſerverai que ces couleurs naturellement plus foncées dans le Cheval, & ſou-vent approchantes de celle de ſon poil, ſont diſtribuées différemment que dans l'Homme; car dans celui-ci les raïons qui forment l'iris s'étendent de la cir-conférence au centre, au lieu que dans l'Animal elle eſt comme marbrée, par-ce que ces raïons ſont circulaires & tranſverſaux. Il eſt auſſi des Chevaux dont cette partie eſt preſque entière-ment blanche, & qui n'eſt colorée que l'eſpace environ de quatre ou cinq lig-nes autour de la prunelle ou pupille, & c'eſt ce que vulgairement on nom-me yeux verrons.

D. Par ce que vous venez de me dire je comprens que l'iris eſt formée par l'u-vée ou la choroïde?

R. Pour m'expliquer encore plus claire-rement, diviſons cette tunique en deux portions. La plus conſidérable, & que pluſieurs Anatomiſtes nomment cho-roïde, eſt celle qui tapiſſe toute la ſurface interne de la cornée opaque, & la ſeconde portion n'eſt autre cho-

ſe que l'iris. Ajoûtons que la choroïde, en approchant de la cornée lucide, pré-ſente intérieurement une aréole ou une eſpéce de bourlet nommé le ligament ou le cercle ciliaire, & de ce cercle ciliaire partent en deſſous de petits filets qui vont ſe rendre au bord du criſtallin, & que nous appellons proceſſus ciliaires.

D. Qu'eſt-ce que vous dénommez prunelle ou pupille?

R. L'iris eſt percée antérieurement & dans ſon milieu, & c'eſt à ce trou rond chez les hommes, d'une forme ovale, elliptique & bien plus étenduë dans les Chevaux, que l'on a donné le nom de prunelle ou pupille. Le grand diamétre de ſon ouverture eſt poſé tranſverſalement, poſition admirablement ménagée, puiſque l'Animal par ſa ſtructure naturelle penchant la tête en bas pour chercher ſa nourriture, peut par ce moïen appercevoir les objets placés de côté & d'autre, & éviter par-là ce qui pourroit lui nuire & l'incommoder. Il eſt de plus abſolument important de ſavoir que la prunelle doit reconnoître deux états, c'eſt-à-dire, un état de conſtriction & un état de dilatation,

qui lui ſont communiqués par les mouvemens de l'iris ; mouvement de conſtriction, opéré par le moïen des fibres charnuës & orbiculaires qui partent de la circonférence de cette partie ; mouvement enfin de dilatation, opéré par les fibres longitudinales & raïonnées dont elle eſt garnie.

D. N'y a-t-il pas un eſpace, même aſſez conſidérable, entre la cornée lucide & l'iris ?

R. Oui, & cet eſpace ſe nomme la chambre antérieure de l'œil : il en eſt même un autre derrière l'iris, & on l'appelle la chambre poſtérieure.

D. Pourriez-vous me définir ce que c'eſt qu'une eſpéce de fungus, ou certains petits points, dont la réünion forme de petits corps parfaitement reſſemblans à des grains de ſuie, & qui paroiſſent ſitués & flottans entre la cornée lucide & l'iris, précisément au bord ſupérieur de la prunelle, & quelquefois en même tems au bord inférieur ?

R. Cette eſpéce de fungus, ou ces petits points ſont des prolongemens du tiſſu même de l'uvée qui ſont ſpongieux, & qui paroiſſent plus gros qu'ils ne le ſont effectivement, ſoit parce que l'hu-

meur aqueuſe les gonfle, ſoit parce que la cornée lucide, au travers de laquelle on les voit, groſſit leur volume.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt que la rétine ?

R. La rétine eſt la troiſième tunique du globe, c'eſt l'épanouiſſement de la partie médullaire du nerf optique.

D. Toutes les tuniques dont vous venez de parler ne ſont-elles pas deſtinées à contenir & à renfermer des parties plus ou moins fluides, connuës ſous le nom d'humeurs du globe ?

R. Ces humeurs, que l'on nomme encore les corps tranſparens, ſont de trois ſortes, ſavoir, le corps vitré, le criſtallin & l'humeur aqueuſe.

D. Qu'eſt-ce que l'humeur ou le corps vitré ?

R. L'humeur vitrée eſt une liqueur très-claire, elle eſt renfermée dans une capſule fine & tranſparente, & cette capſule porte le nom de tunique vitrée : elle rempliroit tout l'intervalle qui répond à la rétine, ſi au milieu de ſa partie antérieure elle ne formoit pas une petite foſſette pour loger le criſtallin, & c'eſt cette petite foſſette que nous nommons le chaton de l'humeur vitrée.

D. Qu'eſt-ce que le criſtallin ?

Des Yeux. R. C'eſt un corps lenticulaire plus convexe par devant que par derrière, il eſt enchaſſé dans le chaton de l'humeur vitrée, ainſi que je viens de l'obſerver, vis-à-vis le trou de la prunelle, à quelque diſtance de l'iris, & c'eſt cet intervalle qui forme la chambre poſtérieure dont j'ai parlé. Il eſt entouré d'une tunique que l'on nomme tunique criſtalline, & il occupe avec l'humeur vitrée preſque toute la cavité du globe.

D. Quelle eſt la nature & la ſubſtance de ces deux humeurs ?

R. Pour vous en convaincre, mettez les ſur le feu. L'humeur vitrée ſe réduira en eau un peu ſalée, à l'exception d'une petite partie élaſtique, & qui vous paroîtra un tiſſu folliculeux, lequel contient l'humeur vitrée, & le criſtallin ſe durcira comme du blanc d'œuf; d'où vous conclurez que l'humeur vitrée eſt de nature gélatineuſe, & le criſtallin de nature albumineuſe, parce que le propre des ſucs gélatineux eſt de ſe fondre à la chaleur, & que les ſucs albumineux s'y durciſſent.

D. Qu'eſt-ce enfin que l'humeur aqueuſe?

R. L'humeur aqueuſe remplit exactement les deux chambres de l'œil ; c'eſt une ſéroſité limpide & tranſparente que quelques-uns ont penſé être depoſée dans l'œil par l'extrémité ou les poroſités des petits vaiſſeaux artériels, & ſe diſſiper en rentrant par les petites extrémités des vaiſſeaux veineux, à meſure qu'il en ſurvient de nouvelle, tandis que ſelon Hovius elle eſt produite par une eſpéce de tranſudation au travers des humeurs vitrée & criſtalline, après quoi cette portion, la plus fine & la plus limpide du ſuc nourricier de ces corps tranſparens, s'échappe au travers des pores de la cornée, pour faire place à l'humeur qui ſe produit de nouveau.

D. Quel eſt l'uſage des humeurs du globe ou des corps tranſparens ?

R. Ce ſeroit me livrer quant à préſent à un détail inutile & ſuperflu, que d'entreprendre de vous donner l'explication phyſique des changemens de direction que ſouffrent les raïons de lumière qui partent des différens points des objets éclairés ; il me ſuffira de vous obſerver que ces changemens leur arrivent parce que leur paſſage au

DES YEUX.

travers des corps tranſparens eſt d'au-
tant plus libre que les corps ont plus
de conſiſtance : ainſi les parties tranſ-
parentes du globe modifient par diffé-
rentes réfractions les raïons de la lu-
mière & le nerf optique en porte les
impreſſions au cerveau.

Rappellez - vous donc ſimplement
que la face antérieure du globe vous
préſente d'abord une très - petite por-
tion de la cornée opaque : cette por-
tion eſt recouverte par la conjonctive,
& c'eſt là ce qui forme le blanc de
l'œil, lequel s'apperçoit très-peu dans
les Chevaux. Elle vous offre de plus
la cornée lucide : entre cette membra-
ne & l'iris eſt la chambre antérieu-
re exactement remplie par l'humeur
aqueuſe, ſous cette membrane eſt l'iris,
au milieu de l'iris eſt la prunelle, vis-
à-vis la prunelle eſt le criſtallin qui eſt
renfermé dans le chaton de l'humeur
vitrée & l'eſpace qui eſt entre l'iris &
le criſtallin forme la chambre poſté-
rieure, l'humeur vitrée garnit le reſte
de la cavité du globe. On trouve en-
ſuite la rétine, la choroïde qui tapiſſe
la ſurface interne de la cornée opaque,
& la cornée opaque elle-même : ces
deux

deux tuniques laiſſent un paſſage aux nerfs optiques, qui après s'être unis au deſſus de la ſelle de l'os ſphénoïde, ſe ſéparent & ſortent du crâne par les troux optiques pour s'inſérer chacun à ſon œil. En y entrant ils deviennent comme étranglés, & forment un petit bouton blanchâtre de la circonférence duquel naît la rétine qui tapiſſe & revêt la ſurface interne de la choroïde, juſques au cercle ciliaire où elle ſemble ſe terminer. DES YEUX.

D. Les notions que vous venez de me donner ſur la ſtructure particulière de l'organe dont il s'agit ne peuvent que me conduire à ſa parfaite connoiſſance, & je n'entrevois plus toutes les difficultés que j'enviſageois & qui ſembloient s'oppoſer au deſir que j'avois de l'acquerir?

R. Les vrais principes ſont l'unique clef des Sciences, & outre qu'en partant de ce point lumineux on ne ſauroit s'égarer, on a encore l'avantage de voir inſenſiblement les doutes ſe diſſiper, & les obſtacles s'applanir. Ce ne ſera jamais une expérience informe dénuée de toute théorie qui formera un connoiſſeur. Que M. de Soleyſel s'écrie

Des Yeux.

tant qu'il voudra que quelque diffici que ſoit la connoiſſance des yeux, il n faut pas ſe rebuter, qu'une pratiq longue & aſſiduë peut y conduire, q la vingtième fois on verra ce qu'o n'avoit pas vû les prémières, & qu'en fin, à force de voir, le trouble & l'ob curité ceſſeront; j'en appelle à ceux q voudront être de bonne foi, & qui ſ ront capables de ſe dépouiller de to amour propre : ont-ils été à cet éga bien inſtruits par ſes ouvrages? N'ef il plus de trouble & d'obſcurité po eux? Se regardent-ils comme en po ſeſſion de la ſcience de l'œil, parce q M. de Soleyſel leur a conſeillé de s'a tacher long-tems à l'examen de la vi & du fond de cette partie? Je ſuis a ſurément perſuadé du contraire, u dénomination auſſi vague ne peut ſ tisfaire l'eſprit; les yeux du corps ſu fiſent pour voir, & non pour concevoi il falloit donc qu'il étaïât l'eſpéran dont il nous flatoit ſur des princip tirés de la compoſition des parties de cet organe; autrement, tout gén méthodique & ſenſé la déclarera & garantira auſſi frivole que celle q tendroit à convaincre quelqu'un qu

ſans avoir même la faculté de diſtinguer la forme différente des Lettres, pourvû qu'il conſidére, qu'il regarde avec attention & avec perſévérance une page d'un Livre, il parviendra à comprendre la figure, le ſon & la force des caractères écrits, imprimés où gravés. Cette comparaiſon ſimple, mais juſte, n'eſt-elle point auſſi trop humiliante pour des Auteurs à qui cette réflexion auroit pu ne pas échapper ?

D. Cette comparaiſon ne me permet point de douter de la véritable ſignification du mot de Pratique ; elle ne conſiſte point dans la ſeule habitude de conſidérer, elle n'eſt qu'une continuelle application des principes, & la ſcience du Praticien eſt l'art d'en faire un bon uſage ; ainſi je n'ai garde de perdre de vûë l'expoſition anatomique que vous m'avez faite, & je prévois tous les avantages que j'en dois retirer : mais comment doit-on s'y prendre pour examiner l'œil du Cheval ?

R. On doit placer l'Animal de manière qu'il ſoit à l'abri du grand jour, & de tout objet dont la réflexion pourroit changer la couleur naturelle de l'œil.

DES YEUX.

D. Qu'entendez - vous en disant qu'il faut le placer à l'abri du grand jour ?

R. Le placer à l'abri du grand jour, c'est l'arrêter, par exemple, à la porte d'une Ecurie, c'est le ranger de façon que les raïons lumineux soient en moins grande quantité, & qu'il y ait quelque chose au dessus de la tête de l'Animal qui puisse s'opposer à la chute de ceux qui tombant trop perpendiculairement, causent dès-lors une confusion qui ne permet plus de voir distinctément toutes les parties que l'on doit examiner. Quant aux objects qui en se peignant dans l'œil peuvent en changer la couleur naturelle, ce sera, par exemple, un mur blanc qui se trouvera vis-à-vis de la porte où vous aurez fait arrêter le Cheval ; il est même plusieurs Maquignons qui ont soin de prendre cette précaution pour déguiser le défaut des yeux des Chevaux qu'ils vendent, & vous sentez combien il est important d'y faire attention, puisque vous ne pouvez porter un jugement certain sur la bonté de la vûë de l'Animal, qu'autant que vous en aurez considéré chaque partie en particulier & dans son état naturel.

D. L'Animal ainſi placé, à quoi doit-on d'abord s'attacher ?

R. Il faut d'abord ſe faire un ordre, commencer par l'examen comparé des deux yeux, & parcourir chacune des parties que je vous ai expliquées, & qui ſont ſoumiſes à vos regards.

D. Qu'entendez-vous par l'examen comparé des deux yeux ?

R. Lorſqu'il s'agit de décider des parties qui ſont doubles, on doit toûjours ſe faire une loi d'avoir recours à la comparaiſon. Vous obſerverez donc prémièrement ſi les yeux ſont égaux ; car leur inégalité, c'eſt-à-dire, un œil grand & un œil petit doivent jetter dans la défiance.

D. On peut donc tirer des conſéquences fâcheuſes de cette inégalité ?

R. Aſſurément : cependant, pour ne pas s'égarer en les tirantces conſéquences, il faut ſe ſouvenir que cette diſproportion tant en grandeur qu'en petiteſſe peut être un vice de conformation, & dans ce cas, qui eſt rare, les yeux quoiqu'inégaux peuvent être parfaitemcnt bons.

D. Mais à quoi diſtinguerai-je l'inégalité produite par un vice de confor-

mation d'avec l'inégalité acciden
telle ?

R. Mon deſſein n'eſt pas de vous entre
tenir encore ſur les maladies innom
brables qui peuvent attaquer l'organ
dont il s'agit, ce ſeroit vous préſente
une multitude d'objets qui vous diſ
trairoient ſans doute de celui que nou
nous ſommes propoſés quant à préſen
je vais cependant répondre à la queſ
tion que vous me faites.

Rien n'eſt plus facile que de diſtin
guer la groſſeur ou la diminution d'u
œil lorſqu'elles ſont un vice contr
nature, en ce que dans l'un ou l'autr
de ces cas les parties qui entourent ou le
parties qui compoſent le globe ne pa
roiſſent jamais dans un état ſain : ainſ
dans un œil défectueux, parce que ſ
groſſeur ſera démeſurée, on s'apperce
vra d'un forjettement, c'eſt-à-dire
d'une ſaillie extraordinaire du glob
hors de l'orbite, & la paupière ſera ex
trêmément tenduë : ce forjettemen
pourra être cauſé ou par un trop grand
amas des liqueurs qui ſont contenuë
dans l'œil & qui ne doivent y êtr
qu'en une certaine quantité, ou pa
une tumeur ſituée derrière le glob

même & qui ſera ou une exoſtoſe, ou une trop grande abondance de graiſſes.

D. Je conçois qu'il eſt poſſible de diſcerner un œil qui pécheroit par une groſſeur accidentelle & démeſurée; mais daignez me fournir les moïens de reconnoître celui dont le vice conſiſtera dans la diminution ou la petiteſſe ?

R. Si la diſproportion contre nature naît de la diminution ou de la petiteſſe de l'œil, ce ne peut être qu'en conſéquence ou d'une atrophie de l'œil, ou d'une fonte des graiſſes qui en embraſſent le globe, ou d'un gonflement des paupières.

Dans le prémier cas, la cornée lucide ne ſera plus ſi tenduë, elle paroîtra flétrie par la diminution des humeurs.

Dans le ſecond cas il y aura eu abſcès au derrière de l'œil, il pourra même reſter encore un écoulement de matière purulente, & cet écoulement décélera la cauſe du mal, c'eſt-à-dire, la fonte des graiſſes.

Enfin dans celui où les paupières gonflées, & conſéquemment moins ouvertes, feront paroître l'œil plus petit,

DES YEUX.

cette maladie sera la suite ou de quelques coups, ou de quelques fluxions simples mal traitées, ou de quelques fluxions habituelles telles que celle qui a fait jusqu'à présent appeller le Cheval qui en est atteint, Cheval lunatique.

D. Quelle est donc cette fluxion qui vous a déterminé à donner au Cheval qui en est atteint le nom de Cheval lunatique ?

R. C'est une fluxion périodique, c'est-à-dire, une fluxion dont les retours ou les périodes sont réglés, de manière qu'elle cesse pendant un certain intervalle, & qu'elle revient ensuite dans un tems fixe & déterminé. L'intervalle de celle-ci est d'environ trois semaines, son tems est d'environ quatre ou cinq jours plus ou moins, ensorte que son retour ou son période est toûjours d'un mois à l'autre.

D. Mais je ne vois pas ce que les différens aspects de la Lune peuvent avoir de commun avec cette maladie ; car j'imagine que c'est de la persuasion dans laquelle on a été que les influences de cet astre y avoient part, qu'est venuë la dénomination de Cheval lunatique.

R. C'eſt en effet parce qu'on a attribué aux mouvemens & aux phaſes de la Lune le retour périodique de cette fluxion ſur les yeux, que l'on a nommé le Cheval qui en eſt affecté, Cheval lunatique. Une ſimple obſervation auroit cependant ſuffi pour détromper à cet égard : car ſi l'on avoit pu dans cette occaſion accuſer cet aſtre avec quelque fondement, il auroit néceſſairement fallu que tous les Chevaux lunatiques euſſent été frapés au même tems de ce funeſte retour, & l'expérience démontre ſans ceſſe que les effets de cette fluxion ſe manifeſtent tantôt dans le prémier quartier, tantôt dans le ſecond, tantôt dans le déclin, & varient à l'infini dans tous les Chevaux. Diſons donc qu'il eſt des ſiécles de preſtige & d'illuſion où tout eſt phénomène : de-là l'ignorance dans laquelle on eſt de la ſource des maladies les plus ſimples ; de-là ces écarts qui nous font chercher dans des cauſes étrangères, éloignées & ſurnaturelles, le principe des maux que nous avons à combattre, tandiſque des cauſes purement méchaniques & que nous avons ſous les yeux pour-

roient nous ſervir de guide.

DES YEUX. *D.* Quelles ſont donc les cauſes mécha-niques de cette fluxion périodique, puiſque vous rejettez abſolument l'o-pinion univerſelle qui l'a fait attribue aux influences de la Lune ?

R. Votre curioſité m'engageroit inſenſi-blement dans des digreſſions, & m détourneroit infailliblement de mo objet.

D. Non, vous ne ſauriez vous détour-ner de votre objet dès-que vous n travaillerez qu'à mon inſtruction, & d'ailleurs une digreſſion utile eſt ra-rement déplacée ; ainſi ne craignez point d'entrer en matière, & daignez me répondre ?

R. Mais du moins, pour rendre la di-greſſion utile, devrois-je débuter pa l'expoſition des ſignes caractériſtique de cette fluxion.

D. Quels ſont donc ces ſignes ?

R. Je les diſtingue eu égard à deux tems c'eſt-à-dire, eu égard à l'intervall que nous avons obſervé, & après lequ cette fluxion revient régulièrement & eu égard au tems même que dur cette fluxion.

D. Quels ſont ceux qui décélent l'An

mal atteint de cette fluxion, en le considérant dans l'intervalle & hors du tems de la maladie ?

R. Il en est plusieurs, mais ces signes ne se rencontrent pas également dans tous les Chevaux qui y sont sujets, & il n'est pas nécessaire de les tous appercevoir pour conclure que le Cheval est lunatique. Ceux qui sont les plus ordinaires sont 1°. un œil plus petit, 2°. un œil trouble, 3°. la paupière inférieure enflée du côté du grand angle, 4°. cette même paupière fenduë à l'endroit du point lacrimal, ce qui est la suite de l'âcreté des larmes qui l'ont ulcerée; enfin une espéce d'inquiétude qui se discerne par les mouvemens que fait le Cheval duquel on examine les yeux.

D. Quels sont les signes auxquels on reconnoît le Cheval lunatique dans le tems même de la fluxion ?

R. Il en est de ceux-ci comme de ceux dont je viens de faire l'énumération; ils ne se manifestent pas toûjours tous dans un Cheval, qu'on peut néanmoins déclarer lunatique, parce qu'une même cause n'est pas toûjours absolument suivie du même effet; or

DES YEUX.

l'exiſtence de quelques-uns d'entr'eux ſuffit pour déceler la maladie. Ces ſignes ſont 1°. l'enflure des deux paupières, principalement de l'inférieure, 2°. l'inflammation de la conjonctive, 3°. la paupière inférieure fenduë à l'endroit du point lacrimal, 4°. un continuel écoulement des larmes, 5°. l'œil trouble & d'une couleur rougeâtre, 6°. la folie de l'Animal qui ſe livre alors à une multitude de défenſes différentes; car il ſemble que cette fluxion étant dans le tems, influë ſur le caractère même du Cheval, & change ſon habitude.

D. La fluxion périodique dont il s'agit ſe détermine donc toûjours ſur un œil ſeulement, puiſqu'un des ſignes qui l'annoncent eſt d'appercevoir un œil plus petit que l'autre?

R. Vous avez ſans doute oublié ce que je vous ai dit en parlant des moïens de reconnoître la diſproportion accidentelle de cet organe d'avec la diſproportion naturelle; d'ailleurs l'abſence de ce ſigne ne décide rien, s'il en eſt d'autres qui concluënt, & je viens de vous l'obſerver: ainſi ſi cette fluxion attaque les deux yeux en même tems,

aïez recours aux autres ſymptomes dont j'ai fait mention, ſoit qu'il ſoit queſtion d'examiner l'Animal dans l'intervalle, ſoit qu'il ſoit queſtion de l'examiner dans le tems de la maladie.

D. Les ſymptomes ſuffiſamment détaillés, pourriez-vous me dévoiler la cauſe ?

R. L'étude de l'œconomie animale pouvoit ſeule nous la découvrir. Deux ſortes de parties compoſent le corps de l'Animal, des parties ſolides & des parties fluides. Les ſolides ſont des tiſſus de vaiſſeaux compoſés eux-mêmes de vaiſſeaux. Les fluides ne ſont autre choſe que les liquides qui circulent continuellement dans les ſolides qui les contiennent; ils s'atténuënt, ils ſe briſent, ils ſe ſéparent, ils ſe rejoignent, ils ſe mêlent, & l'équilibre exact qui réſulte de l'action & de la réaction des ſolides ſur les fluides & des fluides ſur les ſolides, eſt abſolument néceſſaire pour rendre l'Animal capable d'exercer les fonctions propres & conformes à ſa nature; car cet équilibre perdu donne naiſſance au dérangement & occaſionne les mala-

DES YEUX.

dies. Or ſi par une cauſe quelconque, c'eſt-à-dire, ſi par exemple, par la ſu-preſſion de quelques ſecrétions, ou ſi par quelqu'obſtacle dans la circulation qui doit ſe faire dans les vaiſſeaux ſoit des parties internes, ſoit des parties externes de la tête, il y a engorgement dans ces vaiſſeaux, il y aura néceſſairement inflammation, & de-là tous les accidens que j'ai cités. Cet engorgement parvenu à un certain point, qui eſt poſitivement celui où tous ces accidens ſe démontrent, la nature fait un effort, les vaiſſeaux trop gonflés ſe dégorgent par l'évacuation très-abondante des larmes, peut-être encore par quelqu'autre voie qui nous eſt inconnuë; & l'évacuation finie, les parties rentrent dans leur ton & dans leur état naturel juſqu'à-ce que, la même cauſe ſubſiſtant, un nouvel engorgement produiſe au bout du même tems les ſymptomes fâcheux qui caractériſent la fluxion périodique.

D. Je conçois & j'avouë que la plethore peut être regardée comme la cauſe véritable de cette fluxion, ainſi qu'elle a été regardée comme la ſource du

flux périodique des menstruës ; mais il m'est impossible de comprendre comment on pourroit en expliquer le retour dans un tems juste, fixe & déterminé. Des Yeux.

R. Ce retour arrive dans un tems juste, fixe & déterminé, parce que les causes sont les mêmes, que les parties sont aussi les mêmes, & que s'il a fallu un mois pour produire cette maladie, il faut le même espace de tems pour qu'elle recommence. La plénitude se forme insensiblement & par degrés, les tuïaux qui se trouvoient engorgés dans le tems, & qui sont dégorgés dans l'intervalle, n'ont qu'un certain diamétre au dé-là duquel ils ne peuvent s'étendre ; or la surabondance d'humeurs ne peut être telle qu'elle force, qu'elle surcharge les tuïaux, qu'autant que ces humeurs seront en telle & telle quantité, & pour que ces humeurs soient en telle & telle quantité, il faut un intervalle égal ; cet intervalle expiré, le tems marqué arrive, pendant lequel, au moïen de l'évacuation, la plénitude cesse ; & le tems expiré, arrive de nouveau l'intervalle pendant lequel survient la plénitude, & ainsi successive-

ment. Que ſi les périodes ne ſont pa abſolument exacts dans tous les Che vaux que l'on nomme lunatiques, & que l'on y obſerve des varietés, ce divers changemens doivent être attri bués à l'exercice, aux ſaiſons, aux ali mens, tandiſque ſi ces cauſes ne pro duiſent pas dans quelques-uns les mê mes effets, & que la quantité d'hu meurs ſoit aſſez grande dans un tem toûjours certain & limité, on peu dire qu'elles ſont compenſées par d'au tres choſes.

D. Il me reſte encore quelques queſtion à vous faire. Pourriez-vous me don ner l'explication de la cauſe de tou les ſignes auxquels on diſtingue le Cheval lunatique, conſéquemment à la plethore, que vous regardez comme le principe de cette fluxion ?

R. Aſſurément. L'œil attaqué, ou les deux yeux enſemble paroiſſent plus petits attendu que les paupières ſont enflées. Cette enflure ne provient que de l'en gorgement ou de la replétion des vaiſ ſeaux ſanguins & limphatiques ; & ces parties étant d'ailleurs d'un tiſſu lâche par elles-mêmes, il n'eſt pas étonnant qu'il y ait un gonflement emphiſémateux,

emphisémateux. L'œil est larmoïant parce que l'inflammation causant un gonflement à l'orifice des points lacrimaux, les larmes ne peuvent point être absorbées ; elles restent à la circonférence du globe, principalement à sa partie inférieure, qui en paroît plus abreuvée qu'à l'ordinaire, & elles franchissent l'obstacle que leur présente la caruncule lacrimale. L'œil est trouble, & si la cornée lucide est moins transparente, c'est parce que les vaisseaux limphatiques étant pleins de l'humeur qui y circule, la diaphanéïté ne peut être telle que dans l'état naturel. L'œil est rougeâtre parce que si la plénitude est telle que les vaisseaux, qui ne devoient admettre que la limphe, admettent des globules sanguines, les réfractions le feront paroître rouge ; & c'est ce qui se voit dans toutes les inflammations. Enfin la folie de l'Animal n'aura rien de surprenant, si l'on fait attention que les vaisseaux du cerveau sont très-faciles à s'engorger ; de-là tous les accidens dont le siége est établi dans la tête : or si ces vaisseaux sont engorgés, il n'est pas douteux qu'ils comprimeront le genre nerveux ; & cette

DES YEUX.

compreſſion changeant le cours d
eſprits animaux, changera par conſ
quent l'habitude du Cheval.

D. Il eſt des Chevaux lunatiques q
dans l'intervalle de la fluxion, ont
cornée lucide tranſparente ; mais il
eſt d'autres chez qui ce défaut
tranſparence eſt habituel, c'eſt-à-
re, dont cette tunique n'eſt point di
phane hors du tems même de la m
ladie ?

R. Ceux chez qui ce défaut de tranſ
rence eſt habituel ſont ceux dans
yeux deſquels les parois des pe
vaiſſeaux & la ſubſtance même
cette tunique auront été deſſéchés, ſ
par les différens engorgemens li
phatiques, ſoit par les différentes i
flammations, dans l'un & l'autre
ces cas les ſolides aïant été portés
un point d'empêcher la diſtributi
du ſuc nourricier qui entretient
flexibilité, & par conſéquent la tran
parence de cette partie.

D. Après la définition que vous av
faite de cette fluxion habituelle,
après l'explication que vous m'av
donnée de ſa cauſe & des ſignes q
l'accompagnent, il ne me reſte pl

rien à deſirer à cet égard : reprenons donc l'ordre que vous vous propoſiez de m'indiquer, & que vous voulez que je ſuive lorſqu'il s'agira d'examiner les yeux d'un Cheval ? DES YEUX.

R. Aſſuré de la proportion ou de la diſproportion qui peut regner entr'eux, & convaincu par l'abſence ou la préſence des ſignes qui caractériſent un Cheval lunatique, que l'Animal dont il s'agira eſt ou n'eſt pas atteint de cette fluxion, vous paſſerez à l'inſpection de la cornée lucide, qui doit être exactement diaphane & tranſparente.

D. Comment diſtinguerai-je ſi elle eſt exactement diaphane ?

R. La cornée lucide aura la tranſparence qu'elle doit naturellement avoir, ſi rien ne vous empêche de voir & de diſtinguer clairement l'iris, la prunelle & le criſtallin : mais il ſe peut faire que vous découvriez nettement toutes ces parties à travers une portion de cette tunique, ſans que cependant elle ſoit parfaitement tranſparente dans toute ſa circonférence & dans toute ſon étenduë ; ainſi il ne faut pas fixer ſes regards ſur un point fixe,

il faut encore l'examiner dans
entier, & voir ſi toutes les par
qui ſont deſſous & qu'elle recouv
ſe montrent à vous diſtinctement.

D. Mais ſi je ne les apperçois pas d
tinctement, toutes ces parties, le
faut ſera-t-il toûjours dans la cor
lucide ?

R. Cette eſpéce de nuage qui vous
dérobe, pour ainſi dire, ou du mo
qui ne les laiſſe pas appercevoir d
toute leur netteté, peut avoir auſſi p
cauſe l'épaiſſiſſement plus ou mo
conſidérable de l'humeur aqueuſe c
tenuë dans la chambre antérieure
l'œil ; & c'eſt ce que vous reconnoît
en vous plaçant à côté de l'Anim
& en conſidérant la cornée lucide
manière qu'elle ſoit entre le jou
vous. Si les raïons lumineux la pé
trent également dans toute ſa ſur
& dans toute ſa ſuperficie, conc
que le défaut provient de l'hum
dont je viens de parler.

D. Que le défaut ſoit dans l'hum
aqueuſe, ou qu'il ſoit dans la co
lucide, ne dois-je pas toûjours reje
un Cheval dont l'œil me paroît t
ble ?

R. Tout Cheval dont l'œil eſt trouble ne doit pas être abſolument rejetté ; les poulains, par exemple, qui jettent, qui mettent les dents, qui changent ſur tout les coins, ont rarement l'œil net, & leur vûë ſe rétablit dans la ſuite, mais en attendant que vos lumières ſoient telles que vous puiſſiez diſcerner avec quelque certitude d'où procéde le défaut de netteté, défiez-vous de ces ſortes d'yeux, principalement dans les Chevaux d'un certain âge.

D. C'eſt-à-dire, que lorſque je pourrai diſcerner d'où procéde le défaut de netteté, un œil trouble ne m'effraïera point ?

R. Quand on connoît le caractère, le genre, les cauſes des maladies, ainſi que les parties qu'elles attaquent, on peut en porter un juſte pronoſtic & en prévoir les ſuites.

D. Quelque petite que ſoit la portion de la cornée opaque qui ſe préſente, ainſi que vous me l'avez appris, à la face antérieure de l'œil, ne mérite-t-elle pas notre attention ?

R. La rougeur de cette partie annonce l'inflammation de la conjonctive ; mais cette inflammation, qui peut pro-

DES YEUX.

venir de diverſes cauſes, ne préſ
rien de bien dangereux, ſi d'aille
les autres parties de l'œil ſont d
leur état naturel ; au ſurplus c
portion de la cornée opaque occ
plus d'eſpace dans certains Cheva
que dans d'autres : ſon plus gra
avancement près de la cornée luc
fait appeller les yeux dans leſqu
cette tunique eſt plus avancée,
yeux cerclés, & on a même cru
voir juſques à préſent les regar
comme des yeux totalement déf
tueux ; mais ce préjugé eſt ſans fo
dement, puiſque ce prolongement
cette anticipation ſur la cornée luc
ne peut qu'en diminuer l'étenduë ſa
intereſſer cet organe.

D. La cornée lucide étant bien tranſp
rente, & l'humeur aqueuſe étant p
faitement limpide, nous devons ſa
doute voir très-clairement l'iris,
prunelle & le criſtallin ?

R. Le criſtallin étant un corps tranſp
rent, & n'aïant conſéquemment a
cune couleur par lui-même ne p
pas être diſtinctement apperçu ; no
ne pouvons donc entrevoir au de
de la prunelle qu'une couleur noi

qui n'eſt autre choſe que la réflexion de la couleur naturelle de l'uvée au travers des humeurs du globe. Que ſi nous remarquons toute autre couleur, c'eſt une opacité qui, ſelon qu'elle eſt plus ou moins conſidérable, forme plus ou moins d'oppoſition au paſſage des raïons lumineux, & diminuë ou abolit entièrement la vûë.

DES YEUX.

D. Qu'entendez-vous par opacité?

R. L'opacité eſt diamétralement oppoſée à la tranſparence; ainſi, ſi les parties qui compoſent le criſtallin acquierent un degré de denſité qu'elles ne doivent point avoir, il ceſſera d'être diaphane: il en ſera de même des parties de la cornée lucide, qui dès-lors ſera opaque, comme nous le voïons dans l'albugo, & de l'humeur aqueuſe, ſi ſon épaiſſiſſement eſt tel qu'il en réſulte une blancheur conſidérable.

D. Ce à quoi nous devons nous borner dans l'examen de l'œil conſiſte donc à conſidérer ſi la cornée lucide eſt tranſparente, ſi l'humeur aqueuſe eſt limpide, & s'il n'eſt point d'opacité ſoit au devant, ſoit au de-là de la prunelle?

R. Ce n'eſt point à cet examen ſeul

que nous devons nous borner; car il peut n'y avoir aucune opacité, & la diaphanéïté peut être dans l'état naturel, & cependant la vûë être entièrement anéantie: l'expérience nous le prouve souvent, puisque nous trouvons des Chevaux dont les yeux paroissent parfaitement beaux, & qui néanmoins sont aveugles.

D. Mais je suis persuadé qu'il est très difficile de ne pas se tromper dans de semblables occasions?

R. La difficulté naît du défaut de règles & de principes; mais ces règles & ces principes une fois conçus, on ne doit pas craindre de s'égarer.

S'il ne s'agissoit, pour décider de la force ou de la foiblesse de la vûë, que de voir si les yeux sont exactement nets, si la transparence n'en est point troublée, toutes les lumières à cet égard seroient actuellement acquises; car ce n'est qu'à ce période de connoissances que sont parvenus ceux qui se décorent parmi nous du titre de connoisseurs: mais s'il est vrai que l'opacité ne soit pas le seul défaut qui puisse occasionner dans l'Animal la perte de la vûë, & s'il est certain que

l'abolition de ce ſens reconnoît ſouvent une cauſe qu'aucun ſigne extérieur ne nous a révélée, il s'enſuit néceſſairement que nous devons chercher les moïens d'en découvrir, & ce moïen ne peut nous être fourni que par l'étude des uſages & des mouvemens des parties qui concourent à la perfection de cet organe.

J'ai dit que l'iris avoit deux mouvemens, l'un de conſtriction, l'autre de dilatation ; ces deux mouvemens forment les deux états de la prunelle. Dans l'obſcurité elle ſe dilate, & elle ſe reſſerre au grand jour : elle ſe dilate dans l'obſcurité, comme pour laiſſer un paſſage plus libre aux raïons lumineux qui ſont en moins d'abondance : elle ſe reſſerre au grand jour, comme pour garantir le dedans de l'œil de la forte impreſſion que cauſeroit la trop grande quantité de ces mêmes raïons : & ſi ces deux états de conſtriction & de dilatation ne ſont pas viſibles, c'eſt-à-dire, que l'iris n'ait aucun mouvement, il eſt certain que la vûë eſt abolie.

D. Dès que ces différentes obſervations ſur les mouvemens de l'iris préſentent des règles ſures pour juger de l'aboli-

DES YEUX.

tion de la vûë dans un Cheval, dont l'œil même qui est privé de la faculté de voir paroît aussi sain que dans l'état naturel, ne peuvent-elles pas nous conduire aussi à une connoissance assurée de la force ou de la foiblesse de cet organe?

R. Ce n'est aussi que par l'examen de ces mouvemens que j'en reconnois la force ou la foiblesse, & il n'est pas d'observation moins équivoque, puisque ces mêmes mouvemens ne dépendent que des différentes impressions que peuvent faire les raïons lumineux. Ainsi, si après avoir considéré attentivement le plus ou le moins de transparence & de diaphanéïté, je desire me convaincre du degré de vision dans le Cheval, je baisse sa paupière supérieure, je lui tiens l'œil fermé pendant un instant, après quoi je le lui laisse ouvrir & je remarque si l'iris a son mouvement de ressort en retrécissant ou en dilatant la prunelle, & à quel point est ce mouvement: je referme ensuite l'œil que j'ai examiné, & je fais les mêmes recherches sur l'autre. Du plus ou moins de constriction je conclus du plus ou moins de sensibilité, & conséquemment du

plus ou moins de force de la vûë ; & s'il y a égalité de mouvement dans les deux yeux, il y a égalité de vûë dans l'un & dans l'autre. Des Yeux.

D. Ces différens mouvemens ſont-ils extrêmement ſenſibles dans l'Animal ?

R. Ils ſont auſſi ſenſibles dans le Cheval que dans l'Homme ; d'ailleurs, pour mieux les appercevoir, on peut procéder à cet examen d'une toute autre manière. Suppoſons que le Cheval ait été placé de façon que la chute perpendiculaire des raïons lumineux n'ait point cauſé une confuſion qui n'auroit pas permis de diſtinguer toutes les parties du globe, & qui auroit pu même empêcher d'appercevoir les différentes opacités ; vous n'avez qu'à reculer l'Animal, dès-lors vous le mettez dans un lieu plus obſcur, & la prunelle doit ſe dilater viſiblement. Ammenez le enſuite en avant pas à pas & inſenſiblement : à meſure qu'il approchera du grand jour la prunelle doit ſe reſſerrer ; cette méthode eſt d'autant plus ſure, qu'en la ſuivant exactement, les mouvemens de l'iris, ſoit ceux de dilatation, ſoit ceux de conſtriction, ſont parfaitement ſenſibles ; & qu'on peut

DES YEUX.

par ce moïen obſerver en même tems les divers états de la prunelle, & décider s'ils ſont égaux dans les deux yeux.

D. Il ne ſçauroit en effet y avoir une méthode plus ſure dès que vous établiſſez votre ſentiment ſur la viſion, ſur les mouvemens de l'iris ?

R. Les fondemens de ce ſyſtême ſont d'autant plus ſolides qu'il eſt conſtant que les cauſes occaſionnelles du reſſerrement & de la dilatation de la prunelle ſont évidemment les raïons qui partent des différens corps plus ou moins lumineux ou plus ou moins éloignés de l'organe, qui, ſelon qu'ils font une plus grande impreſſion ſur les fibres motrices, les mettent en état de ſe mouvoir ſans que la volonté de l'Animal y ait aucune part, de même que la membrane de la caiſſe du tambour de l'oreille ſe tend & ſe relâche diverſement, ſelon que le bruit, qui n'eſt autre choſe qu'une agitation particulière des parties de l'air qui la frapent, eſt plus ou moins violent ; plus ou moins grave, plus ou moins aigu ; ainſi vous ne porterez jamais un jugement faux ſur les yeux du Cheval, lorſqu'a-

près vous être convaincu par l'inſpection de la diaphanéïté des parties qui les compoſent, vous vous en tiendrez, ainſi que je viens de vous l'apprendre, à la conſidération des mouvemens de l'iris par les deux états oppoſés de la prunelle, en quelques lieux que vous conduiſiez l'Animal pour paſſer à cet examen.

D. En me parlant des vices différens dont l'œil peut être affecté, vous n'avez point défini ce que l'on entend par des yeux cul de verre?

R. On appelle communément œil cul de verre celui dont le criſtallin eſt opaque dans tout le contour ovale de la prunelle. Cette opacité préſente une couleur blanche verdâtre & comme tranſparente : peu à peu ce corps lenticulaire devient opaque dans toute ſon étenduë, maladie que nous appellons la cataracte, & alors l'Animal n'a plus la faculté de voir, parce que tout paſſage eſt interdit aux raïons lumineux.

D. Mais comment, avec l'ignorance dans laquelle on a été juſques ici des principes que vous venez de me tracer, a-t-on pû ſe flater d'avoir des notions certaines ſur les yeux du Cheval?

R. La préſomption eſt la compagne ordinaire de l'ignorance, & tels ſe regardoient & ſe regardent encore comme des Maîtres de l'Art, qui pour reconnoître ſi un Cheval eſt aveugle ou non, ne s'attachent qu'à obſerver ſa démarche. Chemine-t-il en tremblant ? va-t-il de côté & d'autre, & non droit devant lui ? redoute-t'il les objets ? dès-lors il eſt ſoupçonné d'avoir les yeux défectueux. Eſt-il enfin abandonné dans une Ecurie ? ſe heurte-t'il contre les murs, il eſt déclaré qu'il eſt aveugle abſolument, jugés donc de l'Etenduë de leurs lumières par la néceſſité de ces épreuves.

DES NASAUX.

SECTION CINQUIE'ME.

D. YA-t-il quelques obſervations à faire ſur les naſaux ?

R. Les naſaux doivent être bien fendus & bien ouverts, parce que dès-lors la reſpiration de l'Animal eſt beaucoup plus libre. Je dis que la reſpiration de l'Animal en eſt beaucoup plus libre, parce qu'en effet nous voïons que la

plus grande quantité de l'air inſpiré ou expiré paſſe viſiblement par leurs cavités. Examinons un Cheval pendant & après la courſe la plus longue & la plus violente, la reſpiration par la bouche ſe manifeſtera très peu. Choiſiſſons même, pour nous convaincre de la vérité de cette obſervation, ces tems froids & rigoureux où les vapeurs des poumons ſe condenſent & forment une eſpéce de nuage, nous verrons que la plus grande partie de ces vapeurs s'échapera par la voie des naſaux ; nous nous trouverons donc forcés de conclure que ſi l'Animal reſpire plûtôt par les naſaux que par la bouche, le trop peu d'étenduë de leur diamétre eſt une défectuoſité très-conſidérable.

DES NASAUX.

D. N'entrevoit-on pas une couleur vive & vermeille dans les naſaux de ceux qui ont beaucoup d'action & beaucoup de feu ?

R. On entrevoit, il eſt vrai, une couleur vermeille dans leurs naſaux ; mais cette couleur n'eſt pas particuliète à l'Animal qui a de l'action & du feu, elle eſt commune à tous les Chevaux ; & ſi elle eſt plus apparente dans le Cheval qui eſt animé, c'eſt que dans l'action

DES NASAUX.

la respiration est plus fréquente, & qu'il ouvre toûjours ses nasaux de plus en plus.

D. Pourquoi certains peuples fendent-ils les nasaux à leurs Chevaux.

R. Les peuples du Nord, les Allemands & même les Espagnols prétendent par cette opération leur donner plus d'haleine & les empêcher d'ailleurs de hennir.

D. Comment cette opération peut-elle les empêcher de hennir?

R. Parce que dès que les nasaux se trouvent ainsi fendus & dilatés, l'air qui dans le tems du hennissement est expiré avec force par l'Animal, rencontrant moins d'obstacle & n'étant plus gêné par les parois des cavités par où il passe, peut être expulsé sans bruit.

D. Doit-on se contenter en examinant un Cheval, de voir si les nasaux sont bien ouverts & bien fendus?

R. On doit faire attention s'il ne découle point par cette partie une humeur plus ou moins épaisse, ou blanchâtre, ou verdâtre, ou noirâtre, ou sanguinolente; c'est ce que nous appellons jetter; & dans le cas ou l'Animal jetteroit, ce ne pourroit être que pour cause de gourme,

gourme, de fauſſe gourme, de morfondure, de morve, &c.

DES NASAUX.

D. D'où provient donc cet écoulement d'humeurs dans le cas des unes ou des autres de ces maladies ?

R. Ces humeurs, dans les unes ou dans les autres de ces maladies, ſont ſéparées du ſang dans les glandes de la membrane pituitaire. J'appelle membrane pituitaire ou muqueuſe, cette membrane garnie d'une multitude innombrable de petits vaiſſeaux artériels qui tapiſſe & revêt intérieurement les naſaux, les cellules de l'os éthmoïde, les os ſpongieux, les ſinus frontaux, ſphénoïdaux & maxillaires : or je dis que ſi par quelques cauſes externes ou internes, les vaiſſeaux de cette membrane viennent à s'engorger, la ſécrétion de l'humeur muqueuſe eſt ſuſpenduë, il en réſulte un gonflement aux glandes, lequel donne lieu à l'éclat de quelques vaiſſeaux qui y aboutiſſent, & à l'écoulement d'une humeur qui aura différentes couleurs, ſelon la quantité de la liqueur rouge ou blanche qui ſera prédominante, ou ſelon que l'une & l'autre auront acquis un certain degré de perverſion. Cet écoulement devien-

DES NASAUX.

dra même habituel, si la disposition naturelle des glandes & des vaisseaux a été tellement changée, que la séparation de l'humeur muqueuse ne puisse plus se faire comme auparavant, & que leurs orifices béants ne puissent plus empêcher aux différentes liqueurs de s'échapper; aussi est-il arrivé quelquefois, que des Chevaux, après avoir jetté pendant long-tems, ont toûjours jetté sans danger, & n'en ont pas été d'un moindre service.

D. Ce que vous nommez humeur muqueuse, est sans doute l'humeur qui se filtre dans l'état naturel?

R. Oui, & cette humeur est aussi séparée du sang artériel dans les glandes de la membrane muqueuse: elle étoit nécessaire, puisqu'elle sert à humecter les nerfs olfactoires qui s'épanouissent sur cette membrane, & elle les empêche d'être desséchés par l'air qui y passe continuellement.

D. Quelle différence faites-vous de cette humeur filtrée dans l'état naturel, par les glandes de la membrane pituitaire, d'avec celle qui paroît dans le cas des maladies dont vous avez parlé?

R. Dans l'état naturel cette humeur

DES NASAUX.

limpide, elle ne s'écoule point, ou tombe ſeulement goutte à goutte, lorſque le Cheval a été quelque tems en action : mais dans l'état vitié & contre nature, l'humeur qui découle eſt épaiſſe, viſqueuſe, pituiteuſe, glaireuſe & de différente couleur, ſelon le genre & le degré de la maladie dont elle eſt un ſymptome ; & de plus, le flux en eſt continuel.

D. N'eſt-il point de maladies particulières aux naſaux ?

R. Il peut ſurvenir dans l'une ou l'autre de leurs cavités une excroiſſance de chair fongueuſe, capable en augmentant de priver l'Animal de la faculté de reſpirer par le naſeau qu'elle occupera. Cette tumeur reconnoît ordinairement deux cauſes dans le Cheval : on la nomme polype, quelques Auteurs l'ont appellée la ſouris. La première de ces cauſes eſt l'engorgement de la membrane pituitaire, qui comprimant les vaiſſeaux, tant ſanguins que limphatiques qui rempent autour d'elles, forme un obſtacle au cours du ſuc nourricier. Ce liquide ne pouvant paſſer outre, fait élever en dehors la membrane qui enveloppe le tubercule

DES NASAUX.

glanduleux, & la partie obstruée, obli-
gée de céder aux efforts & à l'impul-
sion continuelle du sang, s'engorge &
augmente de plus en plus. Une autre
cause sera une excoriation de la même
membrane muqueuse, faite par l'écou-
lement d'une humeur âcre, telle que
celle de la gourme, de la fausse gour-
me, &c. Le suc nourricier obligé de
s'épancher dans l'endroit excorié,
formera une chair fongueuse comme
dans les tumeurs & dans les ulcères.
On reconnoît le polype à la difficulté
que l'Animal a de respirer, & en met-
tant la main à l'orifice de la cavité
dans laquelle on le suppose, cavité
dont il ne sort que peu ou point d'air
du tout, selon le volume de la tu-
meur.

D. Comment doit être enfin le nez du Cheval?

R. Il doit être menu & décharné, de manière que la tête de l'Animal aille toûjours en diminuant par le bas, & proportionnément.

DE LA BOUCHE.

SECTION SIXIÈME.

D. COmment définiriez-vous ce que l'on entend par une belle bouche ?

R. On entend, ou l'on doit entendre par belle bouche, celle dans laquelle on trouve un appui ferme & léger, c'est-à-dire, celle d'un Cheval dont la tête n'est point ébranlée par les différens mouvemens d'une main ferme & bonne, & qui ne s'abandonne point par la liberté que cette même main peut lui donner en rendant & en se relachant.

D. Que signifie ce mot d'appui ?

R. L'appui est, ainsi que je l'ai expliqué dans mon nouveau Newkastle, le sentiment réciproque qu'il y a de la bouche du Cheval à la main du Cavalier, & ce sentiment se communique de l'une à l'autre par la tension juste & proportionnée des rênes.

D. N'est-il pas différentes sortes ou différens points d'appui ?

R. Si nous reconnoissons trois sortes de

DE LA BOUCHE.

mains, c'eſt-à-dire, la main ferme, la main douce & la main légère, no devons reconnoître ces trois poin d'appui dans la bouche du Cheval c'eſt-à-dire, un appui ferme, un ap pui doux & un appui léger.

D. Dans quelles ſortes de bouches ſe re contrent exactement ces trois poin d'appui ?

R. En général on peut dire que le ſent ment dans la bouche du Cheval do être perfectionné par la main du C valier, & qu'une main ſçavante règl ſon action & ſes mouvemens ſur l conformation des parties de la bouch & même des autres parties du cor de l'Animal ; mais il eſt certain q ces trois points d'appui, c'eſt-à-dire ces ſentimens divers & modifiés du ſe cond au prémier, & du troiſième a ſecond, ne ſe rencontrent très-exac tement que dans des bouches bie proportionnées & de bon tempéra ment.

D. Qu'entendez-vous par bouches bie proportionnées & de bon tempéra ment ?

R. Une bouche bien proportionnée & d bon tempérament, eſt celle qui n'e

ni trop, ni trop peu fenduë, ni trop sensible, ni trop dure.

DE LA BOUCHE.

D. Quel est l'inconvénient qui peut résulter d'une bouche trop fenduë ?

R. Il est des bouches très-fenduës dont les barres & les gencives sont bien proportionnées, & qui ont même un appui léger, tant que l'embouchure demeure justement sur les barres ; mais pour peu qu'elles soient échauffées, elles boivent la bride, & alors l'embouchure & la gourmette sont si fort déplacées que l'appui est entièrement falsifié.

D. Qu'est-ce que l'on appelle boire la bride ?

R. On dit que le Cheval boit la bride, lorsque le mors force les coins de la bouche du Cheval, & que les extrémités de l'embouchure s'y trouvant, pour ainsi dire, noïées, les font froncer & rider.

D. Comment réparer cette défectuosité ?

R. Ce n'est point ici le lieu de vous l'expliquer, & il vous suffira de sçavoir quant à présent, qu'en pareil cas on doit choisir des embouchures qui remplissent assez, & qui garnissent suffisamment depuis la place de l'appui de

la barre jusques à l'extrémité de la fente de la bouche.

DE LA BOUCHE.

D. Quel est le défaut d'une bouche trop petite ou trop peu fenduë ?

R. Dans ces sortes de bouches l'embouchure ne trouve presque point de place, & ne pouvant se loger, elle porte sur les crochets & fait froncer la lévre. De plus, les bouches trop petites ont communément les lévres dures & épaisses, & l'appui des barres dur ou faux.

D. Comment remédier à cette imperfection ?

R. On est obligé dans ce cas de se servir des embouchures qui occupent le moins de place sur les barres, sur les gencives, & sur les lévres, & qui pressent le moins la langue ; car la langue gênée ne peut ni rafraîchir, ni embellir la bouche, ni faciliter par conséquent l'appui de la main.

D. D'où peut naître le trop de dureté de la bouche ?

R. La bonté de la bouche & sa grande facilité naît principalement de la légèreté du Cheval, de sa bonne inclination, de sa franchise, de ses forces, de son haleine & de la capacité natu-

relle de ses membres: ainsi votre Cheval a-t-il l'appui plus dur & plus pesant qu'à pleine main ? Examinez sa conformation; voïez si ses jarrêts, ses pieds, ses jambes, ses reins ne souffrent point; passez ensuite à la structure de toutes les parties qui entrent dans la composition de la bouche, car elles ont une relation si intime qu'on ne peut réparer la défectuosité de l'une sans endommager & porter atteinte à l'autre.

De la Bouche.

D. Quelles sont ces autres parties qui entrent dans la composition de la bouche ?

R. Ces parties sont les lévres, les barres, les gencives, la langue, le canal & le palais, & nous trouverons dans l'examen que nous en allons faire, non-seulement les raisons de la dureté de certaines bouches, mais les raisons du trop de sensibilité de celles qui ne pouvant se résoudre au ferme appui de la main, font sentir des mouvemens faux & irrésolus, pour peu qu'on veuille ramener la tête de l'Animal, & le déterminer à un appui même modéré.

D. Comment doivent être faites les lévres ?

DE LA BOUCHE.

R. Leur conformation contribuë bea
coup à la bonté de la bouche; elle
ne doivent être ni trop épaiſſes, n
trop larges, ni trop molles.

D. Qu'arrive-t-il lorſqu'elles ſont tro
épaiſſes?

R. Leur trop d'épaiſſeur s'oppoſe à l'ap
pui de l'embouchure ſur les barres, &
nous avons déjà obſervé que ces ſor
tes de lévres ſe rencontrent ordinai
rement dans des bouches trop pe
fenduës.

D. Qu'arrive-t-il lorſqu'elles ſont larg
& molles?

R. Il eſt une nature de lévres qui ne
péchent pas par le trop d'épaiſſeur,
mais dont la largeur & la molleſſe
font qu'elles couvrent facilement la
gencive; dès-lors elles ſe trouvent
preſſées par l'embouchure, & la bou-
che du Cheval demeure ouverte & du
moins amortie: elles appeſantiſſent par
conſéquent l'appui de la main, parce
qu'elles empêchent que ce qui doit
porter ſur les barres puiſſe prendre
nettement & librement ſa vraie pla-
ce, ce que l'on exprime ordinaire-
ment en diſant que le Cheval s'arme
des lévres.

D. Qu'entendez-vous donc par une belle lévre ?

DE LA BOUCHE.

R. J'entens par une belle lévre celle qui n'aïant ni trop d'épaiſſeur, ni trop de largeur, ni trop de molleſſe, eſt ſi proprement logée qu'elle empêche de voir l'embouchure.

D. Qu'eſt-ce que l'on appelle véritablement les barres ?

R. Beaucoup de perſonnes confondent les gencives & les barres : ſi l'on n'en fait cependant une diſtinction, il eſt impoſſible de comprendre les juſtes proportions de l'embouchure. La gencive eſt tout ce qui eſt de plus ſolide au deſſous de la ſommité de la barre & au fond de la lévre: quant à la barre, la conſtruction naturelle de l'os de la mâchoire inférieure de l'Animal ſuffit pour nous apprendre à la connoître. Cet os eſt cave par le dedans, c'eſt ce qui forme le canal: il eſt comme demi rond par le dehors. Au haut de la barre, du côté du canal, l'extrémité de l'os eſt preſque tranchante, parce que c'eſt l'endroit où le canal commence ſa concavité, & même il eſt moins charnu là qu'ailleurs : or ſi le plus fort appui de l'embouchu-

DE LA BOUCHE.

re ſe fait ſur cette partie plus haute, ſans doute que le peu de chair qu'il y a ſe trouvant fort preſſé entre le tranchant de l'os & le fer, ſera tellement offenſé, que la douleur contraindra le Cheval à tenir la bouche ouverte & à faire ſouvent les forces pour tâcher de dérober les barres.

D. Où doit donc ſe faire le principal appui de l'embouchure ?

R. Le principal appui de l'embouchure doit ſe faire près du crochet ſans le toucher, & dans cette demi rondeur qui eſt au haut de la barre, du côté de dehors : & comme on doit éviter que cet appui ſe faſſe directement ſur la partie tranchante, il faut auſſi prendre garde de le fixer ſi fort à l'extrémité du dehors de la barre, que l'embouchure puiſſe trébucher ſur le bas de la gencive ; car alors la ſituation de l'embouchure étant fauſſe, l'appui ſeroit deſordonné.

D. Quelle doit être la vraie conformation des barres ?

R. Elles ne doivent être ni trop hautes, ni trop baſſes.

D. Quel eſt l'inconvénient des barres trop hautes ?

R. Elles ſont communément trop délicates & moins pourvuës de chair que les barres qui ſont baſſes. Leur hauteur donnant plus d'eſpace & plus de commodité à la langue dans ſon canal, elles ſoûtiennent conſéquemment l'action de l'embouchure avec moins de ſoulagement; auſſi doit-on y avoir égard, & doivent-elles être plus ſoigneuſement conſervées.

DE LA BOUCHE.

D. Les barres hautes ſont donc infiniment ſenſibles ?

R. Oui, & ſouvent leur hauteur exceſſive & ſuperfluë fait qu'il eſt des bouches dont on voit ſortir le ſang, ou qui ſont du moins ſi ſenſibles qu'elles ſont incapables de s'accoûtumer à l'appui le plus léger.

D. Cette délicateſſe provient-elle toûjours de la hauteur des barres ?

R. Elle peut provenir auſſi des meurtriſſures & des plaies que la diverſité des embouchures mal ordonnées y auront fait ſi fréquemment, que les cicatrices n'auront pu en être conſolidées, ce que nous appellons barres entamées, barres rompuës.

D. Quoi! des embouchures mal ordonnées ſont capables d'entamer & de rompre les barres ?

De la Bouche.

R. Assurément, sur tout si vous ajoûtez au défaut de l'embouchure la dureté d'une main ignorante & cruelle. On a vû même des blessures si profondes qu'elles ont occasionné la carie de l'os, & que les esquilles sortoient par la barbe. Après de tels accidens on ne doit jamais rien espérer de la bouche d'un Cheval.

D. N'est-il pas des chevaux dont les barres sont hautes, & qui néanmoins ont l'appui très-sourd, & même très dur ?

R. Il en est qui malgré l'élevation de cette partie ont la bouche dure naturellement ou par accident : dans ce dernier cas, les cicatrices sont fermées & les barres sont calleuses.

D. Comment doit-on emboucher ceux qui aïant les barres hautes ont l'appui naturellement dur ?

R. Il ne leur faut rien qui puisse relever l'embouchure : car si l'appui portoit au haut de la barre, il seroit trop violent, parce qu'il ne pourroit être soûtenu & accompagné ni de la gencive, ni de la lévre, ni même que fort peu de la langue ; & s'il étoit fait sur la rondeur du côté hors la barre, l'em-

bouchure trébucheroit plus facilement en descendant par la gencive, parce qu'elle ne trouveroit pas une place suffisante pour s'arrêter solidement.

DE LA BOUCHE.

D. Les barres basses ne sont-elles pas ordinairement dures ?

R. Elles sont communément comme insensibles ; elles sont trop rondes, trop épaisses, trop charnuës ; & par cette imperfection la langue n'aïant point un espace suffisant dans son canal, aide beaucoup à des barres de cette espéce à endurcir & à soûtenir l'appui.

D. J'ai vû des Chevaux dont les barres étoient fort basses, dont l'appui étoit sourd & même dur, & qui faisoient sentir à la main des mouvemens faux & irrésolus ?

R. Vous deviez alors examiner la langue ou les lévres, & vous auriez bientôt connu les raisons de cette irrésolution. La prémiére de ces parties étant trop haute ou trop grosse avoit sans doute été si fort pressée par les embouchures, qu'elle en avoit été ébrechée & même ulcerée, ou bien les lévres avoient été blessées par des piéces mal polies & mal jointes.

De la Bouche.

D. Le trop de hauteur & le trop d'é-
paiſſeur de la langue eſt donc u
imperfection ?

R. Sans doute ; & la prémière de c
imperfections ne peut exiſter qu'au
tant que le canal dans lequel la langu
eſt logée n'eſt pas aſſez large. Nou
voïons ſouvent auſſi que des Chevau
tirent & peſent à la main, plûtôt
cauſe de l'épaiſſeur exceſſive de ce
partie, ou de celle des lévres ou d
gencives qui défendent trop les ba
res de l'appui des douces embouchu-
res, que par rapport à la dureté de
barres mêmes.

D. Le canal dans lequel elle eſt logé
doit donc être aſſez creux pour la con
tenir ?

R. Oui, puiſque quand même elle n
pécheroit pas par le trop d'épaiſſeur, ſ
le canal qui la doit contenir n'eſt pa
aſſez creux, elle péchera dès-lors par le
trop de hauteur.

D. Que me direz-vous ſur la ſortie &
ſur la chute de la langue hors de la
bouche ?

R. Le trop de liberté occaſionne ſou-
vent cette ſortie & cette chute. Si
cependant on n'a pu y remédier par
l'embouchure,

l'embouchure, on coupe alors autant de langue qu'il en pend plus bas que les dents. Il faut obſerver que cette opération ne ſe pratique que ſur les langues pendantes, & non ſur des langues ſenſibles & ſerpentines, c'eſt-à-dire, ſur celles qui remuënt ſans ceſſe, s'arrêtant fort peu dedans & dehors la bouche. Les embouchures qui n'ont pas tant de liberté retiennent ces langues actives & mouvantes.

D. Qu'entendez-vous par le trop de liberté ?

R. La matière que je traite eſt immenſe, ainſi je dois m'attendre à une multitude de queſtions de votre part : mais plus les objets qu'elle nous préſente ſont infinis, plus je dois m'attacher à ſuivre un ordre méthodique, dans la crainte de tomber dans l'obſcurité & dans la confuſion. Je vous dirai donc ſimplement quant à préſent que la liberté de langue naît de la différente tournure de l'embouchure dans laquelle on laiſſe un eſpace ou un vuide plus ou moins conſidérable pour loger la langue du Cheval. Cette liberté donne, ſelon la forme

De la Bouche.

qu'elle a, plusieurs dénominations au
mors, comme gorge de pigeon, ca
non montant. Je me propose dans
un ouvrage particulier de vous expli
quer géométriquement les effets des
embouchures, & vous verrez combien
sur ce point nous sommes encore éloi
gnés de la vérité.

D. N'est-il pas des Chevaux qui re
tirent entièrement leur langue ?

R. Il en est qui la doublent de façon
qu'on diroit qu'ils n'en ont point
d'autres la passent par dessus le mors
pour peu qu'ils trouvent de passage
ceux-ci comme ceux-là tiennent tou
jours la bouche ouverte, & il faut
leur donner liberté au montant des
embouchures.

D. Comment doit être enfin le palais ?

R. Il ne doit pas être trop charnu; au
trement, pour peu de hauteur qu'ait
la liberté de la langue, il sera bien
tôt blessé, l'Animal battra à la main
& si cette partie est chatouilleuse, il
portera bas & s'appuïera sans cesse
sur le mors.

D. Il est des Chevaux qui portent na
turellement au vent: ne peut-on pas
les ramener par le moïen de l'embou
chure ?

De la Bouche.

R. La plûpart des Chevaux qui portent naturellement au vent ont des défectuosités qu'il est impossible de réparer par l'embouchure : il en est cependant qu'on peut espérer de ramener.

D. Quelles peuvent être ces défectuosités ?

R. Ces défectuosités peuvent provenir, ou de la conformation de l'os de la ganache, ou de celle de l'encolure, ou de la foiblesse des reins de l'Animal, ou de la douleur qu'il ressentira aux jarrets, aux jambes, aux pieds; & il n'est pas difficile de comprendre dès-lors que les rares effets que se promettent les ignorans de l'embouchure qu'ils choisissent, ne peuvent avoir lieu, & réformer une nature vicieuse.

D. Qu'est-ce que l'on entend par une bouche fraîche ?

R. On appelle vulgairement bouche fraîche celle dans laquelle on apperçoit une grande quantité d'écume.

D. Qu'est-ce que c'est que cette écume ?

R. Cette écume n'est autre chose que la salive du Cheval, qui sort en grande

DE LA BOUCHE.

abondance par le moïen de la masti-
cation, & est fortement exprimée des
glandes destinées à filtrer cette hu-
meur & à la séparer du sang ar-
tériel.

D. Comment cette humeur peut-elle pa-
roître absolument en écume ?

R. Parce que le Cheval en goûtant son
mors & en le mâchant sans cesse
la bat & l'agite continuellement;
d'ailleurs n'étant, à proprement par-
ler, qu'un savon fouetté, & étant un
peu visqueuse à cause de son huile,
l'air y forme facilement de petites
bulles dont l'assemblage fait l'écume.

D. Mais cette quantité d'écume ne se
fait point appercevoir dans la bouche
de tous les Chevaux ?

R. J'en conviens : il est des bouches
sourdes, des bouches dures, des bou-
ches trop sensibles qui ne goûtent
point l'appui, & celles-là sont toûjours
séches. Pour y faire entrevoir de la
fraîcheur ou de l'écume, les maqui-
gnons ont soin avant de monter l'a-
nimal, & en lui mettant le mors
dans la bouche, de lui donner du sel;
ce sel est une espéce d'apophlegma-
tisant qui fait sortir la matière sa-

vaire & la mucoſité de tout le tiſſu glanduleux du goſier, par une mécha- nique ſemblable à celle qui fait ſortir la mucoſité des glandes de la membrane pituitaire, en conſéquence de l'uſage des erhines ou ſternutatoires, c'eſt-à-dire, en picotant & en irritant la membrane de ces parties.

De la Bouche.

D. Le défaut de fraîcheur de bouche ne provient-il pas auſſi ſouvent autant de la main du Cavalier que de la bouche du Cheval?

R. Il n'eſt que trop de mains ignorantes, dures, cruelles, & qui par leurs mouvemens faux & forcés ſont capables de deſeſpérer un Cheval. C'eſt dans des bouches belles, pleines d'action & ſoumiſes à des mains liantes & ſçavantes, que l'on trouve cette quantité de ſalive; & ce ſont, ainſi que je vous l'ai dit, ces bouches que l'on à improprement appellées bouches fraîches, parce qu'elles ſont humectées.

D. Toutes les parties de la bouche conſidérées chacune en particulier, & leur conformation examinée ſuffiſamment, n'eſt-il plus d'autres obſervations à faire?

DE LA BOUCHE.

R. On doit, en en considérant la structu-re, examiner en même tems si elles n- sont point atteintes de certaines ma- ladies, & si elles sont dans leur éta naturel; & ces observations sont d'au- tant plus essentielles, qu'il arrive fré- quemment que lorsque quelques-unes de ces parties sont vitiées, l'Animal ne mange point; ce qui fait présumer en lui un dégoût, qui n'est autre chose que l'impossibilité dans laquelle il est de mâcher, de broïer les alimens solides, & d'avaler ceux qui sont li- quides. On ne peut conséquemment y remédier qu'en en enlevant les cau- ses, & ces causes ne peuvent être con- nuës que par l'inspection même des parties de la bouche.

D. Vous ne voulez sans doute que me donner une légère idée de ces maladies ?

R. Je n'ai d'autre intention que de vous conduire par gradation aux connois- sances que vous desirez d'acquerir; il vous suffira donc de sçavoir quant à présent que les lévres peuvent avoir été, comme je viens de le remarquer, blessées par des embouchures mal po- lies & mal jointes, & qu'il peut leur

être survenu dans leurs parties intérieures des espéces d'aphtes ou cyrons, qui sont proprement des boutons produits par l'engorgement des glandes, dont la membrane interne de la bouche est parsemée. Ces boutons font que le Cheval mange moins & plus doucement, on les reconnoît à la vûë ou au doigt en les touchant. Les barres peuvent avoir été simplement entamées, elles peuvent aussi avoir été rompuës. J'appelle barres rompuës celles dont l'os même a souffert, dans lesquelles nous appercevons un gonflement considérable, & souvent une fistule, suite de la carie qui a été occasionnée par l'amas des liqueurs. La langue peut avoir été ébrechée par un appui trop fort de l'embouchure, par le trop peu de liberté; elle peut avoir été coupée par le filet, ou plus souvent par des cordes, ou par les longes du licol que quelques mauvais palefreniers passent fort imprudemment dans la bouche; enfin vous prendrez garde que sous cette partie il n'y ait un chancre, qui en la rongeant insensiblement, en causeroit la chute. Quelque rare que

De la Bouche.

DE LA BOUCHE.

ſoit cette maladie, qui peut être regardée comme une maladie épidémique, puiſqu'elle infecte ſouvent tous les Chevaux d'un païs, & qu'elle n'a d'autre principe que la mauvaiſe qualité de l'herbe, ou le vice des autres alimens en général, on ne doit pas négliger d'y faire attention. C'eſt peut-être ce mal que les Anciens appelloient pinſaneſſe.

D. Quelles ſont les maladies qui ſurviennent au canal ?

R. Il ſurvient dans le canal, à chaque côté de la langue, & à l'endroit même où ſe termine le replis formé par la membrane qui revêt intérieurement la mâchoire inférieure, des excroiſſances, qui reſſemblent aſſez à des nageoires de poiſſon, & que nous nommons barbes ou barbillons. Ces excroiſſances ſont un allongement de cette membrane, qui toûjours abbreuvée par la ſalive, & plus humectée par la grande quantité de cette humeur que les glandes ſublinguales filtrent & fourniſſent à l'endroit où viennent les barbillons, qu'ailleurs, peut plus aiſément ſe relâcher dans cette partie que dans le reſte de ſon étenduë, le

tissu en étant d'ailleurs naturellement fort lâche. Ces excroissances font que l'Animal ne boit pas aussi librement qu'à son ordinaire.

De la Bouche.

D. Quelles sont les maladies du palais ?

R. La maladie qui attaque le plus fréquemment le palais est la féve ou le lampas.

D. Qu'entendez-vous par la féve ou le lampas ?

R. La féve ou le lampas est une continuation contre nature, ou un allongement de la membrane qui tapisse intérieurement la mâchoire supérieure, & qui revêt le palais. La connoissance de la structure de cette membrane suffit pour vous donner l'explication de la manière dont peut se faire cet allongement, qui est tel, qu'elle surpasse les pinces, ensorte que l'Animal ne peut manger sans ressentir de véritables douleurs.

Cette membrane, en cet endroit, est garnie de beaucoup de plis & replis, & elle ne sçauroit être exactement attachée à la surface de l'os qui forme le palais, puisque dans le Cheval il se rencontre deux lames osseuses & plates, qui partent de la partie inférieure

DE LA BOUCHE.

& antérieure de l'os maxillaire, de-rière la racine des pinces, & qui for-ment la fente incisive.

Ces lames osseuses laissent entr'elles & l'os maxillaire un jour de chaque côté, lequel est recouvert d'un côté par la membrane pituitaire, & de l'autre, par la membrane interne de la bou-che. Cette membrane est humectée par la mucosité filtrée & séparée dans la membrane pituitaire; or il est aisé de concevoir comment une membrane ainsi perpétuellement abbreuvée, peut se relâcher & s'étendre au point d'an-ticiper sur les pinces.

D. Ne voit-on pas quelquefois des éle-vures, des fentes aux palais ?

R. Ces élevures proviennent de la saleté des alimens ; les fentes, de ce que l'A-nimal aura mangé du foin piquant, & la bouche entière pourra être en-flammée & garnie de petits boutons presqu'imperceptibles; c'est ce que nous nommons bouche échauffée.

DE LA BARBE.

SECTION SEPTIÈME.

D. D'Où dépend la ſenſibilité de la barbe, & comment cette partie doit-elle être faite ?

R. La ſenſibilité de la barbe dépend de ſa conformation. Dès que cette partie eſt charnuë ou cicatriſée, dure ou calleuſe, elle ne ſçauroit avoir de ſentiment. Si elle eſt plate, ſi elle eſt relevée, la gourmette ne peut y conſerver une place fixe & ſtable. Elle doit donc être ſéche, & ſa proportion doit tenir un juſte milieu entre la figure plate & concave, & celle qui ſeroit d'une hauteur exceſſive.

D. La trop grande quantité de poil n'émouſſe-t-elle pas le ſentiment de la barbe ?

R. Elle rend cette partie inſenſible; & dans ce cas, la gourmette doit être très-mince & très-menuë.

D. La grande ſenſibilité de la barbe n'eſt-elle pas une défectuoſité ?

R. Le trop de ſenſibilité eſt ſans doute une défectuoſité, ſur tout ſi l'intérieur

DE LA BARBE.

de la bouche n'eſt pas aſſez ſolide ; car dès-lors on ne peut proportionner les appuis, c'eſt-à-dire, adoucir celui de la gourmette, & augmenter le point de celui qui ſe fait ſur la barre.

D. Quel eſt le point ſenſible de la barbe ?

R. Le point ſenſible de la barbe eſt préciſément en deſſous de l'endroit où ſe termine l'auge ou le canal. A meſure que l'auge approche de ſa fin, les branches de l'os de la mâchoire diminuënt de chaque côté en épaiſſeur, elles deviennent inſenſiblement plus tranchantes, & même coupantes. Le canal eſt-il terminé ? la barbe commence, & le tranchant de l'os forme une eſpéce d'arrête de chaque côté, laiſſant entr'elles environ deux ou trois lignes d'intervalle. Elles ſe réüniſſent enſuite, & n'en font plus qu'une qui ſe perd dans la rondeur du menton. C'eſt ſur cette arrête que la gourmette fait ſon effet ; auſſi diſons-nous qu'elle doit porter dans le milieu, & non ſur les côtés de l'os de la mâchoire.

DE LA GANACHE.

SECTION HUITIÈME.

D. QUelle doit être la conformation de la ganache ?

R. La ganache eſt formée par l'os de la mâchoire poſtérieure. Si l'entredeux de cet os, que nous avons nommé l'auge, n'eſt pas bien évuidé, le Cheval ne pouvant y loger une portion de ſon encolure, ne ſe placera jamais bien. Il en ſera de même ſi la ganache eſt trop quarrée ; je veux dire, ſi l'os à l'angle de la mâchoire eſt trop gros, trop rond, trop charnu, outre que ces défauts rendent encore la tête difforme, lourde & peſante.

D. Comment nommez-vous les glandes qui ſont contenuës dans l'entredeux de la ganache ?

R. On nomme les plus hautes maxillaires & les inférieures ſublinguales.

D. Ces glandes ne s'apperçoivent pas à tous les Chevaux, & pourquoi ?

R. Il n'eſt aucun Cheval qui dans l'état naturel ſoit dépourvû de ces glandes ; mais elles ne s'apperçoivent que dans

DE LA GANACHE.

l'état contre nature, c'eſt-à-dire, dans le cas où l'Animal eſt affecté de certaines maladies, & où ces glandes gorgées d'une limphe épaiſſie deviennent dures, plus ou moins groſſes, adhérantes, ou mobiles.

D. Quelles ſont les maladies que caractériſent ces glandes lorſqu'elles ſont gorgées ?

R. Il en eſt pluſieurs ; mais les plus ordinaires ſont la gourme, la fauſſe gourme, la morfondure, la morve, &c.

D. Les maxillaires & les ſublinguales ſont-elles gonflées en même tems dans les unes & dans les autres de ces maladies ?

R. Dans la gourme, dans la fauſſe gourme, dans la morfondure, les ſublinguales ſont toûjours gorgées : dans la morve ce ſont communément les maxillaires, quelquefois ce ſont les unes & les autres en même tems ; mais la morve eſt à craindre, ſi l'on trouve les maxillaires enflées dans un Cheval d'un certain âge.

D. N'eſt-il aucune autre glande à la partie externe de la tête ?

R. Il y a deux glandes conglomerées, ſituées une de chaque côté au deſſous

des oreilles, sur le muscle masseter, près de l'angle de la mâchoire postérieure de l'Animal. Ce sont ces mêmes glandes que nous appellons parotides dans les hommes, & avives dans les Chevaux. Elles sont destinées à filtrer de la masse du sang une sérosité limphatique, matière de la plus grande partie de la salive, laquelle est portée dans dans la bouche par les conduits salivaires qui partent de ces glandes.

De la Ganache.

D. J'avois regardé les avives comme une maladie?

R. Tout Cheval a des avives, comme tout homme à des parotides; ainsi c'est de la dénomination de la partie affectée que la maladie appellée avive tire la sienne: l'inflammation de ces glandes, l'augmentation de leur volume, leur dureté en étant un symptome d'autant plus funeste, que dans cet état elles compriment & gênent les veines jugulaires, & mettent l'Animal en danger de périr.

D. Cette maladie est-elle la même que celle qu'on appelle étranguillon?

R. Non, & l'étranguillon n'est autre chose que la squinancie ou l'angine. Les signes en sont différens, selon l'es-

De la Ganache.

péce & le genre de cette maladie. Les diagnoſtiques les plus communs ſont l'extrême dureté de la partie externe du deſſous du goſier de l'Animal. Il tient ſa tête en l'air, ſes yeux ſont rouges & enflés, il ne reſpire que très-difficilement, quelquefois il découle de ſes naſaux une humeur verte, la langue noircit, la déglutition ne ſe fait qu'avec peine, ou ne ſe fait point du tout, & vous ſentez qu'une maladie de cette ſorte a des ſuites funeſtes, ſi le ſecours qu'on y doit apporter n'eſt pas prompt.

ARTICLE SECOND.

De l'Encolure.

Section prémiére.

D. Comment doit être faite l'encolure ?

R. L'encolure donne à l'Animal, dans ſon avant-main, des graces, de la beauté & de l'agrément. Sa bonne ou mauvaiſe conformation décide auſſi des qualités qu'on recherche en lui; car, ſelon que cette partie eſt bien ou mal faite,

faite, il pese ou il est léger à la main. Elle doit, en sortant du garot, monter en haut & aller en diminuant imperceptiblement jusques à la tête, & en se contournant à mesure qu'elle en approche, tandis que sa partie inférieure descendra jusques au poitrail en forme de talus.

De l'Encolure.

D. Quels sont les défauts opposés à la forme que vous dites que l'encolure doit avoir ?

R. L'encolure peut être fausse, elle peut être renversée, elle peut être penchante.

D. Quelles sont celles qu'on appelle fausses ?

R. On appelle encolures fausses celles qui tombent à plomb dans leur partie inférieure, au lieu de tomber en forme de talus jusques au poitrail.

D. Quelles sont celles que l'on nomme encolures renversées ?

R. Ce sont celles dont le contour, l'arc ou la rondeur se trouvent en dessous, tandis que ce contour, cet arc, ou cette rondeur devroit se trouver en dessus. Ces sortes d'encolures sont comme celles des Cerfs, elles ne sortent point directement du garot, elles naissent

De l'Encolure.

d'une eſpéce d'enfoncement que l'on appelle coup de hache, & elles donnent au Cheval la facilité de s'armer.

D. Qu'eſt-ce qu'une encolure penchante ?

R. L'encolure penchante eſt celle dont la partie ſupérieure tombe & penche d'un côté ou d'un autre. Ces eſpéces d'encolures, bien-loin d'être tranchantes près de la crinière, ſont ordinairement très-chargées de chair, & c'eſt le poids de cette chair qui les fait pencher ainſi. Nous voïons ce défaut dans la plûpart des Chevaux entiers d'un certain âge, attendu l'épaiſſeur de cette partie.

D. J'avois oui définir ces ſortes d'encolures, des encolures renverſées ?

R. Je le crois: mais vous voïez à préſent combien eſt grande la différence que l'on doit faire d'une encolure renverſée & d'une encolure penchante.

D. Ne faites-vous point de cas des encolures courtes & épaiſſes ?

R. Non, car les encolures courtes, épaiſſes & chargées font peſer le Cheval à la main, & lui donnent une roideur qui s'oppoſe au plis dans lequel on voudroit le mettre. On ne recherche

DE L'ENCOLURE.

l'épaisseur de cette partie, & encore n'est-ce point une épaisseur excessive, que dans les Jumens, dans les Barbes & dans les Chevaux d'Espagne. Celle de ces derniers diminuë à mesure qu'ils vieillissent.

D. Si vous rejettez les encolures courtes, épaisses & charnuës, ne rejettez-vous pas aussi celles qui sont molles & effilées ?

R. Assurément, car les encolures molles & effilées sont foibles, & le Cheval ne peut conséquemment soûtenir un appui ferme ; aussi bat-il sans cesse à la main, & donne-t-il à tous momens des coups de tête.

DE LA CRINIE'RE.

SECTION SECONDE.

D. COmment doit être le crin du Cheval ?

R. Il doit être long & en petite quantité, c'est-à-dire que la crinière ne doit pas en être surchargée, & qu'il faut qu'elle soit médiocrement garnie. Lorsqu'elle en est surchargée, on y remédie en les arrachant.

DE LA CRINIE'RE.

D. Pourquoi le crin doit-il être en petite quantité ?

R. Parce qu'une crinière large & épaisse gâte l'encolure, la rend penchante, & demande un soin extrême pour garantir le Cheval de la gale, des dartres & du roux vieux, occasionnés & engendrés par la crasse qu'il est difficile d'ôter.

D. Qu'est-ce que vous entendez par roux vieux ?

R. Le roux vieux est une espéce de gale qui n'arrive ordinairement qu'à de gros Chevaux entiers, de traits ou de labourage, dont la crinière est fort épaisse, sur tout près du garot, & à l'encolure desquels on apperçoit une quantité de plis & de replis considérables. De ces plis & replis sort & suinte une humeur puante & rousse qui ronge, corrode, & fait tomber le crin & le poil.

La cause de cette maladie est une humeur limphatique, visqueuse, grossière, saline & âcre, arrêtée & engagée dans les vaisseaux de la peau, ou dans les oignons ou bulbes des crins & des poils. Cette limphe qui se porte à cette partie avec plus d'abondance

que par tout ailleurs, y séjourne, s'y accumule d'autant plus facilement que les pores étant obstrués par la crasse que l'on ne peut en ôter, l'excrétion ne peut s'en faire. Le mouvement intestin, qui arrive par la chaleur, déchire & détruit les parties sulphureuses de cette humeur. Par ce moïen, les sels mis en liberté & délivrés de ces liens sulphureux, qui les émoussoient & bridoient leur action, deviennent plus corrosifs, & par conséquent capables de ronger & les crins & la peau.

DE LA CRINIE'RE.

D. J'ai vû quelquefois à l'endroit où porte le licol une tumeur considérable ?

R. Le talpa & le testudo sont deux tumeurs qui ont le même siége, puisqu'elles se trouvent placées sur le sommet de la tête de l'Animal, entre les deux oreilles. L'une & l'autre de ces tumeurs sont molles. La prémière l'est cependant moins que le testudo; elle contient une espéce de pus blanc & épais comme de la bouillie, tandis que la seconde renferme une limphe épaisse, jaunâtre, & semblable à du miel. Le pus contenu dans le talpa ou dans la taupe, devient quelquefois si âcre,

De la Crinie're.

qu'il se creuse des sinus & forme des sillons entre la peau & le péricrâne ; de-là le nom de talpa, en françois taupe, parce que la matière purulente que cette tumeur contient, creuse & fait des troux sous la peau, comme cet Animal en fait sous la terre.

Quant au testudo, cette tumeur tire sa dénomination de sa forme, qui est étenduë, large & ronde comme une écaille de tortuë. L'une & l'autre font souvent de vrais ravages.

D. Comment sont produites ces deux tumeurs ?

R. Par une limphe arrêtée dans son cours, attendu sa propre viscosité qui rallentit sa circulation, ou attendu l'obstruction de quelques vaisseaux qui l'interceptent. Leurs causes externes sont, ou une contusion occasionnée par un coup ou par la dureté d'un licol, sur lequel le Cheval aïant tiré, ou qui aïant été extrêmement serré, aura comprimé les vaisseaux au point de les rompre ou d'en changer la direction, ou souvent par l'ardeur du Soleil, auquel l'Animal aura été trop long-tems exposé, sur tout s'il y a d'ailleurs quelques-unes des dispositions dont je viens de parler.

ARTICLE TROISIE'ME.

DU GAROT.

D. QUelle doit être la conformation du garot ?

R. Le garot doit être haut, il doit être tranchant & décharné. Il doit être haut, parce qu'outre que l'encolure en est dès-lors plus relevée, s'il est bas, la selle ne peut tenir à sa place, & avance continuellement sur les épaules.

D. Pourquoi doit-il être tranchant & décharné ?

R. Quand on dit un garot tranchant, on parle d'un garot décharné ; & qui, s'il étoit trop charnu, seroit par conséquent plus aisément foulé, meurtri & blessé, soit dans le cas où une selle dont les arçons trop larges ou entrouverts en laisseroient descendre l'arcade sur cette partie, soit dans celui de la morsure d'un autre Cheval, de quelques coups, ou d'un frotement violent contre un corps quelconque dur par lui-même.

DU GAROT.

D. On prétend que les bleſſures ſur le garot ſont extrêmement dangereuſes ?

R. Ces bleſſures ſont plus ou moins fâcheuſes ; car ſi nous examinons la ſtructure de cette partie, nous verrons en prémier lieu que cette élevation que nous appercevons à l'extérieur eſt formée par des apophiſes épineuſes des vertébres; en ſecond lieu, que ces apophiſes épineuſes ſont recouvertes par le ligament cervical, dont l'uſage eſt de ſoûtenir & d'affermir la tête des quadrupédes obligés de ſe baiſſer pour prendre leur nourriture; troiſièmement, qu'à ces apophiſes épineuſes s'attache un autre ligament qui ſert, conjointement avec les muſcles, à ſoûtenir, à ſuſpendre l'omoplate, & à lui donner un point d'appui ſtable, fixe & déterminé: or vous comprenez que s'il y a plaie, ou que la tumeur ſurvenuë dégénére en plaie, dès qu'elle ſera conſidérable, la matière n'aïant point d'écoulement cavera dans le garot, s'y creuſera des ſinus & des clapiers, qui ne pouvant être que très-difficilement ſuſceptibles de contre-ouverture, feront que l'humeur purulente,

à défaut d'issuë, interessera le ligament cervical, les muscles, les apophises épineuses dont j'ai parlé, détruira le ligament suspensoire de l'omoplate, pénétrera enfin de manière à causer la perte entière de l'Animal.

DU GAROT.

ARTICLE QUATRIE'ME.

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

D. LA poitrine ne doit-elle pas être large & ouverte ?

R. Les Chevaux qui ont cette partie étroite & serrée sont la plûpart foibles & de peu de valeur. Si on y apperçoit une tumeur accompagnée de la part du Cheval d'un grand battement de flanc & d'une fiévre violente, c'est une maladie que l'on appelle anticœur, anticœur, ou avant-cœur : c'est aussi à la partie supérieure, ou au dessus de la partie supérieure de la poitrine, directement avant l'insertion de l'encolure dans cette partie, que l'on peut reconnoître les palpitations de cœur dont l'Animal est quelque-

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

fois agité par le battement des artères carotides, qui est tel alors, qu'il dispense d'avoir recours au tact, puisqu'il est très-visible.

D. Comment doivent être faites les épaules ?

R. Vous ne vous rappellez pas sans doute que nous sommes convenus que l'épaule n'étoit & ne pouvoit être formée que par l'omoplate ; ainsi, en admettant la distinction que nous avons faite, je vous dirai que le bras ne doit point être recouvert par des muscles trop épais & trop charnus, & que conséquemment cette partie doit être petite, plate, libre & mouvante. Pour distinguer si elle est petite & plate, il suffit de considérer, 1°. cette saillie visible formée par l'articulation de l'humerus avec l'omoplate, saillie que nous avons appellée jusques ici la pointe de l'épaule : 2°. le vuide ou l'intersection qui est entre le muscle commun, que je comparerai dans la suite au muscle deltoïde de l'Homme; & le grand pectoral. Le muscle commun recouvre l'articulation dont je viens de parler: or si ce muscle est d'une épaisseur considérable, cette par-

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

tie, au lieu d'être plate, ſera groſſe, ronde & charnuë, & dès-lors le Cheval ſera peſant, il ſe laſſera aiſément, il bronchera, & les jambes de devant étant ſurchargées, ne pourront être que bientôt ruïnées.

D. Mais la rondeur de cette partie ne peut-elle être occaſionnée que par l'épaiſſeur du muſcle dont elle eſt recouverte ?

R. Elle peut être encore occaſionnée par la groſſeur démeſurée des os articulés, & c'eſt ce dont il n'eſt pas difficile de juger, non par l'inſpection, mais par le tact.

D. Pourquoi dites-vous que l'on doit encore conſidérer le vuide ou l'interſection, qui eſt entre le muſcle commun & le grand pectoral ?

R. Cette interſection forme la ſéparation du bras & du poitrail. Le grand pectoral n'eſt autre choſe que cette élevation qui eſt à la partie antérieure de la poitrine de l'Animal ; & le replis ou le plis que nous appercevons ordinairement, & qui marque l'intervalle du bras & du poitrail, eſt ce que je viens d'appeller interſection : or ſi cette interſection n'eſt point diſ-

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

tincte, si elle n'est point apparente, attendu le trop de chair, c'est-à-dire, l'épaisseur de ces muscles, il en résultera que le Cheval sera chargé, & ne sera propre qu'au tirage.

D. Ce défaut d'intersection apparente n'a-t-il pas donné lieu à la dénomination de Cheval large du devant ?

R. Il est vrai que nous appellons le Cheval ainsi conformé, Cheval large du devant; mais cette qualité est bien différente de celle d'être ouvert du devant.

D. Qu'entendez-vous donc par un Cheval bien ouvert ?

R. J'appelle Cheval bien ouvert celui dont le poitrail n'est point gêné par les bras, & dont les avant-bras sont éloignés l'un de l'autre d'une distance raisonnable. Dans le cas où cette distance est trop forte, le Cheval ne peut être que chargé, & conséquemment lourd & pesant : dans celui où elle est petite, il ne peut être que serré du devant; ce qui dénote en lui la foiblesse, ce qui fait qu'il se croise & s'entretaille en marchant, & ce qui le rend sujet à tomber.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

D. Vous venez de me prouver que le bras devoit être plat & médiocrement charnu : par quelle raison faut-il qu'il ſoit encore mouvant, libre & dénoué ?

R. Tout Cheval dont cette partie n'eſt pas agiſſante ne ſçauroit marcher agréablement & ſurement, parce que le mouvement ne partant que de la jambe ne ſçauroit être que contraint, & que toute action contrainte & hors de la nature de celle à laquelle le membre qui eſt mû étoit deſtiné, eſt toûjours privée de fermeté, de ſolidité & de grace : auſſi voïons-nous que l'Animal bientôt fatigué peſe alors à la main & raſe continuellement le tapis.

D. Cette diſtinction du mouvement des bras & des jambes eſt-elle bien aiſée ?

R. Elle ne demande que de l'attention, & n'offre rien de bien difficile, quoiqu'une multitude de prétendus connoiſſeurs confondent ſouvent ces deux actions, malgré leur différence totale.

D. Le défaut de liberté dans cette partie ne peut-il pas ſe réparer ?

R. Il peut ſe réparer par l'art & par

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

l'exercice, pourvû qu'elle ne ſoit que nouée & entrepriſe ; mais ſi elle ſe trouve chevillée, ou froide, ou deſſéchée, ce ſeroit témérité que de former une pareille eſpérance.

D. A quoi reconnoît-on que cette partie eſt chevillée ?

R. A un défaut de jeu que les meilleures leçons ne ſçauroient lui rendre. J'entens par défaut de jeu une inaction véritable qui n'a ſa ſource que dans la conformation défectueuſe de l'Animal, dont cette partie eſt tellement ſerrée, que les bras ſemblent attachés l'un à l'autre par une cheville.

D. Quand dit-on que cette partie eſt froide ?

R. C'eſt lorſqu'elle eſt dépourvûë de ſentiment & de mouvement : il eſt rare qu'on y remédie avec efficacité, à moins qu'on ne tente cette cure dans le commencement & dans l'origine du mal.

D. D'où peut provenir la froideur de cette partie ?

R. De pluſieurs cauſes: prémièrement, de la conformation naturelle de l'Animal ; ainſi un Cheval dans lequel

cette partie ſera trop décharnée y ſera plus ſujet que celui dans lequel elle ſera exactement proportionnée. Les muſcles ſont les organes du mouvement : ſi cette partie eſt décharnée, les muſcles ſont néceſſairement plus petits : ils ne peuvent être plus petits qu'autant que leur tiſſu eſt compoſé de moins de fibres ou de fibres plus minces ; & dès qu'il eſt compoſé de moins de fibres, la force ne peut être que moins grande, & cette partie ne peut que devenir débile après un certain tems de travail. On doit néanmoins obſerver que dans ce cas il n'y a que difficulté de mouvement, ſans douleur.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

Une ſeconde cauſe de la froideur dont il s'agit, eſt le paſſage ſubit de la chaleur au froid. Un Cheval ſuë : loin de lui abbatre la ſueur, on le laiſſe refroidir. Dès-lors les pores ſe reſſerrent, & en conſéquence de ce reſſerrement & de cette conſtriction, il y a arrêt de la tranſpiration. Cette humeur arrêtée ne peut que contracter de mauvaiſes qualités, & un caractère d'âcreté, par le moïen duquel elle picote les membranes de l'articula-

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

tion & des muſcles, ce qui occaſionne la douleur, la roideur & la difficulté du mouvement dans cette partie.

Une troiſième cauſe ſera encore le ſéjour de l'Animal dans un lieu trop humide : en ce cas les vaiſſeaux ſe relâcheront inſenſiblement, particulièrement les vaiſſeaux limphatiques, où le mouvement des liqueurs eſt toûjours plus lent. Ce relâchement produira l'engorgement qui ſera dans les ligamens de l'articulation, où ces vaiſſeaux limphatiques ſont en plus grand nombre ; de-là la douleur & la difficulté dans le mouvement, comme nous le voïons dans les rhumatiſmes, que ſi quelquefois il paroît de l'enflure, c'eſt que l'engorgement eſt plus conſidérable, & qu'il occupe le tiſſu cellulaire, ou les membranes des muſcles.

Enfin, une quatrième cauſe que l'on peut admettre & reconnoître, eſt un obſtacle quelconque dans la circulation des eſprits animaux. Leur cours étant intercepté, le mouvement de diaſtôle & de ſiſtôle des artères, & la contraction des muſcles ne peuvent

vent que diminuër. Ce ſont néanmoins autant d'agens néceſſaires pour aider au ſuc nourricier à ſe porter dans les parties les plus intimes: auſſi l'expérience démontre-t'elle que ces mouvemens étant diminués & abolis par la continuation de l'interception, cette partie tombe bientôt dans l'Atrophie ou dans le deſſéchement.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

D. C'eſt donc alors que vous la regardez comme deſſéchée?

R. Non-ſeulement cet obſtacle dans la circulation des eſprits animaux peut occaſionner le deſſéchement; mais ce deſſéchement peut provenir encore du défaut d'exercice dans le Cheval qui aura eu un effort ou quelque mal conſidérable à un pied, ſur tout ſi ce mal a été long-tems à être guéri.

D. Le deſſéchement proviendra donc alors de la longueur de la cure?

R. Suppoſons un effort, un écart dans cette partie, ou quelque accident à un pied, il eſt conſtant que l'Animal, tant que la maladie ſubſiſtera, ne ſçauroit mouvoir la partie affectée. S'il ne peut la mouvoir, & que la maladie ſoit longue, la circulation ne ſçauroit s'y faire parfaitement; & ſi

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

la circulation ne peut s'y faire parfaitement, il s'y portera peu de nourriture : ainsi la partie s'atrophiera infailliblement.

D. Mais pourquoi, dans ce cas, la circulation ne sçauroit-elle se faire parfaitement dans cette partie ?

R. Parce que l'exercice est absolument nécessaire, pour que les liqueurs pénétrent dans les dernières & dans les plus petites ramifications des vaisseaux, & que c'est précisément dans ces derniers vaisseaux que s'exécute la nutrition.

D. Quels sont les signes auxquels vous reconnoîtrez que cette partie est prise, qu'elle est froide, & quels sont ceux auxquels vous distinguerez qu'elle est desséchée ?

R. Je distinguerai que cette partie est prise, qu'elle est froide, au défaut ou à la difficulté du mouvement, & quelquefois à la douleur que l'Animal ressentira & à la difficulté du mouvement tout ensemble, selon la différence des causes de la froideur ; & j'en discernerai le desséchement en ce qu'en examinant les deux côtés de l'Animal, c'est-à-dire, chacune de ces

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

parties, je les trouverai inégales, l'une ſera plus petite & moins charnuë que l'autre. Que ſi chacune de ces parties eſt réellement deſſéchée, ce qui arrive très-rarement, alors l'Animal ne pourra les mouvoir, & il ſera très-facile de s'appercevoir, par leur diminution apparente & ſenſible, qu'elles ſont atrophiées.

D. Seroit-il poſſible de rappeller ces parties atrophiées à la vie, en y attirant les ſucs qui les entretiennent & qui les nourriſſent ?

R. Il eſt certain que ſi l'on prend ces maladies dans leur commencement, on peut encore, par des remédes ſpiritueux, attirer dans ces parties les ſucs qui les entretiennent & qui les nourriſſent, & elles ſeroit bientôt ranimées : mais pour peu qu'elles ſoient anciennes, l'entrepriſe ſera toûjours infructueuſe. En effet, comment eſpérer de faire circuler des liqueurs dans des vaiſſeaux totalement obſtrués & obliterés ? J'ai dit que la nutrition s'exécute dans les derniéres & dans les plus petites ramifications. Je ſuppoſe une partie privée depuis long-tems de la faculté d'agir

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

& de ſe mouvoir : la circulation s'y rallentira : le cours des liqueurs étant rallenti, elles ne parviendront plus à l'extrémité des plus petits & des derniers vaiſſeaux : dès-que les liqueurs ceſſeront d'y parvenir, les canaux deſtinés à les y charier & à les contenir étant naturellement élaſtiques, & conſéquemment diſpoſés à la contraction, ſe reſſerreront inſenſiblement, & s'oblitereront à la fin. Or par quel moïen rouvrira-t'on aux fluides cette voie qui une fois fermée leur eſt à jamais interdite ? C'eſt aſſurément tenter l'impoſſible & faire profeſſion d'impéritie, que de l'entreprendre.

D. Qu'eſt-ce que l'on appelle écart ou effort & entrouverture ?

R. L'écart ou l'effort ſemblent n'avoir pas beſoin de définition. C'eſt une disjonction, une ſéparation forcée du bras d'avec le corps: & ſi cette disjonction eſt telle qu'elle ne puiſſe être plus violente, on l'appelle entrouverture.

D. Quelles peuvent être les cauſes d'un ſemblable accident ?

R. Les cauſes les plus ordinaires de cet

accident sont ou une chute, ou un effort que l'Animal aura fait en se relevant, ou lorsqu'en cheminant il aura glissé de côté.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

D. Que doivent produire cet écart ou cette disjonction forcée ?

R. Cette disjonction n'étant, ainsi que je l'ai observé, qu'une séparation de cette partie avec le corps, ne peut être envisagée que comme une extension plus ou moins forte des muscles qui l'y unissent & qui l'en rapprochent.

D. Quels sont ces muscles qui l'y unissent & qui l'en rapprochent ?

R. Ce sont ceux qui ont leurs attaches d'un côté au sternum & aux côtes, & de l'autre, au bras & à l'omoplate : tels sont le grand pectoral, le petit pectoral, le grand dentelé, l'adducteur du bras, &c. Tous les autres muscles, c'est-à-dire, ceux qui n'ont point leurs attaches au corps de l'Animal, & qui n'en reconnoissent d'autres que ceux qui les fixent à l'os du bras, ne sçauroient avoir souffert, à l'exception du muscle peaussier qui recouvre une partie de l'omoplate, & qui descend jusques à cet os, & du grand

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

dorſal, qui recouvre auſſi les mêmes parties, & qui de-là s'étend ſur le corps du Cheval.

D. Je conçois que les écarts, les efforts & les entrouvertures ne ſont autre choſe ou n'opérent qu'une extenſion plus ou moins violente du grand & du petit pectoral, ainſi que des autres muſcles qui ont leurs attaches au ſternum & aux côtes, au bras & à l'omoplate ; ce que l'on reconnoît ſans doute, à l'égard de pluſieurs d'entr'eux, par une tumeur à la partie extérieure de l'épaule & du bras. Mais que peut produire cette extenſion ?

R. Dans le cas où elle n'a pas été abſolument violente, c'eſt-à-dire, dans les écarts, l'accident ne préſente rien de bien dangereux : mais dans celui d'une forte extenſion, c'eſt-à-dire, dans les entrouvertures, les vaiſſeaux limphatiques ſe relâchent, ſe rompent & ſont dilacérés : alors la limphe qu'ils renferment s'extravaſe entre le bras & les côtes, & même quelquefois entre les côtes & l'omoplate : cette limphe extravaſée n'étant plus conſéquemment ſoumiſe aux loix

de la circulation, s'épaissit, embarrasse & gêne le mouvement & l'action du bras & de l'épaule, & les fibres nerveuses aïant été distenduës occasionnent une douleur vive, qui donne enfin lieu à une fiévre ardente & à un battement de flanc considérable.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

D. Comment la douleur peut-elle occasionner la fiévre, & comment la fiévre peut-elle donner lieu & exciter le battement de flanc ?

R. La chose est très-facile à expliquer. La douleur excite un erethisme dans tout le genre nerveux, elle dérange la circulation, & de-là naît la fiévre. Quant au battement de flanc, il ne reconnoît de véritable cause que la fiévre, dont l'ardeur augmente la vélocité de la respiration, parce que l'action des muscles du bas ventre, qui y contribuënt, deviendra toûjours plus prompte & plus forte, attendu l'abord du sang qui se portera avec plus de vîtesse dans les poumons.

D. Il me reste deux questions à vous faire. La prémière me conduit à vous demander à quels signes je reconnoîtrai que le Cheval boite de l'épaule ?

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

R. Il eſt certain qu'un Cheval peut boiter du pied & de la jambe comme du bras & de l'épaule. Le meilleur moïen pour diſcerner avec certitude la partie affectée, eſt de conſidérer ſi le mal ne ſe montre point par des ſignes extérieurs & viſibles, & de rechercher enſuite quelle peut être la partie ſenſible & dans laquelle réſide la douleur. Les ſignes extérieurs qui décélent que l'Animal boite du pied ou de la jambe, ſont toutes les tumeurs & toutes les maladies auxquelles ces parties ſont ſujettes: & quant aux recherches que nous devons faire pour découvrir la partie atteinte & vitiée, on commencera par l'examen du pied. Pour cet effet, ſi vous ne voïez rien d'apparent, frapez d'abord avec le brochoir ſur la tête de chacun des cloux qui ont été brochés, & aïez en même tems l'œil ſur l'avant-bras de l'Animal, & près du coude. Si le clou frapé occaſionne la douleur, ſoit parce qu'il ſerre, ſoit parce qu'il pique le pied, vous appercevrez un mouvement à l'endroit de l'avant-bras que vous aurez eu attention de remarquer, &

ce mouvement eſt un ſigne certain que l'Animal ſouffre. Que ſi en frapant ainſi ſur la tête des cloux, il ne feint en aucune façon, déferrez le, après quoi ſerrez tout le tour du pied, en apuïant un des côtés des triquoiſes vers les rivures des cloux, & l'autre ſous le pied, à l'entrée de ces mêmes cloux. Si vous voïez dans l'avant-bras le mouvement dont j'ai parlé, arrêtez-vous ſur le champ à l'endroit où vous avez porté les tricoiſes, & ſoïez aſſuré que le ſiége du mal eſt en cet endroit. Enfin, ſi en frapant ſur la tête des cloux, & ſi en preſſant ainſi le tour du pied avec les triquoiſes, rien ne ſe découvre à vous, parez le pied, ſondez, examinez; & ſi vous ne dévoilez dans cette partie aucune des cauſes qui peuvent donner lieu à l'action de boiter, remontez à la jambe, tatez le canon, le tendon; prenez garde qu'il n'y ait aucune enflure aux différentes articulations, ce qui dénoteroit quelque entorſe; & de-là paſſez à l'examen du bras & de l'épaule. Maniez ces parties avec force, & en les maniant obſervez ſi l'Animal feint ou ne feint pas: faites le cheminer. Dans le cas où il y

DU POITRAIL, DES BRAS OU DES EPAULES.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

aura inégalité de mouvement dans ces parties & où la jambe du côté malade demeurera en arrière, & n'avancera jamais autant que la jambe ſaine, vous pourrez conclure que le mal eſt dans le bras & dans l'épaule.

D. Le mal reconnu dans le bras & dans l'épaule, comment s'aſſurer que c'eſt un écart qui le produit, & le diſtinguer de celui qui naîtroit d'un heurt, d'un coup ou d'un appui forcé d'une ſelle qui auroit trop porté ſur le devant ?

R. Un autre ſigne, qui vous révélera que le mal eſt dans le pied, ſe tire de l'action de l'Animal que vous aurez fait marcher quelque tems. Si le mal attaque le pied, à meſure que l'Animal s'échauffera il boitera toûjours davantage; au lieu que ſi le mal attaque le bras, l'Animal boitera moins. Mais pour répondre à la queſtion que vous venez de me faire, ſur la diſtinction de l'écart & du heurt, il me ſuffira de vous dire que les ſymptomes qui caractériſent un heurt, un coup, ou le froiſſement cauſé par une ſelle trop avancée, ſont, 1°. L'enflure de la partie: 2°. La douleur que l'Animal reſſent lorſqu'on lui meut le bras en avant

ou en arrière; au lieu que lorſqu'il y a écart, effort, entrouverture, l'Animal fauche en cheminant, c'eſt-à-dire, qu'il décrit un demi cercle avec la jambe, mouvement contre nature, & qui nous annonce l'embarras qu'occaſionne la limphe extravaſée entre le corps & le bras.

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

D. Nous voïons tous les jours des Chevaux qui boitent, je m'apperçois ſenſiblement de ce défaut, mais j'avouë que ſouvent il m'arrive de n'être point aſſuré de la jambe ou du pied dont l'Animal ſouffre?

R. Le défaut de réflexion & de raiſonnement occaſionne votre incertitude. Vous convenez-vous même, par la queſtion que vous me faites, que l'action de boiter naît de la douleur que l'Animal reſſent: or s'il ſouffre véritablement, il repoſera beaucoup moins ſur la partie affectée, pour ſe ſouſtraire à l'impreſſion douloureuſe; & conſéquemment la jambe de l'autre côté viendra plus promptement au ſecours de celle-là: le mouvement ſera donc inégal dans l'une & dans l'autre; & celle dans laquelle il ſera plus vif & plus preſſé, ſera la jambe ſaine. Con-

Du Poitrail, des Bras ou des Epaules.

ſultez vous même quelle eſt l'action des vôtres lorſque vous boitez, & vous vous convaincrez de la vérité de cette maxime.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Jambes de devant.

DE L'AVANT-BRAS.

Section prémiére.

D. Comment doit être fait l'avant-bras ?

R. Il doit-être long, large & nerveux.

D. Pourquoi doit-il être long, large & nerveux ?

R. Parce que prémièrement, lorſque cette partie eſt mince & mal proportionnée, c'eſt un ſigne non équivoque de la foibleſſe de l'Animal, & l'expérience nous démontre d'ailleurs, que lorſqu'elle eſt d'une épaiſſeur, d'une largeur & d'une longueur convenable, il réſiſte parfaitement au travail, il ſe laſſe moins, & n'eſt pas ſi-tôt ruïné.

D. Comment, lorſque l'avant-bras eſt

long & large, l'Animal réſiſte-t'il plûtôt au travail ?

De l'Avant-bras.

R. La raiſon en eſt ſimple. Une partie naturellement mince & menuë eſt auſſi néceſſairement plus foible qu'une partie plus épaiſſe. Le canon eſt ſans conteſtation la partie la plus menuë de la jambe de l'Animal : or ſi l'avant-bras, qui eſt une partie plus conſidérable en épaiſſeur que le canon, eſt d'une juſte longueur, le canon, qui eſt la partie foible, ſera plus court que l'avant-bras, dans lequel la plus grande force eſt renfermée ; il en réſultera par conſéquent un ſoulagement pour lui, parce qu'il aura plus de force que s'il étoit plus étendu ; au lieu que ſi l'avant-bras eſt extrêmement court, le canon aura plus de longueur, & cette partie naturellement foible, le ſera encore davantage par ce défaut de conformation.

D. Mais plus l'avant-bras eſt court, plus les mouvemens de l'Animal ſont beaux ?

R. Ses mouvemens ſont plus beaux, en ce qu'ils ſont & ne peuvent être que plus hauts & plus relevés. En effet l'avant-bras ne ſçauroit être court, que

De l'Avant-bras.

l'articulation du genou ne ſoit dans une ſituation plus haute ; & dès que l'articulation du genou ſera dans une ſituation plus haute, l'action du canon, dépendant de cette articulation, paroîtra toûjours plus que ſi elle partoit d'une articulation plus baſſe : le Cheval trouſſera davantage, & fera montre de beaucoup plus de liberté & de reſſort ; mais il ſera, ainſi que je viens de l'obſerver, plus ſujet à ſe ruïner, & je ne préférerois des Chevaux conformés de cette manière, que dans le cas où je les deſtinerois au manége.

D. Qu'entendez-vous par un avant-bras nerveux ?

R. Lorſque je dis que l'avant-bras doit être nerveux, je n'emploïe cette expreſſion que pour me ſervir d'un terme uſité & connu. J'entens par un avant-bras nerveux, un avant-bras fourni & pourvû de muſcles conſidérables, proportionnés & apparens ; car lorſque ces muſcles ne ſont pas tels que je le deſire, & que j'avance qu'ils doivent être, cette partie péche par le défaut de force, & ce défaut de force ne naît que de la moindre quantité des

fibres qui entrent dans la composition des muscles qui l'enveloppent & qui la soûtiennent.

De l'Avant-bras.

Du Coude.

Section seconde.

D. Quelle doit être la situation du coude ?

R. Il ne doit être ni trop en dedans, ni trop en dehors, c'est-à-dire, que sa pointe doit être directement vis-à-vis & à l'opposite du grasset.

D. Pourquoi le coude ne doit-il point être en dedans ?

R. Parce que dès-lors il est serré contre les côtes, que son action ne sçauroit être libre, & que d'ailleurs l'Animal est panard.

D. Qu'entendez-vous par un Cheval panard ?

R. Nous appellons Cheval panard celui qui porte les pieds en dehors. Il suffit d'avoir une légère connoissance de la structure des jambes de l'Animal, pour concevoir que ce défaut peut provenir de plusieurs causes. 1°. Le coude ne peut être en dedans que le pied

Du Coude.

ne ſoit en dehors, parce que la ſituation & le mouvement de l'os dont l'avant-bras eſt formé détermine la ſituation & le mouvement de la jambe de l'Animal, & que les pieds en ſont une dépendance. 2°. Le Cheval peut être panard, parce que les genoux seront en dehors. 3°. Ce défaut pourra provenir ſimplement de la conformation du boulet, & même de l'articulation du paturon: & il eſt d'autant plus néceſſaire de s'attacher à en connoître la ſource & le principe, que l'on peut y remédier par la ferrure, ſur tout lorſque l'Animal eſt jeune, pourvû néanmoins que cette défectuoſité ne parte pas du coude, car rarement réüſſit-on alors à la réparer.

D. N'y a-t'il pas un vice directement oppoſé à celui dont vous venez de me parler?

R. Le vice directement oppoſé à celui dont je viens de parler, eſt celui du Cheval qui porte les pieds en dedans, c'eſt-à-dire, dont les pinces ſe regardent, ſoit qu'il ſe campe ou qu'il marche, comme les talons ſe regardent lorſqu'il peut être déclaré panard. Cette ſituation & cette poſition défectueuſe

tueuſe des pieds reconnoît pour cauſes celles qui ſont diamétralement contraires à celles dont j'ai fait l'énumération : ainſi le coude, les genoux, le boulet, le paturon ſont-ils tournés en dehors? l'Animal aura les pieds tournés en dedans : & s'il eſt poſſible de corriger par la ferrure le défaut du Cheval panard, on doit eſpérer de réparer par le même moïen celui dont il s'agit, ſuppoſé néanmoins qu'il ne parte pas du coude ; car les effets que doit produire en cette occaſion la forme diverſe des fers que l'on emploïe ne ſçauroient s'étendre juſques à cette partie: & quand même ils pourroient opérer ſur elle, malgré les articulations qui ſe rencontrent dans l'intervalle & l'eſpace qui eſt entre elle & le pied, ſouvent ils ne remonteroient point aſſez haut, puiſqu'il eſt conſtant que le contour difforme de l'avant-bras peut auſſi dépendre du contour difforme de l'os du bras, qui eſt articulé avec l'omoplate ; & comment, en ce cas, l'art pourroit-il réformer la nature?

Du Coude.

D. Cette imperfection dans la conformation de l'Animal panard, ou du Cheval qui porte les pieds trop en dedans,

Du Coude.

eſt-elle abſolument préjudiciable ?

R. Cette imperfection eſt d'autant plus préjudiciable, qu'elle met le Cheval hors du degré & du point de force dans lequel il doit être. Je dis qu'elle le met hors du degré & du point de force dans lequel il doit être. En effet, pour que le Cheval ſe ſoûtienne & chemine ſurement & commodément, il faut que le poids de ſon corps, qui eſt élevé ſur ſes quatre jambes comme ſur quatre eſpéces de colomnes, porte & repoſe ſur un point d'appui fixe & ſolide. Il ne peut porter & repoſer ſur un point d'appui fixe & ſolide, s'il n'eſt étaïé ſur toute la rondeur du pied; car ſi une partie de ce même pied ſe trouve plus ſurchargée que l'autre, dès-lors l'Animal eſt dans une poſition contre nature & peu ſtable: or c'eſt ce qui arrive précisément lorſque l'Animal eſt panard, ou lorſqu'au contraire il porte les pieds en dedans. Dans le prémier cas, le poids de ſon corps porte beaucoup plus ſur le quartier de dedans que ſur le quartier de dehors. Dans le ſecond cas, le quartier & le talon de dehors ſupportent la plus grande partie de ce poids. On eſt donc

DU COUDE.

forcé de conclure que l'un & l'autre de ces défauts entraînent de véritables inconvéniens, puisqu'ils privent l'Animal d'un appui juste, & sans lequel il ne peut rencontrer cet équilibre, d'où naît le point de force qui est le principal fondement & le prémier soûtien de l'édifice. Ajoûtons que les mouvemens du Cheval ne sçauroient encore être aussi beaux, aussi soûtenus, puisque le maniment de ses jambes ne se fait point exactement alors devant lui, & que les pieds en portant à terre quittent la ligne qu'ils devoient décrire, & en marquent une autre un peu éloignée & à côté de celle-là : donc ce vice de conformation ne peut qu'être un présage de la foiblesse de l'Animal dans lequel on le trouve & on l'apperçoit.

D. Qu'est-ce que c'est qu'une tumeur dure que l'on voit quelquefois à la tête ou à la pointe du coude?

R. Cette tumeur est de la nature de celles que nous appellons loupes, & elle tire sa dénomination de la cause même qui la produit. Nous l'appellons en effet éponge, parce qu'elle n'est occasionnée que par le contact violent & réi-

Du Coude.

teré des éponges du fer qui appuïent contre cette partie lorſque les Chevaux ſe couchent en vaches, c'eſt à-dire, lorſqu'étant couchés ils ont les jambes pliées de manière que leurs talons répondent au coude, & ſoûtiennent preſque tout le poids de l'avant-main de l'Animal.

D. Comment ce contact violent & réïteré peut-il donner lieu à une tumeur ?

R. Ce contact violent eſt ſuivi d'une compreſſion qui non-ſeulement meurtrit la peau, mais qui fait perdre aux fibres & aux vaiſſeaux leur reſſort naturel. Ce reſſort naturel perdu, ils ne peuvent plus contribuer à la circulation qui ſe fait dans cette partie : les humeurs s'y arrêtent donc, & principalement la limphe, dont le mouvement eſt plus lent, & qui d'ailleurs eſt renfermée dans des canaux dont le tiſſu eſt infiniment plus foible que celui des vaiſſeaux ſanguins. Cette humeur arrêtée, & l'abord de celle qui y ſurvient ſans ceſſe, tout contribuëra à faire dilater les petits vaiſſeaux. La partie la plus ſubtile ſe diſſipera, ou en échappant à l'obſtacle, pour ſe ſoumettre aux

loix de la circulation ; ou en paſſant & ſe faiſant jour à travers les pores de la peau, tandis que la partie la plus groſſière de cette même humeur ſe durcira par ſon ſéjour, & de-là les progrès de la tumeur, qui augmentera plus ou moins en volume & en dureté, ſelon la diſpoſition de la limphe, ſelon le plus ou le moins de force des vaiſſeaux, ou enfin ſelon la durée ou la force du contact & de la compreſſion.

Du Coude.

Quelquefois auſſi la même cauſe produit des effets différens ; car au lieu de donner lieu à une tumeur en forme de loupe, elle n'occaſionne qu'une calloſité, qui n'eſt qu'un deſſéchement des vaiſſeaux comprimés, deſſéchement cauſé par le contact de l'éponge du fer, qui affaiſſant les vaiſſeaux, les oblitere & ferme tout paſſage à la circulation.

D. A quoi diſtinguerez-vous la calloſité de la tumeur en forme de loupe ?

R. En ce que le volume n'en eſt pas auſſi conſidérable, en ce qu'elle ne s'étend point au de-là de l'endroit comprimé ; car la calloſité & la tumeur ſont ordinairement indolentes, c'eſt-à-dire, que ni l'une ni l'autre ne ſont ſenſibles.

Du Coude.

D. L'éponge eſt-elle bien dangereuſe, & doit-on en redouter les ſuites ?

R. L'éponge ne préſente rien de dangereux, & ne demande pas un auſſi prompt ſecours que quelques-uns ſe le ſont perſuadé. Si l'ignorance des effets du contact des éponges du fer a pu le leur laiſſer croire, du moins l'expérience n'auroit-elle pas dû les confirmer dans cette opinion, puiſqu'ils ont dû voir un nombre conſidérable de Chevaux que cette tumeur ou cette calloſité n'incommodoit point. Elle n'eſt donc que deſagréable à la vûë, elle eſt plus ou moins difforme, ſelon que ſon volume eſt plus ou moins conſidérable, & il n'eſt pas difficile de la faire diſparoître.

D. Qu'entendez-vous par un Cheval fraïé aux ars ?

R. Nous diſons qu'un Cheval eſt fraïé aux ars, lorſqu'il y a écorchure avec inflammation à la partie interne & ſupérieure de l'avant-bras. Un cuir naturellement délicat, l'inattention d'un Palefrenier à tenir cette partie nette, un voïage de longue haleine ; telles ſont les cauſes qui peuvent y donner lieu. Je dis un voïage de longue ha-

leine, & dès-lors l'écorchure est causée par le frotement continuel de cette partie contre le corps du Cheval. J'ai vû des Chevaux qui en ont été tellement incommodés, qu'à peine pouvoient-ils marcher, & qu'en cheminant ils fauchoient comme s'ils avoient eu un écart ou un effort à l'épaule ou au bras.

Du Coude.

DE LA CHATEIGNE ET DU GENOU.

SECTION TROISIÉME.

D. Quelle conséquence tire-t'on de la petitesse de la chateigne ?

R. Quelques personnes ont pensé que dès que la chateigne est petite, la jambe ne pouvoit être que séche & nerveuse.

D. La jambe n'est donc séche & nerveuse qu'autant que la chateigne est petite ?

R. La question que vous me faites ne me surprend pas, & je vous laisserois dans l'erreur, si je ne vous démontrois pas que ceux qui raisonnent ainsi prennent la cause pour les effets & les effets pour la cause. La jambe ne peut

De la Chateigne et du Genou.

être séche & nerveuse qu'autant qu'elle est moins chargée d'humeurs, & qu'il s'y distribuë moins de suc nourricier. S'il s'y distribuë moins de suc nourricier, la chateigne sera plus petite: ainsi la petitesse, le moindre volume de cette partie, est occasionnée par l'affluence moins grande des liqueurs, & l'on ne peut pas dire raisonnablement que ce moindre volume fait que la jambe ne peut être que séche & nerveuse, puisque ce n'est qu'autant que la jambe est séche & nerveuse, que la chateigne est moins considérable.

D. Pourquoi, dans les Chevaux qui vieillissent, cette partie acquiert-elle plus de consistance ?

R. Parce que dans l'Animal qui vieillit toutes les parties se desséchent, les vaisseaux s'obliterent, il y passe moins de liquide, & elles deviennent plus solides.

D. N'a-t'on pas soin de la couper ?

R. On doit la couper & non l'arracher, dans la crainte d'occasionner une plaie.

D. Comment le genou doit-il être fait?

R. Le genou doit être proportionné à la jambe de l'Animal; sa substance doit

paroître égale de chaque côté ; il doit être effacé ; il ne doit être ni ſerré, ni rond, ni enflé, ni couronné.

De la Chateigne et du Genou.

D. Pourquoi ne doit-il être ni rond, ni enflé ?

R. Parce que tout genou dont la forme n'eſt pas plate, & qui eſt rond & enflé, annonce une jambe travaillée ?

D. Qu'entendez-vous par un genou couronné ?

R. J'appelle genou couronné celui qui ſe trouve dénué de poil dans ſa partie antérieure. La chute du poil eſt ordinairement occaſionnée par celle du Cheval : ainſi on doit ſe défier alors des jambes de l'Animal, à moins qu'on ne ſoit certain & aſſuré qu'il s'eſt couronné par accident, ou dans l'écurie, en ſe heurtant contre l'auge.

D. Quelle eſt la raiſon qui vous engage & qui vous porte à vouloir que la ſubſtance de cette partie paroiſſe égale de chaque côté ?

R. Je dis que ſon volume doit deſcendre également le long & de chaque côté du canon, parce que s'il y a une groſſeur en dehors & plus ſouvent en dedans, on doit la regarder comme

DE LA CHATEIGNE ET DU GENOU.

une tumeur de l'os que vulgairement on a nommé osselet dans le genou; tumeur dont les suites & les progrès ne peuvent être que funestes, puisqu'elle tend à estropier l'Animal.

D. Qu'appelle-t'on genou effacé ?

R. On appelle genou effacé celui sur lequel l'os de l'avant-bras tombe perpendiculairement. Que si cette partie sort de la ligne perpendiculaire en avant, le Cheval est dit arqué ou brassicourt.

D. Le défaut du Cheval arqué & du Cheval brassicourt est-il le même ?

R. Non. Lorsque la jambe du Cheval est arquée, ou prend la forme d'un arc après un travail excessif, nous disons que le Cheval est arqué: mais lorsqu'elle est telle dès la naissance de l'Animal, & que ce vice de conformation est naturel, nous disons qu'il est brassicourt.

D. On doit être dans un véritable embarras pour distinguer la jambe arquée par le travail d'avec celle du Cheval brassicourt ?

R. On peut se déterminer, sur la véritable cause qui produit cette défectuo-

DE LA CHATEIGNE ET DU GENOU.

ſité, 1°. En conſidérant l'âge du Cheval, quoiqu'il en eſt qui ont été travaillés extrêmement jeunes: 2°. En examinant les autres parties qui entrent dans la compoſition de la jambe, & que l'on trouvera, ſi le Cheval peut être appellé arqué, chargée d'une infinité de maladies qu'un exercice violent & outré ne manque jamais de produire.

D. Le défaut du Cheval arqué & du Cheval braſſicourt eſt-il conſidérable ?

R. Le défaut du Cheval arqué eſt encore plus eſſentiel que celui du Cheval braſſicourt, puiſqu'il eſt conſtant qu'un Cheval arqué peut être enviſagé comme un Animal ruïné. A l'égard du vice du Cheval braſſicourt, on ne ſçauroit le regarder comme quelque choſe d'indifférent, puiſque, par la fauſſe poſition du genou, la jambe perd le degré de force qu'elle auroit dans une ſituation perpendiculaire.

D. Quels ſont les Chevaux les plus ſujets à être braſſicourts ?

R. Ce ſont les Chevaux barbes & les Chevaux d'Eſpagne, attendu les entraves qu'on leur met, & qui leur font mal placer les jambes.

De la Chateigne et du Genou.

D. Comment appelle-t'on les genoux ſerrés ?

R. Le Cheval qui a les genoux ſerrés l'un contre l'autre, & les pieds écartés, a des genoux de bœuf : cette difformité, dont on doit toûjours accuſer la nature, le rend incapable de ſervice.

D. Comment appellez-vous ces eſpéces de crevaſſes & de fentes que l'on apperçoit quelquefois au plis du genou ?

R. Ces crevaſſes ou ces fentes, qui n'intereſſent que la peau, & d'où découle une humeur ſéreuſe & fétide, s'appellent malandres, ſi elles ſont d'une figure longitudinale ; & ſi elles ſont d'une figure tranſverſale, elles changent de nom & on les appelle rapes.

D. Pourquoi cette différente dénomination ? ne proviennent-elles pas de la même cauſe ?

R. Aſſurément : mais il ſemble que la connoiſſance du Cheval ne préſente pas par elle-même aſſez de difficulté, & qu'on s'eſt efforcé pour cela de les multiplier. Peut-être devons-nous en accuſer auſſi l'ignorance de ceux qui

s'y ſont livrés les prémiers, & pour qui tout étoit obſcurité & confuſion.

De la Chateigne et du Genou.

D. Quelles ſont donc les cauſes des malandres & des rapes ?

R. Cette maladie, quoiqu'extérieure, reconnoît toûjours une cauſe interne : l'âcreté de la limphe, un ſang qui participera du virus pſorique ; telles ſont celles qui peuvent la produire.

D. Mais comment une cauſe répanduë dans tout le ſang peut-elle ſe manifeſter à l'extérieur & dans des parties auſſi éloignées ?

R. Il eſt certain, & l'expérience nous le prouve chaque jour, que les parties les plus éloignées du centre de la circulation, c'eſt-à-dire, que les extrémités du corps ſont celles où le ſang circule le plus difficilement, parce qu'elles ne peuvent pas ſe reſſentir auſſi parfaitement des mouvemens de ſiſtôle & de diaſtôle du cœur, que celles qui en ſont voiſines : or, ce principe établi, nous ne devons point être étonnés de ce que les jambes ſont les prémières parties où ſe fixent des maladies qui proviennent du vice du ſang, & de ce que, dans les mala-

DE LA CHATEIGNE ET DU GENOU.

dies de la limphe, la peau eſt la prémière attaquée : elle eſt d'ailleurs d'un tiſſu fort ſerré, & les humeurs ſéreuſes, qui y ſont plus abondantes, y ſéjournent avec facilité. On a même lieu de penſer que c'eſt dans les vaiſſeaux, par où ſortent la tranſpiration & la ſueur, que la maladie commence: & comme la peau, dans toutes les jointures, dans tous les plis des articulations, eſt plus garnie que par tout ailleurs de ces vaiſſeaux, dont les extrémités ſont des pores, l'humeur morbifique y arrivant en plus grande quantité, la maladie s'y déclarera. Ainſi les rapes & les malandres doivent être déclarées une maladie de la peau, dépendante du vice des humeurs qui ſe fixent à une partie préférablement à une autre, par la diſpoſition de cette même partie.

D. J'ai vû des rapes & des malandres tellement endurcies qu'elles embarraſſoient le mouvement de la jambe de l'Animal, & qu'elles le faiſoient boiter?

R. Je n'en doute aſſurément point. La partie la plus ſubtile de l'humeur

s'étoit évaporée & s'étoit dissipée par la voie de la suppuration, & la partie la plus grossière séjournant dans les vaisseaux s'y étoit durcie, & formoit cette espéce de tumeur, qui nonseulement embarrassoit le mouvement, mais même qui causoit assez de douleur à l'Animal pour le faire boiter.

De la Chateigne et du Genou.

DU CANON.

Section quatriéme.

D. Comment doit être le canon?

R. Il doit être uni, égal & d'une grosseur proportionnée.

D. Quel est le défaut d'une jambe dans laquelle le canon péche contre les proportions?

R. Si la grosseur du canon est trop considérable, la jambe est défectueuse: s'il est trop mince, l'Animal manque de force, à moins que la force des tendons ne répare ce défaut; ce que l'on voit très-souvent dans les Chevaux nés dans de certains païs, comme dans les Chevaux barbes & dans les Chevaux turcs.

D. Qu'entendez-vous en disant que l'os

Du Canon.

dont le canon eſt formé doit être uni & égal ?

R. En diſant que le canon doit être uni & égal, je prétens qu'il ne doit ſe rencontrer aucune élevation, aucune tumeur dans aucune de ſes parties.

D. S'il s'y rencontre quelque élevation ou quelque tumeur dure, eſt-ce une maladie nuiſible à l'Animal ?

R. C'eſt une maladie que l'on nomme tantôt ſuros, tantôt oſſelets, tantôt fuſées, ſelon la différence de la ſituation & le nombre de ces tumeurs.

D. Qu'entendez-vous par ſuros ?

R. J'entens par ſuros une petite tumeur dure ſituée ſur le canon de la jambe de l'Animal, & qui ſemble dépendre de l'os même.

D. Qu'appellez-vous oſſelet ?

R. J'appelle oſſelet cette même tumeur placée ſur le canon dans la partie inférieure de la jambe, c'eſt-à-dire, du côté du boulet.

D. Qu'eſt-ce que vous nommez fuſée ?

R. Je nomme fuſée deux ou pluſieurs ſuros continus & les uns ſur les autres.

D. Je

Du Canon.

D. Je vois que la différence que vous faites du ſuros à l'oſſelet ne naît en effet que de la ſituation différente de ces tumeurs, puiſque dès que nous les trouvons à la partie ſupérieure du canon, c'eſt-à-dire, près du genou ou du côté du genou, elles prennent la dénomination de ſuros; & que dès qu'elles ſe trouvent à ſa partie inférieure, c'eſt-à-dire, près du boulet, on les appelle oſſelets: mais à quoi ſert cette diſtinction?

R. Cette diſtinction, qui a été admiſe par nombre d'Auteurs, ne nous conduit à rien de bien ſolide pour la pratique, elle ne peut que ſurcharger la mémoire des éleves, en multipliant les êtres & les noms; & je m'en tiendrai à vous obſerver que c'eſt une ſeule & même maladie provenant des mêmes cauſes.

D. Les ſuros, les oſſelets, ou, quoiqu'il en ſoit, les fuſées ont-elles des ſuites bien funeſtes?

R. Nous reconnoiſſons des ſuros de pluſieurs eſpéces, le ſuros ſimple, le ſuros chevillé, le ſuros près de l'articulation, le ſuros près des tendons, ou ſur le tendon.

Du Canon.

D. Qu'est-ce que le ſuros ſimple ?

R. Le ſuros ſimple eſt celui qui paroît ou qui ſe reconnoît ſur la partie latérale du canon, plus ſouvent ſur l'interne que ſur l'externe; il n'offre rien de véritablement dangereux.

D. Qu'eſt-ce que les ſuros chevillés ?

R. Les ſuros chevillés ſont deux ſuros, l'un à la partie latérale interne, l'autre à la partie latérale externe, & placés tellement vis-à-vis l'un de l'autre, qu'on diroit que le canon eſt traverſé par une cheville oſſeuſe: celui-là eſt à craindre.

D. Comment appelle-t'on les ſuros près des tendons ou ſur le tendon ?

R. On les appelle par corruption ſuros nerveux: ils rendent le jeu des tendons ſi douloureux, par le paſſage bruſque de ces mêmes tendons ſur la tumeur oſſeuſe, que le Cheval en boitera infailliblement très-bas, & pourra devenir incapable de ſervice.

D. Quelles ſont les ſuites des ſuros près de l'articulation ?

R. Les ſuros près du genou & les oſſelets près du boulet peuvent enfin eſtropier l'Animal, en s'étendant inſenſiblement dans l'articulation même,

parce que dès-lors ils en gêneront & en empêcheront le mouvement.

DU CANON.

D. Comment pourront-ils, en s'étendant dans l'articulation, en gêner le mouvement ?

R. Si l'exostose est placée dans l'endroit même sur lequel doit glisser la tête de l'os, le mouvement de l'articulation sera diminué, parce qu'elle prescrira aux têtes de ces os des bornes trop étroites. Que si elle est éloignée de cet endroit, la capsule aura plus de part à la contrainte du mouvement, parce que cette membrane ligamenteuse qui fournit une enveloppe à cette exostose se trouvera tiraillée lorsqu'il faudra qu'elle prête pour la facilité de l'action de la partie.

D. Ces différentes tumeurs proviennent-elles de causes internes, ou de causes externes ?

D. Leurs causes peuvent être externes, leurs causes peuvent être internes.

D. Quelles en seront les causes externes ?

R. Des coups, des heurts reçus à un endroit du canon peuvent, sans intéresser la peau, meurtrir & le périoste & la surface de l'os : alors les petits

DU CANON.

vaiſſeaux du périoſte déchirés laiſſent échapper la matière qui ſe portoit à l'os : cette matiére, en s'épanchant entre l'os & le périoſte, s'y durcit, & forme ainſi une tumeur dure, qui ne ſera qu'une fauſſe exoſtoſe. Si c'eſt l'os lui-meme qui a été meurtri, il arrivera que le ſuc oſſeux qui y circule s'extravaſera & formera une tumeur qui s'étendra plus ſur la ſuperficie de l'os, parce qu'elle trouvera moins de réſiſtance au dehors qu'au dedans ; & cette tumeur dépendante de l'os même ſera véritablement une exoſtoſe.

D. Quelles en ſeront les cauſes internes ?

R. Si la cauſe eſt dans l'intérieur, & que la tumeur ſoit enviſagée comme une véritable exoſtoſe, alors ce ſera la limphe, qui naturellement trop épaiſſie, ſera conſéquemment diſpoſée à s'arrêter dans les endroits où elle rencontrera plus d'obſtacle à ſa circulation ; & c'eſt ſans doute préférablement dans les os qu'elle rencontrera cet obſtacle, qui augmentera encore, ſelon la ſituation des parties. Je dis qu'il augmentera, ſelon la ſitua-

tion des parties : ainſi, par rapport au canon, l'humeur qui doit en être rapportée, & qui n'eſt autre choſe que le réſidu du ſuc nourricier, le ſang même aïant à monter contre leur propre poids, ſi ces humeurs ſe trouvent plus épaiſſes qu'il ne convient, elles s'arrêteront dans les plus petits vaiſſeaux : ce commencement d'engorgement produira celui des vaiſſeaux voiſins, & c'eſt ainſi que ſe formera la tumeur qui méritera le nom d'exoſtoſe vraie, puiſqu'elle ne ſera qu'un gonflement de l'os.

DU CANON.

D. Mais comment diſtinguer un ſuros produit de cauſe interne d'avec un ſuros occaſionné par une cauſe externe ?

R. Le choſe eſt aſſez difficile : cependant la tumeur provenuë par un heurt, par un coup, eſt ordinairement ſituée à la partie latérale interne du canon, & elle eſt ſeule. Elle eſt ſituée à la partie latérale interne du canon, parce que le Cheval peut s'atteindre & ſe heurter fréquemment lui-même. Elle eſt ſeule, parce qu'il eſt rare que l'Animal ſe frape deux fois à une partie où il a déjà reſſenti de la douleur.

Du Canon.

On ne peut pas néanmoins aſſurer qu'un ſuros ainſi placé ne reconnoiſſe qu'une cauſe externe : ainſi, dans le cas où les topiques ne feroient point diſſiper la tumeur, on pourroit conclure qu'elle a ſa ſource dans l'intérieur.

A l'égard des ſuros chevillés, des oſſelets chevillés & des fuſées, il y a tout lieu de préſumer que ces tumeurs multipliées proviennent de cauſe interne, & alors elles ſont plus rebelles.

DU TENDON.

Section cinquiéme.

D. Comment exigez-vous que ſoit le tendon ?

R. On a juſques à préſent confondu ſous le nom général de nerf un ligament & deux forts tendons qui compoſent la partie poſtérieure de la jambe. Le ligament eſt le plus près de la partie poſtérieure de l'os, il ne répond à aucun muſcle, & c'eſt préciſément celui dont on apperçoit les bifurcations dans une jambe plate & ſéche,

un peu au dessus des boulets; & de chaque côté elles accompagnent les petits péronnés, passent par dessus le ligament capsulaire du boulet, & se terminent près de la couronne.

DU TENDON.

Quant aux deux tendons, ce sont les extrémités de deux muscles fléchisseurs, dont l'un, qui est le muscle sublime, passe dans l'arcade ligamenteuse qui est derrière le genou, & se porte jusques à l'extrémité inférieure du canon, où il s'élargit & s'attache, par le moïen d'une expansion ligamenteuse, aux deux os triangulaires qui sont à l'articulation du canon avec le boulet: de-là il se prolonge le long du paturon, à l'extrémité duquel il s'attache par deux branches qui laissent entr'elles une ouverture qui fait que j'appellerai aussi ce muscle, muscle perforé.

Le second tendon suit la même voie que le prémier, c'est-à-dire, qu'il passe par la même arcade; mais il est situé en dessous de l'autre, & je l'appelle le profond: il descend jusques au bas du paturon, où il traverse la fente formée par les branches tendineuses du perforé, & devient alors

Du Tendon.

perforant : il va s'épanouïr enſuite, & s'attacher à la partie inférieure de l'os du petit pied, & c'eſt à cette expanſion que je donne le nom d'aponeuroſe. Vous voïez donc que les connoiſſances que vous pourrez retirer de l'étude & de l'examen des parties intérieures de l'Animal vous garantiront des erreurs dans leſquelles ſont tombés ceux qui n'en ont conſidéré que les dehors. Quoiqu'il en ſoit, toutes les parties poſtérieures à l'os du canon, principalement les deux tendons, doivent être d'une groſſeur proportionnée, d'une conſiſtance ferme, détachées de l'os, ſans enflure, ſans ſenſibilité, c'eſt-à-dire, ſans douleur.

D. Pourquoi doivent-ils être gros, fermes & détachés de l'os ?

R. Parce que dès-lors la jambe ſera large & plate, qualités qui en font la beauté, & que d'ailleurs des tendons petits, menus, & qui ne ſont pas éloignés du canon, annoncent la foibleſſe de cette partie, qui s'arrondit au moindre travail : c'eſt alors que nous diſons que l'Animal a des jambes de veau.

D. Comment la petiteſſe des tendons &

leur trop grande proximité de l'os peuvent-elles être regardées comme une cauſe de la foibleſſe de la jambe du Cheval ?

Du Tendon.

R. Les tendons n'ont point de force par eux-mêmes, ils ne la tirent que des muſcles, dont ils ſont une continuation : je dis, dont ils ſont une continuation ; car un tendon n'eſt formé que par les fibres du muſcle, dont il eſt une partie : la ſeule différence qu'il y a dans l'aſſemblage de ces fibres, c'eſt qu'elles ſont lâches & écartées dans le ventre du muſcle, au lieu qu'elles ſont fort ſerrées dans les tendons : il s'enſuit donc que ſi les fibres du muſcle ſont en petit nombre ou ſont plus fines, le muſcle ne ſera pas ſi gros, & aura conſéquemment moins de force : or, dès que nous établiſſons que le tendon en eſt une continuation, & qu'il eſt compoſé des mêmes fibres, il ſera auſſi conſéquemment plus petit & plus foible. Telle eſt la raiſon qui fait que la petiteſſe du tendon annonce la débilité de la jambe, puiſque le muſcle auquel il répond ſe trouve foible lui-même, & que c'eſt dans le muſcle que conſiſte la force de cette partie.

Du Tendon.

D. Cette raiſon eſt ſenſible, mais elle ne ſatisfait pas le deſir que j'ai de ſçavoir pourquoi les tendons doivent être éloignés de l'os ?

R. A la prémière articulation du genou avec l'avant-bras, il y a une couliſſe un peu écartée de l'os, par laquelle paſſe ce tendon ; ce qui ſert à lui donner plus de force, en l'éloignant du centre du mouvement : que ſi au contraire il en eſt près, la force de ce même mouvement ſera diminuée, & la jambe en ſera plus travaillée par les efforts violens & pénibles que le Cheval fera pour la mouvoir.

D. Pourquoi le tendon ne doit-il point être douloureux ?

R. Parce qu'une partie plus ſenſible que dans l'état naturel, c'eſt-à-dire, une partie ſouffrante, ne peut être muë ſans augmentation de douleur,& que l'augmentation de la douleur la prive de la facilité, de la liberté & de la force qu'elle auroit dans ſon action & dans ſon jeu.

D. D'où peut provenir l'enflure de cette partie ?

R. Ces parties s'engorgent plus facilement que d'autres par leur poſition,

& un travail long & outré y contribuë.

Du Tendon.

D. Ne s'apperçoit-on pas quelquefois d'un amas d'humeurs, d'une espéce de glaire mouvante qui se dérobe sous le doigt, & qui paroît être entre le canon & les tendons ?

R. Il y a toûjours une humeur synoviale dans la gaîne même des tendons. Cette humeur filtrée du sang, ainsi que toutes les autres, se renouvelle sans cesse, parce qu'elle est reportée dans le torrent de la circulation : or si les vaisseaux qui doivent l'y reporter sont obstrués, elle sera plus abondante qu'à l'ordinaire ; & c'est de cette plus grande quantité d'humeur que naît cette espéce de glaire mouvante, que l'on croit mal à propos être placée entre l'os & les tendons : cette humeur par son séjour acquerra & contractera de mauvaises qualités, qui influëront dans la suite sur la force & sur la bonté de la jambe.

D. Qu'appelle-t'on tendon failli ?

R. C'est celui qui est notablement moins gros dès sa naissance, c'est-à-dire, immédiatement au dessous du plis du genou, que dans le reste de son éten-

Du Tendon.

duë ; & les jambes dans lesquelles les tendons sont faillis se nomment jambes de bœuf, attendu que ces Animaux ont la jambe extrêmement serrée en cet endroit.

D. Quel est l'inconvénient des tendons faillis ?

R. Les tendons, quoique faillis, sont pourvûs d'une même quantité de fibres que les muscles : mais ces fibres sont comme étranglées entr'elles, & plus serrées au lieu où commence le tendon, que dans le surplus de sa longueur ; d'où il arrivera que le mouvement particulier & propre à chaque fibre sera diminué & gêné par cette liaison trop intime. Ce n'est pas que les fibres des tendons aïent quelque mouvement de contraction par elles-mêmes, mais elles répondent au mouvement de contraction de la fibre charnuë dont elles sont une suite : ainsi le tendon failli péchant dès sa naissance, se ressent encore davantage de cette privation de mouvement que devoient lui communiquer les fibres charnuës, & cette privation de mouvement influë sur les mouvemens de la jambe.

D. La nerf-férure n'est-elle pas une blessure des tendons ?

R. La dénomination de nerf-férure désigne la cause de ce mal, si l'on se rappelle que jusques ici l'on a appellé nerf ce qui n'est réellement que tendon. Elle n'est en effet autre chose qu'un coup que le Cheval peut avoir reçu sur la partie postérieure des jambes de devant ou de derrière, soit qu'il se soit atteint lui-même avec la pince des fers de derrière sur les tendons des jambes de devant, soit en un mot que les tendons aïent été férus par un corps quelconque.

Du Tendon.

D. Ce coup ou cette atteinte n'ont-ils pas des suites fâcheuses ?

R. Les suites en sont plus ou moins fâcheuses, selon que le coup ou l'atteinte ont été plus ou moins violens: ainsi, ou il n'y aura qu'une simple contusion à la peau ; alors on y verra un peu d'élevation, & le Cheval feindra, si on le touche en cet endroit : ou il y aura une contusion plus forte qui interessera les tendons fléchisseurs du pied ; en ce cas l'élevation ne sera pas plus considérable, mais l'Animal boitera beaucoup : ou il y aura plaie légère, c'est-à-dire, à la peau, ou cette plaie sera profonde ; & alors on verra le tendon

Du Tendon.

à découvert. S'il eſt contus & à découvert, les ſuites peuvent être funeſtes, & le mal mérite une attention ſérieuſe ; car comme les tendons ſont tiſſus de fibres nerveuſes très-tenduës, très-ſuſceptibles de mouvement & d'irritation, & conſéquemment très-ſenſibles, les maladies qui les affectent ſont ſouvent accompagnées de ſymptomes conſidérables, comme de fiévres, de convulſions, de dépôt & de fuſées de ſuppuration au voiſinage du mal. On ne peut donc décider du danger de la nerf-férure, en porter un pronoſtic juſte & sûr, & en tenter la cure avec ſuccès & avec efficacité, qu'après que l'on en a reconnu les différens degrés par l'inſpection de la partie contuſe ou bleſſée.

DU BOULET.

SECTION SIXIE'ME.

D. COmment doit être placé le boulet ?

R. Pour que le boulet ſoit dans une poſition naturelle, & telle que la jambe ſoit bien plantée, il faut que ſa partie

antérieure ſoit environ deux ou trois doigts plus en arrière que la couronne. S'il eſt auſſi avancé que cette partie, & qu'il ſoit ſur une ligne perpendiculaire au genou & au canon, alors le Cheval eſt droit ſur ſes membres, & cette ſituation défectueuſe, qui met la jambe de l'Animal hors de ſon point de force, annonce qu'il eſt ruïné.

DU BOULET.

D. Le Cheval peut ſans doute être plus ou moins droit ſur ſes membres ?

R. Le Cheval peut ſans conteſtation être plus ou moins droit ſur ſes membres, parce que toute partie qui peut dépérir par le travail n'eſt pas tout à coup ruïnée, ce n'eſt qu'inſenſiblement & par degré qu'elle parvient à cet état de léſion : auſſi voïons-nous que par ſucceſſion de tems, dans l'Animal déjà droit ſur ſes membres, le mal empire, le boulet ſe porte toûjours plus en avant, il vient juſques ſur une ligne perpendiculaire à la pince, de manière que l'os même paroît hors de ſon emboëtement, & que loin de faire une éminence en arrière, l'élevation qu'il devoit former eſt à la partie antérieure de la jambe : c'eſt pour lors que nous diſons que le Cheval eſt bouté ou bouleté.

DU BOULET.

D. Comment eſt-il poſſible que ce changement ſoit opéré, & que l'Animal paſſe à une ſituation ſi défectueuſe & ſi contraire à ſa conformation primitive ?

R. Nous remarquons dans le boulet des mouvemens de tenſion & de flexion, & ces mouvemens ne s'opérent que par le moïen des muſcles fléchiſſeurs & extenſeurs. Ces muſcles ſont toûjours en contraction, & leur force égale, meſurée & réciproque pouvoit ſeule maintenir le boulet & le pied dans leur poſition ordinaire & naturelle : or ſi quelqu'un d'entr'eux perd de ſa force & vient à diminuer de ſon action, celui qui lui eſt antagoniſte n'étant plus contrebalancé dans la ſienne, l'emportera inconteſtablement, & il y aura conſéquemment changement dans la conformation. On doit obſerver auſſi que les ligamens de l'articulation ne contribuënt pas peu, dans l'état ſain, à contenir cette partie en ſituation : ainſi les cauſes du changement dont il s'agit peuvent provenir, ou des muſcles extenſeurs, ou des muſcles fléchiſſeurs, ou des ligamens mêmes.

Dans

Dans le prémier cas, il y aura relâchement dans les muſcles extenſeurs; ce relâchement peut être occaſionné par une paraliſie imparfaite qui ſe ſera formée peu à peu; alors les eſprits animaux ne coulant plus avec la même véhémence & la même quantité dans ce muſcle, il n'aura par conſéquent plus la même force; & ſon antagoniſte ne trouvant plus la même réſiſtance, tirera la partie de ſon côté.

DU BOULET.

D. Mais d'où pourra provenir cette paraliſie?

R. D'un relâchement dans les nerfs, ou de leur obſtruction, relâchement qui pourra être auſſi dans les fibres même du muſcle, & qui ſera occaſionné par le trop d'exercice; car, comme on le ſçait, dans tous les mouvemens les fibres muſculeuſes ſouffrent le plus du travail, & peuvent s'uſer, pour ainſi dire, au bout d'un certain tems, au point de n'être plus auſſi propres à l'exercice de leurs fonctions.

D. Vous m'avez dit que ce changement de conformation pouvoit auſſi provenir des muſcles fléchiſſeurs?

R. Oui, & dans ce ſecond cas, ces muſcles ſeront trop tendus, leur contrac-

DU BOULET.

tion sera trop forte, ou il y aura rétraction dans le tendon; ce qui arrivera, s'il se porte une trop grande quantité d'esprits animaux, ou s'il y a desséchement dans la partie, soit que ce desséchement provienne du défaut des liqueurs qui y circulent, ou de l'obstruction des vaisseaux, soit qu'il dépende du défaut de l'humeur mucilagineuse & synoviale qui enduit ordinairement les tendons près des articulations, & que le trop de travail peut dissiper.

Enfin, il pourra y avoir relâchement dans les ligamens de l'articulation; & dès-lors les tendons fléchisseurs, qui sont les plus forts, trouvant la résistance des ligamens moindre qu'auparavant, pourront l'emporter sur les extenseurs, & tirer le pied en arrière, de manière que cette articulation se portera en avant; & dans ce dernier cas, la synovie contenuë dans le ligament capsulaire sera en trop grande abondance, parce que les vaisseaux la fourniront en trop grande quantité, ou parce que les pores & les extrémités des vaisseaux qui doivent l'absorber se trouveront obstrués.

D. Vous avez prétendu, dans le prémier cas, que les fibres mufculeufes fouffrent le plus, & qu'elles ne peuvent être qu'ufées, pour ainfi dire, par le long travail, & par un mouvement continuel & réïteré : mais pourquoi, au bout d'un certain efpace de tems, tous les Chevaux ne font-ils pas droits fur leurs membres, & même bouletés ?

Du Boulet.

R. Cette queftion eft facile à réfoudre. Il faut, pour que les caufes externes ou le long travail changent ainfi la conformation naturelle de l'Animal, qu'il y ait d'ailleurs une difpofition intérieure, foit dans les folides, foit dans les fluides; & comme cette difpofition n'eft pas la même dans tous les Chevaux, ces caufes externes ne font pas fuivies toûjours du même effet. Nous devons donc fuppofer, lorfque ces cas arrivent, des caufes occafionnelles; & ce font ces caufes occafionnelles, qui fe tirent d'une difpofition intérieure & particulière, par le moïen defquelles nous pouvons expliquer les raifons qui font qu'une jambe eft plûtôt bouletée que l'autre, quoiqu'elles aïent l'une & l'autre fupporté le même travail.

Du Boulet.

D. La ſituation défectueuſe dont vous venez de me parler reconnoît pour cauſes, ou le relâchement des muſcles extenſeurs, ou la tenſion, la contraction, la rétraction des tendons fléchiſſeurs, ou enfin le relâchement des ligamens capſulaires. Sans doute que ces différentes cauſes demandent & exigent différens remédes. Il eſt donc néceſſaire de pouvoir s'aſſurer de leur exiſtence par des ſignes qui les caractériſent & qui les annoncent.

R. Dans le cas de la paraliſie imparfaite, le Cheval paroît ſeulement bouleté; dans celui de la tenſion, de la contraction, ou de la rétraction du tendon fléchiſſeur, ce tendon eſt extrêmemment dur, & ſon action paroît très-contrainte; & dans le dernier, c'eſt-à-dire, dans celui du relâchement des ligamens capſulaires, le boulet & l'articulation ſont extrêmement gorgées: c'eſt auſſi par ces ſymptomes que nous pouvons nous déterminer ſur la différence des cauſes.

D. Vous m'avez entretenu ſur la beauté & ſur la difformité de la ſituation du boulet: comment cette partie doit-elle être faite?

R. Les boulets doivent être proportionnés à la jambe. Ceux qui ſont menus & petits ſont pour la plûpart trop flexibles, & cette flexibilité en annonce la foibleſſe : car tout Cheval dont cette partie eſt ainſi conformée ſe fatigue aiſément ; elle eſt bientôt gorgée, & l'enflure paſſée & diſſipée, il y reſte toûjours des molettes.

DU BOULET.

D. Qu'entendez-vous par molette ?

R. J'entens par molette une tumeur de la groſſeur d'environ une noiſette, molle & indolente dans ſon principe, mais dure & ſenſible enſuite & par ſucceſſion de tems.

D. N'en eſt-il pas de pluſieurs ſortes ?

R. Il en eſt de trois eſpéces, la molette ſimple, la molette nerveuſe, la molette ſoufflée ; & ce n'eſt que leur ſituation qui détermine la différence de leur dénomination.

D. Qu'appellez-vous molette ſimple ?

R. J'appelle molette ſimple celle qui eſt placée entre l'os & le tendon, à côté, vers le haut, ou au dedans, ou au dehors du boulet.

D. Qu'appellez - vous molette nerveuſe ?

R. Nous entendons par molette ner-

DU BOULET.

veuse celle qui est située sur le tendon même, toûjours par corruption, & attendu la confusion que l'on fait des tendons & des nerfs. Le boulet des parties de derrière en est plus fréquemment attaqué que celui des jambes de devant.

D. Qu'est-ce enfin que vous nommez molette soufflée ?

R. Nous nommons enfin molette soufflée celle qui est placée au dessus du derrière du boulet, & qui se fait voir des deux côtés de la jambe, en dedans & en dehors. Cette tumeur n'est pas moins à redouter que celle que nous avons appellée molette nerveuse.

D. N'est-il pas des Chevaux plus sujets les uns que les autres à ces différentes tumeurs ?

R. Les Chevaux les plus sujets à cette sorte de maladie sont les Chevaux fins, les Chevaux étrangers, comme les barbes, les Espagnols, les Arabes : l'expérience nous apprend encore que les Chevaux Italiens ont des molettes dès l'âge de quatre, cinq ou six ans, s'ils ont été travaillés trop jeunes : il en est de même des Chevaux Anglois.

D. Quelles peuvent être les causes des molettes ? — Du Boulet.

R. Elles sont quelquefois internes, & ordinairement externes. Par rapport aux prémières, une limphe naturellement épaisse sera plus disposée à s'arrêter en certains endroits, & principalement aux extrémités. Par rapport aux secondes, des efforts violens, des détorses, des meurtrissures auront tellement allongé ou froissé les fibres tendineuses, que la limphe qui y aborde pour les nourrir sera par ces dérangemens arrêtée dans son cours. Dès qu'elle séjournera, elle dilatera le vaisseau qui la contient, & formera une tumeur, qui se fera appercevoir en soulevant la gaîne tendineuse : aussi voïons-nous que les molettes arrivent à la suite d'un voïage ou d'un travail forcé ; que quelquefois le repos les fait dissiper ; que l'Eté & dans la chaleur elles se forment plus volontiers ; que dans la neige & dans les grands froids elles cessent d'être indolentes, puisque le Cheval en boite ; qu'enfin au bout d'un certain tems elles se durcissent & estropient dès-lors l'Animal.

DU BOULET.

D. Comment le repos peut-il les diſſiper ?

R. Parce que par un repos modéré les fibres & les vaiſſeaux rentrent dans leur prémier état, & que la circulation rétablie, les nouvelles liqueurs pouſſées à cette partie dégagent la limphe qui s'y étoit accumulée.

D. Pourquoi arrivent-elles plus ſouvent en Eté ?

R. Parce que la limphe, plus raréfiée dans cette ſaiſon, occupe plus d'eſpace & gonfle les vaiſſeaux, dont le mouvement ſyſtaltique eſt plus foible dans les chaleurs, & qui ſont conſéquemment plus diſpoſés à s'obſtruer & à former ces tumeurs, pour peu que quelque cauſe y contribuë.

D. Par quelle raiſon ces tumeurs deviennent-elles plus douloureuſes dans le froid ?

R. Parce que, & l'on doit le préſumer, des fibres & des vaiſſeaux ainſi tendus ſont dans un état phlogiſtique, & la rigidité du froid doit procurer à ces parties un éréthiſme ſenſible.

D. Comment peuvent-elles ſe durcir par ſucceſſion de tems ?

R. Elles ſe durciſſent par le ſéjour de

DU BOULET.

l'humeur, & par la chaleur de la partie, qui fait dissiper ce qu'il y a de plus séreux, joint aux continuels mouvemens qui causent un rapprochement & une union très-étroite des particules les plus salines & les plus terrestres de cette même humeur.

D. Ces sortes de tumeurs se guérissent-elles aisément & radicalement ?

R. On peut dire en général qu'il est rare que les molettes se guérissent radicalement. On ne pourroit anéantir ces tumeurs que par la résolution ou la suppuration. Quant à la première voie, comment espérer de faire rentrer dans le torrent de la circulation une humeur épaisse, & qui d'ailleurs ne pourroit y être rapportée qu'en remontant contre son propre poids ? & quelle force devroit-on supposer à cet égard dans les médicamens résolutifs ? Quant à la seconde, elle est plus ordinairement accompagnée de succès, mais communément les molettes se reproduisent de nouveau.

D. Il est cependant des personnes qui font disparoître ces sortes de tumeurs en très-peu de tems ?

DU BOULET.

R. Cela eſt vrai, mais c'eſt ne point aller à la ſource du mal, puiſqu'elles n'emploïent que des remédes palliatifs: auſſi ne diſons-nous pas alors que les molettes ſont guéries, mais qu'elles ſont reſſerrées: & cet expédient ne ſçauroit tromper un connoiſſeur, qui doit ſçavoir que des molettes ſimplement reſſerrées laiſſent toûjours entrevoir à la partie qu'elles occupoient, le poil beaucoup plus uni qu'ailleurs.

D. Je me rappelle que vous m'avez dit, en me parlant des ſuros, que ceux qui ſe trouvoient ſitués près du boulet ſe nommoient oſſelets.

R. Ce que je vous ai dit, en vous parlant des ſuros, doit néceſſairement s'appliquer aux oſſelets, puiſque c'eſt une ſeule & même maladie. L'oſſelet vient donc indifféremment en dedans & en dehors de la jambe. Il en eſt de trois ſortes, ſçavoir, l'oſſelet ſimple, qui n'approche point la jointure du boulet, ni le tendon; l'oſſelet qui deſcend dans le boulet, & qui empêchant le mouvement de cette jointure, eſt toûjours très-pernicieux; l'oſſelet qui ſe trouve placé entre l'os & le tendon, & qui occupe même quel-

quefois le tendon entier : ces deux derniers ſont très à craindre.

Du Boulet.

D. Ne doit-on pas encore faire attention à ce que les boulets ne ſoient point gorgés ?

R. L'enflure des boulets eſt une marque que le Cheval a été beaucoup travaillé : il eſt vrai qu'elle arrive auſſi par le trop de repos, & lorſque l'Animal a été trop long-tems dans l'écurie & ſans être promené.

D. Comment le trop de travail & le trop de repos peuvent-ils produire cette enflure, ainſi que celle des jambes ?

R. Parce que le trop de travail excite la foibleſſe & le relâchement des parties, & parce que par le trop de repos les humeurs y ſéjournent plus qu'il ne faut.

D. Que doit-on obſerver encore en examinant le boulet ?

R. On doit prendre garde qu'il ne ſoit point entamé dans ſa partie intérieure, ce qui ne peut provenir que de ce que le Cheval ſe coupe & s'entretaille.

D. Qu'appellez-vous ſe couper, s'entretailler ?

Du Boulet.

R. Nous disons qu'un Cheval s'entretaille ou se coupe, lorsqu'en cheminant il touche sans cesse & à chaque pas, avec le pied qu'il meut, le boulet de la jambe qui reste à terre, de manière que le poil à l'endroit frapé tombe, & qu'il résulte de ce heurt, ou de ce frottement continuel une plaie plus ou moins profonde, qui s'apperçoit aisément, ainsi que je viens de le remarquer, à la partie latérale interne du boulet, & d'autres fois derrière le boulet même, l'Animal aïant été vivement troté sur des cercles ou à la longe.

D. L'Animal ne peut-il pas s'entretailler de deux pieds ?

R. L'Animal s'entretaille plus souvent des pieds de derrière que de ceux de devant ; souvent il ne se coupe que d'un pied, quelquefois de deux, d'autres fois encore de tous les quatre ensemble.

D. S'entretailler & s'attraper est-ce une même chose ?

R. Il y a une grande différence. Le Cheval qui s'entretaille se frape toûjours à la même place, & il y a entamure & plaie. Le Cheval qui s'at-

trape s'atteint & se heurte en différens endroits ; & comme la partie contuse n'est pas toûjours la même, le heurt n'y fait pas d'impression visible & apparente. Selon le plus ou le moins de sensibilité dans la partie ou dans le lieu sur lequel a porté le coup, l'Animal boite le pas d'après, & ne boite plus après en avoir cheminé quelques-autres. Quand il est las, il bronche en s'attrapant, & il tombe même, si son allure est pressée, ou s'il galope. Ce défaut doit faire rejetter un Cheval : il est d'autant plus essentiel, qu'il est comme irréparable. Il provient de l'action des jambes qui se croisent sans cesse : & je dis qu'il n'est pas possible d'y remédier, si les leçons de l'Ecole n'ont pu rien opérer, parce qu'il annonce une foiblesse naturelle, contre laquelle tous les secours de l'art seront toûjours impuissans.

Du Boulet.

D. Le vice qui naît de l'action du Cheval qui se coupe ou qui s'entretaille a-t'il des suites aussi fâcheuses ?

R. Quand on en connoît la source & le principe, on peut espérer d'en corriger l'Animal,

DU BOULET.

D. Quelles peuvent en être les causes?

R. La foiblesse naturelle, ou un vice de conformation, ou la lassitude, ou la paresse, ou le défaut d'habitude de cheminer, ou une vieille ou une mauvaise ferrure, ou des rivets qui débordent. La foiblesse naturelle: ainsi le Cheval dont les reins seront foibles & les membres peu proportionnés s'entretaillera infailliblement. Un vice de conformation : ainsi l'Animal mal planté & situé défectueusement sur ses jambes, soit qu'il soit serré, soit qu'il soit cagneux, soit qu'il soit panard, soit qu'il soit crochu en dedans ou en dehors, ne manquera pas de se couper. La lassitude : aussi voïons-nous que des Chevaux s'entretaillent à la suite d'un long voïage. La paresse : aussi les barbes, dont l'allure est communément froide, se coupent-ils quand on les mene en main. Le défaut d'habitude de cheminer : aussi les poulains qui n'ont pas été exercés s'entretaillent-ils & s'attrapent-ils même dans les commencemens.

D. Je conçois comment une vieille ou une mauvaise ferrure, ou des rivets qui débordent occasionnent le défaut

dont il s'agit; il peut être aiſément réparé : mais je ne comprens pas comment l'attention la plus exacte en ferrant pourroit y remédier, dès qu'il proviendra des cauſes dont vous venez de me faire l'énumération ?

Du Boulet.

R. De quelque cauſe qu'il provienne, on peut ſe flater de le détruire par cette voie, à moins que la foibleſſe de l'Animal ne ſoit telle qu'il ſoit abſolument à rejetter, non que je prétende que la ferrure donne de la force, change la conformation du Cheval, s'oppoſe à ſa laſſitude, diminuë ſa pareſſe, & lui forme l'habitude de cheminer; mais c'eſt qu'elle l'oblige & le contraint à une ſituation & à une action qui éloigne le port de ſon pied du boulet qui ſeroit atteint & heurté.

D. Le boulet n'eſt-il pas encore ſujet à des entorſes, à des luxations ?

R. Oui, mais ces deux accidens ſont d'une eſpéce bien différente.

D. Qu'entendez-vous par entorſe ?

R. J'entens par entorſe tout mouvement dans lequel l'articulation eſt forcée, ſans cependant que les os

souffrent de déplacement sensible.

DU BOULET.

D. Qu'appellez-vous luxation ?

R. J'appelle luxation le déplacement ou la sortie d'un ou de plusieurs os de l'endroit où ils sont naturellement joints & articulés ensemble.

D. L'entorse est-elle aussi dangereuse que la luxation ?

R. Quoique l'entorse soit infiniment moins dangereuse, elle peut être accompagnée d'accidens très-graves. Celles qui sont les plus fâcheuses sont celles des parties qui ont un grand nombre de ligamens capables de s'opposer aux luxations ; d'autant plus que ces ligamens doivent avoir beaucoup souffert, & qu'il a fallu un grand effort pour vaincre leur résistance.

J'ajoûterai que non-seulement elles sont d'autant plus funestes, que les articulations où elles arrivent sont munies d'un grand nombre de ligamens ; mais que les suites en sont terribles, si ces articulations sont encore recouvertes de plusieurs tendons, qui, de même que leur gaîne, ne peuvent être violemment étendus, qu'il ne survienne de vives douleurs & une inflammation

flammation proportionnée à la sensibilité des parties affectées. La synovie, cette humeur dont l'usage est de lubréfier & de faciliter le mouvement, s'amassant ensuite dans ces gaînes, augmente beaucoup les douleurs, tant par la distension & l'écartement de ces même gaînes, que par la compression des tendons.

Du Boulet.

D. Mais alors les environs de la jointure ne sont-ils pas durs & gonflés ?

R. Ils sont durs & gonflés à cause de l'inflammation de toutes les parties distenduës, & sur tout en conséquence de l'amas de la synovie, qui rompant quelquefois les gaînes, s'épanche dans tout le voisinage de l'articulation, & forme même des tumeurs dans lesquelles on trouve une fluctuation sensible.

D. Quelles sont les causes de l'entorse du boulet ?

R. Ces causes sont toûjours externes, & elles sont renfermées dans sa dénomination, puisque nous appellons cette entorse, ainsi que celle du paturon, mémarchûre. En effet, un Cheval fait un faux pas, il pose le pied à faux dans un endroit raboteux,

Du Boulet.

il ſe le prend dans une ornière, & veut l'arracher avec force; il ſe le détourne entre des pavés ; ce qui arrive communément par la faute des palefreniers qui les tournent trop court ; & l'on conçoit que de ces différens cas il peut réſulter une entorſe plus ou moins conſidérable, ſelon le plus ou le moins d'extenſion des tendons & des ligamens.

D. A quoi peut ſe reconnoître l'entorſe ?

R. A l'action du Cheval qui boite, à la chaleur, au gonflement de la partie, & au traînement du boulet.

D. Ne me direz-vous rien de plus ſur la luxation ?

R. La luxation, toûjours plus funeſte que l'entorſe, a divers degrés de danger. Ces divers degrés de danger ſont dévoilés par la connoiſſance parfaite de la ſtructure des parties luxées, & les ſuites de cet accident ſont plus ou moins fâcheuſes, ſelon l'eſpéce d'articulation, les ligamens, les muſcles, les cartilages, la ſynovie, & les vaiſſeaux qui ſont à l'endroit où la luxation a été faite.

D. Quelles ſeront les cauſes de la luxation du boulet ?

R. La luxation arrive beaucoup plus fréquemment à cette partie qu'à aucune autre, & les mêmes causes qui ont donné lieu à une entorse peuvent l'occasionner : ainsi dans le cas où les ligamens ou les tendons auront soufferts une extension violente, si l'effort est considérable, l'os abandonnera sa situation d'autant plus aisément, que les ligamens préposés pour le maintenir en place aïant été distendus ne sont plus en état de s'acquiter de leurs fonctions.

Du Boulet.

D. Quels en seront les signes ?

R. Les signes auxquels on reconnoîtra la luxation du boulet seront le déplacement de l'os, déplacement fort apparent, soit que l'os ait été luxé en devant ou en arrière, soit qu'il ait été luxé en dedans ou en dehors ; secondement, la vive douleur que l'Animal ressentira ; troisièmement, la perte du mouvement : & il est bon de vous faire observer que dans l'entorse & dans la luxation la cure peut être longue, ce qui est capable de causer des inconvéniens terribles ; car ou l'épaule du Cheval se desséchera & tombera dans l'atrophie, ou le pied

DU BOULET.

de l'autre côté se ruinera en supportant trop long-tems le poids & le fardeau du corps, ou le Cheval deviendra fourbu, & la fourbure tombera sur les pieds.

D. Qu'appelle-t'on boulets couronnés ?

R. On appelle boulets couronnés ceux dans lesquels on apperçoit une tumeur en forme de cercle autour de cette partie, & ce cercle ne survient qu'à des jambes usées & perduës par le travail.

DU PATURON.

SECTION SEPTIÉME.

D. COmment doit être fait le paturon ?

R. Cette partie doit être proportionnée, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle ne soit ni trop courte, ni trop longue. Est-elle trop courte ? le Cheval est dit court-jointé ? Est-elle trop longue, il est dit long-jointé. L'un & l'autre de ces défauts proviennent presque toûjours de l'Etalon, s'il en est entaché lui-même.

D. Quel est le vice des Chevaux court-jointés ?

Du Paturon.

R. Ils deviennent aiſément droits ſur leurs membres, & ſe boulettent plus facilement que les autres, ſur tout ſi on leur laiſſe le talon trop haut, & ſi on n'a pas ſoin de le leur abbatre. D'ailleurs, dès que cette partie eſt trop courte, elle ne ſçauroit être aſſez pliante & aſſez flexible : auſſi le Cheval court-jointé n'eſt-il pas regardé comme parfaitement propre au manége, parce qu'il eſt dénué du reſſort & de la liaiſon néceſſaire à celui que l'on choiſit pour l'Ecole.

D. Quelle eſt la défectuoſité des Chevaux long-jointés ?

R. Les Chevaux long-jointés, c'eſt-à-dire, dont la partie poſtérieure du boulet porte preſque à terre lorſqu'ils marchent, ont rarement de la force, & ne réſiſtent pas ordinairement au travail. Les Barbes & les Chevaux de légère taille ſont ſujets à ce défaut.

D. N'en eſt-il pas néanmoins qui, quoique long-jointés, ne portent pas le boulet ſi bas en cheminant ?

R. Il en eſt en effet dans leſquels la force des tendons eſt telle qu'elle les empêche de plier ſi fort, & dans ceux-là cette défectuoſité ne choque

DU PATURON.

que les yeux, ſans rien ôter de la qualité & de la bonté de la jambe de l'Animal, qui cependant ſe ruinera plus aiſément qu'un autre.

D. Le paturon eſt-il ſujet à des luxations & à des entorſes ?

R. Aſſurément, car toutes les articulations de l'Animal y ſont ſujettes : il eſt vrai qu'elles arrivent plus fréquemment à certaines parties qu'à d'autres.

D. Qu'entendez-vous par atteinte ?

R. J'entens par atteinte l'action par laquelle un Cheval ſe heurte & s'attrape lui-même, ou par laquelle il eſt heurté & frapé par un autre qui le ſuit : la bleſſure ou la contuſion qui en réſultent ſe nomment auſſi de même.

D. Eſt-il pluſieurs ſortes d'atteintes ?

R. L'atteinte doit être comparée à la nerf-férure, puiſque l'un & l'autre de ces accidens reconnoiſſent la même cauſe, & que la ſeule différence qu'on puiſſe y remarquer, c'eſt que dans la nerf-férure l'Animal s'eſt atteint ou a été atteint ſur le tendon de la jambe, & que dans ce que nous définiſſons atteinte, il s'eſt frapé ou a été frapé ſur le paturon, à la portion poſtérieure ou antérieure de

cette partie. Or je vous ai dit que les ſuites de la nerf-férure étoient plus ou moins fâcheuſes, ſelon que le coup avoit été plus ou moins violent. Il en eſt de même des atteintes ; leur ſituation & leur violence eſt le principe de la diſtinction que l'on en fait en atteinte ſimple, en atteinte ſourde, & en atteinte encornée.

Du Paturon.

D. Qu'appelle-t'on atteinte ſimple ?

R. Nous nommerons atteinte ſimple celle qui ſe reconnoîtra par une contuſion ou une plaie légère au paturon, contuſion ou entamure qui n'intereſſeront que la peau, & que l'Animal ſe ſera faite en s'atteignant ſur cette partie avec la pince des fers de derrière. Que ſi la contuſion ou l'entamure eſt au pied de derrière, ce ſera une atteinte occaſionnée par le heurt du pied d'un autre Cheval, ou de quelqu'autre corps dur. Dans le cas où il n'y aura que contuſion ſimple, il y aura élevation à la partie contuſe, & le Cheval feindra, ſi on le touche en cet endroit : & dans celui où il y aura plaie, elle ſera viſible, & conſéquemment facile à diſcerner.

D. Mais comment le Cheval peut-il

Du Paturon.

atteindre cette partie avec la pince des fers de derrière ?

R. De même qu'il a pu s'atteindre au tendon de la jambe quand il s'est nerf-féru, c'est-à-dire, en forgeant.

D. Qu'est-ce que l'on appelle forger ?

R. On dit qu'un Cheval forge, lorsqu'en marchant, & sur tout plus souvent en trotant, il frape de la pince des pieds de derrière sur les éponges des fers de devant, ou sur le milieu & en dessous des mêmes fers, ce qui se reconnoît au bruit que l'on entend alors.

D. D'où peut provenir ce défaut ? car c'en est un considérable, puisque non-seulement par la prémière action de forger il peut se déferrer à chaque instant, mais qu'il peut se blesser, ainsi que vous venez de me l'expliquer.

R. Ce défaut provient ordinairement de la foiblesse du Cheval, souvent aussi de la ferrure, & quelquefois de l'ignorance du Cavalier, qui ne soûtient point l'Animal, & qui le laissant sur les épaules, le met dans l'impossibilité de lever assez tôt les pieds

de devant, pour faire place à ceux de derrière qui les ſuivent; au moïen de quoi non-ſeulement il forgera, mais il s'atteindra.

Du Paturon.

D. Il me paroît bien difficile que le Cheval puiſſe être nerf-féru de cette manière; car l'action de la jambe de devant ne peut, ce me ſemble, être aſſez lente pour que le pied de derrière arrive & porte ſur le tendon?

R. La nerf-férure eſt auſſi un accident plus rare que celui qui forme l'atteinte; il eſt néanmoins très-poſſible, & l'expérience le démontre: d'ailleurs, ne concevrez-vous pas, par exemple, fort aiſément, que ſi dans une courſe de vîteſſe ſur un terrein gras, ſablonneux ou labouré, vous ne ſoûtenez pas & vous ne relevez pas l'Animal, les pieds de devant enfonçant conſidérablement, ſeront infailliblement rencontrés par ceux de derrière, qui pourront facilement heurter le tendon de la jambe, & de-là la nerf-férure.

D. Qu'eſt-ce que l'atteinte ſourde?

R. C'eſt celle qui ne paroît que par une meurtriſſure aux talons, ou près des quartiers, & dans laquelle le tendon

Du Paturon.

aura pu être contus: alors l'Animal boitera beaucoup.

D. Qu'appellerez - vous atteinte encornée ?

R. Ce ſera celle qui pénétrera juſques à l'ongle, ou qui ſera près de l'ongle. S'il y a plus que contuſion, c'eſt-à-dire, ſi le tendon eſt à découvert, & qu'il y ait ſuppuration, elle ſera plus dangereuſe que les autres, parce que dans cette partie nous voïons qu'il y a une quantité de ſubſtance molle & ſpongieuſe, qui eſt aiſément détruite par la ſuppuration. La matière purulente, par ſa pente naturelle, ſe creuſe enſuite des ſinus dans l'intérieur même du pied; elle en corrode inſenſiblement les parties, tant ligamenteuſes que tendineuſes & aponeurotiques; & ſelon le quartier ſur lequel elle ſe détermine, & dans lequel elle ſéjourne, ce quartier tombe, ſe détache, attendu la deſtruction & la corroſion des fibres & des vaiſſeaux de communication de l'ongle avec les parties molles, de manière qu'il s'y fait une avalure.

D. Que ſignifie ce terme d'avalure ?

R. Le terme d'avalure nous ſert à ex-

primer la chute du quartier qui est séparé du vif, & la naissance de celui qui vient au dessous & qui croît à sa place.

DU PATURON.

D. Comment, dès que les fibres & les vaisseaux de communication de l'ongle avec les parties molles auront été corrodés & détruits, un nouveau quartier pourra-t'il se reproduire?

R. Par la végétation & la reproduction même des parties détruites, reproduction qui se fait par l'accroissement des vaisseaux qui restent, & qui reprennent leur état naturel à peu près comme nous le voïons dans toutes les régénérations.

D. L'atteinte sourde ne dégénére-t'elle jamais en atteinte encornée?

R. S'il se fait une suppuration sourde, c'est-à-dire, intérieure, elle pourra dégénérer en atteinte encornée, & l'humeur purulente se ramassant dans le pied, y causera de vrais ravages.

D. La guérison de l'atteinte encornée est sans doute plus difficile que celle des autres atteintes?

R. Elle est d'autant plus difficile que, quoique la plaie soit consolidée & que le Cheval ne boite plus, on ne peut

DU PATURON.

encore ſe flater ſérieuſement d'avoir réüſſi ; car pour peu que l'on n'ait pas donné tout l'écoulement néceſſaire à la matière, en lui pratiquant une iſſuë ſuffiſante, lors même qu'il n'en paroît point, elle ſe répand dans la cavité intérieure de l'ongle, & y produit tous les deſordres dont j'ai parlé.

D. Toutes ces différentes atteintes ſont-elles toûjours accompagnées de beaucoup de douleur ?

R. J'ai déjà comparé les atteintes à la nerf-férure, & vous pouvez conclure dès-lors qu'elles ſont plus ou moins ſenſibles, ſelon leur genre, leur force & leur qualité ; car elles ont, ainſi que cette maladie à laquelle je les compare, des degrés différens qui doivent fixer notre attention & déterminer notre pratique, lorſque nous en entreprenons la cure.

D. Vous m'avez dit que ſi l'atteinte eſt au pied de derrière, elle aura été occaſionnée par le heurt d'un autre Cheval ?

R. Oui, cela n'empêche pas qu'il y ait des atteintes au derrière, que l'Animal peut s'être données lui-même, en s'atteignant ſur le devant de la couron-

ne avec l'éponge du fer de l'autre pied.

Du Paturon.

D. Comment le Cheval peut-il s'atteindre sur la couronne ?

R. Un Cheval en passageant sur les voltes, ou autrement, s'atteint du pied de dehors le pied de dedans, soit du devant, soit du derrière ; & de cette atteinte il en résultera une plaie, qu'un auteur moderne, sans doute pour créer de nouveaux noms, a jugé à propos d'appeller crapaudine.

D. Cette plaie est-elle accompagnée & suivie de quelques fâcheux symptomes ?

R. En général elle n'a rien de dangereux, & doit être regardée comme une plaie simple : il faut néanmoins observer que si elle est placée près de la couronne, & que la suppuration soit abondante, cette atteinte pourra, quoique située sur la partie antérieure du paturon, donner lieu à des accidens aussi funestes que l'atteinte encornée.

D. Comment nommez-vous une tumeur dure & calleuse qu'on apperçoit quelquefois entre le boulet & la couronne, à un des côtés ou aux deux côtés du paturon ?

Du Paturon.

R. Cette tumeur dure & calleuse ne peut être que ce que nous appellons une forme, maladie qui peut attaquer le derrière comme le devant, & que l'on a regardée mal à propos comme un vice quelquefois héréditaire, puisque son principe & sa source n'étant point dans le sang, l'Etalon ou la Jument n'ont pu le transmettre au Poulain auquel ils ont donné l'être.

D. Quelles sont les parties que cette tumeur attaque?

R. Elle a son siége dans les ligamens même de l'articulation du pied ou de la couronne, avec le paturon.

D. Quelles peuvent en être les causes?

R. Elles sont ordinairement externes, puisque la forme est le plus souvent une suite des efforts que des Chevaux auront faits, soit en maniant aux airs qui exigent beaucoup de force, soit dans des courses violentes & forcées, soit enfin pour avoir été travaillés vivement & trop jeunes.

D. Quels sont donc les effets que produisent intérieurement ces efforts?

R. Ils font violence aux fibres ligamenteuses, en les tirant & en les allongeant, & ils les dérangent de ma-

nière, qu'il y a ou dilatation ou obstruction dans les vaisseaux qui charient la limphe dans ces ligamens, ou extravasion de cette même humeur. Dans l'un & l'autre cas, soit dilatation, soit rupture, & en conséquence extravasion, cette tumeur peut grossir au point de gêner la circulation dans les vaisseaux voisins, qui sont précisément ceux qui portent la nourriture au pied : aussi voïons-nous qu'un des accidens qui accompagnent la forme est le desséchement & l'atrophie de cette partie.

Du Paturon.

D. Cette tumeur est-elle toûjours dure & indolente ?

R. Elle est ordinairement plûtôt indolente que sensible ; cependant l'Animal en boite au bout d'un certain tems, parce qu'elle gêne & contraint les ligamens. A l'égard de sa consistance, on a cru qu'elle étoit toûjours dure, parce qu'elle n'est visible qu'autant qu'elle a acquis un certain volume : on doit néanmoins être persuadé qu'elle est molle dans son origine, & que ce n'est que lorsque la limphe a perdu par son séjour les parties les plus séreuses, qu'elle s'épaissit, se convertit en mucilage & s'endurcit.

Du Paturon.

D. Doit-on regarder cette maladie comme un vice essentiel dans le Cheval ?

R. Assurément, car les remédes que l'on peut administrer, & les opérations même que l'on peut pratiquer dans cette occasion n'ont pas toûjours le succès qu'on en attend & qu'on en espére.

D. Pourquoi enfin cette tumeur est-elle plus dangereuse lorsqu'elle est près de la couronne ?

R. Parce que cette partie que nous appellons la couronne est entourée & couronnée, pour ainsi dire, de tous les vaisseaux qui vont aux pieds, & que cette tumeur, en les contraignant & en les comprimant, gêne, embarrasse, & s'oppose même à la circulation.

DE LA COURONNE.

SECTION HUITIE'ME.

D. COmment doit être la couronne ?

R. Elle doit accompagner la rondeur du haut du sabot ou de l'ongle, sans la déborder ; car si elle étoit plus élevée, ou le pied seroit desséché, ou cette

cette partie enflée ſeroit chargée d'humeurs, ſource de beaucoup d'accidens & de quantité de maux.

De la Couronne.

D. Pourquoi, ſelon ce que l'expérience nous démontre, dès que la couronne eſt enflée & qu'elle excéde beaucoup l'ongle, le pied eſt-il deſſéché ?

R. L'une & l'autre de ces maladies proviennent de ce qu'il y aura obſtruction, embarras dans les vaiſſeaux ſanguins de la couronne qui ſont en grand nombre ; ce qui occaſionnera le gonflement, par la difficulté que le ſang trouvera à ſon paſſage ; & ce qui cauſera l'atrophie, parce que le ſang ne pouvant ſe porter juſques au pied, cette partie ne recevra pas de nourriture & ſe deſſéchera.

D. N'eſt-il point d'autres maux qui affectent la couronne ?

R. Elle eſt ſujette à certaines plaies qui y ſurviennent après que certains maux ont affecté les pieds, comme à des reflux de matière ; ce que l'on exprime en diſant, la matière a ſoufflé au poil.

D. Dans quels cas ſe font ces reflux de matière ?

R. Dans tous ceux où il y aura une ſup-

De la Couronne.

puration établie dans la cavité intérieure du pied, & où l'humeur purulente, faute d'une issüë ou d'une ouverture à la partie déclive, ne pourra point être évacuée. Cette humeur augmentant toûjours en quantité corrodera non-seulement les parties tendineuses & ligamenteuses du pied, ainsi que je l'ai expliqué en parlant, par exemple, de l'atteinte encornée; mais elle cherchera à se faire jour elle-même; & ne pouvant s'échapper & forcer la sole ou les parois extérieures du pied, elle se portera à l'endroit où elle trouvera le moins de résistance, & ce sera sans doute à la couronne, dont la consistance est assurément moins forte que celle de l'ongle, & que nous devons mettre au rang des parties molles.

D. Il me semble qu'il doit résulter de grands inconvéniens de ces reflux de matière?

R. Les inconvéniens qui peuvent en résulter sont non-seulement les suites funestes du séjour de la matière purulente dans une partie aussi délicate que celle de l'intérieur du pied, mais encore la chute d'une portion

de l'ongle, ou quelquefois de l'ongle entier.

De la Couronne.

D. Comment l'ongle peut-il tomber entièrement ?

R. Par la même raison dont je vous ai fait part en vous parlant de l'avalure, c'est-à-dire, par la destruction des vaisseaux de communication de la corne avec les parties molles, destruction qui arrive ensuite de leur corrosion, que nous attribuërons à l'action de l'humeur suppurée.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Pieds de devant.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

Section prémiére.

D. L'Examen du pied du Cheval ne présente sans doute pas moins de difficultés que l'examen des autres parties ?

R. Le pied du Cheval, cette partie destinée à soûtenir le poids de l'édifice

DU PIED EN GÉNÉRAL.

entier du corps de l'Animal, eſt d'autant plus eſſentielle que la plûpart des défauts qu'on peut y remarquer tendent à le rendre inutile & incapable de ſervir. Il ne préſenteroit pas des difficultés ſérieuſes & inſurmontables, ſi l'examen qu'on en veut faire étoit précédé de la connoiſſance de ſa ſtructure, de ſa compoſition, de ſon entretien & de ſon accroiſſement.

D. Quelles ſont donc les parties qui entrent dans ſa compoſition ?

R. Quelque différente & quelque compacte que ſoit la ſubſtance du ſabot ou de l'ongle qui termine les quatre extrémités inférieures du corps du Cheval, cet ongle eſt néanmoins dépendant des parties molles, & reconnoît le même principe.

D. Comment dépend-il des parties molles, & reconnoît-il le même principe ?

R. Parce qu'il n'eſt réellement, dans ſon origine, qu'une ſuite & une production du ſyſtême général des fibres & des vaiſſeaux de la peau. Je dis qu'il n'eſt qu'une ſuite & une production du ſyſtême général des fibres & des vaiſſeaux cutanés ; car il n'eſt en effet

formé que par la continuité de ces mêmes fibres, & par l'extrémité de ces mêmes vaiſſeaux. Ces fibres à l'endroit de la couronne ſont infiniment plus rapprochées les unes des autres, qu'elles ne l'étoient en formant le tiſſu des tégumens, & elles ſe reſſerrent & s'uniſſent toûjours davantage, à meſure qu'elles ſe prolongent & qu'elles parviennent à la pince & aux extrémités du pied; de-là la dureté & la conſiſtance plus ſolide de l'ongle.

Du Pied en géné-ral.

Il en eſt de même des vaiſſeaux: leur union plus étroite & plus intime contribuë à cette ſolidité, mais ils ne s'étendent pas auſſi loin que les fibres: arrivés à une certaine portion du ſabot, leur diamétre eſt tellement diminué que les liqueurs ne circulent plus, & ne peuvent s'échapper que par des poroſités formées par l'extrémité de ces tuïaux: la liqueur échappée par ces poroſités nourrit la portion qui en eſt imbuë; mais comme elle n'eſt plus ſoumiſe à l'action ſyſtaltique, elle ne peut être portée juſques à la partie inférieure de l'ongle; auſſi cette partie eſt-elle morte, & ne reçoit-elle point de nourriture.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

D. L'explication que vous venez de me donner me fait entrevoir quelque chose, mais elle ne me fournit qu'une lueur encore trop foible pour dessiller mes yeux à cet égard ?

R. Je vais m'efforcer de me rendre plus intelligible. Je distingue trois parties dans le sabot, que je soûtiens toûjours être une continuation des fibres & des vaisseaux. La partie supérieure sera la partie vive, la partie moïenne sera la partie demi-vive, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, & la partie inférieure sera la partie morte.

La partie supérieure, qui sera la partie vive, sera aussi la partie la plus molle, parce qu'elle sera tissuë de vaisseaux & de fibres qui seront moins serrées à l'origine de l'ongle qu'à son milieu & à sa fin; aussi voïons-nous que le sabot, à la couronne & à son commencement, est moins compact qu'il ne l'est dans le reste de son étenduë, soit par le moindre rapprochement des fibres, soit parce que les liqueurs y circulent & l'abbreuvent, malgré l'étroitesse des canaux, dont le diamétre, quelque petit qu'il soit, laisse un passage à l'humeur dont il

tire & dont il reçoit ſa nourriture.

La partie moïenne, que j'ai appellée la partie demi-vive, ſera d'une conſiſtance plus dure que la partie ſupérieure, parce que les fibres y ſeront plus unies, & que d'ailleurs les vaiſſeaux s'y terminant, ce n'eſt que par des filières extrêmement ténuës, ou par des poroſités imperceptibles, que la partie la plus ſubtile de la limphe, qui ſert à ſon entretien & à ſa nutrition, pourra y être tranſmiſe & y pénétrer.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

Enfin, la partie inférieure, que j'ai cru devoir appeller la partie morte, ſera d'une ſubſtance encore plus ſolide que les autres, parce que la réünion des fibres ſera plus intime, & que quand même on pourroit y ſuppoſer des vaiſſeaux, ils ſeroient tellement oblitérés, qu'ils n'admettroient aucun liquide, ce qui eſt pleinement démontré par l'expérience; car lorſque l'on coupe l'ongle en cet endroit & que l'on pare un pied, les prémières couches que l'on enleve ne laiſſent pas entrevoir ſeulement des veſtiges d'humidité : or dès que les liqueurs ne peuvent être chariées juſques à cet-

Du Pied en général.

te partie, elle ne peut être envisagée que comme une portion morte, & non comme une portion jouïssante de la vie.

D. La division que vous avez faite du sabot en trois parties me conduit non-seulement à la connoissance du méchanisme de sa formation & de son entretien, mais encore à celle de son accroissement ?

R. Le méchanisme de sa formation & de son entretien est en effet le même que celui de son accroissement. Nous avons reconnu dans la couronne & dans la partie vive du sabot, des vaisseaux destinés à y porter la nourriture, de manière que les loix de la circulation s'y exécutent comme dans toutes les autres parties du corps, c'est-à-dire, que la liqueur apportée par les artères est rapportée par des veines qui leur répondent. Nous avons observé en second lieu que les extrémités de ces mêmes vaisseaux qui donnent la vie à la partie supérieure sont directement à la partie moïenne, & que conséquemment le suc nourricier suintant dans cette partie & y transudant par les porosités que forment les

extrémités de ces canaux, s'y distribuë sans que cette humeur puisse être repompée & rentrer dans la masse. Enfin nous avons envisagé la partie inférieure comme une partie absolument morte. Or si la partie supérieure est la seule dans laquelle nous admettions des vaisseaux, elle est aussi sans contestation la seule qui soit exposée à l'impulsion des liquides; & dès qu'elle sera la seule qui soit exposée à l'impulsion des liquides, elle sera aussi la seule dans laquelle s'exécutera la nutrition, & par conséquent l'accroissement.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

D. Vous imaginez donc que ce n'est pas par son extrémité que l'ongle s'accroît & se prolonge ?

R. Cette vérité n'est point au nombre de celles que l'on connoît en général, sans pouvoir néanmoins les expliquer. Il est constant que l'ongle ne tire son accroissement que depuis la couronne, de même que dans la végétation des plantes la tige ne se prolonge qu'à commencer par la racine. Je vous ai dit que cette partie & la portion supérieure du sabot étoient les seules exposées à l'impulsion des

DU PIED EN GE'NE'RAL.

liquides; cette impulsion ne peut se faire que par la contraction du cœur & par le battement continuel des artères: or la force de l'un & l'action constante des autres suffit pour opérer non-seulement la nutrition, mais encore l'accroissement; car le liquide qu'ils y poussent sans cesse, y aborde avec assez de vélocité pour surmonter & pour vaincre insensiblement l'obstacle que lui présentent, & la portion moïenne & la portion inférieure de l'ongle, de manière qu'elles sont l'une & l'autre chassées par la portion supérieure. A mesure que cette portion supérieure descend, & qu'elle s'éloigne du centre de la circulation, il se fait une régénération, & cette portion supérieure étant alors hors du jeu des vaisseaux, & n'étant plus entretenuë que par la transudation dont j'ai parlé, elle devient portion moïenne & demi-vive: est-elle pressée & chassée encore plus loin? elle cesse d'être portion demi-vive, & elle devient portion morte.

D. Mais la portion demi-vive chasse donc la portion morte?

R. Dès que la portion supérieure en se

Du Pied en général.

régénérant chasse, au moïen de l'effort des liqueurs qui y abordent, la partie moïenne, elle chasse conséquemment la partie inférieure qui en est une suite, & de-là le prolongement du sabot; car la portion demi-vive n'étant plus soumise aux loix du mouvement circulaire, on ne peut supposer en elle la faculté & la puissance d'exercer aucune action: ce ne sera donc qu'autant qu'elle est un corps continu à la partie inférieure, qu'elle pourra la chasser devant elle, tandisqu'elle sera elle-même chassée par la portion supérieure, dans laquelle se fait tout l'ouvrage, & de la nutrition & de l'accroissement.

D. Je ne comprens pas comment la force du cœur & celle du battement des artères est telle qu'elle puisse pousser les liquides avec une véhémence capable de forcer la résistance de deux corps aussi solides que ceux de la portion moïenne & de la portion inférieure?

R. Ajoûtez à la force de ces causes motrices celle qui résulte de l'action des muscles & de la pression de l'air, qui sont autant d'agens auxiliaires qui pous-

Du Pied en ge'ne'-ral.

ſent les fluides, vous ceſſerez d'être étonné d'un fait dont on ne peut nier l'exiſtence. Les obſervations ſuivantes concourent encore à l'aſſurer. Si l'on demeure en effet un long intervalle de tems ſans parer le pied d'un Cheval, l'ongle croît peu & croît moins vîte. Pourquoi ? Parce que la partie morte ou la partie inférieure aïant acquis dès-lors une étenduë & un volume plus conſidérable, oppoſera une plus grande réſiſtance, & contrebalancera en quelque façon la force par le moïen de laquelle les liqueurs ſont portées à la partie vive ou à la partie ſupérieure; tandiſque ſi au contraire le pied de l'Animal eſt ſouvent paré, l'accroiſſement ſera moins difficile, parce qu'une portion de l'ongle mort étant enlevée, l'obſtacle ſera moindre, & pourra être plus aiſément ſurmonté par l'abord, l'impulſion & le choc de ces mêmes liqueurs.

D. Vous prétendez que la portion ſupérieure chaſſe inſenſiblement, au moïen de l'effort des liqueurs qui y abordent, la partie moïenne; vous ajoûtez que peu à peu elle deſcend

& devient elle-même partie demi-vive; & vous soûtenez qu'elle se régénére: mais comment se fait cette régénération, & quelle est la matière dont sont formées les parties qui se renouvellent?

DU PIED EN GE'NE'RAL.

R. Je suis persuadé que vous ne doutez pas que l'ongle ne se prolonge point par son extrémité, vous en avez une preuve décisive; car lorsque, par exemple, dans l'intention de resserrer une seyme & de rejoindre & réünir les parties divisées du sabot, vous avez appliqué à la naissance de la fente & de la division, c'est-à-dire, très-près de la couronne une ∽ de feu, cette lettre formée par l'application du cautère actuel sur lequel elle étoit imprimée, descendra peu à peu & plus ou moins promptement, selon que le pied sera plus ou moins souvent paré: or il est parfaitement démontré que l'accroissement se fait, & ne peut avoir lieu que dans la couronne & dans la partie vive; mais dès que cette portion change, pour ainsi dire, & qu'elle devient demi-vive, il faut convenir qu'il se fait une régénération. Voïons donc, s'il

Du Pied en géneral.

eſt poſſible, pour vous ſatisfaire, de développer les moïens, & de découvrir la voie dont la nature ſe ſert pour renouveller cette partie.

Il ne s'agit pas ici, comme dans les plaies, de la réparation d'une ſubſtance abſolument détruite & perduë, elle eſt néanmoins produite ſelon les loix du même méchaniſme; car elle eſt opérée, & par le ſuc nourricier & par le prolongement des vaiſſeaux qui y ont une part conſidérable. J'ai dit que la circulation s'exécute dans la couronne & dès l'origine de l'ongle; il eſt donc dans l'une & dans l'autre de ces parties, ainſi que je l'ai obſervé, des tuïaux deſtinés à apporter & à rapporter les liqueurs: mais comme nous ſommes forcés d'avouër que ceux qui ſont à la couronne ſont, à raiſon de leur union plus intime, plus petits que ceux qui ſont au deſſus & à la peau, nous ſommes auſſi contraints de conclure que le diamétre de ceux qui ſeront au deſſous & à l'origine du ſabot ſera encore bien moindre, & qu'ils admettront moins de liquide: ajoûtons que la ſolidité de cette partie ne

permet pas de penser que la plus grande quantité des fibres dont elle est formée soit vasculeuse, principalement celles qui sont les plus extérieures, & que le contact de l'air tend toûjours à dessécher; ou si nous leur supposons une cavité, elles ne seront que l'extrémité d'une partie des vaisseaux qui se distribuënt à la couronne: or le suc nourricier étant parvenu dans ces extrémités s'y arrête, & étant continuellement poussé par la liqueur qui le suit, il s'engage dans les porosités & prend lui-même une consistance solide qui commence à avoir moins de sentiment: cette substance compacte est toûjours chassée devant elle par le nouvel abord des liqueurs, les vaisseaux eux-mêmes se prolongent, & c'est ainsi qu'elle est régénérée.

D. Lorsque vous m'avez parlé de l'extrémité de l'ongle, avez-vous entendu parler de la sole?

R. Non, en parlant de l'extrémité de l'ongle, je n'ai entendu parler que de la partie inférieure de ses parois, & non de la sole.

D. Comment est formée la sole?

DU PIED EN GÉNÉRAL.

R. La ſole, de même que la fourchette qui en eſt le milieu, eſt une ſuite & une continuation des fibres & des vaiſſeaux d'une portion de la peau qui ſe prolonge autour du petit pied, & qui eſt tellement adhérente à l'intérieur des parois du ſabot, qu'elle y eſt intimément unie par des crenelures, de manière qu'elle eſt comme enclavée dans des ſillons formés à l'ongle même. Son milieu, c'eſt-à-dire, la fourchette, que l'on nomme ainſi, attendu la bifurcation que l'on y remarque, tire ſa forme d'une eſpéce de corps charnu d'une ſubſtance ſpongieuſe, lequel eſt directement ſitué au deſſous de l'aponeuroſe, qui tapiſſe & qui revêt la portion inférieure de l'os du petit pied; il eſt à peu près ſemblable à celui que l'on apperçoit à l'extrémité des doigts de l'homme lorſqu'on en a enlevé la peau, excepté qu'il eſt plus compact & plus ſolide. Sa figure eſt celle d'un cône dont la pointe eſt tournée en devant, & dont la baſe échancrée répond aux deux talons : c'eſt à ce corps ſpongieux que la fourchette adhére par de petites fibres & des vaiſſeaux de communication.

communication. Que si elle est d'une consistance moindre que le sabot & même que la sole, c'est que les fibres & les vaisseaux qui la composent sont plus lâches. Que si elle acquiert enfin plus de solidité à sa partie extérieure que dans le reste de son étenduë, ce ne sera que parce que le liquide n'y affluëra pas, & que ces mêmes fibres & ces mêmes vaisseaux se resserreront toûjours de plus en plus.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

D. Quelle est la forme naturelle du pied du Cheval ?

R. La forme naturelle du sabot & de l'ongle entier est la même que celle de l'os qui forme le petit pied, c'est-à-dire, qu'elle est un ovale tronqué ouvert sur les talons & tirant sur le rond en pince. Dans le Poulain qui naît l'ongle a moins de force & de soûtien, la sole est molle & comme charnuë, la fourchette n'a ni saillie, ni forme, & elle n'est exactement visible & saillante en dehors qu'à mesure que la sole parvient à une certaine consistance & se durcit. Il en est à cet égard dans le Poulain comme de toutes les autres parties, com-

DU PIED EN GE'NE'RAL.

me des os même, c'eſt-à-dire, que l'ongle eſt plus mol que dans le Cheval, parce qu'il y a plus d'humidité, & que les parties n'ont pu acquerir leur force & leur ſolidité.

D. Quelle eſt la prémière obſervation que l'on doit faire en conſidérant les pieds d'un Cheval ?

R. On doit examiner s'ils ſont proportionnés, c'eſt-à-dire, s'ils répondent à la couronne, en ſuppoſant néanmoins que la couronne elle-même réponde au paturon, au boulet, enfin à la jambe du Cheval.

D. Les pieds ne doivent donc être ni trop gros, ni trop grands, ni trop larges, ni trop petits ?

R. Des pieds trop gros, trop grands ou trop larges ſont toûjours défectueux. Dès-lors le Cheval eſt peſant, il eſt ſujet à ſe déferrer, il ne chemine qu'avec peine dans les païs mols & boueux, il ne ſupporte point la fatigue, il bronche ſouvent & ne peut jamais être d'un ſervice agréable : d'ailleurs il eſt certain que le Cheval dont le pied eſt ainſi conformé eſt ordinairement mol ; car ce défaut ne peut provenir que du relâchement des

fibres, du plus de porosité & du moindre resserrement des vaisseaux, qui admettront une plus grande quantité de liqueur: or ce vice existant dans ces fibres sera également dans celles dont elles sont une continuation, & pourra faire supposer avec raison de la foiblesse & peu de vigueur dans l'Animal.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

D. Quel sera l'inconvénient des pieds trop petits ?

R. Des pieds trop petits seront sujets à une multitude de maux: car tous ceux dont cette partie est naturellement attaquée reconnoissent presque uniquement pour cause la sécheresse & l'aridité de l'ongle. Or il y aura dans celui-ci sécheresse & aridité; car le défaut de proportion qu'on y remarque naît de l'union trop intime des fibres, de leur trop grande tension, de l'étroitesse, ou plûtôt de l'oblitération des canaux destinés à charier & à contenir les fluides: & au surplus, des pieds de cette espéce seront toûjours douloureux, parce que l'ongle plus dur & plus resserré fera une impression fâcheuse sur les parties molles qui se trouveront au dessous.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

D. Les pieds qui péchent par le trop de grosseur, par le trop de grandeur, par le trop de largeur, ne sont-ils pas communément foibles & sensibles ?

R. Ils doivent toûjours être plus délicats, attendu le peu de soûtien & le peu de consistance de l'ongle : aussi s'échauffent-ils aisément sur un terrein dur, & leur grande sensibilité seroit capable de rendre l'Animal inutile. Ceux dont la sole a une si grande étenduë que le tissu de l'ongle en sera distendu & que le sabot paroîtra évasé, auront beaucoup de foiblesse par le défaut d'épaisseur de la corne : nous voïons même que ce genre de pieds, que nous nommons des pieds gras, demandent, après une ferrure récente, le tems de se raffermir & de s'asseoir sur les nouveaux fers : ainsi il est à propos de se défier de tous pieds dont la forme sera irrégulière & trop grosse, quoique l'ongle en paroisse extrêmement beau ; car les qualités que l'on y observe, & dans lesquelles consiste sa beauté apparente, naissent de sa défectuosité, puisqu'il ne se montre extérieurement

uni, liant, & pour ainſi dire, plein de vie, que parce qu'il eſt extrêmement mince, & conſéquemment privé de force & de fermeté.

DU PIED EN GE'NE'RAL.

D. L'ongle, pour être beau, doit donc être doux, uni, liant, haut, épais, brun & ferme, ſans être caſſant ?

R. Il doit être doux : j'entens par ongle doux celui dans lequel on rencontre un liant & une fermeté ſouple qui lui fait ſoûtenir, ſans éclater, les lames que l'on y broche ; fermeté ſouple & liante que l'on ne trouve point dans ce que nous appellons des pieds dérobés, c'eſt-à-dire, dans ceux dont la corne eſt tellement caſſante que la lame la plus déliée y fait des bréches conſidérables près du fer, & laiſſe entrevoir des éclats à l'endroit où les cloux ſont rivés, de manière que pour y maintenir ce fer on eſt obligé d'étamper & de percer extraordinairement, parce qu'il n'eſt plus de priſe aux lieux où devroient être brochés les cloux.

Il doit être uni, c'eſt-à-dire, que le pied ne doit point être cerclé. J'appelle pied cerclé celui ſur lequel on remarque des eſpéces de boſſes en

DU PIED EN GE'NE'-RAL.

forme de cordons, qui entourent le ſabot d'un quartier & d'un talon à l'autre: ſouvent l'Animal feint alors ſur le pavé, il boite; & quand même il ne boiteroit pas, ces cercles annoncent toûjours une mauvaiſe nature d'ongle, car ils ne ſe forment que parce que les vaiſſeaux s'oblitérant trop tôt dans la partie vive, le ſuc nourricier y étant toûjours porté avec la même force, pouſſe ces extrémités de vaiſſeaux en dehors, vû qu'il y trouve moins de réſiſtance. Que ſi l'Animal en boite, les cercles ſeront également en deſſous, & comprimeront les parties molles, ce qui excitera & ce qui occaſionnera la douleur.

Enfin l'ongle doit être épais, parce que dès-lors le pied en a plus de force, il eſt moins ſenſible, & le Cheval ne court pas les riſques d'être piqué ou ſerré, c'eſt-à-dire, encloué.

DES QUARTIERS.

SECTION SECONDE.

D. QU'eſt-ce que l'on nomme quartiers ?

R. Ce ſont les parois latérales du ſabot. Celui de dedans eſt toûjours plus foible que celui de dehors : il faut qu'ils ſoient abſolument égaux en hauteur, autrement le pied ſeroit de travers ; & l'Animal repoſant plus ſur une partie de l'ongle que ſur l'autre, ne ſeroit point ſur ſon aſſiette, & ne chemineroit ni avec la même liberté, ni avec la même aſſurance.

D. D'où peut provenir l'inégalité des quartiers ?

R. L'inégalité des quartiers peut provenir de pluſieurs cauſes : prémiérement, de la mauvaiſe ferrure, & c'eſt la plus ordinaire ; car outre que les maréchaux, en parant le pied & en coupant l'ongle, n'obſervent point à cet égard de juſteſſe & de préciſion, & s'embarraſſent peu, pourvû qu'ils appliquent un fer, d'entretenir le pied

DES QUARTIERS.

dans l'état où il eſt, s'il eſt bien conformé, ou de réparer les défectuoſités qu'on y apperçoit: le moins de facilité qu'ils ont dans le maniment du boutoir, lorſqu'il s'agit de retrancher du quartier de dehors du pied du montoir, & du quartier de dedans du pied hors du montoir, fait que ces quartiers ſont toûjours plus hauts que les autres, & conſéquemment il n'y a point d'égalité; le pied eſt toûjours de travers, & une ferrure ainſi continuée eſt bien capable de donner lieu à une difformité incurable. Examinez les pieds de preſque tous les Chevaux, & vous vous convaincrez par vous-même de la vérité de ce fait.

Une ſeconde cauſe de l'inégalité des quartiers pourra être encore la ſurabondance des liqueurs qui nourriſſent & entretiennent l'ongle, & qui, à raiſon de quelques cauſes occaſionnelles, ſe diſtribuëront en plus grande quantité dans un quartier que dans un autre.

La démarche vicieuſe du Cheval pourra être la troiſième cauſe de cette inégalité, démarche vicieuſe qui ré-

ſultera de la conformation défectueuſe de l'Animal : ainſi dans le cas où il ſera cagneux, panard, où il aura des jambes de veau, il s'appuïera plus ſur un quartier que ſur un autre, & le quartier ſur lequel il repoſera le moins s'uſera moins & croîtra plus que celui ſur lequel il s'appuïera davantage, parce que la compreſſion qui réſulte du poids du Cheval étant moins réïterée, les liqueurs dont l'impulſion contribuë à l'accroiſſement trouveront moins d'obſtacle.

DES QUARTIERS.

La même raiſon peut être alléguée dans le cas de cette inégalité : lorſqu'il s'agit de Poulains qui paiſſent ſur les montagnes, la ſituation dans laquelle ils ſont contraints de ſe tenir en paiſſant peut l'occaſionner.

Enfin les quartiers ſeront inégaux, non par le défaut de hauteur, mais ſi l'un d'eux plus aride & plus deſſéché que l'autre ſe jette en dedans, ou ſi l'un d'eux pourvû de beaucoup plus de nourriture ſe jette en dehors. Quelquefois tous les deux enſemble ſe reſſerrent, quelquefois ils s'élargiſſent de façon que le pied eſt évaſé. Souvent l'un eſt reſſerré, tandis que l'autre eſt

DES QUARTIERS.

élargi. La nature de l'ongle, la conformation de la sole, de la fourchette, l'action peu réfléchie du maréchal à qui ces sortes de pieds sont confiés, son ignorance en un mot, sont autant de raisons de ces différentes difformités.

DES TALONS.

SECTION TROISIÉME.

D. QUelle doit être la configuration des talons ?

R. Ils doivent être élevés, larges, ouverts & égaux. Dans les pieds qui ont les talons bas la fourchette est presque toûjours trop grosse, trop grasse, & conséquemment le Cheval boite souvent, parce que lorsqu'il marche cette partie pose & appuïe contre terre ; ce qui lui cause beaucoup de douleur, & ce qu'il est comme impossible de réparer par la bonne ferrure.

Ce défaut est encore plus considérable dans le Cheval long-jointé ; car comme on est obligé de lui tenir toûjours les talons très-hauts, pour diminuer la trop grande extension des ten-

dons, extenſion qui ne peut être que violente, puiſque l'Animal en cheminant touche preſque la terre avec le fanon, ſi les talons ſont naturellement trop bas, par quelle voie reſtreindre le mouvement & le jeu des articulations du paturon & du boulet?

DES TALONS.

D. Mais à quoi diſtinguerai-je le talon abbatu d'avec le talon naturellement bas?

R. Prémièrement, le contour de l'ongle vous en démontrera la différence: d'ailleurs vous les diſcernerez des talons bas, par la fourchette qui ſera d'une forme médiocre & proportionnée.

D. Les talons doivent être élevés: mais ne peuvent-ils pas pécher auſſi par trop de hauteur?

R. Le trop de hauteur des talons occaſionne ſouvent l'encaſtelure, ſur tout ſi l'ongle eſt extrêmement deſſéché, & ſi à cette hauteur exceſſive ſe joint une foibleſſe ſi grande, qu'en preſſant les deux côtés du talon, ils obéïſſent, plient & branlent: c'eſt auſſi ce que nous appellons des talons foibles, des talons flexibles. Il faut néanmoins

DES TALONS.

faire une grande diſtinction du talon foible & du talon affoibli. Le prémier de ces vices reconnoît pour cauſe la nature même de l'ongle : l'autre eſt accidentel, & pourra provenir ou à la ſuite de quelques maladies qui auront endommagé, uſé, ou diminué la force de la fourchette ; ou par la faute du maréchal, ſoit qu'il ait lui-même diminué de cette force, qui étoit néceſſaire pour contenir le talon & pour l'empêcher de ſe reſſerrer, ſoit qu'il l'ait reſſerré lui-même, en le creuſant, au lieu de l'abbatre en le parant à plat & ſans pancher le boutoir. Je dis en le creuſant, & c'eſt la méthode pernicieuſe & ordinaire de ces ſortes d'ouvriers : uniquement guidés par une fauſſe routine, & non par le raiſonnement, ils ne peuvent ſe perſuader que dès qu'ils auront enlevé l'appui qui étoit entre la fourchette & le talon, les parois extérieures de l'ongle n'étant plus gênées, contenuës, & ne trouvant plus de ſoûtien, ſe jetteront & ſe porteront en dedans d'autant plus aiſément, que le tiſſu de la corne eſt tel qu'elle tend toûjours à ſe contracter. De-là l'encaſtelure, c'eſt-à-

dire, que les talons ſe rétreciront extrêmement auprès de la fente de la fourchette, ils ſe rapprocheront, ils rentreront l'un dans l'autre, de manière qu'ils ſembleront n'en former qu'un ſeul, & les parties molles ſouffriront tellement de la compreſſion occaſionnée par ce rétreciſſement, qu'il en pourra réſulter non-ſeulement une douleur très-vive, mais des ſuites & des accidens funeſtes : c'eſt ce qui ſe voit plus communément dans les Chevaux de légère taille. Au ſurplus, l'encaſtelure peut ne provenir que d'un talon ; & dans ce cas, le reſſerrement eſt plus ordinairement dans celui de dedans que dans celui de dehors, parce que, comme je l'ai obſervé, le quartier de ce côté eſt toûjours plus foible que l'autre.

DES TALONS.

D. Tous les talons trop hauts ſont donc ſujets à l'encaſtelure ?

R. Non, il eſt des talons trop hauts, mais qui ſont en même tems aſſez larges & aſſez ouverts pour garantir que le Cheval ne s'encaſtelera point, pourvû néanmoins qu'on y faſſe attention : ces ſortes de pieds manquent ordinairement par la pince. Ce défaut peut

DES TALONS.

être aisément réparé par la ferrure; & comme j'ai dit que la défectuosité qui naît des talons trop bas est plus considérable dans les Chevaux long-jointés, celle qui résulte des talons trop hauts augmentera à proportion dans ceux qui seront court-jointés, droits sur leurs membres, arqués, brassicourts ou boutés; car cette hauteur excessive favorisera encore la situation fausse & non naturelle de l'Animal.

D. Mais n'est-il que les pieds dont les talons sont hauts qui peuvent s'encasteler?

R. Des talons bas peuvent aussi être encastelés par la mauvaise ferrure, comme dans le cas où le fer sera plus étroit à l'endroit où il porte aux talons au bas de l'ongle, qu'en haut vers le poil, c'est-à-dire, dans le cas où il ne sera pas en ligne de la couronne. On peut encore dire que lorsque le pied s'allonge trop, qu'il outre-passe au talon sa rondeur ordinaire, & qu'il est trop long, l'encastelure est à craindre.

D. Vous exigez donc enfin que les talons soient ouverts & égaux?

R. Je crois qu'il est très-inutile que je

vous parle encore du danger de leur resserrement. Au ſurplus, lorſque j'avance qu'ils doivent être égaux à leurs côtés, j'entens que l'un ne doit pas être plus bas que l'autre. On remarque l'inégalité de cette partie dans les Chevaux fins, lorſqu'ils l'ont étroite & ſerrée; & lorſque l'on n'a pas la précaution d'humecter ſouvent les pieds, elle en dénote auſſi l'aridité: que ſi elle n'a pour cauſe que la main ignorante du maréchal, une main habile peut y remédier.

DES TALONS.

DE LA SOLE.

SECTION QUATRIÉME.

D. QUelles qualités doit avoir la ſole?

R. Elle doit être d'une conſiſtance forte & ſolide, parce que dans les Chevaux dont cette partie eſt trop tendre & trop molle, elle ſe meurtrit aiſément, le pied eſt toûjours ſenſible & foible, & ils ne peuvent marcher ſur un terrein ferme & dans des chemins pierreux, ſans boiter auſſi-tôt. Il faut donc qu'elle ſoit épaiſſe, mais non de ma-

DE LA SOLE.

nière à être trop haute ; car le pied doit être cave & creux proportionnément, & le trop d'élevation de cette partie le rendroit infailliblement plat ou comble.

D. Qu'entendez - vous par un pied plat ?

R. Le pied plat est celui qui moins creux qu'il ne doit l'être, doit encore sa difformité à son trop de largeur & à son trop d'étenduë : il différe du pied comble en ce que celui - ci n'étant point creux, l'Animal repose d'abord autant sur la sole que sur les quartiers, & même dans la suite moins sur les quartiers que sur la sole ; mais insensiblement le pied plat peut devenir comble. Il faut néanmoins convenir que dans les prémiers il n'y a pas communément resserrement dans les talons, ils s'élargissent du côté des quartiers, & la fourchette porte à terre; tandis que dans les seconds toute la nourriture se portant à la pince & à la sole, & les talons en étant privés, ils se resserrent, attendu le desséchement.

Il est des pieds plats naturellement & par vice de conformation; il en est d'autres

d'autres qui ſont larges, plats & étendus, & cette difformité eſt commune aux Chevaux nourris & élevés dans les païs humides & marécageux, ſoit que l'air & les alimens contribuënt au relâchement des fibres qui entrent dans la compoſition de leurs corps, ſoit que l'ongle étant continuellement humecté, & ne pouvant dès-lors être auſſi compact, les liqueurs s'y portent avec plus de facilité & avec plus d'abondance : enfin il en eſt une troiſième eſpéce dont les talons ſont bons & hauts : tels qu'ils doivent l'être, mais dont l'ongle s'étend vers la pince : cette conformation vicieuſe ſe remarque ordinairement après la fourbure ; alors le pied eſt plat, il eſt ſerré dans ſon milieu à la partie antérieure, l'ongle eſt cerclé ; l'Animal en cheminant fixe ſon appui ſur le talon & non ſur la pince, ſurtout ſi le deſſous de ſon pied approche de la figure du pied comble, par le moïen de ce que nous appellons croiſſans.

DE LA SOLE.

D. Qu'entendez-vous par croiſſans ?

R. On appelle de ce nom l'élevation de la ſole, qui voûtée & pouſſée en dehors prend la forme d'un croiſſant.

De la Sole.

J'ai de la peine à me persuader que des personnes instruites de l'œconomie animale adoptent un jour le systême de ceux qui ont avancé que le relâchement des ligamens du petit pied donne lieu à la saillie de la sole, & que ce petit pied relâché puisse la forcer au point de la faire éclater ; car quand nous admettrions dans ce cas ce relâchement prétendu, une partie relâchée est toûjours dans un état de foiblesse, & ne pourroit conséquemment voûter & chasser en dehors celle qui seroit d'une consistance aussi dure & aussi solide que la sole. Disons donc que les croissans sont une suite de la fourbure ; que dans la fourbure les liqueurs sont épaissies, & qu'il y a rallentissement dans la circulation, ce qui est démontré par la peine & par l'impossibilité que l'Animal a d'exécuter ses mouvemens dans cette maladie. Or si l'épaississement des liqueurs est dans les parties supérieures, les parties inférieures en souffriront bientôt davantage, parce qu'elles sont plus éloignées du centre de la circulation: d'un côté les humeurs qui ne pourront pas revenir avec la même liberté, pro-

duiront des tumeurs dans les parties molles & ſpongieuſes qui entourent l'os du petit pied, & dans cette eſpéce de corps charnu dont j'ai parlé, qui donne ſa forme à la fourchette, & qui ſe trouve ſous l'aponeuroſe qui revêt & qui tapiſſe la portion inférieure de cet os: c'eſt auſſi ce gonflement produit par l'arrêt ou l'épaiſſiſſement des liqueurs ſtagnantes, qui augmentent par conſéquent le volume des parties où elles ſéjournent, qui contraint la ſole à ſe voûter & à ſe jetter en dehors, tandis que d'une autre part la nourriture ne peut ſe porter au ſabot, attendu que ces mêmes liqueurs, vû leur épaiſſiſſement & le rallentiſſement de la circulation, ne peuvent point avoir aſſez de force pour pénétrer dans les poroſités: de-là le deſſéchement de l'ongle, deſſéchement qui eſt ſouvent tel que le Cheval en eſt eſtropié & qu'il devient, pour ainſi dire, inutile.

De la Sole.

D. Qu'imaginez-vous en général des pieds plats?

R. J'imagine que les Chevaux dont les pieds ſont plats demandent une ferrure très-méthodique, & qu'ils ne peuvent pas être d'un grand ſervice;

De la Sole.

d'ailleurs si ce vice procéde d'une fourbure, il en est encore plus à redouter.

D. En me parlant du pied plat, vous m'avez parlé du pied comble ?

R. Vous avez dû comprendre que si la sole est plus haute que les quartiers, que si le pied est plein par dessous, c'est ce qui forme ces sortes de pieds dont l'ongle est d'ailleurs toûjours plat, difforme & comme des écailles d'huitre : ce défaut est ordinaire aux Chevaux nourris dans des païs marécageux, & il est bien capable de faire rejetter avec raison l'Animal.

Enfin, si la sole ne surmonte pas dans toute la cavité du pied, c'est-à-dire, si elle surmonte plus dans un endroit du pied que dans un autre, c'est ce que l'on appelle oignons. Ils peuvent avoir la même cause que les croissans, & alors les parties molles tuméfiées ne la poussent & ne la forcent que dans une portion de son étenduë. Que si l'oignon n'a pas été une suite de la fourbure, il aura été occasionné par la foiblesse de la sole, par son desséchement, ou par celui des quartiers qui l'auront si fort resserré, sur

tout si sa consistance n'est pas aussi solide qu'elle doit l'être, qu'elle sera plus saillante en dehors dans une de ses parties que dans une autre, ou bien l'une de ses parties aïant été plus relâchée, la nourriture y aura été portée avec plus d'abondance, & de-là le gonflement qui aura pu encore être produit par quelque meurtrissure ou quelque contusion. De la Sole.

DE LA FOURCHETTE.

Section cinquiéme.

D. Comment doit être enfin la fourchette ?

R. La fourchette doit être proportionnée au pied, ni trop ni trop peu nourrie. On prétend que cette partie petite & desséchée est le partage d'un pied encastelé, parce que, dit-on, le rétrecissement des talons la prive de nourriture & l'affame. Mais le dessèchement de cette partie, qui d'ailleurs annonce l'aridité de l'ongle, ne contribuë-t'il pas au contraire à l'encastelure, & n'est-il pas une preuve que l'Animal y a disposition ? Quant à la gros-

DE LA FOURCHETTE.

ſeur de la fourchette, c'eſt une imperfection conſidérable qui fait boiter le Cheval, & à laquelle ſont fort ſujets, ainſi que nous l'avons obſervé, ceux qui ont les talons trop bas : elle caractériſe en un mot un mauvais pied, parce que le pied ne peut être bon, qu'autant que la nourriture ſe diſtribuëra dans toutes les parties qui le compoſent dans une juſte égalité.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

SECTION SIXIÉME.

D. LEs pieds ſont ſans doute affectés de nombre de maladies ?

R. La connoiſſance de la beauté ou du vice de la conformation des parties qui entrent dans ſa compoſition ne ſuffit pas ; chacune de ces parties & l'ongle en général ſont ſouvent atteintes de maux dont il eſt important de connoître le genre & les cauſes, pour en prévoir les ſuites & les effets : auſſi je me propoſe de les parcourir dans le même ordre que j'ai ſuivi en parlant de la ſtructure & de la forme du pied.

D. Vous débuterez donc par les maladies qui attaquent le pied en général ?

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

R. Toutes celles dont j'ai à vous entretenir méritent de votre part une attention ſingulière, puiſqu'il s'agit ici d'une partie des plus eſſentielles, & que la moindre douleur que l'Animal peut y reſſentir eſt plus que ſuffiſante pour vous priver de la faculté de vous en ſervir.

L'ongle en général peut être retiré, détaché & deſſéché. L'ongle peut être retiré : cette rétraction, ce reſſerrement & ce rétreciſſement auront toûjours pour principe la ſéchereſſe & l'aridité ; & la ſéchereſſe & l'aridité n'exiſteront qu'en conſéquence, ou de l'oblitération ou de l'union trop étroite & trop intime des vaiſſeaux deſtinés à porter la nourriture aux pieds, ou de l'épaiſſiſſement des liqueurs qui devoient y être chariées : ainſi, par exemple, le rétreciſſement & le reſſerrement que l'on apperçoit à la couronne, dans le cas d'une fourbure, reconnoîtra cette dernière cauſe. Selon que les liqueurs pourront plus ou moins pénétrer, que les fibres & les vaiſſeaux ſeront plus

Des maladies qui peuvent survenir aux Pieds.

ou moins compacts, le desséchement sera plus ou moins considérable, la rétraction plus ou moins forte, & la compression sur les parties molles plus ou moins vive.

Elle est néanmoins quelquefois telle que l'ongle en tombe & se détache dans son entier ; & alors ces parties molles auront été non-seulement comprimées & meurtries, mais la substance des vaisseaux & des fibres de communication aura été détruite, & ils auront été dilacérés par la force de la compression. Une suppuration abondante & intérieure qui corrodera ces mêmes fibres & ces mêmes vaisseaux, si la matière refluë vers la couronne, occasionnera encore dans différens cas cette chute, ainsi que je l'ai expliqué dans la section huitième de l'article cinquième, en parlant de la matière qui souffle au poil.

Enfin l'ongle sera entièrement mort & desséché, il diminuëra de sa forme, le pied paroîtra plus petit, il rendra un son creux, pour ainsi dire, quand il sera heurté, si la nourriture ne peut y parvenir, impuissance qui reconnoît plusieurs causes, soit de la

part des ſolides, ſoit de la part des fluides; & ces ſortes de pieds ſont ordinairement à rejetter; car pour leur rendre la vie, qu'ils ont entièrement perduë, il s'agiroit de couper, de diviſer & de ſéparer les parties molles & vives d'avec les parties mortes, afin de procurer la régénération d'un ongle nouveau.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

D. Comment ſe feroit cette régénération, ſoit dans le cas de cette ſolution de continuité, ſoit dans celui de celle qui aura été produite par la dilacération des fibres & des vaiſſeaux de communication, enſuite d'une compreſſion trop forte, ſoit enfin dans celui où ces mêmes fibres & ces mêmes vaiſſeaux auront ſouffert une corroſion de la part des matières purulentes qui auront ſéjournées & refluées?

R. Cette régénération, ſemblable à celle dont nous avons parlé dans l'explication du méchaniſme qui conſtituë l'accroiſſement de l'ongle, & dans laquelle il n'y avoit point de déperdition de ſubſtance, ſe fera de même que celle des plaies, & conformément aux loix primitives que

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

la nature avoit ſuivies dès la formation prémière du ſabot. J'avouë qu'il n'eſt pas queſtion ici de réünir des parties diviſées, il s'agit de leur prolongement; mais ce prolongement ne peut ſe faire que comme celui qui a lieu dans ce que nous appellons réünion : ainſi les tuïaux diviſés ou dilacérés, il y aura néceſſairement épanchement des liqueurs qu'ils contiennent ; l'écoulement de ces ſucs diminué, la plaie ſe remplit ordinairement d'une nouvelle ſubſtance; le ſuc nourricier parvenu à la fin & à l'extrémité de chaque fibre, s'arrêtera à un des points de ſa circonférence, & formera, par la manière dont il s'arrangera, un nouveau tuïau; de-là le prolongement qui ne s'étendra pas au de-là de la partie vive de l'ongle, & qui ſera plus ou moins conſidérable, ſelon que les canaux ſeront plus ou moins tôt rétrecis: l'extrémité de ces mêmes canaux formera la portion demi-vive, qui ſera chaſſée, ainſi que la portion morte, par l'impulſion continuée des liqueurs. Tel eſt l'ouvrage de la nature dans le cas de cette régénération,

ouvrage dans lequel elle a besoin des secours de l'art, & dans lequel elle demande souvent à être aidée, si l'on veut que la réproduction ne soit point vicieuse, quant à la forme & à la configuration du sabot reproduit. A l'égard de l'ongle auquel cet ongle nouveau succéde, il se détache de lui-même, soit parce qu'il n'a plus une vie commune avec le corps de l'Animal, soit parce qu'il y est excité par celui qui survient; & sa chute peut être comparée à celle des escharres produites par l'application de quelques cautères actuels & potentiels.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

D. Quelles sont les maladies qui peuvent survenir aux quartiers ? car ce sont les prémières parties dont vous m'avez entretenu.

R. Les quartiers sont en prémier lieu sujets à des seimes.

D. Qu'est-ce que vous appellez seime ?

R. La seime n'est autre chose qu'une fente ou une division de l'ongle à sa naissance, division qui peut se continuer jusqu'à la pince même. Les Auteurs en ont reconnu deux espéces; l'une qu'ils appellent simplement

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

ſeime, & c'eſt ce que nous nommons ſoie ou pied de bœuf; l'autre qu'ils nomment ſeime quarte, & que nous appellons ſimplement ſeime.

D. Quelle différence ferons-nous donc des ſoies ou pieds de bœuf à la ſeime?

R. Ces deux maladies différent ſeulement par leur ſituation : la prémière eſt placée ſur le milieu de la partie antérieure de l'ongle; de-là ſon nom de pied de bœuf, parce que cette partie eſt fenduë dans ces Animaux: l'autre eſt ſituée ſur les côtés, c'eſt-à-dire, ſur les quartiers, plus ſouvent ſur celui de dedans que ſur celui de dehors, attendu ſa plus grande foibleſſe; de-là ſon nom de ſeime quarte.

La cauſe ordinaire des ſeimes eſt le deſſéchement de l'ongle, la négligence d'un palefrenier qui n'aura pas graiſſé le pied, & qui ne l'aura pas entretenu dans le point d'humidité convenable, la facilité avec laquelle on aura permis au maréchal pareſſeux de brûler au lieu de couper, des bleimes enfin dont la matière ſoufflant au poil corrodera quel-

ques petits vaiſſeaux, & donnera lieu à cet éclat. Que ſi cette matière eſt en certaine quantité, non-ſeulement il y aura ſeime, mais les parties molles & intérieures en ſouffriront, il y aura des filandres, & l'Animal fera quartier neuf, ainſi que je l'ai dit en parlant de l'avalure, ſect. 8. art. 5.

Des maladies qui peuvent survenir aux Pieds.

D. Qu'entendez-vous par filandres?

R. Je ne me ſuis ſervi de cette expreſſion que parce qu'étant uſitée parmi les maréchaux, elle pouvoit être plus aiſément entenduë. Ils appellent filandres ce qu'en terme chirurgique on nomme exfoliation. Il y a exfoliation de l'os, il y a exfoliation des tendons. Or ſi dans l'eſpéce dont il s'agit la matière purulente a corrodé les parties tendineuſes ou aponeurotiques, elles ne pourront ſe cicatriſer à moins qu'une douce ſuppuration n'en faſſe exfolier la membrane; & c'eſt cette membrane exfoliée, ordinairement purulente, blanche & filamenteuſe, à laquelle ils ont donné le nom de filandres.

D. Je comprens qu'une ſuppuration intérieure, de quelque cauſe qu'elle provienne, pourra occaſionner des ſei-

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

mes, & je ne ſuis plus ſurpris d'avoir vû quelques Chevaux en qui cette maladie étoit comme incurable, ſans doute parce qu'en s'attrapant ſans ceſſe, le heurt qu'ils ſe donnoient dilacéroit de petits vaiſſeaux, ce qui excitoit une ſuppuration légère & ce qui l'entretenoit: mais il eſt des ſeimes ſaignantes, & qui cauſent une douleur ſi vive que l'Animal en boite tout bas & que la fiévre le ſaiſit?

R. Cette fiévre a pour principe la douleur que le Cheval reſſent, & ce qui donne lieu à cette douleur vive n'eſt autre choſe qu'une portion des parties molles qui ſe trouve priſe & pincée dans la fente ou dans la diviſion: auſſi à peine ces parties priſes ont-elles été conſumées, que la fiévre ceſſe, que le Cheval ne boite plus, & qu'il n'y a plus aucune effuſion de ſang & de matière.

D. Les ſoies ou pieds de bœuf ont ſans doute la même ſource & la même origine que les ſeimes?

R. Les ſoies ou pieds de bœuf attaquent plus communément les extrémités poſtérieures que les extrémités antérieu-

tes; ainsi le desséchement, l'aridité de l'ongle n'en est pas la cause ordinaire, puisque les pieds de derrière sont toûjours plus humectés que ceux de devant. Que s'il est des cas où la fente ou la division soit à ceux-ci, alors on pourra l'imputer à la grande sécheresse. Quoiqu'il en soit, ces soies arrivent plus souvent aux Chevaux qui travaillent & qui marchent sur la pince, c'est-à-dire, aux Chevaux rampins: les mulets y sont même encore plus sujets; mais ils n'en sont pas d'un moindre service, parce que cette division est plûtôt en eux extérieure qu'intérieure, & qu'elle est rarement aussi profonde que celle qui survient au pied du Cheval.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

Elle n'est pas moins fréquente dans les Chevaux qui cheminent dans les bouës, ainsi que dans ceux qui sont chargés de poil ou qui ont été elevés dans des terreins gras & marécageux, non que l'ongle de ceux-ci soit aussi compact & aussi resserré que celui des Chevaux nourris & élevés dans des païs secs, mais si à raison de quelques maladies auxquelles leurs parties inférieures sont extrêmement

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

ſujettes, par exemple, ſi à raiſon d'une crapaudine, tumeur bien différente de la crapaudine dont j'ai parlé, tumeur qui eſt ſituée au deſſus de la couronne ou ſur la couronne même, & dont la ſource eſt la même que celle des eaux aux jambes, la matière a gagné la partie déclive & a flué dans le ſabot, il en réſultera des ſoies, comme il réſulte des ſeimes d'une ſuppuration, attendu que les petits vaiſſeaux corrodés ne porteront plus la nourriture à cette portion de l'ongle, & les ſoies & les ſeimes ne ſe réüniront point que la prémière cauſe n'ait été combatuë & enlevée. C'eſt ſans doute à l'exiſtence de cette cauſe, qui ſubſiſtoit toûjours, & qui n'étoit point attaquée, que nous devons l'idée & l'opinion de ceux qui ont enviſagé cette fente ou cette diviſion comme une maladie des plus rebelles & des plus opiniâtres.

D. N'eſt-il pas des maladies particulières aux talons?

R. Je vous ai pleinement ſatisfait à cet égard en vous parlant de l'encaſtelure : les autres maladies qui peuvent leur ſurvenir ſeront des meurtriſſures

ou

ou des contuſions occaſionnées par le contact violent de quelque corps dur ou des éponges du fer, meurtriſſures & & contuſions qui ſeront plus ou moins conſidérables, & dont les ſuites ne ſont pas ordinairement fort dangereuſes.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

D. Quelles ſeront donc les maladies de la ſole ?

R. Prémièrement la ſole battuë.

D. Qu'appellez-vous ſole battuë ?

R. La ſole battuë n'eſt autre choſe qu'une meurtriſſure à la ſole, cauſée, ou parce que le Cheval aura marché dans des chemins pierreux, ou parce que quelques pierres ou quelques graviers ſe ſeront nichés entre l'ongle & le fer, ou parce que le fer aura porté ſur la ſole, ou parce qu'en un mot, par quelqu'accident que ce ſoit, cette partie aura été contuſe. Selon le plus ou le moins de force de la meurtriſſure & de la contuſion, l'Animal reſſentira une douleur plus ou moins violente : il ſouffre quelquefois ſi fort qu'il ne peut ſe tenir debout. Cet accident parvenu à un certain période, & qui peut encore arriver ſi le Cheval a cheminé quelque tems étant

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

déferré, doit inſpirer de la crainte & de la défiance. En effet, ou la contuſion a meurtri les vaiſſeaux, ou elle les a dilacérés: dans ce dernier cas il y aura extravaſion, épanchement, ſuppuration; & le moindre inconvénient qui pourroit en réſulter ſeroit des bleimes.

D. Qu'eſt-ce que vous entendez par bleimes?

R. Les bleimes ne ſont, à proprement parler, qu'un ſang extravaſé: auſſi ſe décélent-elles par une petite rougeur que l'on ne diſtingue qu'en blanchiſſant le pied & en le parant. On en a compté de trois ſortes, ſçavoir, la bleime ſéche, la bleime encornée, & la bleime foulée.

La bleime ſéche tire ſa dénomination de ſa cauſe, qui n'eſt autre choſe que la ſéchereſſe & l'aridité du pied: auſſi attaque-t'elle communément les pieds cerclés, les pieds encaſtelés, & plûtôt le quartier de dedans que celui de dehors, parce que, comme je l'ai obſervé, le prémier eſt bien moins fort que l'autre. Elle dégénére quelquefois en bleime encornée, c'eſt-à-dire, que lorſque l'extravaſion eſt

telle qu'elle fournit une matière abondante, la liqueur échappée des tuïaux qui la contenoient se pervertit bientôt, & ne trouvant point d'issuë libre, elle chemine, pénétre sous le quartier, souffle enfin aux poils, & cause de véritables ravages. Enfin le nom de bleime foulée en exprime parfaitement le principe, puisque nous appellons ainsi celle qui survient ensuite d'une foulure ou d'une meurtrissure, & à laquelle les pieds plats & les pieds combles sont conséquemment très-sujets.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

D. Les cloux de ruë, les chicots n'offensent-ils pas la sole?

R. Ils peuvent aussi-bien offenser la fourchette que la sole, puisqu'ils peuvent se ficher dans quelque partie que ce soit de la cavité du pied. On dit qu'un Cheval a pris un clou de ruë, lorsqu'en cheminant il a trouvé un clou dont la pointe étoit en haut, & qui lui est entré dans le pied. Un accident semblable peut lui arriver, si en courant ou en marchant dans des tailles nouvelles il rencontre sous son pied un éclat de bois coupé & terminé en pointe; c'est ce qu'on ap-

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

pelle chicots : dans l'un ou l'autre de ces cas l'Animal boite ſubitement & très-bas. Ou le chicot ou le clou aura ſeulement percé la ſole ou la fourchette, ou il ſera entré plus avant & aura intereſſé le corps charnu dont j'ai parlé, ou enfin il aura pénétré & affecté des parties tendineuſes & l'aponeuroſe même, & l'on comprend que ce dernier accident a des ſuites plus funeſtes que les autres, parce qu'alors il y a plaie dans des parties extrêmement ſenſibles. Quoiqu'il en ſoit, ſi, dans les uns & les autres de ces événemens, on avoit recours aux raiſonnemens & aux principes que peuvent nous ſuggérer la connoiſſance des parties qui ont été léſées, & dans leſquelles enfin il n'y a & ne peut avoir néanmoins que plaie, nous ne nous étonnerions pas ſi fort, nous en tirerions des indications curatives, & les ſuites ne nous en effraïeroient point ; dès-lors nous en jugerions par le genre & par la profondeur de la bleſſure, & nous ceſſerions d'enviſager comme un mal dangereux, rebelle, & même incurable, une plaie qui n'eſt devenuë telle

Des maladies qui peuvent survenir aux Pieds.

que par la négligence, ou plus ſouvent l'ignorance d'un maréchal, qui aura lui-même donné lieu à un dépôt, ſoit qu'il ait procuré trop tôt la cicatrice, ſoit qu'il n'ait pas eu le ſoin de donner aſſez d'iſſuë à la matière épanchée.

La même choſe peut arriver dans le cas de l'encloueure, c'eſt-à-dire, dans celui où le clou broché, au lieu de traverſer ſimplement l'ongle, eſt entré & a pénétré dans le vif. Que ſi le pied n'eſt que ſerré, c'eſt-à-dire, que le clou broché preſſe ſeulement la partie vive, il n'en réſulte qu'une contuſion toûjours ſenſible pour le Cheval, car il en boite.

D. C'eſt auſſi ſans doute à cette marque que je reconnoîtrai un Cheval encloué, ſoit qu'il ait été piqué, ſoit qu'il ait été ſerré ?

R. Aſſurément, ſur tout s'il boite ou s'il feint auſſi-tôt après avoir été ferré : mais le moïen de diſcerner le clou qui le pique ou qui le ſerre, eſt de fraper avec un brochoir ſur les uns & les autres des cloux, & celui qui formera l'encloueure étant frapé, la douleur que reſſentira l'Animal ſe

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

manifestera par un mouvement de contraction dans les muscles du bras, mouvement qui annonce la sensibilité de la partie frapée. Pour s'assurer encore plus positivement du siége de la douleur, il est bon de déferrer l'Animal, de presser ensuite avec des triquoises tout autour du pied, en appuïant un des côtés de ces triquoises vers les rivets, & l'autre vers l'entrée des cloux, & dès-lors il sera très-facile de discerner la partie affectée. Cette dernière précaution est d'autant meilleure que le Cheval peut être piqué ou serré en conséquence d'une retraite.

D. Qu'est-ce que l'on appelle une retraite ?

R. On appelle retraite une portion de clou restée dans l'ongle ; & quand on en broche un au lieu où se trouve cette retraite, ce clou dans son trajet peut non-seulement la presser & la serrer contre le vif, mais encore l'y chasser & l'y faire pénétrer ; alors il y a plaie compliquée, & on ne peut en espérer la guérison, que l'on n'ait fait l'extraction de ce corps étranger, extraction souvent difficile

& quelquefois funeste, principalement si elle est tentée par un maréchal qui n'ait aucune lumière sur le tissu & sur le genre des parties qu'il ne peut s'empêcher de détruire en opérant.

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

Enfin, nous appellons sole baveuse celle qui non-seulement est enflée, mais qui est molle comme une éponge. Cette mollesse peut être accidentelle ou naturelle; naturelle, si cette partie est d'une contexture plus lâche; & dans ce cas elle se prêtera trop à l'impulsion des liqueurs qui la dilateront, & qui y restant en trop grande quantité occasionneront le défaut de consistance & le gonflement : accidentelle, si la stagnation des liqueurs dans cette partie est produite par l'arrêt de la circulation des humeurs qui s'y portent. Dans le prémier cas le pied sera toûjours foible, sensible, difforme, il sera plat, il sera comble: & dans le second, il ne sera pas impossible de le raffermir.

D. Vous avez encore à m'entretenir sur les maladies de la fourchette ?

R. Il survient quelquefois aux bas des talons, & plus souvent à la four-

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

chette, une excroiſſance fibreuſe & ſpongieuſe d'une odeur très-mauvaiſe, & dont la ſubſtance eſt aſſez ſemblable à l'ongle pourri & ramolli; c'eſt ce que l'on appelle fic ou crapaud. Cette excroiſſance eſt d'abord indolente; mais elle ceſſe enfin de l'être: & ſoit que les fics ou crapauds ſoient de pluſieurs eſpéces, & différent les uns des autres, par la qualité de l'humeur qui les produit, & par la quantité des fibres & des vaiſſeaux qui prennent accroiſſement, les racines en ſont en plus ou moins grand nombre, & leurs effets ſe manifeſtent par des accidens plus ou moins terribles. Il en eſt en effet qui ſe reproduiſent au moment même où ils paroiſſoient radicalement emportés, & ce ſont ceux qui ſont entretenus par une humeur fournie par une quantité de vaiſſeaux conſidérables: il en eſt d'autres qui rendent le pied qu'ils attaquent totalement difforme, ils l'élargiſſent, ils l'applatiſſent, ils offenſent inſenſiblement les talons, les quartiers, la ſole, la pince, & s'étendent même juſques à l'aponeuroſe qui tapiſſe le deſſous du petit pied; ce qui

s'apperçoit facilement, parce que dès-lors la matière souffle au poil & paroît à la couronne. Tous ces ravages n'arrivent qu'en conséquence de la rupture des vaisseaux sanguins & limphatiques qui étoient trop comprimés & trop engorgés. Les humeurs exposées aux battemens des artères voisines & aux oscillations des fibres, se dissolvent, se décomposent; les sels grossiers dont est chargé le suc nourricier du fic se mettent en mouvement, se dégagent par le moïen de l'humidité, irritent toutes les parties qu'ils rencontrent, & en rongent le tissu, de manière qu'alors il est presqu'impossible d'en arrêter les progrès, qui n'auroient pas été si rapides, si le mal n eût pas été négligé, & si d'ailleurs on avoit eu recours à des médicamens, qui donnés intérieurement auroient pu accélérer la circulation des liqueurs, en diminuer le volume, & en adoucir l'âcreté.

Des maladies qui peuvent survenir aux Pieds.

C'est aussi au défaut des médicamens intérieurs, soit qu'il s'agisse de traiter des solandres, soit qu'il s'agisse d'opérer la cure des crevasses, qu'est dûë souvent la production de ces fics,

DES MALADIES QUI PEUVENT SURVENIR AUX PIEDS.

d'un heurt violent des pieds du Cheval contre un corps quelconque extrêmement dur. Ce heurt violent peut avoir meurtri le corps charnu que j'ai dit être entre l'ongle & le petit pied; il peut encore avoir causé une commotion & un ébranlement si forts des parties molles, que les vaisseaux qui s'y distribuënt en auront éclatés ou auront été dilatés, de manière que les liqueurs s'épancheront, ou que la circulation sera interceptée, ce qui causera une inflammation considérable. Vous discernerez ce mal par la chaleur de la partie, par la douleur que l'Animal ressentira, par la diminution du volume de l'ongle, par la démarche du Cheval qui boitera, par une tumeur à peu près semblable à une forme qui se manifestera sur la couronne, en un mot par le reflux de la matière, s'il y a épanchement & suppuration.

Tels sont tous les objets que nous présente l'avant-main de l'Animal; objets qui m'ont engagé dans un certain détail qui moins méthodique qu'il ne l'est, ne vous auroit infailli-

blement laissé qu'une confusion d'idées, & auroit surchargé votre mémoire d'une multitude infinie de faits plus propres à jetter votre esprit dans une contention vaine & pénible, qu'à y faire des impressions utiles, profondes & durables.

Des maladies qui peuvent survenir aux Pieds.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des beautés & des défauts des parties du corps.

ARTICLE PRE'MIER.

DU DOS.

D. VOus m'avez dit que le corps est composé du dos, des reins, des côtes, du ventre & des flancs: jusques ici néanmoins on n'a fait aucune distinction du dos & des reins?

R. Quoiqu'on ait jusques à présent & assez communément confondu ces deux parties, il y a cependant entr'elles une différence bien sensible, & l'erreur n'a pas été moindre, que si dans l'homme on rangeoit & l'on comprenoit dans la même définition le dos & les lombes.

D. Qu'entendez-vous donc par le dos du Cheval?

DU DOS.

R. Le dos du Cheval eſt proprement l'endroit où repoſe la ſelle, il eſt conſéquemment ſitué entre le garot & les reins, c'eſt-à-dire qu'il comprend toute l'étenduë que les côtes occupent, & qu'il finit de même où elles finiſſent.

D. Comment doit être fait le dos du Cheval ?

R. Il doit être ferme, large, uni & égal juſques aux reins.

D. A quoi reconnoît-on que le dos eſt ferme ?

R. On reconnoît la force de l'Animal lorſque l'épine du dos eſt bien fournie, j'entens par l'épine du dos cette colomne oſſeuſe qui eſt compoſée de pluſieurs piéces, c'eſt-à-dire, d'un certain nombre de vertébres; & je dis qu'elle eſt bien fournie, lorſque l'on ſent & lorſque l'on voit dans le Cheval qui eſt gras un canal qui regne au milieu & tout le long de cette partie; c'eſt auſſi ce qu'on appelle vulgairement & improprement des reins doubles.

D. Pourquoi exige-t'on que le dos ſoit uni & égal ?

R. Si le dos du Cheval eſt creux dans le milieu, ou, pour m'expliquer plus

Du Dos.

clairement, ſi n'étant point uni il eſt extrêmement bas, dès-lors l'Animal eſt enſellé. Ces ſortes de Chevaux ont, il eſt vrai, l'encolure haute & relevée, la tête bien placée, l'avant-main, le bout de devant beaux, ils ont de la légèreté: mais il en eſt beaucoup qui ſont foibles & qui ſe laſſent aiſément, outre qu'il eſt d'ailleurs extrêmement difficile d'ajuſter la ſelle qu'on leur deſtine.

D. Le dos ne peut-il pas être bleſſé par l'appui & par le frotement de la ſelle?

R. Dans le cas où la ſelle aura porté le long de la longe, il en réſultera une bleſſure plus ou moins forte; mais qui n'aïant point été négligée, n'aura pas des ſuites fâcheuſes.

ARTICLE SECOND.

Des Reins.

D. OU prétendez-vous que les reins ſont ſitués?

R. Nous avons dit qu'ils ſont préciſément ſitués à l'extrémité du dos, entre cette partie & la croupe; c'eſt là que

que ſont les vertébres des lombes, vertébres qui jouïſſent d'un mouvement infiniment plus conſidérable & infiniment plus apparent que celles du dos, attendu que celles-ci ſont aſſujetties par les côtes.

DES REINS.

D. Comment doivent être les reins ?

R. Si, à l'exemple de tous les Ecuïers qui ont écrit, nous confondons le dos & les reins, nous ſoûtiendrons qu'ils doivent être d'une longueur proportionnée : mais il me ſuffira de vous obſerver que la meſure exacte des parties entr'elles forme la beauté, & contribuë à la bonté de l'Animal. Un Cheval court dans ſon corſage a toûjours plus de force, il eſt plus ſuſceptible de cette union & de cet enſemble qui le rend agréable, ſes mouvemens néanmions ſe font ſentir & ſont plus durs que ceux de l'Animal qui étant trop long ne peut ſe raſſembler qu'avec peine.

D. La ſelle aïant pu bleſſer par ſon appui le dos du Cheval, peut ſans doute le bleſſer auſſi ſur les reins ?

R. Aſſurément, & la bleſſure eſt plus ou moins vive, ſelon qu'elle a plus ou moins porté ſur cette partie.

DES REINS.

D. Qu'appelle-t'on effort de reins ?

R. L'effort de reins est une extension forcée des ligamens qui servent d'attache aux vertébres, ou une contraction plus ou moins violente des muscles dorseaux.

D. Quelles peuvent être les causes des efforts de reins ?

R. Elles sont toûjours externes: ainsi une chute, des fardeaux trop pesans, un effort fait par l'Animal, soit en voulant sortir d'un mauvais pas, soit en glissant, soit en sautant dans le manége, & y étant retenu & attaqué à contre-tems, soit en se relevant dans l'écurie même, peuvent occasionner cette extension.

D. Quels sont les signes de l'effort de reins ?

R. Cet accident, qui, selon la violence de l'extension, est plus ou moins funeste, se reconnoît aux mouvemens & à la démarche de l'Animal. L'effort n'est-il pas considérable ? Le Cheval a une peine infinie, il sent une douleur extrême en reculant, & sa croupe est bercée, elle chancelle, elle balance quand il trote ; tandis que s'il a souffert d'une forte extension, bien-loin

qu'il soit libre de reculer, il peut à peine faire quelques pas en avant, & pour peu qu'on veuille l'y contraindre, son derrière qu'il traîne est sans cesse prêt à tomber. Des Reins.

D. Est-on assuré de remédier radicalement à ces efforts ?

R. Le succès n'est pas toûjours certain ; les Chevaux s'en ressentent long-tems & même toûjours, d'autant plus que dans l'Animal qui travaille le derrière est infiniment plus occupé que le devant : ainsi rarement peut-on en opérer la guérison entière, à moins que l'espéce de l'effort soit d'une si petite conséquence, qu'on puisse le regarder comme un simple & un léger détour dans les reins.

D. Ne peut-il pas y avoir luxation dans les vertébres ?

R. La luxation des vertébres n'est pas assurément impossible : mais ce cas, qui est mortel, attendu la compression de la moële épinière, n'arrive pas fréquemment, vû la solidité de leur articulation, le nombre prodigieux de leurs muscles & de leurs ligamens, l'union enfin de leurs corps, union si bien cimentée, que la nature semble s'être

Des Reins.

efforcée de concilier dans cette jonction d'os la fermeté & la mobilité.

D. Les vertébres des lombes sont néanmoins celles qui sont les plus susceptibles de luxation ?

R. Les luxations sont plus faciles dans les articulations dont les mouvemens sont considérables : or la flexion de celles des lombes étant, ainsi que je l'ai observé, plus grande & plus forte que celles du dos, qui par leur liaison avec les côtes se trouvent très-affermies, elles seront conséquemment plûtôt & plus aisément luxées.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Côtes.

D. COmment doivent être les côtes du Cheval ?

R. Elles doivent être amples de tour, & le demi cercle osseux qu'elles forment de chaque côté doit commencer à l'épine du dos, parce qu'alors elles embrasseront mieux les parties & les viscères qu'elles contiennent.

D. Comment décide-t'on de la justesse de cette demi-rondeur ?

R. Elles sont telles qu'elles doivent être, lorsque dans un Cheval bien en chair elles paroissent être de niveau aux os des hanches. Ne sont-elles pas de la même hauteur ou égales à ces os, à quelque chose près ? l'Animal à les côtes serrées.

Des Côtes.

D. Définissez moi plus clairement ce que vous appellez côtes serrées ?

R. J'appelle côtes serrées celles dont la forme est plate & avalée, & je nomme les Chevaux ainsi conformés, Chevaux plats : ils n'ont jamais beaucoup d'haleine.

D. Par quelle raison n'ont-ils jamais beaucoup d'haleine ?

R. La raison en est simple. La capacité de la poitrine est bornée latéralement par les côtes, & antérieurement par le sternum : or si les côtes, bien-loin de tracer en s'étendant une demi-rondeur, sont très-applaties, la cavité du thorax sera nécessairement moins vaste & plus resserrée, & dès-lors les poumons trouvant dans les parois de cette cavité un obstacle à leur dilatation, le Cheval sera forcé d'inspirer moins d'air ; il inspirera donc plus fréquemment, & l'inspiration étant plus fré-

DES CÔTES.

quente, on conçoit ſans doute que l'Animal n'aura jamais autant d'haleine.

D. Eſt-ce là le ſeul inconvénient qui réſulte des côtes ſerrées ?

R. Le flanc des Chevaux plats & qui ſont grands mangeurs s'avale ordinairement, & le ventre ne pouvant point ſe porter dans les côtes tombe & deſcend : nous diſons alors que c'eſt un ventre de vache. De plus, il eſt extrêmement difficile d'approprier une ſelle à ces ſortes de Chevaux : ils ont à la vérité communément beaucoup de reins ; mais remarquez que bien loin d'avoir le dos uni & égal, ils l'ont relevé comme celui des Mulets, & qu'ils n'ont jamais la croupe belle.

D. Les côtes ne peuvent-elles pas être bleſſées par la ſelle ?

R. Oui, & un frotement continuel y fait naître extérieurement ce que nous appellons des cors, c'eſt-à-dire, des durillons ou des tumeurs dures, formées par le deſſéchement ou l'obſtruction des parties expoſées au frotement.

D. N'arrive-t'il pas quelquefois des fractures aux côtes ?

DES CÔTES.

Cet accident n'eſt pas commun, mais il eſt très-poſſible. Une balle de mouſquet, un éclat de bombe ou de grenade, une chute de côté & ſur quelque corps extrêmement dur, une compreſſion d'un Cheval entre deux corps, comme entre l'aiſſieu d'une rouë & un mur, peut donner lieu à la fracture d'une & même de pluſieurs côtes. Ou la fracture ſera en dedans, ou elle ſera en dehors. J'entens par fracture en dedans, celle dans laquelle le bout de la côte caſſée incline du côté de la plevre, & par fracture en dehors, celle dans laquelle le bout rompu incline du côté des muſcles extérieurs. La prémière eſt plus dangereuſe que l'autre, & la réduction n'en eſt pas aiſée. Les ſignes diagnoſtics ſont l'inégalité que l'on apperçoit aux lieux fracturés, l'enfoncement à la fracture en dedans, l'élevation à la fracture en dehors; & dans l'une & l'autre il y a toûjours difficulté de reſpirer, & un battement de flanc, qui augmentera, ſi les piéces fracturées en dedans piquent & irritent la plevre, qui eſt la membrane interne de la poitrine.

ARTICLE QUATRIE'ME.

DU VENTRE.

D. COmment doit être le ventre du Cheval ?

R. Il doit être proportionné à la taille de l'Animal, c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'il ſoit médiocre dans les Chevaux fins & de légère taille, & d'une plus grande étenduë dans les Chevaux de carroſſe & de tirage.

D. Qu'entend-on par un Cheval étroit de boïau ?

R. Si le ventre du Cheval a la forme de celui d'un levrier, s'il s'éleve du côté du train de derrière, l'Animal manque de corps, il eſt eſtrac, pour me ſervir de l'ancienne expreſſion, & c'eſt ce que l'on appelle improprement aujourd'hui, être étroit de boïau.

D. Le défaut oppoſé à celui-ci eſt ſans doute celui dont vous m'avez parlé, en me définiſſant ce que l'on entend par ventre de vache ?

R. Oui, & il faut faire attention qu'un ventre grand & avalé dans un vieux Cheval qui mange beaucoup & qui

pouſſe de tems en tems doit faire appréhender la pouſſe.

Du Ventre.

D. J'ai vû des Chevaux maigres qui commençant à s'engraiſſer paroiſſoient avoir trop de ventre ?

R. J'en ai vû auſſi : mais ſi leur flanc n'eſt pas retrouſſé, & qu'ils aïent la côte bien tournée, la nourriture paſſe inſenſiblement à la croupe, & le ventre diminuë proportionnément. Les Anglois ont à cet égard une pratique particulière. Lorſqu'ils engraiſſent un Cheval maigre dans lequel ils entrevoïent une diſpoſition à avoir le ventre avalé, ils l'entourent avec une ſangle de la largeur de plus d'un pied, obſervant de mettre des couſſinets à l'endroit des côtes, pour ne pas bleſſer l'Animal, & ils reſſerrent chaque jour cette ſangle d'un ou deux points, dans le deſſein d'empêcher le ventre de deſcendre, & de diſtribuer & de porter la nourriture à la croupe. Si cette méthode leur réüſſit, c'eſt ſans doute dans le cas où ils la mettent en uſage à l'égard de Poulains ou de jeunes Chevaux; car pour ceux qui ſont d'un certain âge, je ne la crois pas fort utile.

DU VENTRE.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt qu'une enflure que l'on apperçoit quelquefois le long du ventre du Cheval ?

R. Ces enflures ne ſont autre choſe que des tumeurs œdémateuſes formées par un amas de féroſité infiltrée ou épanchée dans le tiſſu cellulaire qui eſt entre la peau & les aponeuroſes des muſcles de l'abdomen, & qui arrivent plus ſouvent à des Chevaux entiers qu'à ceux qui ne le ſont pas.

D. Quelles ſont les cauſes de ces tumeurs ?

R. Elles peuvent provenir de quelqu'effort, de trop de repos ou de trop de chaleur. Celles qui ſont occaſionnées par ces deux dernières cauſes ne préſentent rien de dangereux.

D. A quoi les reconnoît-on ?

R. Prémièrement à l'enflure, ſecondement à l'impreſſion viſible & facile du doigt, qui étant appliqué ſur la tumeur la fait céder, & y laiſſe un enfoncement qui ne s'efface qu'avec peine.

D. Comment le trop de repos peut-il donner lieu à cette enflure ?

R. Enſuite d'un repos trop long les ſolides tombent dans un relâchement

qui rallentit tellement la progression des liqueurs, que les différens vaisseaux, & sur tout les limphatiques, qui sont très-susceptibles de dilatation, se gonflent & donnent lieu à des tumeurs œdémateuses, qui se manifestent plus ordinairement dans les parties lâches.

DU VENTRE.

D. Comment les grandes chaleurs enfin les occasionneront-elles ?

R. Par la raréfaction considérable qu'elles causent aux liqueurs qui dans cet état occupent plus d'espace, & augmentent beaucoup le diamétre des vaisseaux tant sanguins que limphatiques : ce diamétre augmenté produit une tumeur chaude ou œdémateuse, suivant la qualité de l'humeur prédominante, & la force ou la foiblesse de la partie où ces fluides sont en congestion.

D. A quoi doit-on faire attention en examinant les testicules & le fourreau ?

R. Il faut prendre garde que l'Animal n'ait ni les unes ni les autres de ces parties enflées.

D. Les mêmes causes qui ont provoqué l'enflure sous le ventre peuvent-

elles produire celle du fourreau & des testicules ?

DU VENTRE.

R. Oui : mais celle qui proviendra des efforts que l'Animal aura faits sera d'autant plus dangereuse, qu'elle pourra être suivie, accompagnée, ou occasionnée par une hernie. J'appelle hernie une tumeur formée par l'intestin en quelqu'endroit du bas-ventre, comme à l'ombilic, aux côtés de l'abdomen, aux aines, ou enfin au scroton; & cette espéce d'hernie, qui dans le Cheval est plûtôt possible que les autres, se nomme entérocelle, mot qui signifie descente d'intestin.

D. Mais comment peut-elle arriver ?

R. Ou par la rupture, ou par la simple dilatation du péritoine. Si l'intestin est arrêté aux aines, l'hernie est incomplette; c'est ce que l'on appelle bubonocelle : s'il tombe dans le scroton, après avoir franchi l'anneau elle est complette & dès-lors on la nomme oscheocele.

D. De simples, de légers efforts peuvent-ils causer la rupture ou la dilatation du péritoine ?

R. Non : mais le Cheval est exposé à en faire de considérables : ainsi des

fardeaux trop pesans, des chutes, des sauts violens, des sauts à contretems seront les vraies causes de l'hernie.

Du Ventre.

D. Comment l'intestin peut-il tomber dans le scroton, ou s'arrêter dans l'aine?

R. Le péritoine étant rompu ou dilaté, l'intestin passe & descend par les ouvertures qu'on appelle communément anneaux, & qui dans l'état naturel donnent passage aux cordons des vaisseaux spermatiques. Au surplus, il peut y avoir tumeur dans les deux côtés du scroton, ou aux deux aines; & en ce cas l'hernie est double.

D. Cette maladie n'est-elle pas bien moins fréquente dans les chevaux que dans les hommes?

R. Assurément: la situation droite dans laquelle nous sommes n'y contribuë pas peu, puisque la pente naturelle de nos intestins est de tomber perpendiculairement sur ces endroits de l'abdomen qui sont le moins de résistance, au lieu que la situation horizontale de l'Animal sembleroit devoir l'en garantir entièrement. Nous voïons même très-souvent qu'après un grand effort le

DU VENTRE.

Cheval n'eſt point rompu; & s'il périt, ce n'eſt qu'à l'occaſion de quelques vaiſſeaux conſidérables dans leſquels il y a rupture, ou enſuite de la dilacération du péritoine dans une partie quelconque. D'ailleurs dans le Cheval les inteſtins grêles ſont recouverts par les gros inteſtins; ce ſont eux que nous découvrons les prémiers à l'ouverture du péritoine: or leur poſition étant totalement contraire à celle qu'ils ont dans l'homme, & l'hernie n'étant cauſée ordinairement que par la chute d'un des inteſtins grêles, il n'eſt pas étonnant que l'Animal ſoit moins ſujet à cette maladie.

D. L'Animal néanmoins peut en être atteint?

R. L'expérience nous le prouve; mais la cure en eſt très-difficile & très-délicate: le reméde le plus ſûr ſeroit d'en venir à l'opération de la caſtration, après avoir fait rentrer l'inteſtin, & de procurer une bonne cicatrice capable de s'oppoſer à ſa ſortie.

D. Si l'inteſtin peut tomber dans le ſcroton, l'épiploon ne peut-il pas être en partie auſſi pouſſé dans une des

productions du péritoine, ce que dans l'homme nous appellons épiplocelle ?

R. Non, parce que dans le Cheval cette coëffe graisseuse ne recouvre & ne flotte que sur les petits intestins, qui sont recouverts par les gros, ainsi que je viens de l'observer, & qu'elle ne descend point aussi bas.

D. N'est-il pas des cas où le scroton est enflé, sans que les intestins y aïent part ?

R. Sans doute, & dès-lors l'enflure est produite par différentes maladies.

D. Combien y a-t'il de sortes de ces tumeurs ?

R. On en compte quatre sortes, sçavoir l'hidrocele, le pneumatocele, le sarcocele & l'hernie humorale.

D. Qu'est-ce que l'hidrocele ?

R. L'hidrocele est un amas d'eau qui peut être épanchée dans la cavité qui contient le testicule, ou qui peut être seulement infiltrée dans le tissu de la peau, ou le tissu cellulaire qui est au dessous. Dans le cas d'épanchement la tumeur peut n'occuper qu'un des côtés du scroton, ou tous les deux : cette maladie, qui est une véritable

DU VENTRE.

hidropisie du scroton peut avoir plusieurs causes, comme la lenteur du mouvement du sang, ou sa dissolution, des coups, des chutes ou des compressions.

D. Qu'est-ce que le pneumatocele ?

R. Ce mot désigne un amas d'air dans le scroton, qui peut, de même que la maladie précédente, être de deux sortes; car les vents sont quelquefois contenus dans les cavités même du durtos, ou c'est seulement de l'air répandu dans les cellules du tissu cellulaire, qui forme alors ce que l'on nomme emphisême.

D. Qu'est-ce que le sarcocele ?

R. C'est une tumeur dure qui occupe un des côtés du scroton, ou tous les deux: elle est produite, ou par la dureté & le gonflement du testicule même, ou par l'engorgement & le gonflement de la peau & des autres membranes qui enveloppent le testicule.

D. Qu'entendez-vous enfin par hernie humorale ?

R. Celle-ci est un dépôt d'humeurs, ou un véritable abscès qui se forme dans le scroton, aïant pour causes des

coups,

coups, des contusions & des meurtrissures. Du Ventre.

D. A quoi distingue-t'on cette maladie ?

R. On la distingue par la tumeur ou par la tension des bourses, par la fiévre qui l'accompagne, & par la douleur : quelquefois même les testicules semblent se dessécher, & deviennent extrêmement durs. Les suites de cette hernie sont souvent funestes.

D. N'arrive-t'il pas d'autres accidens aux testicules ?

R. Il peut survenir, à l'occasion d'un excès de douleur & dans des tranchées causées par un grand feu, une contraction si violente, que les testicules se retirent entre l'anneau, & se noient, pour ainsi dire, dans le ventre : l'Animal se releve & se couche sans cesse; il s'agite, comme s'il étoit furieux, & il est en danger de mort, si l'on n'y remédie promptement.

D. Les Chevaux sont-ils sujets à la maladie que nous appellons dans l'homme le priapisme ?

R. Oui, car il est des Chevaux entiers qui ont une erection continuelle & douloureuse du membre ; c'est une

DU VENTRE.

convulsion particulière des muscles de cette partie, ou une tension, une roideur convulsive qui est différente du satyriasis, en ce que celui-ci est toûjours suivi du desir que l'Animal a de la Jument.

D. Qu'appelle-t'on chute du membre ?

R. Les muscles sont quelquefois dans un si grand relâchement, que le Cheval ne peut retirer le membre dans le fourreau; c'est ce que vulgairement nous exprimons par le mot de chute du membre.

D. Dans l'érection, ou sans érection, n'est-il pas de certains Chevaux qui ont un flux continuel ou fréquent de semence ?

R. Ce flux de semence les énerve entièrement, & les plonge bientôt dans l'amaigrissement & dans le marasme. Il faut néanmoins prendre garde de prendre pour de la semence une matière, une humeur purulente qui fluë en conséquence d'un abscès dans les reins, abscès que j'ai reconnu dans un Cheval qui étoit mort de la morve, & que m'annonçoit l'écoulement de la matière suppurée confonduë

avec les urines, de ſorte que la différence de ces deux maladies conſiſte en ce que dans le flux de ſemence la matière ſéminale coule en tout tems, au lieu que ſi c'eſt de la ſuppuration, la matière ne coule qu'avec les urines.

DU VENTRE.

D. D'où peut provenir le flux de ſemence?

R. Il peut provenir du relâchement de l'orifice des vaiſſeaux éjaculatoires, c'eſt-à-dire, des vaiſſeaux par leſquels la ſemence paſſe des veſſicules dans l'urethre.

ARTICLE CINQUIE'ME.

DES FLANCS.

D. SElon ce que vous m'avez dit, les flancs ſont au deſſous des reins, au défaut des fauſſes côtes, entr'elles & les hanches: mais comment doivent-ils être?

R. Ils doivent être pleins à l'égal du ventre & des côtes. Les Chevaux qui ont le flanc creux, outre le deſagré-

DES FLANCS.

ment de la conformation, n'ont jamais assez de corps, ou le perdent aisément. On appelle ces sortes de flancs, des flancs retroussés, des flancs coupés.

D. Quels sont les Chevaux dans lesquels on apperçoit ce vice de conformation ?

R. Ce sont ceux dont la dernière côte est très-éloignée de l'os de la hanche, ou dont les côtes sont extrêmement serrées, ou dont les pieds ou les jarrets sont douloureux, ou ceux enfin qui ont beaucoup d'ardeur.

D. Qu'appellez-vous ardeur dans l'Animal ?

R. J'entens par ardeur cette impatience & ce desir immodéré que le Cheval a d'aller & de se porter en avant, & qui lui cause une inquiétude violente, lorsqu'il apperçoit quelqu'autre Cheval devant lui : ces sortes de Chevaux sont fort incommodes, ils fatiquent le Cavalier ; rarement aussi sont-ils grands mangeurs & se nourrissent-ils.

D. Comment le Cheval peut-il manquer de corps parce qu'il ressentira de la douleur ou aux pieds ou aux jarrets ?

DES FLANCS.

R. Parce que les maladies qui arrivent à des parties auſſi ſenſibles ſont non-ſeulement capables de troubler les digeſtions, mais de faire perdre l'appétit à l'Animal qui en eſt atteint.

D. Les Chevaux dont les flancs ſont creux ſont-ils d'une grande reſſource ?

R. Non, ceux dans leſquels exiſte cette imperfection par leur ſtructure naturelle ne ſont pas propres à ſupporter de grandes fatigues & un grand travail.

D. La grande maigreur n'eſt-elle pas auſſi une cauſe du défaut de corps ?

R. Il eſt nombre de Chevaux qui, quoique très-maigres, ont néanmoins du corps: & d'ailleurs, comme je l'ai déjà obſervé, pourvû que l'Animal ait la côte bien tournée, il ſe rétablit aiſément.

D. La conformation du flanc eſt-elle l'unique choſe qu'on doive conſidérer en examinant cette partie ?

R. On doit attentivement examiner le flanc, & principalement celui des vieux Chevaux, non-ſeulement par rapport à la conformation de cette partie, mais par rapport aux mouvemens des muſcles qui ſervent à la

DES FLANCS.

respiration, mouvemens plus vifs, plus précipités & plus altérés, selon les diverses maladies dont le Cheval peut être attaqué.

D. Quand dit-on que le flanc est altéré ?

R. On entend par flanc altéré celui dans lequel on trouve une dilatation & une contraction, ou un soulevement & un resserrement plus prompt des muscles dont je viens de parler. Si l'Animal est âgé, cette altération de flanc est à craindre : s'il est jeune, elle exige de grands ménagemens & un régime particulier, puisqu'elle ne peut avoir été occasionnée que par la mauvaise nourriture, ou par un grand feu & un travail excessif & forcé.

D. Ne regarde-t'on pas l'altération du flanc comme un signe diagnostic & certain de la pousse ?

R. Le flanc peut être altéré, sans que le Cheval soit poussif : mais c'est le mouvement redoublé des muscles qui est une preuve & une marque assurée de cette maladie.

D. Expliquez moi ce que vous entendez par ce mouvement redoublé des muscles ?

D. Un mot sur le méchanisme de la respiration éclaircira tous vos doutes. DES FLANCS.

La respiration est une des fonctions qui entretiennent la vie de l'Animal. Cette fonction suppose deux mouvemens, parce qu'elle ne peut être opérée que par l'entrée & la sortie de l'air dans les poumons. Ces deux mouvemens sont celui par lequel l'Animal inspire & celui par lequel il expire. Dans l'inspiration la capacité de la poitrine du Cheval se dilate, & le flanc augmente en volume. Je dis que la capacité de la poitrine se dilate, parce que ce n'est qu'au moïen de cette dilatation que l'air peut pénétrer & être reçu dans cette cavité; & j'avance, contre l'avis de M. de Soleysel, que le flanc acquiert un plus grand volume, parce que le diaphragme se voûtant en arrière, au moïen du poids de l'air inspiré, presse les viscères, qui poussent dès-lors les muscles du bas ventre en dehors. Dans l'expiration au contraire, la poitrine & les muscles du Cheval se resserrent. Or ces deux mouvemens d'inspiration & d'expiration une fois connus, il est aisé de distinguer le

DES FLANCS.

mouvement redoublé dont il s'agit. Ce mouvement redoublé s'apperçoit dans l'expiration, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt entrecoupée par une nouvelle inſpiration, parce que l'Animal en inſpirant n'a pu prendre une ſuffiſante quantité d'air, attendu l'engorgement des poumons, & c'eſt cette expiration entrecoupée par une nouvelle inſpiration qui forme le mouvement redoublé qui caractériſe la pouſſe.

D. Le mouvement redoublé des muſcles qui ſervent à la reſpiration eſt-il le ſeul ſigne de la pouſſe ?

R. Si une toux ſéche & fréquente accompagne ce redoublement, l'Animal eſt inconteſtablement pouſſif.

D. L'altération conſidérable du flanc n'eſt-elle pas auſſi un des ſignes caractériſtiques de la courbature ?

R. Dans la courbature il y a dypſnée, c'eſt-à-dire, grande difficulté de reſpirer : l'altération du flanc eſt telle que l'on diſtingue aiſément le mouvement redoublé des muſcles : l'Animal ne peut demeurer couché ; & ſi la fourbure & la gras-fondure ſe joignent à cette maladie, ces différentes complications la rendent aiguë & très-dangereuſe.

D. La courbature n'eſt-elle pas quelquefois accompagnée de la fortraiture ?

Des Flancs.

R. La fortraiture en eſt ſouvent une ſuite : alors le Cheval devient étroit de boïau : on apperçoit depuis le fourreau juſques aux ſangles, & même le long des côtes, une ſi forte contraction des muſcles, qu'ils paroiſſent comme deux eſpéces de cordons extrêmement tendus ; le flanc eſt très-douloureux, & le poil en cet endroit ſur tout eſt comme mal teint & fort hériſſé.

D. La pouſſe ſe manifeſte-t'elle dans de jeunes Chevaux ?

R. Elle ne ſe montre guéres que dans des Chevaux âgés de ſix, ſept, huit années, à moins qu'elle ne provienne ou de la mere ou de l'Etalon, & qu'elle ne ſoit dès-lors une maladie héréditaire.

D. Il me ſemble que vous n'entrez pas dans de grands détails ſur ce que vous appellez courbature, gras-fondure, fourbure, & fortraiture.

R. Les explications que je vous donnerai dans la ſuite à cet égard excéderont même les bornes de votre curioſité : & d'ailleurs, ſouvenez-vous que toutes les notions que je vous préſente

DES FLANCS.

ſuffiront pour vous mettre en état de reconnoître les défauts extérieurs de l'Animal ; & c'eſt tout ce que vous pouvez deſirer quant à préſent.

D. Dites moi néanmoins d'où naît le battement qui accompagne toûjours la fiévre de l'Animal ?

R. L'anatomie ſeule peut nous en développer la cauſe. Elle nous apprend que le cœur eſt ſitué dans la poitrine au milieu des poumons, & que tout le ſang qui ſort du côté droit, ou du ventricule droit, traverſe le poumon pour arriver au ventricule gauche. Ce mouvement de la circulation s'accorde conſéquemment avec celui de la reſpiration : ainſi toutes les fois que la circulation ſera accélérée, comme dans l'ardeur de la fiévre, la reſpiration ſera plus prompte, & le battement de flanc plus fréquent, parce que cette partie ſuit les mouvemens de la reſpiration, & qu'elle y contribuë elle-même.

D. N'y a-t'il aucune différence entre les Chevaux pouſſifs, les Chevaux ſouffleurs & les Chevaux gros d'haleine ?

R. Le flanc des Chevaux ſouffleurs & des Chevaux gros d'haleine eſt bon & n'eſt point agité plus qu'il ne doit

l'être naturellement après que l'Animal a couru, mais ils soufflent extraordinairement, & fournissent presqu'autant que s'ils n'avoient pas cette incommodité.

DES FLANCS.

D. Vous ne distinguez donc point les Chevaux souffleurs des Chevaux gros d'haleine ?

R. Ceux-ci soufflent un peu moins que les prémiers, d'autres font entendre un râlement étonnant lorsqu'ils travaillent : les uns & les autres de ces Chevaux sont également disgracieux ; car quoiqu'ils soient de service & d'usage, ils peinent toûjours ceux qui les montent.

D. Comment ces Chevaux peuvent-ils être de service & d'usage, avec cette difficulté apparente dans la respiration ?

R. Le défaut de liberté dans la respiration peut provenir de trois causes, 1°. Du vice dans l'organe même, 2°. De l'étroitesse des canaux par lesquels l'air entre & sort dans l'inspiration & dans l'expiration, 3°. Du défaut de conformation de l'Animal.

Quant à la prémière cause, c'est-à-dire, au vice de l'organe même, ou

DES FLANCS.

il y aura engorgement dans les bronches, ou il y aura trop de foibleſſe dans les parties ſolides, ou le trop de dureté de ces mêmes parties les empêchera de ſe prêter,& s'oppoſera à l'expanſion du poumon.

Quant à l'étroiteſſe des canaux, il n'eſt pas difficile de concevoir comment la glotte, la trachée artère, & ſur tout les naſaux n'aïant qu'un diamétre peu conſidérable, occaſionneront la dypſnée ; je dis ſur tout les naſaux, puiſque l'air entre en quantité par cette voie, & que l'Animal ne reſpire que fort peu par la bouche.

A l'égard enfin du défaut de conformation, il eſt inconteſtable, ainſi que je l'ai déjà obſervé, que l'Animal dont les côtes ſeront ſerrées reſpirera beaucoup plus difficilement. Le volume des poumons n'eſt pas en effet auſſi immenſe dans le Cheval qu'il devroit l'être, ſi l'on conſidére la force & la durée de ſon haleine. D'où naîtra donc cette force ? Ce ſera & de l'étenduë & de la capacité de la poitrine, parce que ſi la cavité en eſt très-grande, les poumons étant moins gênés ſeront ſuſceptibles d'une dilatation conſidé-

rable, & l'Animal conséquemment inspirera & expirera moins fréquemment : que si au contraire cette cavité est bornée par des côtes trop serrées, ces côtes, selon ce que je vous ai déjà dit, qui forment les parois de cette cavité, s'opposeront à l'expansion de ce viscère ; & ce viscère n'aïant qu'une partie de son jeu, son action étant contrainte, il y aura fréquence dans l'inspiration & dans l'expiration. Ainsi ce défaut est-il occasionné par l'étroitesse des canaux, par celle de la glotte, de la trachée artère, des nasaux ? dès que le poumon est en bon état, & quand même ce vice existeroit en conséquence du défaut de conformation, l'Animal n'en sera pas moins utile.

DES FLANCS.

L'embarras des nasaux, un polype dans cette partie peut encore y donner lieu.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Des beautés & des défauts de l'Arrière-main.

ARTICLE PRE'MIER.

DE LA CROUPE.

D. QUelle doit être la conformation de la croupe ?

R. La croupe doit être large & ronde depuis l'extrémité des reins jusques au haut de la queuë, & être divisée en deux portions par une espéce de canal qui regne tout le long de cette partie, & ce canal sera une suite de celui que l'on dit former les reins doubles.

D. Quels sont les défauts communs à la croupe ?

R. Les défauts qui lui sont communs sont d'être ou coupée, ou avalée, ou tranchante.

J'appelle croupe coupée celle qui regardée de profil paroît étroite & ne pas prendre sa rondeur & son étenduë. De la Croupe.

Je nomme croupe avalée celle qui tombe trop tôt, & dès-lors l'origine de la queuë est plus basse qu'elle ne doit l'être pour être bien placée.

Enfin la croupe tranchante est celle d'un Cheval dont les cuisses sont fort applaties; semblable à celles des Mulets, elle paroît telle lorsqu'on la considére par derrière. Les Barbes & les Chevaux d'Espagne ont ordinairement cette imperfection; mais elle est souvent & heureusement réparée en eux par leur nerf, par la force de leurs reins, & par la beauté de leurs hanches.

La largeur de la croupe dépend de la distance & de l'éloignement proportionné des os des îles, ou des os des hanches, & les défectuosités dont je viens de vous instruire ne sont point essentielles au fond de l'Animal, car elles ne donnent aucune atteinte aux qualités qu'il doit avoir pour être bon.

ARTICLE SECOND.

DES HANCHES.

D. JE me rappelle que vous m'avez dit que les os des îles, ou les os innominés forment ce que nous appellons les hanches ; ainsi je les regarde comme faisant portion de la croupe de l'Animal : mais que devons-nous envisager dans cette partie ?

R. Les hanches doivent être justes & proportionnées au corps du Cheval : elles peuvent donc pécher de deux manières, ou parce qu'elles seront trop courtes, ou parce qu'elles seront trop longues.

D. A quoi reconnoîtrai-je des hanches trop courtes ? A quoi reconnoîtrai-je des hanches trop longues ?

R. A la comparaison que vous en ferez avec le corps, en supposant néanmoins que le corps lui-même n'ait pas l'un ou l'autre de ces défauts. Y a-t'il fort peu de distance depuis les reins jusques à l'origine de la queuë, ou jusques à l'endroit où se termine la croupe ?

pe ? les hanches seront trop courtes : cette distance est-elle considérable ? elles seront incontestablement trop longues.

DES HANCHES.

D. Mais on prétend que pour distinguer parfaitement ce vice de conformation, il faut faire simplement attention à la position du jarret qui dans le cas du trop de longueur se trouve trop en arrière, & qui descend trop à plomb, lorsque la partie dont il s'agit est trop courte ?

R. Le port & la situation du jarret varie, selon la multitude innombrable des attitudes différentes que l'on observe dans le Cheval qui se campe tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, & qui chemine plus ou moins assis, plus ou moins rassemblé : or comment imaginer de tirer & de faire résulter une règle certaine d'un principe qui ne sauroit l'être, attendu les changemens multipliés des positions dans lesquelles on rencontre l'Animal ? D'ailleurs celle du jarret, trop en arrière ou trop à plomb, ne peut-elle pas provenir & dépendre seulement de la forme peu mesurée du fémur, du tibia & même du canon ; & ne seroit-

DES HANCHES.

ce pas une erreur groſſière de s'en prendre alors aux hanches qui n'y auroient aucune part ? Tenez-vous en donc à l'examen comparé de cette partie avec la longueur déterminée d'un corps bien fait & proportionné, & votre déciſion ſera toûjours plus ſure.

D. Quel eſt l'inconvénient attaché à la trop grande longueur des hanches ?

R. Quel que ſoit le mouvement progreſſif de l'Animal, il y a toûjours une flexion plus ou moins grande, non-ſeulement dans toutes les parties articulées de l'arrière-main, mais encore dans les vertébres des lombes, du jeu deſquelles je vous ai déjà parlé; c'eſt dans la ſoupleſſe & dans la force de ces vertébres, & conſéquemment des reins, que conſiſte principalement l'action & la beauté des hanches; car le Cheval ne peut les baiſſer & les plier pour approcher ſes pieds de derrière ſous lui & près de ſon centre de gravité, que la courbure & la flexion de ſes reins ne ſoient très-apparentes: or ſi les hanches ſont trop longues, vous comprenez que vû leur étenduë, le plis des vertébres & des autres articu-

lations, les pieds de derrière outre-passeront à chaque pas dans leur portée la piste des pieds de devant, ils avanceront au de-là du centre de gravité même, & le Cheval n'étant point dans un degré de stabilité & de force paroîtra & sera nécessairement foible : c'est sans doute ce qui a fait dire à M. de Soleysel, que des Chevaux ainsi conformés étoient très-bons pour la montagne ; l'élevation du terrein s'oppose en effet au port de leurs pieds trop en avant, & la facilité naturelle qu'ils ont à s'asseoir fait qu'ils percutent aisément, & que leur devant est chassé & relevé avec plus de véhémence : mais s'agit-il de descendre ? ils souffrent infiniment, non par la peine qu'ils ont à plier les jarrets, ainsi que le soûtient le même auteur, mais parce qu'au contraire ils sont à tous momens prêts à s'acculer.

DES HANCHES.

D. Quel est l'inconvénient des hanches trop courtes ?

R. Si des hanches trop longues ont, pour ainsi dire, trop de jeu, des hanches trop courtes en auront trop peu, & les efforts que l'on feroit pour asseoir l'Animal dans lequel on remarqueroit

DES HANCHES.

cette dernière imperfection tendroient inévitablement à l'estrapasser & à lui procurer un effort de reins, puisqu'il ne pourroit y parvenir qu'au moïen de la courbure forcée des vertébres lombaires, courbure forcée qui s'étendroit jusques à celles du dos. On observe que le derrière de ces sortes de Chevaux est toûjours extrêmement roide, & cette roideur n'offre rien d'étonnant; car ils ne travaillent que des jarrets, qui situés perpendiculairement relevent & leur croupe & leur hanche, qu'il leur est impossible de plier, & l'on sait que des mouvemens ne peuvent être lians qu'autant qu'ils sont produits par l'accord de toutes les parties combinées qui doivent être mûës.

D. Qu'est-ce que l'on entend par des hanches hautes?

R. Lorsque les os qui les forment paroissent à l'extérieur & de chaque côté, on dit que le Cheval a les hanches hautes, & il est réputé cornu, lorsque malgré sa graisse & son embonpoint, ces mêmes os font toûjours une saillie considérable: l'une & l'autre de ces défectuosités sont seulement désagréables à la vûë.

DES HANCHES.

D. Les hanches ſont ſans doute ſujettes à recevoir des efforts ?

R. Les hanches, en tant que formées par les os des îles, ne ſont aſſurément pas ſuſceptibles d'efforts, & je vais vous le prouver en peu de mots. Les os des îles ou les os innominés ſont compoſés de trois os de chaque côté, ſçavoir, de l'ileum, de l'iſchion & du pubis; ces os exactement diſtincts dans le Poulain, ſont tellement unis dans le Cheval, qu'ils ne peuvent plus ſe ſéparer. De plus ils ſont joints ſupérieurement à l'os ſacrum, vulgairement appellé par quelques hipoſteologiſtes, l'os de la cariole, qui en forme le milieu, & qui leur ſert comme de clef. Cette jonction eſt ſi étroite & ſi intime, au moïen de nombre de ligamens, & ſpécialement d'un cartilage intermédiaire, qu'il eſt comme de toute impoſſibilité qu'ils puiſſent être disjoints: que ſi le cas arrivoit, l'Animal périroit infailliblement, ſoit en conſéquence de la force extrême qui auroit provoqué la disjonction, ſoit parce que le moindre dérangement de ces os nuiroit notablement aux viſcères contenus dans le baſſin, &

DES HANCHES.

qui sont des parties essentielles à la vie.

D. J'ai ouï néanmoins appeller Cheval épointé ou éhanché celui dont les hanches ne sont point égales, c'est-à-dire, dont l'un des os dont vous venez de parler est plus bas que l'autre; on ajoûtoit que cette inégalité pouvoit être la suite de quelque heurt, de quelques coups, ou d'une contusion quelconque; que rarement elle faisoit boiter l'Animal, & qu'elle ne lui nuisoit en aucune manière?

R. Cet accident, supposé qu'il soit arrivé, car j'avouë que je l'ignorois, ne prouveroit pas la possibilité du dérangement des os innominés. Selon le rapport que vous m'en faites, il se manifeste par la diminution du volume, & le changement de conformation de la hanche. Si l'inégalité de ces os n'est pas naturelle, elle provient d'un heurt ou d'un coup: je conclurai donc que ce n'est qu'une dépression, un affaissement à l'os, qui dans cet endroit saillit extérieurement, & qui peut avoir lieu plûtôt dans le Poulain que dans le Cheval, parce que dans le prémier les os sont moins com-

pacts, & que d'ailleurs ceux dont il s'agit, plus ſpongieux que la plûpart de ceux qui ſervent de baſe à l'édifice du corps de l'Animal, peuvent, en conſéquence d'une contuſion violente, avoir été écraſés ou affaiſſés à leur pointe.

DES HANCHES.

ARTICLE TROISIE'ME.

DES CUISSES ET DES FESSES.

D. VOus entendez ſans doute, par le mot de cuiſſe, parler de cette partie, qui confonduë juſques à préſent avec les hanches, eſt formée par le fémur, & que vous m'avez dit être articulée ſupérieurement avec les os des hanches par genou, & inférieurement avec le tibia par charnière ?

R. C'eſt préciſément ce que je nomme la cuiſſe de l'Animal, & ce ſont les efforts arrivés à cette partie, que l'on a appellés efforts de hanches.

D. Comment doit-elle être cette partie ?

R. Elle doit ſuivre & accompagner la rondeur des hanches; car dès qu'elle

Des Cuisses et des Fesses.

eſt applatie, elle rend, ainſi que je vous l'ai déjà expliqué, la croupe tranchante.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt que vous voulez dire par effort à cette partie ?

R. Je dis qu'il y a effort, lorſqu'il y a eu une extenſion violente dans les ligamens de ſon articulation.

D. Quelle peut être la cauſe de cette extenſion violente ?

R. Une chute, un écart, qui le plus communément ſe fait en dehors. Il eſt des ligamens capſulaires qui entourent cette articulation ; ces ligamens ſont attachés d'une part à la circonférence de la cavité cotiloïde pratiquée dans les os des hanches, & deſtinée à loger la tête du fémur, & de l'autre à la circonférence du col de ce même os. Il eſt encore un ligament rond caché dans l'articulation même, qui d'un côté a ſon attache à la tête du fémur, & de l'autre au fond de cette cavité cotiloïde. Or ces ligamens, dans le moment de l'écart, c'eſt-à-dire, dans le tems où l'os s'eſt extrêmement éloigné de ſa ſituation ordinaire, auront été plus ou moins tiraillés & plus ou moins diſtendus, ſelon le plus ou

le moins de violence & de promptitude de ce mouvement contre nature; les muſcles même qui les entourent pourront auſſi en avoir ſouffert, & voilà ce qui dans l'Animal doit être reconnu pour l'effort de la cuiſſe & non de la hanche, effort qui peut être tel qu'il y aura rupture de pluſieurs vaiſſeaux ſanguins, de pluſieurs fibres ſoit muſculaires, ſoit ligamenteuſes, & conſéquemment perte de reſſort & de mouvement dans les unes & dans les autres, ce qui accompagné de la douleur, ſymptome affecté à ces accidens, rend cette maladie très-fâcheuſe, & met le Cheval hors d'état de travailler de long-tems.

DES CUISSES ET DES FESSES.

D. Quels ſont les ſignes caractériſtiques de cet effort?

R. L'Animal boite plus ou moins bas, il baiſſe la hanche en cheminant, & traîne toute la partie affectée. Quelques perſonnes, pour s'en aſſurer, examinent s'il tourne la croupe en trotant; mais ce ſymptome eſt équivoque dans cette circonſtance, & n'eſt univoque que dans celle des efforts de reins.

D. La cuiſſe ne peut-elle pas être luxée?

DES CUISSES ET DES FESSES.

R. Cette luxation me ſemble extrêmement difficile, ſi j'en juge par le nombre & la force des muſcles & des ligamens qui entourent cette articulation, & par la profondeur de la cavité cotiloïde qui reçoit preſque toute la tête du fémur, dans le cas où elle arriveroit; & la rouë & la pratique de faire tirer l'épine, reſſource miſérable des maréchaux, ſeroient inutiles, car la maladie ſeroit incurable. A l'égard des feſſes, elles doivent être proportionnées à la forme de la croupe, des hanches & des cuiſſes.

ARTICLE QUATRIE'ME.

DES JAMBES.

D. SI le fémur forme la cuiſſe, le tibia formera ſans doute la jambe?

R. C'eſt ce que vous avez déjà compris: ainſi je nomme jambe ce que l'on appelle improprement la cuiſſe.

D. Comment doit être la jambe conſidérée ſuivant cette définition?

R. Elle doit être proportionnée aux han-

-ches & à la cuisse de l'Animal, c'est-à-dire, que si elle est séche & peu fournie, elle péche contre la beauté; outre que cette imperfection fait paroître le train de derrière serré, elle annonce toûjours la foiblesse & le peu de force de l'Animal. Cette partie doit donc être proportionnément grosse & charnuë; autrement le Cheval est dit mal gigoté, sur tout si le dehors n'en est point épais, & si le derrière en est tranchant.

DES JAMBES.

D. Le grasset n'est-il pas aussi sujet à des efforts?

R. Il est nombre de Chevaux qui boitent du grasset, & dans lesquels on suppose un effort de hanche, ou plûtôt un effort de cuisse: cet accident est moins fréquent, & les suites en sont moins funestes, que lorsqu'il arrive à d'autres articulations plus serrées, & dont les ligamens sont plus nombreux. Il ne peut résulter quant au grasset que d'un mouvement particulier & fort extraordinaire. En effet la rotule n'y est point articulée avec les os qu'elle recouvre, c'est-à-dire, avec le fémur & avec le tibia, elle roule, elle glisse, elle est vacil-

DES JAMBES.

lante, & n'eſt uniquement aſſujettie que par les tendons des muſcles extenſeurs de la jambe, dans leſquels elle eſt contenuë & comme enchaſſée; de ſorte que ſelon leur contraction, & ſelon que ces tendons l'entraînent & la déterminent, elle change aiſément de ſituation, ſans qu'elle faſſe ſouffrir aucune diſtenſion à ces parties. Or, dans le cas d'un effort à celle dont il s'agit, la rotule ne doit point être enviſagée, car l'extenſion violente eſt ſeulement dans les fibres des ligamens, ou capſulaires ou latéraux, ou dans les fibres même des muſcles & des tendons extenſeurs: ainſi en rendant à ces fibres & leur ton & leur jeu, l'Animal ſera bientôt remis.

D. A quoi diſtinguerez-vous que l'Animal boitera du graſſet?

R. Au peu de mouvement que j'obſerverai dans cette partie, lorſque le Cheval cheminera, & à la contrainte dans laquelle il ſera de la porter en dehors: d'ailleurs les parties inférieures à celle-ci traîneront & reſteront en arrière.

D. Ne peut-il pas arriver auſſi des

efforts au gros nerf qui ſe trouve à la partie poſtérieure de la jambe ? DES JAMBES.

R. Je ne connois point de gros nerf à la partie poſtérieure de la jambe, & il en eſt de cette extrémité de l'Animal, comme de ſon extrémité antérieure.

Le muſcle ſublime ou le perforé s'attache ſupérieurement au fémur, entre les deux condyles, ou entre les attaches, & au deſſous des jumeaux : il ſe termine bientôt en un tendon aſſez fort qui ſe porte en deſſus, & paſſe ſur le tendon de ces mêmes jumeaux, pour gagner la tête ou la pointe du jarrêt : là il s'élargit & forme une eſpéce de poulie, qui dans les mouvemens de cette partie gliſſe ſur cette pointe, &c. Or ce que vous appellez gros nerf eſt donc une partie compoſée des tendons dépendans des jumeaux & du ſublime, partie qui forme une corde tendineuſe que l'on peut comparer au tendon d'achille dans l'homme, & qui peut être ſuſceptible d'efforts, toutes les fois qu'il arrivera à ces muſcles une contraction aſſez violente pour produire une rupture ou une diſtenſion vio-

DES JAMBES.

lente dans les fibres musculaires & tendineuses.

D. Mais qu'est-ce qui peut occasionner la contraction forcée de ce muscle ?

R. Ce ne sera assurément pas dans le moment de son action & de sa fonction ordinaire, qui consiste à élever & l'os du canon, & le pied, que ce tendon sera distendu; mais cet accident arrivera lorsque les mouvemens de l'Animal seront d'une violence extrême, comme lorsqu'il éparera avec trop de force, ou lorsque par un mouvement contraire il tirera & fera mouvoir la cuisse du Cheval. Par exemple, dans une falcade précipitée, dans un tems où le Cheval est tellement assis qu'il est prêt à s'acculer, soit que ce tems se trouve produit par une main dure & ignorante, soit qu'il ait lieu en conséquence d'une glissade des deux extrémités postérieures de l'Animal, ou de l'une ou l'autre de ces extrémités, la partie inférieure, c'est-à-dire, le canon & le pied, qui sont ordinairement les parties mobiles, & celles qui suivent la contraction de ce muscle, serviront de point fixe; & ce muscle dans sa contraction,

Des Jambes.

aidé, comme on l'entend fort bien, par celle de tous les autres muſcles du tronc & de la cuiſſe, qui ſe contractent auſſi dans ce même moment, attirera la partie ſupérieure, c'eſt-à-dire, le fémur, auquel il eſt attaché, & qui deviendra la partie mobile. Or ſi ce mouvement, déjà contre nature, eſt trop violent, les fibres & du muſcle & du tendon diſtenduës, & portées au de-là de leur état naturel, perdront leur jeu & leur reſſort, les fibres nerveuſes ſeront tiraillées : de-là l'engorgement & la douleur : engorgement, attendu le relâchement des parties; douleur, enſuite du tiraillement des nerfs, & conſéquemment difficulté dans le mouvement, & même quelquefois impuiſſance dans l'action; ce qui ſe manifeſte par l'inſpection de la jambe ou du canon de l'Animal, qui demeure comme pendant, & qui eſt privé de la faculté de ſe mouvoir lorſque le Cheval range ſa croupe.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Du Jarret.

D. Le jarret n'exige-t'il pas un examen sérieux ?

R. De toutes les parties du Cheval, une de celles qui méritent le plus d'attention est assurément le jarret, parce que quelque légers qu'en paroissent les défauts, ils sont toûjours considérables. Un Cheval n'est & ne peut être agréable, qu'autant qu'il est uni, assis & sur les hanches : or, pour qu'il soit uni, assis, & sur les hanches, il faut que le poids de son corps soit contrebalancé sur son derrière, & même que le derrière supporte une grande partie du poids du devant, & essuïe la plus grande charge : donc la moindre défectuosité des jarrets est préjudiciable d'autant plus, qu'elle ne peut qu'augmenter par l'action & par le travail. Je dis qu'elle ne peut qu'augmenter par l'action & par le travail. En effet, les mouvemens

mouvement progreſſif de l'Animal n'eſt opéré que par la voie de la percuſſion, & la machine entière ne peut être mûë & portée en avant, qu'autant que les parties de l'arrière-main l'y déterminent : or toute imperfection qui tendra à les affoiblir, & principalement à diminuer la force & le jeu du jarret, qui d'ailleurs, & en conſéquence de ſa ſtructure, eſt toûjours plus fortement & plus vivement occupé que les autres, ne ſçauroit être raiſonnablement enviſagée comme médiocre.

DU JARRET.

D. Comment doivent donc être les jarrets ?

R. Ils doivent être proportionnés, larges, ſouples, ſecs, décharnés & nerveux : ainſi non-ſeulement cette partie peut pécher par des défauts accidentels, mais encore par des vices différens de conformation.

D. Quels ſeront les vices différens qui réſulteront de ſa conformation ?

R. Ce ſeront préciſément ceux qui ſeront oppoſés aux qualités qui forment ſa beauté ; & tels ſeront par conſéquent des jarrets petits, charnus, mols & ſerrés. Les petits jarrets

Du Jarret.

sont toûjours foibles, ainsi que ceux qui sont mols & serrés: j'entens par jarrets mols ceux qui tournent, qui balancent & se jettent en dehors quand l'Animal chemine, & j'appelle jarrets serrés ceux dont les pointes ou la tête se touchent: ils caractérisent ce que nous nommons Cheval jarté, Cheval crochu, & ce que les maquignons nomment Cheval clos du derrière.

D. N'est-il pas une autre espéce de Cheval crochu ?

R. Cette espéce comprend les Chevaux dont le canon se porte naturellement en avant & sous eux, c'est-à-dire, dans lesquels la flexion des jarrets est telle que dans l'Animal qui fait une courbette, & vous prévoïez sans doute les inconvéniens qui suivent & les uns & les autres de ces défauts. Dans le prémier cas, je veux dire, dans celui où les jarrets sont serrés, le Cheval ne peut s'asseoir que très-difficilement; à la moindre descente il se frote les jarrets l'un contre l'autre, & son derrière ne sçauroit avoir de force: dans le second, la courbure naturelle, mais extrême de

cette partie, met l'Animal hors d'état de la mouvoir avec aisance : l'un & l'autre de ses pieds sont trop près du centre de gravité ou du point milieu du quadrilatéral formé par ses quatre jambes ; & pour peu que le derrière soit chassé, ils outrepassent ce point de manière que le Cheval ainsi conformé ne peut conserver ce juste équilibre d'où dépend & la mesure & la facilité de son action. Telle est la source de la foiblesse commune à ces sortes de Chevaux. Il en est encore qui en cheminant portent les jarrets en dehors, & ceux-là ne peuvent point aussi être assujettis sur les hanches, parce que dès que cette partie est hors de sa ligne, son point d'appui n'est plus tel qu'elle puisse soûtenir le poids de l'Animal.

Du Jarret.

D. Qu'entendez-vous par des jarrets charnus ?

R. Les jarrets charnus ou les jarrets gras sont des jarrets pleins, c'est-à-dire, qui non-seulement ne sont pas bien évuidés entre l'os & le tendon, mais dont toute la substance paroît charnuë, loin de paroître séche ; ceux-là sont toûjours chargés d'humeurs,

& sujets à une multitude d'accidens.

DU JARRET.

D. Quels sont ceux qui peuvent survenir aux jarrets ?

R. Outre les engorgemens & les enflures qu'un travail excessif & indiscret peut y produire, & que dans les jeunes Chevaux sur tout l'attention & le repos peuvent dissiper, les jarrets sont sujets à des capelets ou passecampanes, à des solandres, à des vessigons, à des varices, à des jardons, à des courbes & à des éparvins.

D. Qu'est-ce que le capelet ou le passecampane ?

R. C'est une tumeur plus ou moins grosse & mouvante, qui n'interesse que le corps de la peau, & qui est située sur la tête ou sur la pointe des jarrets : elle ne préjudicie pas absolument à l'Animal ; il est à craindre néanmoins qu'elle augmente en volume, & qu'elle parvienne à un certain degré d'endurcissement ; car alors elle pourra gêner le mouvement des parties qui sont au dessous, telles que le tendon du muscle sublime dont j'ai parlé.

D. D'où peut provenir cette tumeur ?

R. Le trop grand travail, les fatigues extraordinaires, ou le frotement de cette partie contre quelques corps durs peuvent l'occasionner.

Du Jarret.

D. Comment le grand travail, ou le frotement de cette partie contre quelques corps durs peuvent-ils donner naissance à des capelets ?

R. Parce que l'une & l'autre de ces causes peuvent donner lieu à la rupture, au froissement & au relâchement des petits vaisseaux de la partie; il en résultera un amas, une collection de matière, qui ne sera que de l'humeur séreuse ou limphatique, car cet endroit n'est pas garni d'une quantité considérable de vaisseaux sanguins.

D. Qu'entendez-vous par solandres ?

R. La solandre est la même maladie que celle que j'ai appellée malandre, & que j'ai dit être au plis du genou. Celle-ci est située au plis du jarret; elle ne change donc de nom qu'attendu qu'elle affecte le derrière : & comme il a plu aux maîtres de l'Art, ainsi que vous avez dû le remarquer plusieurs fois, pour augmenter sans doute & les difficultés & les obstacles,

Du Jarret.

de multiplier les dénominations, si de longitudinale qu'elle est ordinairement elle se trouve transversale, on l'appelle rapes.

D. Qu'est-ce que c'est que le vessigon ?

R. Le vessigon est une tumeur molle, indolente & d'un volume plus ou moins gros; elle est directement placée entre la corde tendineuse qui passe sur la pointe du jarret, & la partie inférieure du tibia, & elle n'est bien visible que lorsque le Cheval est reposé sur son extrémité postérieure. Quelquefois cette tumeur est double, c'est-à-dire, qu'il y en a une au dedans & au dehors du jarret; c'est ce que nous nommons des vessigons chevillés: ce mal ne fait pas toûjours boiter le Cheval, mais il augmente en vieillissant, & il empêche l'Animal de mouvoir facilement cette partie, par la gêne que son volume cause aux ligamens & aux tendons.

D. D'où provient cette tumeur ?

R. Elle provient de quelqu'extension violente, ou d'un travail forcé. Elle est renfermée dans un kiste, qui est

toûjours formé par une glande gonflée & tuméfiée, ou un vaisseau limphatique élargi de la même manière que les vaisseaux sanguins se dilatent dans les varices : ainsi la matière renfermée dans ce kiste n'est autre chose que la limphe qui prend une certaine consistance, attendu les obstacles qui s'opposent à son mouvement progressif, & qui dégénére en une espéce de pus semblable à du miel, ce qui me porte & m'engage à comparer cette tumeur au meliceris. Du Jarret.

D. Ne reconnoissez-vous que l'extension violente, ou un travail forcé pour cause de cette tumeur ?

R. L'extension violente, le travail forcé, les contusions, les coups en sont les causes externes ; & les causes internes pourront être la propre viscosité de la limphe, & l'obstruction des vaisseaux.

D. Pourriez-vous me définir ce que l'on appelle varice ?

R. On entend par le mot de varice des veines dilatées ; & comme dans le Cheval cette dilatation arrive & s'apperçoit plus fréquemment à la veine saphène, dans son passage à la partie

Du Jarret.

latérale interne du jarret, on assigne ordinairement cette situation à cette maladie.

D. Pourquoi la saphène se dilate-t'elle plus fréquemment à l'endroit de son passage sur la partie latérale interne du jarret ?

R. Parce que l'action violente & les grands efforts que fait cette partie dans le Cheval qui travaille causent le gonflement des muscles; ce gonflement produit une compression aux vaisseaux sanguins, & le fluide ainsi pressé & arrêté dans son cours occasionne une distension dans les tuniques de ces vaisseaux, qui affoiblies par les efforts réïterés les font paroître plus gros, & y laissent séjourner le sang plus en certains endroits que dans d'autres.

D. Les efforts du jarret sont-ils les seules causes des varices ?

R. Un sang épais peut s'arrêter dans une ramification quelconque, ce défaut de circulation empêchant le sang, qui suit immédiatement celui qui est arrêté, de passer & de suivre son cours; & ce sang qui séjourne étant continuellement poussé par celui qui le suit

obligera ſans doute le vaiſſeau de ſe dilater : c'eſt ainſi qu'on peut rencontrer des varices dans les différentes parties du corps de l'Animal.

DU JARRET.

D. A quoi reconnoît-on les varices ?

R. On les reconnoît à l'inſpection de la veine, & en appuïant le doigt ſur le lieu même où l'on obſerve la dilatation & la tumeur. Elle diſparoît ſur le champ, parce que par la preſſion du doigt le ſang eſt pouſſé le long du vaiſſeau, & elle revient & reparoît auſſi-tôt que la preſſion ceſſe.

D. Les varices ſont-elles douloureuſes ?

R. Lorſque la dilatation eſt exceſſive, l'Animal reſſent de la douleur, & l'on doit dès le commencement de cette maladie en entreprendre la guériſon.

D. Qu'eſt-ce que la courbe ?

R. La courbe eſt une tumeur ou un gonflement de l'os même que nous avons appellé le tibia ; elle eſt ſituée à la partie interne inférieure de cet os, c'eſt-à-dire, qu'elle en occupe le condile de ce même côté, & elle en ſuit la forme, puiſqu'elle eſt oblongue & plus étroite à ſa partie ſupérieure & à ſon origine, qu'à ſa partie inférieure. Le gonflement en augmentant ne

DU JARRET.

que gêner l'articulation, ce qui produit insensiblement & peu à peu la difficulté du mouvement : il contraint aussi les tendons & les ligamens qui l'environnent, ce qui, outre la difficulté du mouvement, excitera & occasionnera la douleur : aussi voïons-nous que l'Animal qui est attaqué de cette maladie boite plus ou moins, selon les degrés & les progrès du mal; sa jambe est roide, la flexion du jarret n'est point facile, & il souffre de manière enfin qu'elle est presqu'entièrement interrompuë, & cette indisposition alors dégénére en fausse anchilose. Il faut encore observer qu'elle paroît souvent accompagnée d'un gonflement au plis du jarret, à l'endroit où surviennent les varices; mais en prémier lieu ce gonflement peut n'être qu'une tension plus grande de la peau, qui résulte de l'élevation formée par la courbe, ou par la tumeur de l'os; & en second lieu, il peut être dans le ligament capsulaire, & dès-lors la petite tumeur molle que l'on apperçoit est une suite du gênement dans l'articulation.

D. D'où peut provenir la courbe?

Les causes en sont communément externes, & peuvent en être internes; quelquefois les unes & les autres se réünissent. Du Jarret.

Les prémières seront des coups, un travail violent & forcé; & les secondes seront produites par le vice du sang.

Les coups donneront lieu à la tumeur ou au gonflement dont il s'agit, parce qu'ils occasionneront une dépression qui sera suivie de l'extravasion des sucs, & de la perte de solidité des fibres osseuses; & ces sucs répandus, la partie déprimée non-seulement se relevera, mais augmentera en volume, selon l'abord des liqueurs.

Le trop grand exercice, un travail violent & forcé contribuëront aussi à leur arrêt & à leur stagnation, prémièrement par le frotement fréquent de cet os avec ceux qui sont articulés au canon, frotement suffisant pour produire le gonflement: secondement, par la disposition que des humeurs éloignées du centre de la circulation, & obligées de remonter contre leur propre poids, ont à séjourner, sur tout celles qui sont contenuës dans des

DU JARRET.

veines & dans des canaux qui ne sont point exposés à l'action des muscles, action capable d'en accélérer le mouvement progressif & le cours; & telles sont celles qui sont dans les os & dans les extrémités inférieures de l'Animal.

Enfin, si à défaut de causes externes, nous croïons ne devoir accuser que le vice du sang, nous trouverons que des sucs épaissis ne pourront que s'arrêter dans les petites cellules qui composent les têtes ou le tissu spongieux des os; qu'ils écarteront les fibres osseuses, à mesure qu'ils s'y accumuleront; qu'ils s'y durciront par leur séjour: & de-là l'origine & l'accroissement de la courbe, lorsqu'elle ne reconnoît que des causes internes.

D. Je me rappelle que vous m'avez encore parlé d'une maladie que l'on nomme éparvin?

R. On a jusques à présent distingué trois sortes d'éparvins, sçavoir, l'éparvin sec, l'éparvin de bœuf, & l'éparvin calleux.

D. Qu'est-ce que l'éparvin sec?

R. S'il est vrai que les maladies que l'on appelle éparvins affectent essentielle-

ment les jarrets, & tirent leur nom de celui que l'on a donné anciennement à une petite éminence qui eſt à la partie latérale interne & ſupérieure de l'os du canon, je m'étonne que l'on ait aſſigné à celle dont je vais vous entretenir celui d'éparvin ſec, puiſque ſon ſiége n'eſt point apparent, & qu'elle n'eſt annoncée par aucun ſigne extérieur à cette partie.

Du Jarret.

D. Mais qu'eſt-ce que l'on a entendu par éparvin ſec ?

R. On a entendu déſigner par cette dénomination une maladie qui conſiſte dans une flexion convulſive & précipitée de la jambe qui en eſt attaquée, lorſque l'Animal marche ; ce mouvement irrégulier, que nous exprimons par le terme de harper, eſt très-viſible dès les prémiers pas que fait le Cheval, & continuë juſqu'à ce qu'il ſoit échauffé, après quoi on ne l'apperçoit plus : ſi néanmoins la maladie eſt à un certain période, l'Animal harpe toûjours. Un Cheval crochu avec ce défaut doit être abſolument rejetté. Ceux dans les deux jambes deſquels il ſe rencontre également ne ſont pas ordinairement rebutés dans

Du Jarret.

nos manéges, principalement s'ils ont des qualités d'ailleurs, parce qu'au moïen de ces deux prétendus éparvins leurs courbettes ſont plus trides, & les battuës en ſont plus ſonores. J'ajoûterai que ce mal ne fait point boiter l'Animal; que s'il arrive qu'il boite au bout d'un certain tems, c'eſt qu'il ſurvient quelqu'autre maladie au jarret fatigué par la continuité de l'action forcée qui réſulte de la flexion convulſive dont il s'agit.

D. Celle-ci me paroît d'un genre ſi ſingulier, que je ſerois curieux d'en développer la cauſe?

R. Nous ne pouvons la chercher cette cauſe que dans les muſcles même qui ſervent à ce mouvement, c'eſt-à-dire, dans les muſcles fléchiſſeurs, ou dans les nerfs qui y aboutiſſent; car vous ſçavez que les nerfs ſont les rênes par le moïen deſquelles les corps ſont mûs & tournés de tous côtés, & que ce n'eſt qu'à eux que les parties doivent leur action: c'eſt auſſi dans leur tenſion irréguliere, & dans la circulation précipitée des eſprits animaux, que nous découvrons le principe & la ſource des convulſions & des mouve-

mens convulsifs ; mais alors ces mouvemens se remarquent indistinctément dans plusieurs parties, & ont lieu dans toutes sortes de tems, tandis qu'ici ils se manifestent constamment & toûjours dans les muscles fléchisseurs seuls de la jambe, & qu'ils ne sont sensibles qu'autant que l'Animal chemine : or pour déterminer quelque chose dans une matière aussi abstraite & aussi embarrassante, je dirai que la maladie dont il est question arrivera, lorsqu'en conséquence d'un exercice violent & réïteré, ces muscles, & même le tissu des fibres nerveuses qui en font partie, auront souffert une distension qui les rendra susceptibles de douleur, au moindre mouvement de contraction qu'ils seront sollicités de faire ; & c'est précisément cette douleur que l'Animal ressent dans ce moment, qui l'oblige à hâter, à précipiter son mouvement, & à harper : que si la maladie n'est pas parvenuë à un degré considérable, cette sensation douloureuse n'existera que pendant les prémiers mouvemens, c'est-à-dire, dans les prémiers instans où ces muscles entreront en contraction, après lesquels elle

DU JARRET.

cessera, & l'action de la partie s'opérera dans l'ordre naturel, comme si l'on pouvoit dire que les fibres souffrantes s'accoûtument & se font à ce mouvement. Nous avons un exemple de cette diminution & de cette cessation de sensibilité & de douleur dans certains Chevaux qui boitent de l'épaule, & qui sont droits après un certain tems de travail, c'est-à-dire, lorsque cette partie est échauffée.

D. Selon ce raisonnement, qui me paroît fondé sur la disposition artiste & sur le méchanisme des parties de l'Animal, cette maladie a donc son siége dans les muscles fléchisseurs, & non dans le jarret ?

R. Il est de toute impossibilité de pouvoir raisonnablement lui assigner une place dans le jarret, c'est-à-dire, dans les parties qui l'environnent ; car dans ce cas l'Animal boiteroit infailliblement, & retarderoit son mouvement, loin de le hâter. En effet, que le jeu d'une articulation quelconque soit traversé par quelqu'obstacle d'où puisse résulter une impression douloureuse, qu'il y ait dans le jarret une courbe considérable, qu'un osselet au boulet

Du Jarret.

let gêne & contraigne les tendons dans leur paſſage, le Cheval, pour échapper à la douleur, & pour diminuer la longueur du moment où il la reſſent, ne précipitera point ſon action; ou s'il la précipite, ce ne ſera qu'en ſe rejettant promptement ſur la partie qui n'eſt point affectée, pour ſoulager celle qui ſouffre, & non en hâtant & en forçant le mouvement auquel il étoit déterminé; c'eſt auſſi ce qui me confirme dans l'idée que je me ſuis formée des cauſes de la flexion convulſive dont il s'agit. Le prémier moment de la contraction des muſcles eſt l'inſtant de la douleur; & la preuve en eſt palpable, ſi l'on fait attention qu'avant l'influx des eſprits animaux qui produiſent la contraction, les fibres relâchées & dans une ſituation ordinaire n'étoient point agitées, & l'Animal ne ſouffroit point: or ſi le prémier moment de la contraction eſt celui de la douleur, il faut donc conclure que le ſiége du mal eſt dans la partie qui ſe contracte, c'eſt-à-dire, dans la portion charnuë des muſcles, & non dans les tendons qui ſont ſimplement tirés par la contraction, ainſi que les

DU JARRET.

autres parties auxquelles ces muscle ont leurs attaches, & conséquemmen cette flexion convulsive, ce mouvement irrégulier & extraordinaire ne peut être imputé à un vice dans les jarrets.

D. Il en sera peut-être de même des deux autres espéces d'éparvin, sur lesquels j'attens impatiemment que vous me donniez quelques instructions ?

R. Non, ceux-ci affectent véritablement cette partie, mais les idées que tous les auteurs nous en ont données ne sont pas exactement distinctes.

Le prémier est appellé éparvin de boeuf, parce que les bœufs d'un certain âge, & après un certain tems de travail y sont extrêmement sujets; dans ces animaux, selon l'examen & la dissection que j'en ai faite moi-même, c'est une tumeur humorale d'un volume extraordinaire, située dans la partie latérale interne du jarret, & qui occupe presque toute cette portion; elle est produite par des humeurs limphatiques arrêtées dans les ligamens de l'articulation, & notamment dans le ligament capsulaire : cette humeur molle dans son origine, mais s'endurcissant

par ſon ſéjour, devient plâtreuſe, de manière que la tumeur qu'elle forme eſt extrêmement dure. Il s'agiroit donc de ſçavoir ſi dans le Cheval c'eſt cette même tumeur que l'on appelle éparvin : pour cet effet, conſidérons en & la ſituation, & le volume, & la conſiſtance, ſoit dans ſon principe, ſoit dans ſes progrès. Quant à ſa ſituation, elle occupe, ainſi que je viens de le remarquer, toute la partie latérale interne du jarret: ainſi ſon volume eſt plus conſidérable dans le bœuf que dans le Cheval, & ſon ſiége n'eſt pas précisément le même, puiſque nous ne lui en aſſignons d'autre dans celui-ci que l'éminence qui eſt à la partie latérale interne & ſupérieure de l'os du canon. Quant à ſa conſiſtance, j'avouë avec ingénuité que jamais l'éparvin ne m'a paru mol dans ſon commencement & lors de ſa naiſſance: ainſi, ſans prétendre nier la poſſibilité de l'exiſtence de cette tumeur humorale dans le jarret du Cheval, je dirai que ſi elle s'y rencontre, je l'enviſagerai comme une tumeur d'une nature qui n'a rien de particulier, & qui peut arriver indiſtinctément à

Du Jarret.

DU JARRET.

d'autres parties ; & je nommerai simplement éparvin la tumeur, ou le gonflement de l'éminence osseuse même dont j'ai parlé, gonflement produit par les mêmes causes que la courbe, & sur lesquelles il est inutile de m'étendre davantage. Vous voïez donc, par le détail dans lequel je viens d'entrer, que dans le cas où le jarret de l'Animal sera affecté d'une tumeur pareille à celle qui affecte quelquefois le jarret des bœufs, je la considérerai comme une maladie totalement différente de l'éparvin, soit qu'elle soit molle, soit qu'elle soit endurcie, parce que ce qui caractérise le genre de l'éparvin est sa situation, & que dans la maladie que je reconnois pour telle, je n'apperçois de gonflement qu'à la portion de l'os du canon, que, selon M. de Soleysel, l'on a nommé ainsi, & c'est un mal dont le siége est dans l'os même.

D. Mais c'est s'éloigner de tous les principes écrits, que de rejetter ainsi la distinction que l'on a faite de trois sortes d'éparvins, & de n'en admettre qu'un seul, qui est toûjours calleux, puisque c'est une tumeur de l'os même ?

R. Je n'aspire néanmoins pas au titre de

novateur, mais à la gloire de découvrir le vrai: d'ailleurs je ne conteste point à ceux qui m'ont précédé l'avantage de s'être convaincus par eux-mêmes de la présence de la tumeur qu'ils ont apperçuë dans les bœufs; je conviens que le Cheval peut en être atteint, mais je déclare que quelques recherches que j'aïe faites, je ne l'ai jamais vûë, & je me suis fait une loi de ne parler que d'après l'inspection de l'Animal mort & vivant, & non d'après les préceptes qui nous ont été transmis, dans la crainte où j'ai été d'être un copiste servile, & de tomber dans des erreurs grossières & dans des absurdités que commettent toûjours ceux qui aïant la crédulité plûtôt que la science en partage, croïent devoir mettre à profit les travaux & les réflexions des autres, & se dispenser d'en faire eux-mêmes. Quoiqu'il en soit, la tumeur connuë sous le nom d'éparvin de bœuf, & celle que j'ai dit caractériser véritablement l'éparvin, ont toûjours des suites dangereuses; l'Animal en boite plus ou moins, selon leur plus ou moins de progrès. On ne remarque la dernière que très-difficile-

DU JARRET.

DU JARRET.

ment dans ſon origine : mais comm
les deux jarrets n'en ſont pas commu
nément atteints également & en mêm
tems, on la diſtingue par la voie d
la comparaiſon ; & pour mieux exa
miner cette partie, on ſe place de
vant le Cheval, à côté de l'épaule, &
non derrière, parce que l'éparvin eſ
toûjours plus viſible quand on le con
ſidére de-là & de cette manière.

D. Qu'eſt-ce que vous avez appelle
jardon ?

R. Le jardon, ou, ſuivant quelques au-
teurs, la jarde, eſt une tumeur dure du
même genre, du même caractère, &
non moins funeſte que la courbe ;
c'eſt auſſi une tumeur ou un gonfle-
ment à la partie ſupérieure latérale
externe de l'os même du canon, &
qui produiſant le même effet que la
maladie à laquelle je viens de la com-
parer, fait enfin boiter conſidérable-
ment l'Animal.

D. Qu'eſt-ce que l'on entend par jarret
cerclé ?

R. Le jarret cerclé eſt celui dans toutes
les parties & dans la circonférence
duquel on trouve un gonflement con-
ſidérable. Ce gonflement ſera une tu-

meur de tout le ligament capſulaire qui entoure l'articulation ; elle eſt une ſuite de quelque coup, & même d'un effort ; elle en gêne plus ou moins le mouvement ; & ſelon qu'il eſt plus ou moins gêné, l'Animal boite ou ne boite point. Quelquefois auſſi le jarret eſt cerclé, en conſéquence d'une hidropiſie de l'article, & alors il y a toûjours fluctuation ; car le gonflement n'eſt occaſionné que par un amas extraordinaire de ſynovie. La ſurabondance de cette humeur, dont l'uſage eſt de lubrifier les parties qu'elle arroſe, dépendra de l'obſtruction des vaiſſeaux abſorbans qui doivent la reprendre & la repomper : or ſi enſuite d'une inflammation ou de quelqu'effort, ces petits vaiſſeaux ont perdu leur mouvement & leur jeu, l'humeur qui ſéjourne & celle qui aborde ſans ceſſe tuméfieront inconteſtablement le jarret, puiſqu'elles y ſeront en trop grande quantité, & que tout retour leur ſera interdit. Il peut ſe faire encore que l'hidropiſie de l'article provienne de la trop grande fluidité de la ſynovie : enfin, il eſt poſſible que ſon trop grand épaiſſiſſement donne

Du Jarret.

Du Jarret.

lieu à une tumeur qui enveloppera pareillement tout le jarret, & qui causant insensiblement une anchilose vraie, estropiera l'Animal, puisqu'il sera hors d'état de mouvoir & de se servir de cette partie ; car j'appelle anchilose vraie celle dans laquelle les os sont soudés, & dans laquelle il y a conséquemment perte totale de mouvement: la soudure des os, ou leur union intime sera opérée dans ce cas par cette humeur, qui devenuë toûjours de plus en plus dure & plâtreuse, les joindra tellement, qu'ils n'en formeront, pour ainsi dire, qu'un seul : c'est une maladie que j'ai vûë dans trois Chevaux de rivière qui en étoient attaqués. Au surplus, vous comprenez aisément que le jarret étant une des parties de l'Animal qui souffre le plus & qui travaille davantage, il sera sujet à une multitude considérable de maux qui ne sont point compris dans le nombre des maladies auxquelles on a donné des noms propres & particuliers, & connuës jusques à présent parmi nous par le siége qu'elles occupent, plûtôt que par leurs causes & par leur caractère.

ARTICLE SIXIE'ME.

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

D. Comment doit être l'extrémité postérieure & inférieure du Cheval, pour être belle ?

R. J'ai déjà compris dans cette extrémité postérieure & inférieure le canon, le tendon, le boulet, le paturon, le fanon, l'ergot, la couronne & le sabot : or toutes ces parties doivent être proportionnées entr'elles, & répondre au corps de l'Animal, soit en largeur, soit en longueur, soit en épaisseur.

D. Le canon est-il sujet aux mêmes infirmités que celui des jambes de devant ?

R. Assurément ; car on y rencontre souvent des suros simples, des suros chevillés, des suros nerveux, des suros près de l'articulation, des osselets & des fusées.

D. Que devez-vous observer en examinant le tendon ?

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

R. Je dois prendre garde à ce qu'il ne ſoit point failli, & il faut qu'il ſoit comme celui des jambes de devant, ferme, détaché de l'os, ſans enflure, & nullement ſenſible. Il peut auſſi avoir été féru; mais cet accident ne provient pas alors d'une atteinte que l'Animal ſe puiſſe être donnée lui-même; il l'a reçuë de quelqu'autre Cheval, ou bien la nerf-férure eſt occaſionnée dans ce cas par quelque autre coup: quoiqu'il en ſoit, elle n'a rien qui ne ſoit ſemblable à celle dont nous vous avons déjà parlé.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt qu'une croute dure & écailleuſe qui ronge & corrode le poil, & que l'on trouve quelquefois le long du tendon?

R. C'eſt ce que nous appellons des arrêtes ou queuës de rat: il en eſt de deux eſpéces, c'eſt-à-dire, de cruſtacées & de coulantes. Les prémières ſont ſans écoulement de matière, les ſecondes ſe diſtinguent par des croutes humides & viſqueuſes, qui laiſſent des impreſſions dans le tiſſu de la peau d'où il découle une ſéroſité ou une limphe rouſſâtre, âcre & corroſive, qui ronge quelquefois, & mê-

me communément, les tégumens.

D. Ce mal arrive-t'il aux jambes de devant ?

R. Rarement, & il ne ſurvient qu'à des Chevaux épais chargés d'humeurs impures, & dont les extrémités, antérieure ou poſtérieure, ſont garnies d'une grande quantité de poils : quelques-uns ont appellé ces croutes, qui ſont plus ou moins élevées que la peau, des grappes.

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

D. D'où proviennent ces croutes ou ces arrêtes ?

R. Répondre actuellement à cette queſtion, ce ſeroit vous apprendre les cauſes de beaucoup de maux dans leſquels je n'apperçois de différence, qu'attendu leur ſituation & leur degré, & qui ont tous un même principe : ainſi, pour ne pas tomber dans des répétitions continuelles, j'attendrai de vous les avoir fait connoître par leur nom, & par celui des parties qu'ils attaquent, pour vous en découvrir & pour vous en développer la ſource.

D. Les boulets de derrière ſont-ils exempts de molettes ?

R. Non, au contraire, celles qui ſont

DU CANON, OU DE L'EXTRÉMITÉ POSTÉRIEURE ET INFÉRIEURE DU CHEVAL.

ſur le tendon y ſont beaucoup plus communes qu'à celui des jambes de devant; elles s'endurciſſent plus fréquemment lorſqu'elles y ſont ſurvenuës; on y trouve auſſi des oſſelets?

D. Par quelle raiſon celles qui ſont ſur le tendon ſont-elles plus communes au boulet de derrière qu'à celui de devant?

R. Parce que les efforts des parties qui compoſent l'extrémité inférieure de l'arrière-main ſont toûjours plus violens; & comme cette maladie arrive le plus ſouvent en conſéquence d'un travail forcé, il n'eſt pas ſurprenant que les fibres tendineuſes de cette extrémité ſoient plûtôt allongées que les fibres tendineuſes de l'autre.

D. Le Cheval ſe coupe-t'il du derrière?

R. Comme il ſe coupe & s'entretaille du devant, il peut ſe couper & s'entretailler du derrière, & le tout par les mêmes cauſes, qui ſe manifeſtent même plus ſouvent à l'arrière-main qu'à l'avant-main.

D. A quoi ſe reconnoît l'entorſe & la luxation du boulet de derrière?

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

R. Aux mêmes ſignes que ceux qui décélent celle du devant: elle eſt beaucoup plus dangereuſe.

D. Pourquoi eſt-elle plus dangereuſe?

R. Parce que, comme je l'ai déjà obſervé pluſieurs fois, cette partie étant extrêmement travaillée dans toutes les différentes actions de l'Animal, les humeurs y affluënt avec plus d'abondance, & rendent les maladies qui y ſurviennent plus dangereuſes, & plus difficiles à guérir.

D. Qu'eſt-ce qu'une tumeur qui s'éleve quelquefois ou à côté, ou au deſſus du boulet, ſouvent vis-à-vis ſon mouvement & ſur le tendon?

R. On appelle vulgairement cette tumeur un javart nerveux du boulet; elle peut être occaſionnée ou par un vice intérieur, ou par des coups ſur le tendon, ou par les meurtriſſures que ſe fait l'Animal qui s'entretaille, ce qui lui cauſant une douleur violente, excite la fiévre, & le jette dans l'amaigriſſement.

D. Mais n'eſt-il pas d'autres eſpéces de javart?

R. Outre celle dont je viens de vous

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

parler, on en reconnoît encore trois sortes, sçavoir, le javart simple, le javart nerveux, & le javart encorné.

D. Quelle différence faites-vous de ces quatre espéces de javart ?

R. Si j'en examine & si j'en considére les causes ordinaires, je n'en fais aucune; & on ne les a sans doute distingués ainsi, qu'attendu les parties sur lesquelles ces tumeurs arrivent.

D. Dites moi néanmoins ce que vous entendez par javart simple ?

R. J'appelle javart simple celui qui se montre particuliérement & le plus souvent au derrière du paturon; il cause de la douleur au Cheval, il en boite; mais ses suites n'ont rien qui soit à craindre.

D. Qu'est-ce que le javart nerveux ?

R. Le javart nerveux dont il s'agit ne différe non plus en rien de celui qui vient sur un des tendons du boulet; il est placé à l'intérieur ou à l'extérieur du paturon, & a son siége sur un des tendons de cette partie.

D. Qu'appellez-vous enfin javart encorné ?

R. Je nomme javart encorné celui qui se trouve situé près de la couronne,

au dessus d'un des quartiers, plus souvent sur celui de dedans que sur celui de dehors, & qui peut, ainsi que l'atteinte encornée, donner lieu à de vrais ravages, si la suppuration qui doit en résulter se creuse des sinus, & si la matière suppurée fluë & descend dans l'ongle même.

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

D. Conformément à ces principes, le javart provient des mêmes causes; mais les conséquences en sont plus ou moins dangereuses, selon sa situation?

R. Assurément; & pour remonter à ces causes, j'observerai qu'elles peuvent être, ainsi que vous avez dû l'entrevoir par ce que je vous en ai déjà dit, internes & externes. Celles-ci seront, par exemple, des coups, des meurtrissures, ou bien quelque matière irritante, une grande quantité de bouës, d'ordures & de crasse, qui bouchant les pores de la peau forceront la limphe ou l'humeur sébacée de s'arrêter dans quelque vaisseau secretoire.

Cette humeur arrêtée empêchant celle qui vient de nouveau, & qui devroit s'exhaler aussi par la trans-

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

piration de paſſer & de ſe faire jour, donnera néceſſairement lieu à un engorgement, d'où réſutera une tumeur d'un volume plus ou moins conſidérable, qui ſera plus ou moins dure, plus ou moins élevée, dont la pointe s'abſcédera plus ou moins difficilement, & laiſſera ſortir une matière purulente, & même ſanguinolente, tandiſqu'il s'élevera du fond de l'ulcère un bourbillon blanc, viſqueux, ténace, élaſtique & ſemblable à un morceau de corde. Ce bourbillon hors de l'ulcère, il y aura un trou étroit & profond par lequel il s'écoulera chaque jour une certaine quantité de pus, & la tumeur enfin ſe réſoudra & ſe diſſipera inſenſiblement.

A l'égard des cauſes internes auxquelles elle peut devoir ſa naiſſance, nous ne pouvons en accuſer que l'épaiſſiſſement & l'acrimonie de l'humeur, qualités vicieuſes qui ont leur ſource dans le ſang, & qui favoriſeront cette accumulation, qui ſeule forme le javart.

D. Q'entendez-vous par les eaux aux jambes?

R. Les

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

R. Les eaux aux jambes se décélent par une humeur puante, & par une sanie, qui sans ulcérer les parties, suinte d'abord à travers les pores de la peau: dans leur commencement on les apperçoit aux paturons; à mesure que le mal fait des progrès, il s'étend en montant jusques au boulet, & même jusques au milieu du canon, & il cause l'enflure totale de cette extrémité. Il arrive même que si la matière qui fluë est purulente, âcre & corrosive, elle détruit la liaison du sabot & de la couronne à l'endroit du talon.

D. Comment ce mal peut-il s'étendre en montant?

R. Toute enflure qui survient aux extrémités commence toûjours par la partie la plus inférieure: or si elle augmente, ce ne peut être que de bas en haut.

D. Les eaux ne sont-elles pas quelquefois suivies de ce que nous appellons fics ou crapauds?

R. Ouï, & cet événement ne vous surprendra pas lorsque vous sçaurez que toutes les maladies qui ont jusques ici extérieurement attaqué l'Animal

Du Canon, ou de l'extre'mite' poste'rieure et infe'rieure du Cheval.

n'ont été combatuës que par des remédes externes, comme si la cause n'en étoit pas intérieure ; or vous comprenez que s'attacher simplement à dessécher des eaux, des solandres, des crevasses, c'est pallier le mal, c'est négliger d'aller jusques à son principe, c'est détourner seulement l'humeur : est-il donc étonnant que se jettant ailleurs, & sur d'autres parties, elle acquiére des degrés de perversion capables de produire des maladies encore plus funestes ? Au surplus les Chevaux épais, dont les jarrets sont gras, & qui ont beaucoup de poil à l'une & à l'autre de leur extrémité inférieure, y sont extrêmement sujets, sur tout à leur extrémité postérieure.

D. Qu'est-ce que l'on nomme porreaux ?

R. Les porreaux sont comme des espéces de verruës qui viennent également aux boulets & aux paturons, quelquefois ils montent jusques sur le canon, d'autres fois ils descendent jusques auprès de la fourchette ; leur multiplicité est plus dangereuse que leur grosseur : souvent ils reviennent

après avoir été coupés, souvent aussi le poil tombe tout au tour, & les laisse à découvert ; en un mot il y a de la difficulté à les guérir radicalement.

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

D. Qu'est-ce qui peut les occasionner ?

R. La viscosité d'un suc nourricier trop épais, & dont le cours progressif est ralenti & embarrassé dans ces parties où il s'arrête & où il s'accumule, sur tout si les conduits excrétoires des tuïaux capillaires de la peau sont obstrués, à l'occasion de quelque défaut de transpiration : ainsi les causes externes de ces excroissances peuvent être les mêmes que celles qui produisent les javarts, eu égard à la crasse, à la bouë & aux ordures qui bouchent & qui obstruënt les pores. Ce suc nourricier ainsi accumulé, & continuellement poussé par celui qui aborde, étend & dilate peu à peu les fibres & les vaisseaux de l'endroit où il séjourne; & selon qu'il y en a une plus ou moins grande quantité qui prenne accroissement, il y a plus ou moins de porreaux : que si ensuite d'une longue stagnation, &

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

de la continuelle expoſition de l'humeur ſtagnante aux battemens des artères voiſines & aux oſcillations redoublées des fibres, le ſuc nourricier ſe diſſout & ſe décompoſe, & les ſels groſſiers dont il eſt chargé ſe mettent en mouvement & ſe dégagent, ils irriteront bientôt la partie & en rongeront le tiſſu ; de-là l'écoulement de cette matière viſqueuſe & purulente, qui ſuinte quelquefois de ces petites tumeurs, qui d'ailleurs ont la forme d'une tête de porreau.

D. Qu'eſt-ce que vous nommez mules traverſines ?

R. Les mules traverſines, que quelques-uns nomment mules traverſières, ont leur ſituation ſur le derrière du boulet; ce ſont des eſpéces de crevaſſes d'où ſuinte une ſéroſité fétide. Elles ſont toûjours douloureuſes, & ne ſe guériſſent pas facilement, attendu que l'Animal en marchant meut, étend & plie ſucceſſivement l'articulation de cette partie avec le paturon, ce qui les rouvrant & les refermant ſans ceſſe, en empêche le deſſéchement. Du reſte, on appelle par corruption & improprement mules nerveuſes

celles qui descendent dans le paturon, & qui pourroient affecter les tendons qui y passent : si la matière étoit extrêmement corrosive, elle pourroit même dilacérer & détruire les fibres de communication de l'ongle avec la couronne, à l'endroit du talon.

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

D. Si le Cheval est court-jointé ou long-jointé du devant, sans doute qu'il doit l'être aussi du derrière?

R. Les Chevaux courts-jointés ou longs-jointés du devant le sont aussi ordinairement du derrière. Le court-jointé devenant aisément droit sur ses membres sera bientôt juché ou rampin ; & le défaut contraire, c'est-à-dire, la long-jointure, conduit aux mêmes observations que celles que nous avons faites en parlant des parties de l'avant-main.

D. Qu'entendez-vous par Cheval juché, huché ou rampin ?

R. J'entens par Cheval juché, huché ou rampin celui dont le boulet se porte tellement en avant, qu'il marche & repose sur la pince.

D. D'où provient ce défaut ?

R. Ce défaut, auquel les mulets sont extrêmement sujets, provient ou d'un

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

long travail, ou de l'habitude que contracte l'Animal, placé dans une écurie mal pavée, de s'appuïer sur la pince plûtôt que sur tout le pied; insensiblement il est dans l'impossibilité de porter le boulet en arrière, conformément à sa structure naturelle. Au surplus, rappellez-vous à cet égard ce que je vous ai dit au sujet du Cheval bouté ou bouleté.

D. Le paturon de derrière est-il sujet aux formes?

R. Il n'y est pas moins sujet que celui de devant, c'est-à-dire, qu'à un des côtés, ou qu'aux deux côtés de cette partie, il peut se rencontrer une ou deux tumeurs dures & calleuses, dont nous avons déjà envisagé les suites & les dangers.

D. Ne peut-il pas aussi essuïer des luxations?

R. Assurément; & comme nous avons dit que celles qui arrivent aux boulets de derrière sont plus funestes que celles qui arrivent aux boulets de devant, celles de ce paturon sont aussi suivies d'accidens plus fâcheux.

D. Qu'est-ce que la crapaudine?

R. Il me semble que je vous ai déjà

entretenu de cet ulcère, comme provenant d'une atteinte que le Cheval peut s'être donnée lui-même à l'extrémité du paturon, sur le milieu de cette partie, en passageant & en chevalant ; & vous comprenez dès-lors qu'il n'est aucune raison pour que le derrière de l'Animal en soit exempt.

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

D. J'ai ouï néanmoins définir autrement la crapaudine ?

R. Il est vrai qu'il est une crapaudine d'un autre genre, qui vient le plus souvent de cause interne, & qui est infiniment plus dangereuse : elle est située comme l'autre sur le devant du paturon, directement au dessus de la couronne. D'abord il se forme sur cette partie une espéce de gale d'environ un pouce de diamétre, le poil tombe, & la matière qui en découle est extrêmement puante ; elle est même quelquefois si âcre, & tellement corrosive, qu'elle sépare l'ongle & provoque la chute du sabot. Les Chevaux qui travaillent dans la bouë, qui sont chargés de poils & d'humeurs, en sont plus communément atteints que les Chevaux fins, à moins que ceux-ci n'aïent

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

été nourris dans des terreins gras & marécageux. Cette crapaudine donne aussi lieu à des soies, ou à ce que nous appellons pieds de bœuf.

D. Les atteintes dont nous avons parlé peuvent sans doute endommager le derrière de l'Animal ?

R. On voit aussi dans les parties inférieures de cette extrémité les effets de l'atteinte simple, de l'atteinte sourde & de l'atteinte encornée.

D. Qu'est-ce que les crevasses ?

R. On entend assez ce que signifie le mot de crevasses : elles ont leur siége au plis des paturons, soit au devant soit au derrière de l'Animal ; beaucoup de personnes les confondent avec ce que nous avons défini mules traversines : mais l'erreur est d'autant plus excusable, que vous verrez incessamment que c'est une seule & une même maladie.

D. Qu'est-ce que l'on entend par un Cheval enchevêtré ?

R. On entend par un Cheval enchevêtré celui qui s'étant pris de manière ou d'autre dans la longe ou dans les cordes de son licol, s'est écorché ou s'est meurtri le plis du paturon avec

cette longe, ou avec l'une ou l'autre de ces cordes; & c'eſt cette écorchure ou cette meurtriſſure que l'on appelle enchevêtrure, mot qui dérive de celui de chevêtre, qui ſignifioit autrefois un licol.

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

D. Qu'eſt-ce que l'on appelle peignes?

R. Les peignes affectent ordinairement la couronne; l'enflure de cette partie, ſes poils extrêmement hériſſés, une craſſe farineuſe, l'humeur fétide qui en ſuinte, en ſont des ſymptomes aſſurés. Ces deux derniers ſignes en diſtinguent néanmoins l'eſpéce: dans le cas où nous n'entrevoïons qu'une craſſe farineuſe, ſans ſuintement de matière, nous diſons que les peignes ſont ſecs; & dans celui où il y a écoulement, nous diſons qu'ils ſont humides. Il eſt encore une autre maladie ſemblable à celle-ci, qui ſe manifeſte par de petites crevaſſes autour de cette partie, & que nous connoiſſons ſous la dénomination de mal d'âne: l'Animal en boite communément, & il eſt à craindre qu'il ne ſe léche, ce qui pourroit lui occaſionner non-ſeulement un dégoût, mais même une eſpéce de dartre & des ulcères à la

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

langue & aux autres parties de la bouche. Enfin tous les maux différens qui peuvent causer l'enflure de la couronne, & l'ulcérer, forment une source d'accidens dont les pieds de derrière sont menacés.

D. Comment doit être le pied du Cheval ?

R. L'ongle en doit être doux, uni & liant comme celui des pieds de devant. Il est vrai que ceux de derrière ne sont pas sujets à autant d'infirmités, parce que la plûpart des maux de pied naissent de l'aridité & de la sécheresse de l'ongle, & que ceux-ci étant continuellement humectés, soit par la fiante, soit par l'urine de l'Animal, cette cause existe plus rarement en eux : c'est peut-être aussi ce qui a fait dire que pourvû que les pieds de devant soient bons, on doit passer sur les considérations que l'on pourroit faire à l'égard de ceux de derrière.

D. Il est donc inutile de les examiner avec attention ?

R. On ne doit point, lorsqu'on veut acheter un Cheval, passer légèrement sur la moindre partie ; considérez donc

toûjours avec une exactitude ſcrupuleuſe. S'il s'agit d'obſerver les pieds de derrière, vous y trouverez ſouvent des ſoies ou pieds de bœuf, ſur tout dès que l'Animal ſera rampin; vous y découvrirez ou des fics, ou des ceriſes, ou des teignes, peut être auſſi que la fourchette en ſera pourrie: que ſi ceux-ci, ainſi que ceux de devant, ſont douloureux, de manière que l'on apperçoive que l'Animal n'oſe en marchant s'appuïer ſur la pince & qu'il craigne le terrein, c'eſt une preuve qu'il a été fourbu; & quelqu'art que l'on mette en le ferrant, il ne ſera jamais d'un grand ſervice.

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

D. L'étonnement de ſabot arrive-t'il aux pieds de derrière?

R. Ouï, & même plus fréquemment qu'à ceux de devant.

D. Il me paroît que les maladies dont vous venez de m'entretenir ont plus communément leur ſiége ſur l'extrémité poſtérieure, que ſur l'extrémité antérieure?

R. Ouï, elles ſont auſſi dangereuſes que fréquentes dans les Chevaux dont les extrémités ſont chargées &

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

garnies de poil, parce que pour peu que la craſſe & la bouë s'y ramaſſent & y ſéjournent, elles ſont bientôt occaſionnées, & deviennent même toûjours plus rebelles.

D. Je n'ai point oublié que vous m'avez promis de m'expliquer & de m'apprendre les cauſes de nombre de maux que vous m'avez dit devoir enviſager, comme provenans de la même ſource, en me parlant des arrêtes ou queuës de rat ?

R. Mon intention eſt de m'acquiter entièrement envers vous, & je vais vous ſatisfaire. Je range ſous une même claſſe les arrêtes ou queuës de rat, les eaux, les mules traverſines, la crapaudine, les crevaſſes, les peignes & le mal d'âne; & pour vous en démontrer le principe, il me ſuffira de vous les préſenter comme autant de maladies cutanées, produites par une même cauſe générale interne, ou par une même cauſe générale externe, quelquefois par l'une & l'autre enſemble. Suppoſons, quant à la prémière, une limphe ſalée, plus ou moins âcre & plus ou moins épaiſſe; ſa viſcoſité l'empêchant de s'évaporer par la tranſ-

Du Canon, ou de l'extrémité postérieure et inférieure du Cheval.

piration , elle gonflera les tuïaux excrétoires de la peau , & elle ne pourra que ſéjourner dans le tiſſu de ce ligament , ſur lequel elle fera diverſes impreſſions , ſelon la différence de ſon caractère. N'eſt-elle pas infiniment groſſière & infiniment viſqueuſe ? les embarras & les engorgemens qu'elle formera ne ſeront pas fort conſidérables ; il en réſultera une craſſe farineuſe , comme dans les peignes ſecs. Eſt - elle chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui par l'évaporation de ce qu'il y avoit de plus tenu & de plus aqueux s'uniſſent & ſe deſſéchent , & ſes ſels ſont - ils fortement embarraſſés & émouſſés par ces parties ? elle produira des croutes, & c'eſt ce que nous voïons dans les arrêtes ou queuës de rat cruſtacées. Enfin, eſt-elle impregnée de beaucoup de ſels, dont l'action ſe développe , attendu le peu de parties ſulphureuſes qu'elle contient , & qui ſeules pourroient y former obſtacle ? elle déchirera, elle rongera le tiſſu de la partie où elle ſera arrêtée ; les houpes nerveuſes & les petits vaiſſeaux cutanés corrodés , l'Animal reſſentira ou des douleurs ou des

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

picotemens incommodes, il en découlera une ſanie plus ou moins épaiſſe & plus ou moins fétide ; & telle eſt celle qui ſuinte dans les arrêtes humides, dans les eaux, dans les mules traverſines, dans la crapaudine, dans les crevaſſes, dans les peignes avec écoulement, & dans le mal d'âne. Que ſi d'un autre côté ces maladies, auxquelles non-ſeulement le vice de la limphe, mais encore l'obſtruction des tuïaux excrétoires donnent lieu, ont été ſeulement occaſionnées par des cauſes externes capables de favoriſer cette obſtruction, elles ſeront plus aiſément détruites, & ces cauſes externes n'étant que la craſſe, la bouë & d'autres matières irritantes, il s'enſuit que nous pouvons mettre, ſans crainte de nous égarer, les porreaux & les javarts dans la même catégorie, ſoit que nous les enviſagions comme aïant leur ſource dans l'intérieur, ſoit que nous les conſidérions comme provenans de l'extérieur ; & pour vous en convaincre, je vous renvoïe à ce que je vous en ai dit : du reſte, s'il y a cauſe interne & cauſe externe tout enſemble, le mal ſera plus difficile à

combatre, mais le ſuccès cependant n'en ſçauroit être douteux.

DU CANON, OU DE L'EXTRE'MITE' POSTE'RIEURE ET INFE'RIEURE DU CHEVAL.

D. Comment doit être enfin la queuë du Cheval ?

R. Elle doit être ferme & garnie de poil; il faut que le tronçon en ſoit gros, qu'elle ne ſoit ni trop haute, ni trop baſſe; parce que ſi elle eſt trop haute, la croupe paroît pointuë; ſi elle eſt trop baſſe, c'eſt une difformité viſible: l'Animal doit la porter horizontalement; c'eſt ce que nous exprimons en diſant qu'il porte la queuë en trompe.

D. Qu'eſt-ce que l'on appelle queuë de rat ?

R. C'eſt celle qui eſt dégarnie de poil, & dont les crins ſont rongés par une eſpéce de dartre qui cauſe de grandes démangeaiſons au Cheval: ſouvent auſſi ces démangeaiſons proviennent de faux crins qui croiſſent ſur le tronçon, & qui ſont extrêmement gros & courts; car nous voïons qu'elles ceſſent lorſqu'ils ont été arrachés.

D. Ne prétend - on pas qu'un Cheval dont la queuë eſt baſſe n'a pas beaucoup de force dans les reins ?

R. On le dit communément: mais en

Du Canon, ou de l'extre'mite' poste'rieure et infe'rieure du Cheval.

avançant toûjours de plus en plus dans la carrière que je vous préſente, peu ſenſible aux charmes de l'illuſion, vous ne ferez cas que des obſervations ſenſées, & fondées ſur une expérience éclairée.

CHAPITRE

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Des Poils, des Balſanes, & de toutes les différentes marques naturelles des Chevaux.

D. QU'eſt-ce que les poils ?

R. Les poils ſont de petits filets extrêmement tenus & extrêmement déliés : le corps du Cheval en eſt extérieurement & entièrement revêtu ; & leur uſage eſt non-ſeulement de défendre l'Animal des injures du tems, mais ils lui ſervent encore d'ornement & de parure.

D. Qu'y a-t'il de remarquable dans les poils ?

R. Leur origine, leur ſtructure, leur nourriture, leur accroiſſement, la varieté de leur couleur, tout eſt également remarquable. Leur volume & leur grandeur ne ſont pas pareilles dans toute l'étenduë du corps ; & ſelon leur ſituation, on leur donne des noms différens : ainſi nous appellons crins

DES POILS, DES BALSANES, &c.

ceux qui ſont les plus longs & les plus forts; tels ſont ceux de la crinière & de la queuë: nous nommons cils ceux qui bordent la paupière ſupérieure, & nous connoiſſons tous les autres ſous la dénomination générale de poils?

D. Quelle en eſt l'origine?

R. Il eſt deux ſortes de manière d'enviſager les poils, c'eſt-à-dire, qu'on peut les conſidérer, ſoit dans la peau, ſoit hors la peau. Si nous examinons la partie qui eſt dans la peau, nous en découvrirons bientôt la racine, que nous diſtinguerons par autant d'oignons ou de petits bulbes d'où ils ſortent. Elle eſt vaſculeuſe comme la racine des plumes des oiſeaux, & renfermée dans des corpuſcules ovales & blanchâtres, ſemblable à de petites veſſies formées par une membrane aſſez épaiſſe, eu égard à leur volume, & pleines d'un ſuc viſqueux approchant de la nature du ſang. Chaque veſſie reçoit des vaiſſeaux qui y dépoſent ce ſuc, lequel eſt proprement la matière nourricière des poils: c'eſt par l'extrémité la plus petite de ces eſpéces de glandes qu'ils ſortent, & percent le tiſſu de la peau & de la ſurpeau, &

s'étendent plus ou moins en longueur, selon la quantité plus ou moins considérable de l'humeur qui doit fournir à leur entretien & à leur accroissement. La partie qui est hors la peau nous paroît ronde, le microscope nous la fait voir diaphane : chaque poil tire sa configuration des filières par où il passe. Les pores sont-ils plus ou moins larges ? les poils seront plus ou moins fins & déliés. Les pores sont-ils droits ? les poils le seront aussi. Les pores sont-ils enfin obliques & tortueux ? les poils qui en sortiront seront frisés ; & c'est ce que l'on peut remarquer dans nombre de Chevaux d'Islande. En un mot, dès qu'ils sont exposés à l'air, les parties se resserrent, & conservent le même arrangement qu'elles ont reçu dans leur passage.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

D. D'où naît la varieté que l'on observe dans leur couleur ?

R. La varieté des couleurs des poils a donné lieu à bien des contestations : mais, sans entrer dans le détail des disputes qui se sont élevées à ce sujet, il suffit de s'en tenir aux opinions puisées dans les principes d'une saine Physique. Nous dirons donc que la

DES POILS, DES BALSANES, &c.

couleur des poils eſt différente, eu égard à la qualité de l'humeur qui les nourrit : ſi dans le bulbe il ſe filtre une matière noirâtre, les poils ſeront noirs : ſi la matière eſt jaune ou rouſſe, ils auront la même couleur : enfin, ſi cette matière eſt d'une couleur mêlée, ce mêlange s'appercevra ſur les poils, & cette diſtinction peut s'étendre à toutes les couleurs qu'ils nous préſentent.

D. Les poils paroiſſent-ils en quelque façon plus clairs dans les jeunes Poulains, & leurs crins reſſemblent-ils à des cordes mal filées ?

R. Cette obſervation eſt vraie : mais à meſure qu'ils avancent en âge, leurs crins prennent plus de conſiſtance & de ſoûtien, parce qu'outre que les vaiſſeaux augmentent dans ces parties, les fibres qui y pouſſent la nourriture augmentent en force ; les ſucs ſont conſéquemment portés à la racine avec plus de violence. Dans les vieux Chevaux, au contraire, les poils deviennent blancs, parce que tout ſe deſſéche dans la vieilleſſe : ainſi le ſang ne peut pénétrer par tout où il s'inſinuoit auparavant ; d'ailleurs il eſt détrempé

par l'abondance de la limphe, & le resserrement des pores ne permet le passage qu'à une humeur très-aqueuse insuffisante pour leur entretien.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

Par cette même raison on explique le phénomêne des poils tombés, ou par l'application d'un feu léger, ou par le frotement continuel de quelques corps durs. Ces poils en renaissant deviennent blancs, parce que le frotement ou l'application d'un corps chaud & brûlant, telle, par exemple, que celle d'un écreviſſe roti, dont quelques personnes se servent pour marquer un Cheval en tête, obstruë les pores, & empêche en partie la filtration de l'humeur. Quoiqu'il en soit, il est certain que sa partie la plus fine entre par la racine du poil, & que la plus grossière ne pouvant passer par des filières aussi imperceptibles, est poussée dehors entre chaque poil, & forme la crasse qui s'attache à l'étrille: aussi, plus on panse un Cheval, plus apperçoit-on de cette crasse, parce que plus les pores sont libres & ouverts par la voie du pansement, plus il y a de nourriture aux poils & de crasse à la peau.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

D. Comment divisez-vous les poils ?

R. Je les divise en simples & en composés.

D. Qu'entendez - vous par poils simples ?

R. Les poils simples sont ceux dont la couleur est uniforme.

D. Qu'entendez - vous par poils composés ?

R. Les poils composés offrent à nos yeux un mêlange ou confus ou distinct de couleurs différentes. Ces définitions suffiront sans doute pour vous apprendre à les distinguer, & je ne m'astreindrai point à suivre l'ordre de cette division : mais avant d'entrer en matière sur leur diversité, je dois vous avertir qu'on ne dit jamais un Cheval d'une telle couleur ; l'expression consacrée parmi nous est telle que nous disons, un Cheval d'un tel poil, un Cheval d'une telle robe. Commençons par les Chevaux bais.

D. Qu'est - ce que c'est que le poil bai ?

R. En général le poil bai est la plus commune de toutes les robes. J'entens par poil bai celui dont la couleur approche de celle d'une châteigne

plus ou moins obscure, plus ou moins claire, plus ou moins foncée.

Des Poils, des Balsanes, &c.

D. Il en est donc de plusieurs sortes?

R. Oui, car ce poil a des nuances de diverses espéces; ainsi il y a le bai châtain, le bai clair, le bai doré, le bai brun, le bai mirouetté.

Le bai châtain est celui dont la couleur ressemble davantage à la couleur naturelle de la châteigne.

Le bai clair est celui dont la nuance est moins foncée.

Le bai doré est celui qui tire sur le jaune.

Le bai brun est celui qui est presque noir. L'Animal a communément les flancs, le bout du nez, les fesses, d'un roux éclatant, quoique obscur, que l'on nomme alors du feu: si au contraire ces parties sont couvertes d'un poil jaune, mais mort, éteint & blanchâtre, c'est un Cheval bai brun, fesses lavées.

Le bai à miroir, ou le bai mirouetté, se distingue aux marques plus brunes ou plus claires qui rendent la croupe pommelée, & qui la différencient en partie du fond général de la robe. Il faut observer que tout Cheval bai a

DES POILS, DES BALSANES, &c.

les crins & les extrémités noires ; j'entens toûjours par extrémités les quatre jambes de l'Animal.

D. Y a-t'il plusieurs sortes de poils blancs ?

R. Il y a le blanc pâle & le blanc luisant. Il est, quoiqu'on en dise, beaucoup de Chevaux qui apportent cette robe en naissant : presque tous ceux qui sont gris & qui vieillissent deviennent blancs, parce que le noir qui étoit dans leur poil s'efface avec l'âge.

D. Le poil noir ne souffre pas sans doute de division ?

R. Pardonnez moi : nous reconnoissons un noir mal teint, & un noir morte ou jaïet. Le noir mal teint est celui qui a un œil un peu rousâtre, & qui n'est pas parfaitement bien noir : le noir morte ou jaïet est celui qui est très-lisse & très-vif. Le prémier de ces poils est infiniment plus commun que l'autre.

D. Comment me définirez-vous le poil gris ?

R. Le poil gris est un fond blanc mêlé de noir ; sa varieté naît ou du plus ou du moins de noir, ou de la diffé-

rence des places que cette dernière couleur occupe: ainsi, parmi les diverses espéces de gris que nous admettons, nous comptons le gris sale, le gris brun, le gris sanguin ou le gris rouge ou le gris vineux, le gris argenté, le gris pommelé, le gris tisonné ou charbonné, le gris tourdille, le gris étourneau, le tigre ou le gris truité, & le gris de souris.

Des Poils, des Balsanes, &c.

Le gris sale est celui dans lequel le poil noir domine: si les crins de l'Animal sont blancs, la robe en est d'autant plus belle.

Le gris brun est celui sur lequel le noir est en moindre quantité que dans le gris sale, mais où cette couleur l'emporte encore sur le blanc.

Le gris sanguin, le gris rouge ou le gris vineux est un gris mêlé de bai dans tout le poil.

Le gris argenté est une robe sur laquelle nous appercevons un gris vif peu chargé de noir, & dont le fond blanc brille & reluit comme l'argent.

Le gris pommelé se reconnoît à des marques assez grandes de couleur blanche & noire parsemées à dif-

DES POILS, DES BALSANES, &c.

tance aſſez égale, ſoit ſur le corps, ſoit ſur la croupe.

Le gris tiſonné ou charbonné a des taches irrégulièrement éparſes de côté & d'autre, comme ſi le poil eût été noirci avec un tiſon.

Le gris tourdille eſt un gris ſale, approchant de la couleur d'une grive.

Le gris étourneau eſt ainſi nommé par la reſſemblance de la couleur de ſon poil avec celle du plumage de cet oiſeau.

Le tigre ou le gris truité eſt un fond blanc mêlé ou d'alſan ou de noir ſemé par petites taches aſſez également ſur tout le corps : on appelle auſſi cette robe gris moucheté, parce que ces taches approchent de la figure des mouches.

Enfin le gris de ſouris reſſemble à la peau de cet Animal. Quelques-uns ont les jambes & les jarrets garnis de raies, comme certains mulets ; d'autres en ont une ſur le dos : les uns ont les crins d'une couleur claire, les autres les ont noirs ainſi que la queuë.

D. Qu'entendez-vous par le poil rubican?

Des Poils, des Balsanes, &c.

R. A proprement parler, le rubican n'eſt point un poil; mais tout Cheval noir ou bai, ou alſan, ſur la robe & ſur tout ſur les flancs duquel il eſt des poils blancs ſemés çà & là, eſt dit Cheval rubican.

D. De combien d'eſpéces eſt-il de poils roüans?

R. Il en eſt de trois eſpéces, ſçavoir, le roüan ordinaire, le roüan vineux, & le cap ou le cavеſſé de more.

Le roüan ordinaire eſt mêlé de blanc, de gris & de bai.

Ce poil eſt-il mêlé avec de l'alſan ou du bai doré? dès-lors il eſt roüan vineux.

Le Cheval a-t'il les extrémités & la tête noires? il eſt cap ou caveſſé de more.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt que le poil alſan?

R. L'alſan eſt un poil tirant ſur le roux ou ſur le canelle. Ses nuances ſont de pluſieurs ſortes: l'alſan clair eſt blond ou doré; on l'appelle alſan poil de vache, lorſque ſes crins ſont blancs, ou directement de la même couleur que le fond du poil; il

DES POILS, DES BALSANES, &c.

a moins de roux que l'alſan commun.

L'alſan brûlé eſt extrêmement brun, obſcur & foncé ; preſque tous ont les crins & les extrémités noires.

D. Quel eſt le Cheval que vous appellez louvet ?

R. Le poil de loup ou le louvet eſt un iſabelle foncé mêlé d'iſabelle roux, le tout approchant de la couleur du poil d'un loup. Souvent ces ſortes de Chevaux ont une raie noire ſur le dos, ils ont les extrémités noires ; quelques-uns cependant n'ont point ces différentes marques.

Quant à l'iſabelle, c'eſt un poil jaune & blanc, mais dans lequel la première couleur domine. Ses nuances varient en ce qu'il eſt ou plus clair, ou plus doré, ou plus foncé. Il en eſt qui ont les crins & les extrémités noires, ainſi que la raie du mulet.

D. Qu'eſt-ce que l'on entend par la dénomination de ſoupe de lait ?

R. Par la dénomination de poil ſoupe de lait on entend déſigner celui qui eſt d'un jaune clair & blanc, & dans lequel cette ſeconde couleur domine.

Des Poils, des Balsanes, &c.

D. Le poil de cerf eſt ſans doute celui qui reſſemble au poil de cet Animal ?

R. Le poil de cerf ou le poil fauve tire ſon nom de la couleur de la robe du cerf, attendu leur reſſemblance. Pluſieurs Chevaux poil de cerf ont la raie noire, ainſi que les crins & les extrémités.

D. Quand dit-on que le Cheval eſt pie ?

R. Le pie eſt un poil blanc interrompu par de grandes taches d'un poil totalement différent, ſur tout à l'épaule & à la croupe. Si ces taches ſont noires, le Cheval eſt pie noir; ſi elles ſont alſanes, le Cheval eſt pie alſan; ſi elles ſont baies, le Cheval eſt pie bai.

D. A quoi diſtingue-t'on le poil auber ?

R. Le poil auber, mille fleurs, ou fleur de pêcher, eſt un mêlange aſſez confus de blanc, de bai & d'alſan, le tout reſſemblant à la fleur de pêcher.

D. Qu'eſt-ce que le poil porcelaine ?

R. Le poil porcelaine n'eſt pas commun. C'eſt un gris mêlé par des

DES POILS DES BALSANES, &c.

taches de poils bleuâtres & couleur d'ardoiſe. Nous lui donnons ce nom par la reſſemblance qu'il a avec les vaſes de porcelaine bleuë & blanche.

D. Qu'eſt-ce que l'on appelle du ladre ?

R. On entend déſigner par cette expreſſion un Cheval de quelque poil que ce ſoit, dont le tour des yeux ou le bout du nez, ou même ces deux parties enſemble ſont dépourvûës de poil, & dans leſquelles on entrevoit une chair rouge ou fade, quelquefois mêlée de taches obſcures.

D. Voilà ſans doute toutes les différentes eſpéces de poils ?

R. Quelque claires que paroiſſent ces définitions, elles ne peuvent démontrer qu'imparfaitement la différence & la varieté des robes; il n'eſt que l'uſage ou la peinture qui puiſſent en donner une connoiſſance parfaite. Quoiqu'il en ſoit, l'énumération que j'en ai faite ſuffit pour vous apprendre que leur diverſité naît d'un mêlange de différens poils, qui n'ont tiré leur nom que des couleurs qui y dominent le plus: ainſi vous pourriez nommer

une robe ſingulière dont vous n'auriez aucune idée certaine, du nom du poil ou des poils avec leſquels elle auroit le plus de rapport.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

D. N'eſt-il point d'obſervations particulières à faire ſur les poils ?

R. Nombre d'Auteurs anciens, uniquement guidés par leur imagination, ont cru trouver dans la varieté des robes la différence des tempéramens. Selon eux le noir eſt mélancolique, l'alſan bilieux, le bai pituiteux, le blanc flegmatique. Ces ſuppoſitions une fois établies, ils ont bâti des ſyſtêmes ; & par les fauſſes conſéquences qui en réſultent, ils ont prétendu avoir fait des découvertes heureuſes, à la faveur deſquelles ils peuvent, à l'inſpection du poil, décider ſainement des qualités de l'Animal & de ſes défectuoſités : de-là cette multitude de raiſonnemens abſurdes & pitoïables.

„ Le poil blanc pâle étant pituiteux & flegmatique, eſt pour l'ordinaire pareſſeux & mol.

„ Le poil blanc luiſant eſt d'un tempérament robuſte : il eſt docile, mais il a communément le pied tendre.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

„ Le poil blanc mêlé de noir an-
„ nonce une longue vie, & la force
„ & la vigueur du Cheval.

„ Le gris ſale & le gris brun ſont
„ ordinairement bons.

„ Le gris rouge ou ſanguin eſt fort
„ eſtimé lorſque la bouche du Che-
„ val eſt bonne.

„ Les Chevaux gris argentés ſont
„ peu laborieux.

„ Les gris mouchetés ſont bons,
„ robuſtes, dociles, adroits, s'ils
„ tiennent leur robe du pere & de
„ la mere; ce qu'on connoît quand
„ le poil eſt ſerré, & que les taches
„ en ſont belles.

„ Le gris pommelé eſt excellent.

„ Le gris charbonné eſt propre à
„ tous les uſages auxquels on le deſ-
„ tine.

„ Les Chevaux aubers ſont peu-
„ reux, rétifs & peu ſenſibles.

„ Le ſouris eſt d'un grand ſervice,
„ pourvû qu'il ait les extrémités noi-
„ res.

„ L'étourneau rarement a les yeux
„ bons: à meſure que la couleur de
„ ſon poil paſſe, l'Animal ſe ralentit,
„ & eſt de peu de valeur. Ce poil

„ mêlé

„ mêlé d'une couleur jaunâtre n'eſt „ pas ſi fort eſtimé.

Des Poils, des Balsanes, &c.

„ Le poil noir marque le courage „ & la force de l'Animal.

„ Le noir mal teint eſt ſujet à être „ vicieux.

„ Le rubican eſt plein d'ardeur : „ des marques blanches aux parties „ de derrière ou de devant le rendent „ peu vigoureux.

„ Le bai eſt d'un naturel vif, quoi„ que doux ; il eſt grand man„ geur.

„ Le bai brun eſt colére ; il eſt „ de plus léger, vîte & hardi.

„ Le bai clair n'a pas tant de vi„ gueur.

„ Le bai doré eſt bon Cheval, „ ainſi que le bai mirouetté.

„ L'alſan étant bilieux a du rap„ port avec le feu ; il eſt conſéquem„ ment colére, ardent & léger.

„ L'alſan clair ou doré eſt mol au „ travail.

„ L'alſan brûlé a la mémoire bon„ ne & admirable.

„ Le louvet eſt grand travailleur : „ les meilleurs ſont ceux qui ont la „ raie noire ſur le dos.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

„ Le poil de cerf eſt fort vîte &
„ de grande haleine, s'il a les extré-
„ mités noires.

„ Le roüan eſt généralement bon.
„ Le cap ou caveſſé de more eſt
„ excellent, il eſt fier & hardi.

„ Le pie n'eſt point à dédaigner:
„ le meilleur eſt celui ſur lequel on
„ voit le moins de poils blancs.

„ Moins l'iſabelle a de jaune, plus
„ on l'eſtime.

„ Enfin les Chevaux porcelaines
„ ſont beaux, bien allans & ſuper-
„ bes.

D. Comment! toutes ces maximes ne ſont que de fauſſes conjectures?

R. Vous pouvez les regarder comme autant de conjectures fauſſes, frivoles, peu fondées, & même démenties. Les poils ne peuvent être un indice ſûr & une preuve déciſive de la bonne ou de la mauvaiſe organiſation de l'Animal. Si je veux juger de la force ou de la foibleſſe de ſon tempérament, j'en pénétrerai & j'en examinerai l'intérieur, & vous verrez dans les principes phiſiologiques que j'établirai ce que j'entens par tempérament: contentez-vous quant à pré-

sent de réfléchir sur les égaremens dans lesquels on se plongeroit, si la démangeaison importune de tout expliquer & de tout deviner engageoit à tirer de la couleur des poils & des cheveux des hommes des conséquences sur leur force, leur courage, leur légèreté, leur adresse & leurs sentimens. Ce seroit travestir la matière qui les nourrit en cause générale, & faire de cette cause un agent dans lequel on croiroit entrevoir non-seulement la source de tous les maux, mais encore le principe même des idées. Quelque grand que soit le nombre des sectateurs de ce systême, plaçons leurs préceptes au rang des chimères métaphysiques, & regardant la diversité des poils du Cheval comme un jeu de la nature, soïez toûjours intimément convaincu que de tous poils & de toutes marques il est de bons Chevaux.

DES POILS, DES BALSANES, &c.

D. Qu'est-ce que c'est que vous appellez marques ?

R. J'appelle marques les balsanes, l'étoile ou pelotte, le chamfrain blanc, les épis ordinaires & extraordinaires.

D. Qu'entendez-vous par balsanes ?

DES POILS, DES BALSANES, &c.

R. Les pieds blancs, qu'on appelle balſanes, ne ſont autre choſe que ceux dont la partie ou le tout du canon de la jambe ou des jambes ſont remplis de poils blancs.

Lorſqu'à la jonction du poil blanc du canon ou du boulet avec la couleur du poil & de la robe du Cheval, il ſe trouve des irrégularités en pointe, comme des dents de ſcie, & que ces irrégularités empruntent & de la balſane & du fond du poil, la balſane eſt dentelée.

Si elle eſt tachetée de noir, elle eſt herminée ou mouchetée: enfin, ſi elle monte ou près du genou, ou près du jarret, & même au deſſus, on dit alors que le Cheval eſt chauſſé trop haut.

D. Le Cheval eſt-il toûjours balſan des quatre jambes?

Le Cheval peut être balſan ou d'une, ou de deux, ou de trois, ou des quatre jambes à la fois.

Celui qui a deux pieds blancs du même côté, ſçavoir celui de devant & celui de derrière, s'appelle travat: & celui dont le pied de devant d'un côté, & celui de derrière de l'au-

tre ſont blancs, ſe nomme traſtravat.

Des Poils des Balsanes, &c.

La balſane du pied hors du montoir de derrière eſt connuë par la dénomination d'arſel : mais toutes ces expreſſions ſont aujourd'hui fort inuſitées.

D. Qu'eſt-ce que l'étoile ou pelotte ?

R. L'étoile ou pelotte eſt un eſpace de poils blancs plus ou moins grand, placés au milieu du front un peu au deſſus des yeux. Souvent cette marque eſt artificielle & faite de la main du maquignon, ſoit qu'il ait été dans la néceſſité d'appareiller un Cheval qui n'en a point avec un Cheval qui en a une ; ſoit auſſi pour tromper les ignorans, qui regardent un Cheval non ainſi marqué comme un Cheval défectueux.

D. Ne m'avez-vous pas auſſi parlé du chamfrain blanc ?

R. Le chamfrain blanc eſt une bande de poils blancs, qui occupe la partie antérieure de la tête que nous avons appellée chamfrain, & qui paſſe entre les yeux depuis le front juſques aux naſeaux : le Cheval eſt dit alors chamfrain blanc, ou belle face.

Selon que le poil blanc deſcend

DES POILS, DES BALSANES, &c.

plus ou moins entre les naſeaux & ſur la lévre antérieure, l'Animal a le bout du nez blanc, ou boit dans ſon blanc ou dans du lait ; mais il ne boit dans ſon blanc qu'autant que la lévre antérieure eſt noïée dans le blanc, qui fait une partie du chamfrain dont je viens de parler.

D. Tout Cheval qui n'eſt pas marqué en tête n'eſt-il pas zain?

R. Tout Cheval qui n'étant ni gris ni blanc a tout le corps couvert & garni d'un même poil, ſans qu'il s'en rencontre ſur ſa robe aucun qui ſoit blanc, eſt appellé Cheval zain.

D. Il eſt donc zain s'il n'a ni pelotte, ni chamfrain blanc, ni balſane?

R. Ouï ; & il ne ſeroit pas moins réputé tel, s'il avoit à l'endroit où porte & repoſe la ſelle quelques poils blancs, qui auroient ſuccédé à des poils noirs tombés après quelques plaies, ou en conſéquence de quelqu'écorchure.

D. Qu'eſt-ce que l'on nomme épi ou molette?

R. L'épi ou la molette eſt, ſelon quelques perſonnes, une eſpéce de friſure naturelle du poil qui ſe relevant

Des Poils, des Balsanes, &c.

sur un poil couché forme une marque approchante de la figure d'un épi de bled : d'autres prétendent que ce n'est qu'un retour ou un rebroussement de poil. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce rebroussement ou cette frisure naturelle ne provient que de la configuration des pores.

D. Ne faites-vous aucune division par rapport aux épis ?

R. Je les divise en ordinaires & en extraordinaires. Les épis ordinaires sont ceux qui se trouvent indifféremment & indistinctément sur tous les Chevaux : les épis extraordinaires sont ceux qui n'étant pas communs, ont mérité de la part des esprits foibles & crédules une attention particulière. L'épée Romaine est du nombre de ces dernières molettes, ainsi que les trois épis séparés ou joints ensemble qui s'apperçoivent quelquefois sur le front du Cheval. On entend par épée Romaine un épi qui regne tout le long de l'encolure près de la crinière, tantôt des deux côtés, tantôt d'un seul.

Enfin une marque non moins rare que celles-ci, & qui ne se rencontre

DES POILS, DES BALSANES, &c.

que dans les Chevaux Turcs, ou Barbes, ou Espagnols, est le coup de lance qui se reconnoît à une cavité sans cicatrice placée quelquefois au devant, quelquefois au bas du bras, & quelquefois à l'encolure.

D. Si le mêlange & la diversité des poils a précipité dans l'erreur les aveugles observateurs que de puériles recherches sur la nature ont égarés, la varieté des marques que vous venez de décrire & de me définir n'a-t'elle pas été aussi une source féconde d'illusions ?

R. Ouï, car les balsanes ont été envisagées comme des preuves avantageuses ou desavantageuses, suivant les parties qu'elles occupent & sur lesquelles elles sont situées.

„ Le Cheval arsel, ainsi que celui „ qui n'est balsan que des deux pieds „ de devant, ont été également cen- „ sés malheureux.

„ Le balsan du pied du montoir „ seul a été déclaré bon; & cette idée „ a tellement prévaluë pendant un „ tems en Allemagne, que cette mar- „ que y a fait beaucoup encherir le „ Cheval.

Des Poils, des Balsanes, &c.

„ Celui dont les deux pieds de
„ derrière sont blancs a passé pour
„ bon & pour être heureux, sur tout
„ s'il est marqué en tête, & s'il a les
„ testicules petits.

„ Dans le balsan des deux pieds
„ de derrière & du pied de de-
„ vant du côté du montoir on a toû-
„ jours supposé des qualités ; mais
„ il a été regardé comme moins par-
„ fait, dès qu'il n'a pas eu l'étoile au
„ front.

„ Le travat & le trastravat ont été
„ mesestimés, parce que dès-lors on a
„ imaginé que les deux pieds voisins
„ n'avoient pas la même force.

„ Le balsan des quatre pieds a été
„ cru de bonne nature, mais de peu
„ de vigueur.

„ Les alsans brûlés balsanés des
„ pieds ont été réputés mauvais.

„ Les balsanes herminées & les
„ balsanes mouchetées, même dans
„ une position défectueuse, ont répa-
„ ré le vice que l'on a imputé au
„ Cheval, & perfectionné les qua-
„ lités de celui dont la balsane avoit
„ été bien placée.

„ L'étoile ou pelotte au front a

DES POILS DES BALSANES, &c.

„ paſſé pour une très-bonne marque.

„ Tout Cheval chauſſé trop haut „ a été cenſé défectueux.

„ Le belle face a été réputé bon „ Cheval, tandis que ſi la marque „ blanche s'eſt perduë dans le milieu „ de la face, on l'a tenu pour vicieux, „ pour fantaſque & pour bizarre.

„ Les François font peu de cas & „ ont une défiance étonnante du Cheval zain : les Eſpagnols au contraire en ont eu une opinion admirable.

„ Les épis enfin n'ont été eſtimés „ qu'autant qu'ils ont été placés de „ manière à être cachés aux yeux du „ Cheval, c'eſt-à-dire, ſur la hanche, ou près de la queuë, au front, „ à la gorge, à la partie ſupérieure „ de l'encolure, & aux parties ſupérieures de l'Animal. Il eſt vrai que „ l'on prétend que la molette ſituée „ au deſſous des yeux eſt une preuve de la foibleſſe de cet organe ; „ mais ſans doute que c'eſt une exception à cette prétenduë règle générale. A l'égard des épis placés „ aux endroits que le Cheval peut

„ regarder & voir en pliant le col, „ ils ont totalement déprisé l'Animal, „ & ont été d'un mauvais présage. „

DES POILS, DES BALSANES, &c.

Je crois qu'il est inutile de parcourir plus au long toutes les diverses remarques qui ont été faites, soit sur les poils, soit sur les marques que la nature, qui se jouë toûjours dans la formation du corps des animaux, a fait naître sur celui du Cheval. La connoissance des parties intérieures de la machine n'est souvent qu'une foible ressource pour en développer les ressorts : peut-on donc raisonnablement espérer de trouver dans des signes purement extérieurs les moïens de faire tomber le voile qui nous cache leurs opérations ? En vain atteste-t'on une longue expérience : séduit par des idées aux impressions desquelles on a, pour ainsi dire, accoûtumé son génie, on se trompe soi-même, & l'on prend aveuglément les principes du préjugé pour des principes véritablement expérimentés. Elevez-vous donc au dessus des fausses opinions qui jusques ici n'ont trouvé que trop de partisans, & soïez persuadé que le tempérament différent & le caractère par-

DES POILS, DES BALSANES, &c.

ticulier des Chevaux proviendra plûtôt de la diversité des climats où ils auront pris naissance, des qualités des Jumens & des Etalons qui les auront produits, de la nature du nourri & du fond du terrein, que de la varieté de leurs robes & de leurs marques.

CHAPITRE SIXIE'ME.

De la connoiſſance de l'âge du Cheval.

D. A Quelles marques, à quels ſignes peut-on reconnoître l'âge du Cheval ?

R. La connoiſſance la plus particulière & la plus ſure de l'âge ſe tire de la dentition de l'Animal ; & j'entens par dentition le tems & l'époque de la pouſſe des dents & de la chute de celles qui doivent tomber pour faire place à d'autres.

D. Qu'eſt-ce que les dents ?

R. Les dents ſont de petits os dont la ſubſtance eſt infiniment plus dure & plus compacte que celle de toutes les autres parties du corps de l'Animal ; elles ſont fixées dans les alveoles de l'une & l'autre mâchoire par une eſpéce d'articulation que les Anatomiſtes appellent gomphoſe, c'eſt-à-dire, qu'elles y ſont plantées de manière à

être immobiles, comme le feroit une cheville dans un trou.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

D. Combien le Cheval a-t'il de dents?

R. Le Cheval en a quarante, les Jumens communément n'en ont que trente-fix; il en eft néanmoins qui en ont autant que le Cheval, & elles font appellées brehaignes. Beaucoup de perfonnes les regardent comme admirables pour le fervice, & comme très-impropres pour le haras; d'autres au contraire les apprécient pour le haras, & les rejettent pour le fervice: mais on peut placer ces idées différentes & ces opinions oppofées dans le nombre des erreurs qui jufques à préfent ont infecté la fcience du Cheval.

D. Quelle eft la fituation des dents?

R. La fituation des dents eft telle qu'il en eft dans les parties latérales poftérieures en de-là des barres, dans les parties latérales en de-çà des barres, & dans les parties antérieures de la bouche: auffi je les divife en trois claffes.

La prémière fera celle des dents, qui fituées dans les parties latérales poftérieures en de-là des barres, font au nombre de vingt-quatre, fix à chaque côté de chaque mâchoire. Elles ne

peuvent ſervir en aucune façon pour la connoiſſance & pour la diſtinction de l'âge : on les nomme mâchelières ou molaires, machelières du mot de mâcher, molaires du mot de moudre, parce que leur uſage eſt de triturer, de broïer, de rompre les alimens ou le fourrage, opération d'autant plus néceſſaire, que ſans la maſtication il ne peut y avoir de digeſtion parfaite.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

La ſeconde claſſe ſera celle des dents qui placées dans les parties latérales en de-çà des barres, ſont au nombre de quatre, une à chaque côté de chaque mâchoire. Les Anciens les nommoient écaillons, nous les appellons crocs ou crochets : ce ſont, pour ainſi dire, les dents canines du Cheval, & celles dont les Jumens ſont ordinairement dépourvûës : lorſqu'elles ont des crochets, ils ſont toûjours très-petits.

Enfin, je comprendrai dans la troiſième claſſe les dents qui ſont ſituées antérieurement, & qui ſont au nombre de douze, ſçavoir, ſix à chaque mâchoire. Leur uſage eſt de tirer le fourrage & de brouter l'herbe, pour

De la connoissance de l'age du Cheval.

ensuite ce fourrage être porté sous les molaires, qui, ainsi que je l'ai dit, le broïent & le triturent : aussi ces dents antérieures ont-elles bien moins de force que les autres, & sont-elles bien plus éloignées du centre du mouvement.

D. Y a-t'il quelque chose de remarquable dans la disposition & dans l'arrangement des dents ?

R. L'ordre & la disposition en sont admirables. Elles sont en effet placées de manière que les deux mâchoires peuvent se joindre, mais non pas par tout en même tems, afin que l'action de tirer & de brouter, & celle de rompre & de triturer soient variées, selon le besoin & la volonté de l'Animal. Je m'explique. Lorsque les dents molaires se joignent, les dents antérieures de la mâchoire supérieure avancent en dehors, elles couvrent, elles outrepassent en partie celles de la mâchoire inférieure qui leur répondent ; & quand les extrémités ou les pointes des dents antérieures viennent à se joindre, les molaires demeurent écartées, & semblent se reposer, comme pour attendre que leur tour pour agir soit arrivé. *D.* Comment

D. Comment se forment les dents ?

R. Les dents ont, ainsi que toutes les autres parties du corps de l'Animal, leur germe dans la matrice ; & celles qui succédent à d'autres ne sont pas nouvelles, car elles étoient formées, quoiqu'elles ne parussent point. Pour vous convaincre de ce fait, separez les mâchoires du fétus de l'Animal, vous y trouverez les molaires, les crochets, & les antérieures encore molles, distinguées par un interstice osseux, & dans chacune un follicule muqueux & ténace, d'où la dent sortira. Séparez encore ce rang de dents, vous en trouverez sous les antérieures un second composé de celles qui sont destinées à remplacer celles qui doivent tomber: je dis sous celui des antérieures ; car les crochets & les molaires ne changent point.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

D. Suivant l'explication que vous me donnez, les dents sont donc molles dans leur origine ?

R. Elles le sont en effet. Elles ne paroissent que comme une vessie membraneuse encore tendre, & garnie à l'extérieur d'une humeur muqueuse. Cette vessie abonde en vaisseaux sanguins &

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

nerveux, elle ſe durcit dans la ſuite par le deſſéchement de la matière plâtreuſe qui y aborde ſans ceſſe ; c'eſt ce qui fait le corps de la dent. La ſubſtance muqueuſe que j'ai dit être à l'extérieur devient encore plus compacte par ſa propre nature, & forme ce que nous appellons le blanc ou l'émail.

D. La ſtructure des dents du Cheval eſt-elle différente de la ſtructure des dents de l'homme ?

R. Les dents de l'homme & les dents du Cheval, du moins les dents antérieures, différent en ce que cette petite veſſie, qui dans nous eſt fermée en deſſus, eſt au contraire ouverte dans l'Animal ; ce qui fait que la cavité de la dent, qui ne paroît point dans l'homme, parce qu'elle eſt intérieure, paroît au dehors dans le Cheval. C'eſt cette même cavité qui s'efface avec l'âge, & dans laquelle on apperçoit, tant que l'Animal eſt jeune, une eſpéce de tache noire que l'on nomme le germe de féve.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt que ce germe de féve contenu dans cette cavité ?

R. Il n'eſt pas difficile de le concevoir. Cette cavité eſt remplie par l'extrémité

des vaisseaux qui appartiennent à la dent : or dès que l'air aura pénétré dans cette cavité, il en desséchera la superficie, il la durcira, il la noircira.

De la connoissance de l'age du Cheval.

D. Vous m'avez dit que les molaires ne servoient en aucune façon pour la distinction de l'âge ; ce sont donc les crochets & les dents antérieures qui peuvent nous l'annoncer ?

R. Prenons le Poulain dès sa naissance, il n'a point de dents. Quelques jours après qu'il est né il en perce quatre sur le devant de la mâchoire, deux dessus & deux dessous : peu de tems ensuite il en pousse quatre autres situées à chaque côté des prémières qui lui sont venuës, deux dessus & deux dessous : enfin, à trois ou quatre mois il lui en pousse quatre autres situées à chaque côté des huit prémières, deux dessus & deux dessous, de façon qu'alors on apperçoit douze dents de lait à la partie antérieure de la bouche du Cheval.

D. Comment distinguer les dents de lait de celles qu'on appelle dents de Cheval ?

R. On les distingue en ce qu'elles sont plus petites, plus courtes, plus blan-

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

ches, tandis que les dents de Cheval ſont plus larges, plus plates, plus jaunes & raïées, ſur tout depuis leur ſortie des alveoles, c'eſt-à-dire, depuis le col de la dent juſques à la table. Je ſçai que M. de Soleyſel & preſque tous les auteurs leur ont ſupposé une marque plus ſenſible & plus diſtinctive, en diſant qu'elles n'ont point de cavité : mais ce fait eſt faux ; elles en ont une comme celles du Cheval, & je n'ai garde de ne pas vous tirer d'une erreur capable d'égarer ceux qui chercheront à apprendre la connoiſſance de l'âge d'après leur ſyſtême, puiſqu'il s'enſuivroit qu'en conſidérant la bouche d'un Poulain, toutes les dents étant creuſes on imagineroit que l'Animal auroit cinq ans, tandis qu'il n'en auroit pas trois.

D. Juſques à quel âge ces douze dents ſubſiſtent-elles dans la bouche du Cheval ?

R. Juſques à ce qu'il ait atteint l'âge de deux ans & demi, trois ans.

D. Mais pendant cet eſpace de tems, comment diſtinguer par la dentition, puiſqu'il n'arrive aucun changement, le Poulain d'un an d'avec celui qui en aura deux ?

R. Rien n'eſt plus ſingulier que la négligence que l'on a apportée juſques à préſent, même dans les choſes qui pouvoient nous conduire aux connoiſſances les plus triviales & les plus ſimples. Celle des dents ne demandoit que des obſervations de fait, & non une étude abſtraite, pénible & ſérieuſe: on s'eſt cependant contenté à cet égard d'une inſpection légère, d'un examen peu réfléchi; en ſorte que l'on voit communément des gens, qui s'honorent du titre de connoiſſeurs, ne ſe rapporter en aucune façon les uns & les autres ſur l'âge du Cheval, & qu'il nous eſt totalement impoſſible de diſcerner avec certitude & avec préciſion un Poulain d'une année, dont la conſtitution ſera forte & bonne, d'avec un Poulain de deux années, dont la conſtitution ſeroit foible & délicate.

De la connoissance de l'age du Cheval.

D. Il me ſemble néanmoins qu'on a eu recours à cet effet aux poils & aux crins?

R. Je l'avouë auſſi: mais c'eſt s'attacher à des objets & à des guides peu ſûrs. On a prétendu que le Poulain d'un an a toûjours le poil comme de la

De la connoissance de l'age du Cheval.

bourre, & frisé comme celui d'un barbet; qu'il a les crins, soit de l'encolure, soit de la queuë, comme de la filasse, tandis que celui de deux ans a les crins & les poils d'un Cheval. Mais comment s'appuïer & s'étaïer sur cette remarque, qui ne détermine d'ailleurs rien de fixe & de juste, sur tout si nous considérons que les crins d'un Cheval de cinq, six, sept, huit années, &c. seront tels qu'on nous les dépeint dans le Poulain d'un an, si l'Animal travaille continuellement à l'ardeur du Soleil, comme les Chevaux de rivière; & s'il est mal soigné, mal nourri, mal pansé, mal peigné?

D. Seroit-il donc bien important de connoître l'âge de l'Animal, depuis sa naissance jusques à deux ans & demi, trois ans?

R. Assurément; car la raison de dire qu'on ne se sert point d'un Poulain dans cet intervalle de tems ne sçauroit autoriser notre ignorance en ce point. Prémièrement on peut vendre un Poulain d'une année, qui aura bien profité, pour un Poulain de deux ans. Secondement, qu'un maquignon de mauvaise foi arrache à un Poulain de

De la connoissance de l'age du Cheval.

cette espéce huit dents de lait, les dents de Cheval qui doivent leur succéder arriveront bientôt ; & on prendra ce Poulain d'un an & demi ou deux ans pour un Poulain de quatre ans : au lieu que si l'on avoit fait attention à la marque des dents de lait, celles du coin subsistant nous sauveroient de l'erreur dans laquelle on veut nous induire, & de la fripponerie que notre impéritie favorise & occasionne. Je n'ignore pas qu'on m'objectera qu'il est impossible de tomber dans le piége, & d'acheter un Poulain d'un an & demi ou deux ans pour un Poulain de quatre années, parce que dès-lors les crochets de dessous devront avoir poussé : mais il me sera facile de répondre. En prémier lieu, s'il s'agit d'une Jument, qui ordinairement n'a pas de crochet, comment se garantir du piége ? En second lieu, il est des Chevaux qui n'en ont point : il est vrai que le cas est rare. En troisième lieu, les crochets poussent à trois ans & demi, quatre ans, & la dent de quatre ans peut les devancer. Enfin ne voit-on pas des marchands de Chevaux fraper adroitement la gencive à l'en-

De la connoissance de l'age du Cheval.

droit où le crochet doit percer ? de manière qu'à la ſuite des petits coups qu'ils ont donnés il ſurvient une dureté, qu'ils vous préſentent comme une preuve que le crochet eſt prêt à ſortir. Il faudroit donc néceſſairement, pour éviter d'être trompé, ſuivre les dents de lait, comme nous ſuivons celles du Cheval : elles ſont creuſes, elles ont le germe de féve ; & par les obſervations que feroient ceux qui ſont à portée des haras, nous ſerions à l'abri de toute fraude & de tout détour.

D. Les dents de lait ſubſiſtent juſques à ce que le Cheval ait atteint l'âge de deux ans & demi, trois ans : à quel âge tombent-elles, & font-elles place à d'autres ?

R. A l'âge de deux ans & demi, trois ans, les quatre dents de lait ſituées à la partie antérieure de la bouche, deux deſſus & deux deſſous, font place à quatre autres que l'on nomme les pinces ; de facon qu'à deux ans & demi, trois ans, le Poulain a quatre dents de Cheval & huit dents de lait.

A trois ans & demi, quatre ans, les quatre dents de lait placées à chaque côté des pinces, deux deſſus & deux

dessous, tombent, & font place à quatre autres, qui se nomment alors mitoïennes, parce qu'elles sont situées entre les pinces & les coins; de façon qu'à trois ans & demi, quatre ans, le Poulain a huit dents de Cheval & quatre dents de lait.

De la connoissance de l'age du Cheval.

Enfin, à quatre ans & demi, cinq ans, les quatre dents de lait qui lui restoient, deux dessus & deux dessous, à chaque côté des mitoïennes, tombent, & font place à quatre autres, que l'on nomme alors les coins; de façon qu'à quatre ans & demi, cinq ans, l'Animal a tout mis, c'est-à-dire, les pinces, les mitoïennes & les coins; & perdant dès-lors le nom de Poulain, il prend celui de Cheval.

D. Vous prétendez qu'à deux ans & demi, trois ans, le Poulain met les pinces & n'a que huit dents de lait; qu'à trois ans & demi, quatre ans, il met les mitoïennes, & n'a que quatre dents de lait; qu'enfin à quatre ans & demi, cinq ans, il a mis les coins, & a conséquemment tout mis: mais pourquoi ne parlez-vous pas, dans ce changement, d'une époque certaine, d'un tems fixe, & ne vous

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

fondez-vous que ſur un terme indécis d'une année ou d'une demi-année, en diſant deux ans & demi, trois ans; trois ans & demi, quatre ans; quatre ans & demi, cinq ans ?

R. C'eſt que ce changement n'arrive pas préciſément dans un tems limité & déterminé. Il eſt en effet des Chevaux qui mettent les dents plûtôt, & les autres plus tard. Ceux qui les mettront plûtôt auront eu une nourriture dure & ferme, telle que la paille, le foin, &c. Ceux qui les mettront plus tard auront eu une nourriture molle, telle que l'herbe. Il eſt certain cependant qu'en général c'eſt à deux ans & demi que l'Animal met les pinces.

D. Me voilà donc pleinement inſtruit de la dentition de l'Animal juſques à l'âge de cinq ans ?

R. Non, car les douze dents antérieures ne ſont pas les ſeuls indices de ſon âge, & les crochets nous l'annoncent auſſi. Ils ne ſont précédés d'aucune dent, & ne ſuccédent par conſéquent à aucune autre. Ceux de la mâchoire inférieure percent à trois ans & demi, quatre ans. Ceux de la

mâchoire ſupérieure à quatre ans, quatre ans & demi. Dès qu'ils percent, ils ſont aigus, ils ſont tranchans; & à meſure qu'ils croiſſent on apperçoit deux cannelures dans la partie qui eſt du côté du dedans de la bouche, cannelure qui s'efface, qui ne ſubſiſte pas toûjours, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

De la connoissance de l'age du Cheval.

D. Les crochets de deſſous percent donc avant ceux de deſſus?

R. Ordinairement ils préviennent ceux de la mâchoire ſupérieure, quelquefois auſſi ceux-ci les précédent: & il faut ſe reſſouvenir que rien n'eſt moins certain que la forme & la pouſſe des crochets, quoiqu'on ſoûtienne qu'une connoiſſance parfaite de la dentition, à cet égard, eſt preſque la ſeule qu'on doive chercher à acquerir; car j'ai vû nombre de Chevaux qui n'étoient âgés que de cinq ans, & dont néanmoins les crochets étoient ronds & émouſſés.

D. Nous avons conduit l'Animal juſques à l'âge de quatre ans & demi, cinq ans: ne pouvons-nous pas étendre plus loin nos recherches?

R. Les découvertes que l'on a faites,

De la connoissance de l'age du Cheval.

du moins celles dont les auteurs nous ont fait part, portent avec elles un caractère d'incertitude, source de la diversité de nos opinions. Il est cependant important d'en être instruit, parce qu'elles peuvent être utiles dans de certaines occasions.

D. Daignez donc m'en faire part ?

R. Dès que les pinces & les mitoïennes sont déchaussées, je veux dire, dès qu'elles sont hors de leurs alvéoles, elles font leur cruë en quinze jours. Il n'en est pas de même des coins; & c'est cette différence à laquelle on s'est attaché. On a cru en effet que la dent de coin & les crochets devoient uniquement fixer nos regards depuis l'âge de quatre ans & demi, cinq ans, c'est-à-dire, dès que le Cheval a tout mis: & comme les coins sont les dernières dents qui rasent, on s'est contenté de s'arrêter à l'examen du plus ou moins de progrès que faisoit, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, le remplissage de la dent, pour décider si le Cheval a cinq ans & demi, six ans ou sept ans; car dès que la cavité cesse de paroître, on dit qu'il a rasé, ce qu'il fait en-

viron à huit années. L'expoſition du ſyſtême de M. de Soleyſel à cet égard vous convaincra ſans doute que rien n'eſt plus équivoque que ce qui réſulte de ſes principes.

De la connoissance de l'age du Cheval.

Prémièrement il avance que les coins de deſſus percent avant ceux de deſſous : mais cette règle n'eſt pas invariable ; car ſouvent les coins de la mâchoire inférieure devancent & précédent ceux de la mâchoire ſupérieure. D'ailleurs comment s'en rapporter ſérieuſement à des obſervations auſſi compaſſées que celles qu'il nous a tranſmiſes ?

Dès que la dent de coin paroît, dit-il, elle borde ſeulement la gencive, le dedans & le dehors eſt garni de chair juſques à cinq ans : ainſi la dent de coin dans cet état fait préſumer que le Cheval mange dans ces cinq ans, & qu'il ne les a pas encore.

A cinq ans faits la chair que l'on appercevoit dans cette dent eſt entièrement retirée.

De cinq ans à cinq ans & demi la dent demeure creuſe.

De cinq ans & demi à ſix ans ce creux qui paroiſſoit occupe le milieu

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

de la dent, qui dès-lors eſt égale tant au dehors qu'en dedans.

A ſept ans cette cavité diminuë & ſe remplit.

A huit ans elle eſt effacée, c'eſt-à-dire, que le Cheval a raſé ?

En un mot, continuë-t'il, le coin dès ſa naiſſance eſt de l'épaiſſeur d'un écu.

A cinq ans, cinq ans & demi, il eſt de l'épaiſſeur de deux écus.

A ſix ans, de l'épaiſſeur du petit doigt.

A ſept ans, de l'épaiſſeur du ſecond.

A huit ans, de l'épaiſſeur du troiſième.

D. Je comprens que la nature ne s'aſſujettit pas toûjours exactement à ces dimenſions & à ces meſures, & que cette remarque, juſte par le hazard, ſur la bouche d'un Cheval, n'aura pas lieu ſi l'on fait attention aux coins placés dans la bouche de cent autres : mais venons en donc à ce qu'une expérience plus éclairée peut vous avoir démontré ?

R. Non-ſeulement la nature ne s'aſſujettit pas exactement à ces dimen-

ſions, car tels Chevaux ont les coins qui bordent ſeulement la gencive, & qui ſont âgés de ſept ans : mais ſeroit-il bien poſſible de juger préciſément & ſainement du point de diminution de la cavité, pour diſtinguer parfaitement l'âge de ſix ou ſept années ? Cherchons donc, pour vous ſatisfaire, une voie plus ſure & une méthode plus facile.

De la connoissance de l'age du Cheval.

La même règle qui a été ſuivie dans la pouſſe des dents ſubſiſte dans leur changement & dans leur forme.

Vous ſçavez que les prémières dents de lait ſont au devant de la bouche de l'Animal, deux deſſous & deux deſſus ; que les ſecondes ſont à côté de celles-là, deux deſſous & deux deſſus ; que les troiſièmes, qui arrivent enfin, ſont à côté de celles-ci, deux deſſous & deux deſſus. Les prémières font place aux pinces, & l'Animal a deux ans & demi, trois ans. Les ſecondes font place aux mitoïennes, & l'Animal a trois ans & demi, quatre ans. Les troiſièmes font place aux coins, & le Cheval a quatre ans & demi, cinq ans. Les pinces raſeront donc

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

les prémières, & leur cavité remplie, l'Animal aura ſix ans. Les mitoïennes raſeront enſuite; l'Animal aura ſept ans. Enfin les coins étant raſés, le Cheval en aura huit.

D. Cette méthode eſt aſſurément bien moins équivoque & bien moins embarraſſante que celle qui nous renvoie à la forme meſurée de la dent de coin : mais lorſqu'un Cheval a atteint huit ans, & qu'il a raſé, comment connoître & diſtinguer ſon âge ?

R. On a eu juſques à préſent recours aux crochets; & ſelon qu'ils ſont plus ou moins arrondis, & que les canelures ſont effacées, le Cheval eſt déclaré plus ou moins vieux : cette obſervation auſſi eſt ſouvent fautive. Prenez donc le parti d'avoir égard alors aux marques des dents antérieures de la mâchoire ſupérieure : car quoique les inférieures aïent raſé, les ſupérieures marquent encore; & en remarquant le tems où elles ceſſeront de marquer, on pourra ſuivre l'âge de l'Animal, paſſé huit années. Je ſuppoſe, par exemple qu'un Cheval ait raſé, & qu'il n'ait que huit ans

à

à huit ans & demi, neuf ans, les pinces de la mâchoire ſupérieure raſeront : à neuf ans & demi, dix ans, les mitoïennes : à dix ans & demi, onze ans, & quelquefois douze ans, les dents de coin.

De la connoissance de l'age du Cheval.

D. Cette règle eſt aſſurément admirable, pourvû qu'elle ne ſoit pas ſujette à des variations ?

R. La nature varie toûjours dans ſes opérations : il eſt néanmoins des points dans leſquels elle eſt plus uniforme que dans d'autres. J'ai obſervé ſur près de deux cens Chevaux le fait que je viens d'établir & d'avancer comme un principe ; & on peut le regarder comme très-certain, d'autant plus que ſur ces deux cens Chevaux il n'y en a eu que quatre ſur leſquels j'ai remarqué le fait contraire : d'ailleurs vous conviendrez que ſi une exception de cette eſpéce ſuffiſoit pour anéantir cette règle, il ſeroit moralement impoſſible d'en reconnoître de conſtante ; & je ne crois pas, par exemple, qu'un homme qui ſoûtiendroit, après avoir vû des Chevaux béguts, que les Chevaux marquent toûjours, que l'Animal ne raſe point &

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

que le germe de féve ne s'efface jamais, trouvât beaucoup de partiſans & de ſectateurs.

D. Non, car la conſéquence ſeroit très-fauſſe. Mais qu'entendez-vous par Chevaux béguts?

R. On prétend que les Jumens & les Chevaux hongres ſont plus ſujets à l'être que les Chevaux entiers; & que les polonois, les cravates, les tranſilvains, le ſont preſque tous. Je diſtingue trois eſpéces de Chevaux béguts. La prémière comprend ceux qui marquent toûjours & à toutes les dents: obſervez que quand je dis qu'un Cheval marque, je prétens que la cavité de la dent ſubſiſte. La ſeconde eſt composée de ceux qui ne marquent qu'aux mitoïennes & aux coins, ou aux coins ſeuls. La troiſième enfin, ceux dans leſquels le germe de féve ne s'efface jamais; & j'appellerai ces derniers faux béguts.

D. Je ſuis forcé d'avouer que toutes mes lumières échouëront lorſque je rencontrerai un Cheval de l'une de ces trois eſpéces?

R. Vous ſçavez que nous avons dit qu'un Cheval dont les pinces, les mi-

toïennes & les coins ont une cavité à cinq ans faits; nous ſommes encore convenus que les coins ne croiſſent que peu à peu & par ſucceſſion de tems: or ſi nous appercevons que la dent de coin eſt égale au dedans & au dehors, & que la cavité que l'on y remarque ſoit aſſez diminuée pour que l'Animal ſoit parvenu à ſa ſixième année, la dent de pince doit avoir raſé; & ſi elle n'eſt pas entièrement pleine, l'Animal eſt bégut. Ajoûtez à cet indice la preuve qui ſuit; car dans ce cas-là la cavité des dents n'eſt point telle qu'elle doit être, puiſqu'elles ſont toutes également creuſes. Or vous ſçavez que lorſque l'Animal approche de cinq ans & demi, & qu'il a cinq ans faits, les pinces qui doivent raſer les prémières ont une moindre cavité que les mitoïennes: ainſi, dès que cette cavité ſera égale dans les pinces, dans les mitoïennes, & dans les coins, & que celles-ci ne ſeront pas plus creuſes que les pinces, l'Animal ſera inconteſtablement bégut.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

D. Celui qui ne marque qu'aux mitoïennes & aux coins, ou aux coins

De la connoissance de l'age du Cheval.

ſeuls, n'eſt-il pas plus difficile à reconnoître pour tel ?

R. Celui qui ne marque qu'aux mitoïennes & aux coins, c'eſt-à-dire, dans lequel la dent de pince a raſé, quoiqu'il ſoit bégut, ſera facilement reconnu, ſi l'on compare, ainſi que je viens de l'expliquer, la cavité des mitoïennes & des coins : mais l'embarras le plus grand eſt de diſcerner l'Animal bégut d'un Cheval de ſept ans faits, lorſque la dent de coin ſeulement ne doit jamais raſer. C'eſt alors qu'il faut avoir recours aux crochets, & à tous les ſignes qui peuvent caractériſer la vieilleſſe de l'Animal, d'autant plus qu'on ne peut eſpérer de tirer aucune connoiſſance des dents ſupérieures, parce que tout Cheval bégut l'eſt de ces dents comme des dents inférieures.

A l'égard des Chevaux que j'ai nommés faux béguts, c'eſt-à-dire, de ceux dans leſquels le germe de féve ne s'efface jamais, on pourroit les diviſer en deux claſſes, dont la prémière comprendroit l'Animal dans lequel le germe de féve ſubſiſte toûjours & à toutes les dents; & la ſeconde, celui

dont le germe de féve effacé dans les pinces ne se remarqueroit que dans les mitoïennes & les coins, ou que dans les coins seuls : mais comme ce germe de féve, dès qu'il n'y a plus de cavité dans la dent, n'est d'aucun présage, & que la cavité est la seule marque que nous consultions, il importe peu qu'il paroisse toûjours.

De la connoissance de l'age du Cheval.

D. Quels sont les signes qui peuvent caractériser la vieillesse de l'Animal, lorsqu'il est de l'espéce des béguts dont la dent de coin seule ne rase point?

R. Si nous nous en rapportons à tous ceux qui ont été décrits par les auteurs, & auxquels ils se sont attachés pour reconnoître l'âge du Cheval, passé huit années, nous en trouverons un grand nombre.

On en décide prémièrement, selon eux, par les nœuds de la queuë : ils prétendent qu'à dix ou douze ans il descend un nœud de plus, & qu'à quatorze il en descend un autre.

Secondement, par les salières qui sont creuses, par les cils qui sont blancs, par le palais décharné &

De la connoissance de l'age du Cheval.

dont les sillons ne paroissent plus, par la lévre supérieure, qui étant relevée fait autant de plis que le Cheval a d'années; par l'os de la ganache, qui est extrêmement tranchant quatre doigts au dessus de la barbe; par la peau de l'épaule & de la ganache, qui étant pincée conserve le plis qui y a été fait, & ne se remet point à sa place; par la longueur des dents, par leur décharnement, par la crasse jaunâtre qu'on y apperçoit; enfin, par les crochets usés, & par la blancheur du Cheval, qui de gris qu'il étoit est entièrement devenu blanc.

Je dois cependant vous avertir que vous devez rejetter la marque que l'on prétend tirer de la queuë, comme une absurdité des plus grossières, ainsi que celles qui résultent des salières creuses & de l'Animal qui a fillé: car il est des Chevaux très-vieux qui ont les salières très-pleines, & de jeunes Chevaux dont les cils sont très-blancs. Abandonnez encore les observations que l'on a faites sur le décharnement du palais, sur les plis comptés de la lévre supérieure, sur le tranchant de l'os de

la ganache, ſur la peau de l'épaule, & regardez les comme des plus frivoles.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

D. La longueur des dents, leur déchar-nement, la craſſe jaunâtre qu'on y apperçoit, auront ſans doute quelque choſe de plus certain ?

R. Il eſt des Chevaux très-âgés, & dont les dents ne ſont point longues; il arrive même que les Chevaux béguts les ont très-courtes: Mais voulez-vous des ſignes plus déciſifs? Examinez la ſituation des dents: ſi elles ſont comme avancées ſur le devant de la bouche, & qu'elles ne portent, pour ainſi dire, plus à plomb les unes ſur les autres, croïez que l'Animal eſt très-vieux. D'ailleurs, quoique la forme des crochets varie quelquefois, voïez ſi ceux de deſſous ſont uſés, s'ils ſont arrondis, émouſſés; ſi ceux de deſſus ont perdu toute leur cannelure, s'ils ſont auſſi ronds en dedans qu'en dehors. Vous pouvez tirer delà des preuves & des conſéquences de la vieilleſſe du Cheval.

D. Vous avez diſtingué le Cheval bégut du faux bégut, en ce que dans le prémier la cavité ne ſe remplit

De la connoissance de l'age du Cheval.

jamais absolument, & en ce que dans l'autre la cavité s'efface, & le germe de féve subsiste toûjours : pourquoi dans le Cheval bégut cette cavité ne se remplit-elle jamais ?

R. Pour se convaincre de la raison pour laquelle la cavité de la dent ne s'efface jamais dans le Cheval bégut, il suffit de se rappeller d'où naît le germe de féve. Il n'est formé que par la superficie des vaisseaux qui frapés par l'air ont été desséchés, durcis & noircis: or, si l'air les a d'abord trop resserrés, ou que la matière qui sert de nourriture à la dent ait été par sa propre nature plus susceptible de desséchement, le corps de la dent sera plûtôt compact, & les sucs destinés à sa végétation ne pouvant point pénétrer avec la même activité, dès-lors la cavité subsistera. Une preuve de cette vérité nous est fournie par l'expérience, qui nous montre & qui nous a appris que la dent du Cheval bégut est plus dure que celle de celui qui ne l'est pas.

D. Pourquoi le germe de féve subsiste-t'il toûjours dans le faux bégut, quoique la cavité s'efface & se remplisse ?

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

R. Parce que la partie extérieure de la dent aura végété plûtôt que sa partie intérieure, c'est-à-dire, que l'humeur muqueuse qui entouroit la vessie membraneuse dont j'ai parlé aura acquis plûtôt un degré de solidité, que cette vessie renfermée dans la cavité; & dès-lors les petits vaisseaux noircis & durcis par l'air aïant été resserrés & comprimés par les parois formées par l'humeur muqueuse, destinée dès son origine à la formation de l'émail ou du blanc de la dent, ils n'auront pu être poussés au dehors, & le germe de féve paroîtra toûjours, quoique la dent soit remplie.

D. Pourquoi les Jumens & les Chevaux hongres sont-ils plus sujets à être béguts que les Chevaux entiers?

R. Parce que les fibres de la Jument sont comme celles des femelles de tous les animaux comparées avec celles des mâles, c'est-à-dire, qu'elles sont plus foibles & plus lâches: or les fibres du cœur étant conséquemment plus molles dans la Jument, elles ne pousseront point avec la même force le fluide nécessaire à la végétation de la dent. Cette raison aura aussi lieu pour le

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

Cheval hongre, qui dès qu'il a ceſſ
d'être entier, perd beaucoup de ſo
feu & de ſa vigueur; ce qui démon
tre évidemment que dans lui la cir
culation eſt extrêmement ralentie.

D. Il eſt poſſible, par les règles que vou
venez de me tracer, de diſtinguer l
Cheval bégut de celui qui ne l'e
pas: mais ne trouve-t'on pas quelque
fois une cavité artificielle, & faite d
façon que l'Animal paroît marquer ?

R. Cette marque artificielle ſe trouve dan
les Chevaux contre-marqués. Pou
contre-marquer un Cheval, on ſe ſer
d'un burin d'acier ſemblable à celu
que l'on emploie pour travailler l'i
voire: on creuſe un peu les dents mi
toïennes: on creuſe davantage celle
des coins: enſuite, pour imiter le ger
me de féve, on remplit la cavité d
poix réſine, ou de poix noire, ou d
ſoufre; ou bien on y met un grain d
froment, après quoi on enfonce u
fer chaud proportionné à la cavit
que l'on a faite dans le milieu de cett
cavité même, & l'on réïtere l'inſertio
de la poix, du ſoufre & du grain
juſques à ce que l'on ait parfaitemen
imité la nature.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

D. Mais l'impreſſion du feu doit cauſer autour de ces troux un petit cercle jaunâtre ?

R. Oüi : auſſi a-t'on attention de le diſſiper, en mettant le Cheval au maſtigadour, après lui avoir mis dans la bouche de la mie de pain bien ſéche, & pilée avec du ſel, pour le faire écumer : le petit cercle que la chaleur du fer a formé ſe trouve caché par le moïen de l'écume.

D. Comment reconnoîtrai-je donc un Cheval contre-marqué ?

R. Vous le reconnoîtrez aux traits de burin, qu'il eſt facile d'appercevoir, pour peu qu'on examine la dent de près : d'ailleurs, quoique l'écume dérobe à la vûë le cercle jaunâtre, il vous eſt aiſé de nettoïer la dent en y paſſant le doigt ; & l'écume enlevée, ce cercle paroîtra diſtinctément. Attachez-vous néanmoins aux traits de burin, ils vous garantiront plus ſurement du piége, ſur tout ſi le germe de féve n'étoit imité qu'avec de l'encre très-graſſe vuidée dans la cavité artificielle.

D. Lorſque les dents percent au Cheval, leur pouſſe ne lui cauſe-t'elle

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

pas des douleurs, & même des maladies ?

R. Généralement parlant, ce n'eſt que dans le tems de la pouſſe des crochets que les Chevaux ſont malades, & ils ſont toûjours incapables de ſoûtenir un travail pénible & forcé avant qu'ils aïent percé : ces dents ſont plus dures, plus tranchantes & plus aiguës que les autres qui ſont larges & émouſſées ; c'eſt ce qui occaſionne la douleur : la ſortie des molaires en cauſe auſſi très-peu. D'ailleurs les crochets n'étant précédés d'aucune dent, comme les antérieures, leur éruption hors des gencives ne peut être que très-ſenſible, parce qu'ils ne peuvent, en ſe faiſant jour, qu'en rompre, en irriter & en déchirer les fibres.

D. Mais l'éruption des crochets ne produit pas une égale douleur dans tous les Chevaux ?

R. C'eſt que le tiſſu des gencives n'eſt pas auſſi fort & auſſi ſerré dans les uns que dans les autres.

D. D'où vient qu'il en eſt auxquels la protruſion violente des crochets cauſe non-ſeulement un flux de ventre & une diarrhée conſidérable, mais

souvent encore un obscurcissement dans la vûë, de manière qu'alors l'Animal a les yeux extrêmement troubles ?

R. Toute douleur violente excite des spasmes dans tout le corps, elle offense les prémières voies ; & les prémières voies offensées, la digestion ne sçauroit être bonne. A l'égard de l'obscurcissement des yeux, il naît de l'ébranlement causé dans le systême nerveux par l'irritation véhémente des gencives.

D. Par quelles raisons le Cheval est-il incapable de soûtenir un travail pénible avant que les crochets aïent percé ?

R. Ce n'est pas parce que les crochets donnent de la force à l'Animal ; mais c'est que dès qu'ils ne sont point sortis, le Poulain est encore trop jeune pour être travaillé.

D. Les dents du Cheval sont-elles sujettes à se carier ?

R. Si l'on remonte à la cause ordinaire de la carie, on conclura assurément que les dents du Cheval peuvent se carier : cependant ce cas est extrêmement rare, attendu l'extrême compac-

De la connoissance de l'age du Cheval.

ticité qui garantit davantage la subs-tance intérieure des impressions de l'air.

D. Qu'est-ce que l'on appelle surdent ?

R. On a nommé jusques à présent, & très-improprement, surdents des dents inégales, c'est-à-dire, celles qui ont des pointes & des âpretés, qui non-seulement piquent la langue & les jouës, mais qui peuvent faire naître des ulcères à ces parties. Dans presque tous les vieux Chevaux les dents molaires ont ces âpretés & ces pointes, de manière qu'ils ne peuvent manger & broïer parfaitement les alimens; ils n'en tirent que le suc : il se glisse même entre les jouës & les dents des pelottons de foin mâché, qui retombent à terre ou dans la mangeoire; & c'est ce que nous nommons faire grenier, faire magasin.

D. Si l'inégalité des dents molaires est improprement appellée surdent, qu'entendez-vous par surdent ?

R. J'entens par surdent une dent surnuméraire poussée à l'une ou à l'autre mâchoire, soit en dedans, soit en dehors, & qui n'est ni du nombre des autres, ni placée comme elles. Si elle

incommode l'Animal, il faut la faire ſauter. Enfin j'appelle dents de loup celles qui s'avançant ou en dedans ou en dehors, & n'étant pas dans leur ſituation naturelle, fatiguent conſidérablement le Cheval. Celles qui ſont les prémières au deſſus des crochets, & quelquefois les crochets eux-mêmes, ſont dans cette poſition.

De la connoissance de l'age du Cheval.

D. N'eſt-il pas des Chevaux dont les dents vacillent d'elles-mêmes ?

R. Ouï, & dès-lors il faut tâcher de les aſſurer dans leurs alveoles; & on ne leur donnera que des alimens qu'il ne faille ni tirer ni triturer, parce que le repos eſt néceſſaire pour donner à ces parties le tems de s'affermir.

D. Ne reconnoît-on point aux dents les Chevaux qui tiquent ?

R. On n'y reconnoît que ceux qui tiquent en appuïant les dents ou ſur la longe du licol, ou ſur le râtelier, ou ſur la mangeoire, ou dans le fond de la mangeoire, ou ſur le timon ; car on ne ſçauroit y diſcerner ceux qui tiquent en l'air ou ſur la bride.

D. Quelles ſont les marques que l'on entrevoit aux dents des Chevaux qui tiquent ?

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

R. Les Chevaux qui tiquent en appuïant les dents tiquent, ou avec les dents de la mâchoire ſupérieure & de la mâchoire inférieure, ou avec les dents de la mâchoire ſupérieure ſeulement, ou avec les dents de la mâchoire inférieure. Dans le cas où ils appuïent toutes les dents, les mitoïennes & les pinces de deſſus & de deſſous paroiſſent uſées : dans le cas où ils n'appuïent que les dents de la mâchoire ſupérieure, les pinces & les mitoïennes de cette mâchoire ſont uſées : & dans celui enfin où ils tiquent de celles de la mâchoire inférieure, les pinces & les mitoïennes de celle-là le décélent.

D. Qu'eſt-ce que l'on appelle le tic.

R. Le tic n'eſt autre choſe qu'une habitude contractée ; & de quelque nature qu'elle puiſſe être, elle eſt toûjours réputée tic. Ainſi, qu'un Cheval ſe berce continuellement de droit à gauche & de gauche à droit, c'eſt un tic que l'on appelle le tic de l'ours, parce que ces ſortes d'animaux font ſans ceſſe ce mouvement. Qu'il ſe campe mal, qu'il morde, qu'il ruë, qu'on remarque enfin dans lui une action fréquente & réïterée de ronger

la

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

la mangeoire, l'auge ou le râtelier avec les dents ſupérieures & inférieures, ou avec les dents de l'une & l'autre mâchoire ; que cette action ſoit ſuivie d'un rot deſagréable à entendre de la part de l'Animal ; qu'elle ſe faſſe en un mot en l'air, ſur la bride ou ſur le timon, toutes ces différentes habitudes forment autant de tics différens.

D. D'où peut provenir le tic ?

R. Je pourrois, pour vous répondre, vous demander d'où peut en général provenir une habitude : vous ſçavez que c'eſt une ſeconde nature ; toutes les parties du corps lui ſont ſujettes, elles obéïſſent promptement à ſa force ; & je la regarde enfin comme une certaine aptitude des parties ſolides & fluides à répéter certains mouvemens. Or le fréquent uſage accoûtume le corps des animaux à des choſes ou qui leur ſont peu convenables, ou qui leur ſont nuiſibles par elles-mêmes : ainſi, par exemple, les parties intérieures peuvent ſe plier, de façon que les narcotiques, qui cauſent ordinairement une ſtupidité & un engourdiſſement, ceſſent de produire ces effets à

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

force d'en prendre & de s'en servir: ainsi les remédes rëiterés trop souvent perdent leur efficacité: ainsi enfin tel homme ou tel animal qui aura contracté une habitude quelconque ne s'en défaira qu'avec peine.

D. Mais ce défaut ne peut-il pas avoir été contracté par imitation & par la contagion de l'exemple? Celui de ronger la mangeoire ne peut-il pas reconnoître pour cause la douleur occasionnée par l'éruption des dents hors des gencives?

R. Cela est vrai; mais alors les inconvéniens qui résultent du tic se bornent à la perte que fait le Cheval de l'avoine qu'on lui donne: au lieu que si ce vice provient de l'intérieur de l'Animal, il est rempli de vent, il est toûjours dans le marasme & dans l'amaigrissement, & il est encore souvent atteint de coliques & de tranchées si violentes, que les suites en sont funestes.

D. Comment une habitude peut-elle produire des effets si singuliers?

R. Prenez garde qu'il ne s'agit plus ici uniquement d'habitude, que vous prenez les effets pour la cause, & que

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

cette habitude prétenduë a sa source dans la débilité des organes de la digestion. Je m'explique. Nous observons d'abord que le Cheval ne ronge jamais la mangeoire, ou ne tique sur la longe ou sur le timon, que cette action ne soit suivie de flatuosité: en second lieu, que ces sortes de Chevaux sont toûjours maigres : en troisième lieu, qu'ils sont fréquemment atteints de tranchées violentes: or voilà tous les signes les plus caractéristiques d'une digestion imparfaite.

Le Cheval ne tique point, sans que cette action soit suivie de flatuosité, prémier symptome, puisque les mauvaises digestions les occasionnent.

D. Mais pourquoi dans le moment de cette flatuosité s'appuïe-t'il ou sur la longe, ou sur la mangeoire, ou sur le timon?

R. Parce qu'il ne peut pousser & chasser le vent au dehors sans une espéce d'effort. L'air contenu dans les alimens est raréfié par la chaleur de l'estomac, d'autant plus que les alimens y séjournent plus long-tems, attendu que ce viscère ne fait pas ses fonctions comme il devroit les faire. Le diaphragme

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

eſt comprimé dans l'inſpiration, & l'œſophage ſe trouve dès-lors reſſerré: mais dès qu'il ceſſe d'être comprimé, c'eſt-à-dire, dans l'expiration, il n'eſt plus de reſſerrement dans l'œſophage, & l'air contenu dans l'eſtomac trouvant une iſſuë, ſort avec violence, heurte avec force contre le larinx, & forme ce ſon que l'on entend.

D. Je comprens cette méchanique, mais je ne vois pas par quelle raiſon l'Animal eſt obligé de faire un effort pour chaſſer cet air?

R. La raiſon cependant en eſt ſimple. L'air qui par ſa nature fait effort lui-même pour ſortir des lieux dans leſquels il eſt contenu, preſſe & force les parois de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac de l'Animal, qui en reſſent de la douleur, & qu'une ſorte de gonflement fatigue. Il s'efforce donc d'expulſer ce qui l'incommode; & cet effort eſt marqué par l'action qu'il fait en étendant le col, ou en s'appuïant ſur quelque choſe.

D. Pourquoi ces ſortes de Chevaux ſont-ils maigres?

R. Cet amaigriſſement eſt une ſeconde preuve de mauvaiſe digeſtion, puiſ-

que les alimens ne ſont point élaborés de manière à former le chile & à réparer, par les nouveaux ſucs qui doivent en réſulter, les pertes continuelles que fait l'Animal : & voilà le principe du maraſme dont il eſt attaqué.

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

Enfin, le défaut d'élaboration de ces mêmes ſucs donne lieu aux flatuoſités dont nous avons parlé, & occaſionne des borborygmes que l'on entend continuellement. Ces vents ou cet air raréfié diſtendront donc les parois des inteſtins, & cauſeront au Cheval des douleurs ſi terribles, que pour peu que ces parties s'enflamment, il ſera prêt à ſuccomber.

Pour le corriger de ce défaut, il faudroit donc, dans l'eſpéce où nous le ſuppoſons, avoir recours à des remédes intérieurs, emploïer ceux qui ſont capables de réveiller les oſcillations des fibres de l'eſtomac, les ranimer, leur redonner leur jeu, leur ton & leur force, & rétablir enfin l'action de ce viſcère.

D. Si vous regardez le tic comme l'effet de la débilité de l'eſtomac, ces remédes ſeuls ſeroient donc ſuffiſans ?

DE LA CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.

R. Je ne prétendrois pas le guérir par les remédes seuls dont je viens de parler ; car que la prémière origine de cette sorte de tic soit un défaut dans un des organes & dans une des fonctions du corps de l'Animal, ce qu'il est fort aisé de distinguer par l'amaigrissement qui l'accompagne, si l'habitude est une fois prise, le vice dans l'organe pourra être réparé, & l'habitude subsister toûjours : mais je parerois d'abord aux inconvéniens qui y ont donné lieu, en le traitant intérieurement, & l'Animal ne seroit plus si sujet aux tranchées, & ne demeureroit pas dans cet état de marasme, qui fait qu'il ne peut être d'un certain usage ; après quoi, la cause étant combatuë, j'userois des moïens extérieurs qui doivent être emploïés dans les cas où le tic ne reconnoît point une cause interne, en lui retranchant tout ce qui peut entretenir sa mauvaise habitude ; car il n'est que cette voie pour la lui faire perdre, attendu qu'il n'est pas susceptible de raisonnement & de réflexion.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des proportions géométrales du Cheval vû dans ses trois principaux aspects.

D. APrès une discussion aussi exacte & aussi détaillée des parties extérieures du corps du Cheval, pourrois-je desormais en méconnoître les beautés & les défauts, & porter un jugement faux sur la perfection de cet Animal ?

R. Si la perfection du Cheval naissoit uniquement de la forme matérielle & particulière de ses membres, vous pourriez assurément partir à cet égard d'après les principes & les règles que je vous ai tracés : mais vos lumières n'ont point encore assez d'étenduë, pour que vous puissiez sans crainte hazarder une décision sur ce point.

D. En quoi faites-vous donc consister la perfection du Cheval ?

R. Un Cheval, pour être parfait, doit rëünir la beauté avec les qualités qui

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

peuvent le rendre utile, c'eſt-à-dire, avec la bonté.

D. Qu'entendez-vous par ce terme de bonté ?

R. J'attache à ce terme de bonté l'idée d'un tempérament robuſte & d'une conſtitution vive, ſouple & nerveuſe, qui dépendant de l'intérieur de la machine, & qui réſultant de l'aſſemblage heureuſement combiné de ſes parties, ne peut ſe reconnoître qu'à l'épreuve & à l'uſage que l'on fait de l'Animal.

D. Eh bien je ſuis forcé de convenir que l'inſpection ſeule ne peut me préſager rien de certain ſur ſa bonté : mais ne me ſuffira-t'elle pas pour en diſcerner la beauté ?

R. Non. Juſques ici nous avons, il eſt vrai, unanimement penſé qu'elle n'étoit autre choſe qu'une convenance, une unité harmonieuſe, non-ſeulement de chaque membre par rapport au tout, mais encore de chaque partie par rapport au membre qu'elle compoſe, unité & convenance néceſſairement produites par la juſteſſe & l'exactitude des proportions : cependant, convaincus de cette vérité générale,

nous n'avons point tenté de l'établir sur des fondemens conſtans & invariables. Contens d'être convenus entre nous, par exemple, qu'une tête longue ſeroit difforme, ainſi que je vous l'ai dit, nous nous ſommes crus diſpenſés de remonter plus haut; nous nous en ſommes tenus aux apparences trompeuſes d'un Cheval qui peut nous plaire, ſans nous livrer à la recherche des raiſons par leſquelles ce Cheval nous plaît; de manière que ne connoiſſant aucune règle ſtable qui fixe la longueur de la tête, la largeur de l'avant-bras & l'épaiſſeur des membres, & qui diſtingue cette épaiſſeur, cette largeur & cette longueur dans le Bidet, & dans les Chevaux de différente taille, vous courriez toûjours riſque d'accorder vos ſuffrages & votre admiration à ce qui eſt défectueux, comme à ce qui peut réellement être digne de nos éloges.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

D. C'eſt-à-dire qu'on n'a point eu d'égard à la juſteſſe & à la convenance, & qu'en avouant que la beauté naît de l'exactitude des proportions, on n'a néanmoins eu recours, pour en décider, ni à la meſure des parties

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

considérées par rapport au tout, & par rapport les unes aux autres, ni à la forme propre à la disposition de chaque Cheval ?

R. Non, & le manque de préceptes à cet égard ferme une voie sure & facile à ceux qui desirent s'instruire; il rend le nombre des vrais connoisseurs infiniment petit, & ne peut que nous plonger dans l'erreur, puisque pour asseoir notre jugement nous n'avons d'autres guides que nos yeux, & que notre opinion fondée sur le caprice, & non sur des maximes, est purement arbitraire.

Je soûtiens qu'elle est purement arbitraire : car que l'on me présente un Cheval, & que l'on entreprenne de me persuader de sa beauté, il me sera toûjours libre de ne pas l'envisager comme beau, jusques à ce que l'on m'ait contraint de me rendre, & de céder à la conviction qui résulteroit de règles établies & démontrées. En vain s'écriera-t'on, la jambe est proportionnée à la taille de l'Animal, le canon est proportionné à la grosseur de la jambe; je demanderai simplement quelle est la pro-

portion de la taille? quelle eſt la proportion de la jambe? J'irai plus loin, & j'avancerai avec confiance que le connoiſſeur prétendu qui aura étudié avec autant d'application que vous chaque partie du Cheval en particulier, & qui ſera parfaitement inſtruit de la forme que je vous ai dit qu'elles doivent avoir, ſe trompera dans la compoſition du tout enſemble, parce que, je le répéte, l'inſpection ſeule ne ſuffit pas pour reconnoître des différences & des défauts ſouvent groſſiers & conſidérables, quoiqu'imperceptibles à notre vûë.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

D. Mais le goût & l'habitude de voir n'ont-ils pas ſuppléé à ce manque de principes?

R. Ils y ont ſuppléé juſques à préſent: mais peut-on compter ſur rien de conſtant & d'aſſuré dans les déciſions prononcées par le goût?

Qu'eſt-ce en effet que le goût? ſi ce n'eſt l'idée habituelle d'une choſe conçuë comme la meilleure dans ſon genre: il ne ſe forme donc que par le jugement auquel nous ont déterminé les objets différens & vûs différemment, & ne ſçauroit être con-

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

ſéquemment le même chez tous les hommes. Je m'explique. Le goût naturel étant l'idée qui ſe forme dans notre imagination, à la vûë de la ſimple nature, ne ſçauroit nous conduire, parce qu'il faut qu'il ſoit néceſſairement perfectionné : il ne peut être perfectionné dans notre hypothèſe que par la confiance que nous aurons euë aux conſeils de chacun de nos maîtres; & ces conſeils auront inconteſtablement varié autant que le goût qui en aura été le principe. De-là cette diverſité d'opinions produites par l'habitude; de-là ce penchant continuel pour certaines conformations & pour certaines figures qui captivent notre approbation, tandiſqu'elles ſont rejettées & mépriſées par d'autres.

R. Quoi donc ! Les arts les plus vils & les moins utiles ſe laiſſent éclairer par des préceptes qui leur ſont propres, & nous ne marchons toûjours dans celui-ci qu'à la lueur de connoiſſances vagues ?

R. Ouï; & ces connoiſſances ſont d'autant plus incertaines, qu'elles ſont ſoumiſes à la bizarrerie de ceux qui ſe

Des proportions ge'ome'trales du Cheval, &c.

glorifiant d'une vaine routine, imaginent que leurs obſervations, quelque frivoles qu'elles ſoient, doivent être envisagées comme des oracles à l'autorité deſquels il n'eſt pas poſſible de réſiſter. Elevons-nous donc par des règles ſolides au deſſus de cette multitude d'hommes déciſifs qui s'érigent en maîtres, & dont un aveugle préjugé accrédite le blâme ou les ſuffrages. La beauté n'eſt pas apperçuë de tout le monde; on ne la découvre point ſans principes, ou on ne la découvre que foiblement & avec bien du tems; & tels traits hardis de l'architecture, qui ſont des miracles de l'art pour des yeux ſçavans, paroîtront toûjours des défauts à ceux qui ne ſçavent pas juger.

D. Vous ne pouvez ſans injuſtice ne pas être convaincu du deſir que j'ai de ſuivre toûjours vos pas, & toutes les objections que je pourrai vous faire ne tendront qu'à l'avantage d'éclaircir mes doutes: mais ſi, comme vous venez de me le prouver, la beauté du Cheval ne peut nous être parfaitement connuë que par des principes, où pourrons-nous les puiſer, & ſur quoi les établir?

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

R. Il eſt aiſé de triompher de cette difficulté. Quoique la beauté naiſſe des proportions, on ne peut pas dire cependant que les hommes aïent ſçu la proportion des choſes avant d'en avoir ſenti la beauté; au contraire, c'eſt ſur la beauté des corps que l'on a imaginé les proportions. Dans la Muſique, par exemple, après avoir trouvé les propriétés des ſons capables de produire ce que nous appellons harmonie, par la remarque qu'on a faite de ceux qui étoient les plus agréables à l'oreille, on les a proportionnés entr'eux, on les a unis & on les a ſéparés par de juſtes intervalles: dans la Peinture, on a obſervé l'effet du clair obſcur & des ombres; & en s'arrêtant à la ſtature d'un homme qui d'un accord général paſſoit pour beau, on a, pour ainſi dire, deviné d'où procédoit ce qui plaiſoit ſi fort en lui, & des différentes combinaiſons qu'on a faites ont résultées des règles de proportion, qui forment aujourd'hui les règles du Deſſein. C'eſt ainſi qu'en fixant nos regards ſur ce que, d'un aveu commun, nous définiſſons belle nature,

nous pourrons pénétrer dans les prémières raisons de la beauté de l'Animal.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

D. Ne pourroit-on pas aussi vous repliquer que dès que l'inspection suffit pour discerner la belle nature, & que nous ne pouvons d'ailleurs prendre pour base des maximes qui sont l'objet de vos recherches, que ce que cette même inspection nous force d'applaudir & d'admirer, il est inutile d'entreprendre de remonter à ces prémières raisons ?

R. Cette objection ne peut séduire que ceux qui n'aïant jamais réfléchi sur l'importance, sur l'origine & sur les progrès des arts, en ignorent jusques à la définition.

Chaque art est un recueil de préceptes & de règles convenables à son but, à sa fin & à son utilité. Ces règles, ces préceptes ne sont point des productions du hazard, ils sont le fruit de l'expérience & des observations. Le desir de sçavoir naît avec nous, & notre curiosité est d'autant plus excitée, que nous ne trouvons des ressources à nos besoins, à nos amusemens & à notre commodité, que

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

dans notre induſtrie : mais des connoiſſances où regne l'incertitude ne ſçauroient nous intereſſer ſérieuſement, & l'évidence du vrai mérite ſeule notre attention, parce que la vérité ſeule a droit de nous plaîre, & qu'elle nous conduit ſurement & également au ſolide, & à ce qui peut nous être avantageux. Des eſprits raiſonnables ont donc fait des efforts pour en approcher. Les idées d'abord confuſes ont inſenſiblement fait place à des idées plus diſtinctes : les découvertes ſe ſont multipliées : des épreuves réïterées, des faits conſtans, & dont l'exiſtence a été conſacrée, ont donné lieu à des ſyſtêmes; ces ſyſtêmes ont été débatus : ſouvent à l'eſtime outrée pour les anciennes opinions a ſuccédé un mépris, même injuſte : ſouvent auſſi les révolutions qu'elles ont eſſuïées ont été une ſource d'inſtructions pour nous, elles nous ont fourni des inductions judicieuſes, les doutes ſe ſont éclaircis; & ce qui dans ſon principe étoit à peine digne du nom de ſçience eſt enfin parvenu à une ſorte de perfection, parce que l'ordre méthodique ne pouvoit qu'aſſurer ſes progrès. Vous

Vous comprenez dès-lors que si éblouis de nos prémières notions, nous n'avions pas poussé nos travaux plus loin, nous n'aurions eu aucune de ces preuves qui affermissent les arts, & qui en ont jetté les fondemens. Des perceptions qui doivent leur naissance à la réflexion sont toûjours plus assurées que celles des sens, dont le témoignage est souvent équivoque; & nous ne devons juger de la réalité des objets qu'ils apperçoivent, que par les yeux de la raison. Est-elle d'accord avec ce qu'ils nous représentent? partons de ce point, mais établissons des principes, formons des règles; autrement ces mêmes objets faisant dans la suite des impressions différentes sur ceux qui ne les envisageroient que matériellement, occasionneroient une incompatibilité de sentimens & d'idées, qui nous replongeroient dans les mêmes ténébres.

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

D. Tel a été sans doute votre projet lorsque vous avez recherché les proportions géométrales du Cheval vû dans ses trois principaux aspects?

R. Si la beauté ne paroît que par la

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

convenance des parties, j'ai cru qu'il falloit les proportionner, non-ſeulement pour la rendre plus ſenſible, mais encore pour conſtater à jamais ce que nous appellons beauté dans l'Animal.

Je ſçais que la nature ſe jouë dans ſes ouvrages, & qu'ils ſont tellement variés qu'aucuns ne ſe reſſemblent; mais dans les parties qui ſervent à la compoſition d'un beau Cheval, nous ne devons conſidérer que celles qui peuvent contribuer à une ſeule & unique beauté: ainſi, quand je parlerai de la meſure que doivent avoir ces parties pour engendrer une parfaite ſymmétrie, je n'entendrai que celle qui ſeule peut faire la belle proportion; car je n'ai garde de prétendre que tous les Chevaux ſoient faits de la même manière, & vous verrez qu'une règle générale peut s'adapter à tous, quoique de différente eſpéce. En effet l'Animal peut être épais & court; il peut avoir une taille déliée & médiocre, ou une taille haute & avantageuſe, & être exactement proportionné: ainſi il peut y avoir mêmes proportions, &

cependant varieté dans la figure.

Pour parvenir à la connoiſſance de ces proportions, il faut néceſſairement ſuppoſer un genre de meſure qui puiſſe être indiſtinctément commune à tous les Chevaux; & le moïen de fixer cette meſure eſt de trouver dans cet Animal une partie qui puiſſe ſervir de règle de proportion à toutes les autres.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

D. Quelle ſera donc cette partie?

R. Cette partie ſera la tête, que je diviſerai en trois portions dans ſa longueur géométrale, & j'aſſignerai à ces trois portions de la tête un nom particulier, qui pourra s'appliquer indéfiniment à toutes les têtes conſidérées ſelon les règles que je vais vous développer.

Ce nom particulier ſera, par exemple, celui de prime, que l'on pourra déſigner dans un plan géométral, ſi l'on ſe propoſe d'en tracer un, par une lettre, un chiffre, ou une figure arbitraire: ainſi dans ſa longueur géométrale une tête quelconque aura toûjours trois primes. Mais comme toutes les parties que nous avons à conſidérer, ſoit dans leur longueur,

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

ſoit dans leur hauteur, ſoit dans leur épaiſſeur, n'auront pas toûjours ou une prime entière, ou une prime & demie, ou trois primes, je ſuis forcé d'en venir à des ſubdiviſions. Je partage donc chaque prime en trois parties égales, que je nomme ſecondes, & qui peuvent être auſſi arbitrairement déſignées: & cette ſubdiviſion ne ſuffiſant pas encore pour me donner la meſure juſte de toutes ſes parties, j'en fais une autre de plus, & je ſubdiviſe chaque ſeconde en vingt-quatre points, en ſorte qu'une tête diviſée en trois primes aura neuf ſecondes par la prémière ſubdiviſion, & deux cens ſeize points par la dernière.

D. Voïons ſi je comprens parfaitement ce que c'eſt que ces diviſions & ces ſubdiviſions. Lorſque vous direz une tête, n'entendrez-vous pas toûjours la longueur géométrale de cette tête? Lorſque vous direz une prime, n'entendrez-vous pas un tiers de cette longueur? Lorſque vous direz une ſeconde, n'entendrez-vous pas la neuvième partie de cette longueur? Lorſqu'enfin vous direz un point, n'entendrez-vous pas la deux

cent ſeizième partie de la longueur géométrale de la tête ?

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

R. Vous m'avez très-bien compris : & obſervez que la ſuppoſition que j'établis dans la dénomination de ces diviſions en primes, & de ces ſubdiviſions en ſecondes & en points, eſt une ſuppoſition forcée ; car il ne peut y avoir ſans ſuppoſition une meſure égale & commune pour des Animaux qui ne ſont point égaux en grandeur, en largeur ; & l'on ne peut en établir une fixe, certaine & ſtable, qu'en ſe formant l'idée d'une meſure qui puiſſe dans l'extenſion ou dans la diminution nous conduire au principe une fois déterminé.

D. Les noms aſſignés aux diviſions & aux ſubdiviſions de la tête dans ſa longueur géométrale arrêtés & connus, comment procéderez-vous à l'examen des proportions des différentes parties du corps de l'Animal ?

R. J'y procéderai toûjours dépendamment de cette longueur géométrale diviſée & ſubdiviſée : mais il eſt d'abord des proportions générales à obſerver, & contre leſquelles les parties du Cheval ne ſçauroient pécher

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

visiblement, que l'Animal ne soit déclaré difforme : & je vais commencer par ces proportions générales, avant d'entrer dans le détail de celles qui peuvent nous donner la juste mesure des autres parties.

La prémière opération que je ferai sera de mesurer la longueur de la tête entre deux lignes paralleles, l'une tangente à la nuque ou à la sommité du toupet, l'autre tangente à l'extrémité de la lévre antérieure par une ligne perpendiculaire à ces deux paralleles : voilà la longueur géométrale de la tête.

Cette longueur prise ainsi, je trouverai depuis l'endroit que l'on a jusques à présent appellé la pointe de l'épaule jusques à la pointe de la fesse, & depuis la sommité du garot jusques à terre, deux fois & demie cette même longueur, en sorte que le Cheval sera égal en hauteur & en longueur, puisqu'il aura de hauteur & de longueur deux têtes & demie.

Cette manière de mesurer l'Animal est la seule qui puisse démontrer sensiblement le défaut qui résulteroit d'une tête dont la longueur & la

grosseur excéderoient la juste proportion qu'elles doivent avoir. Une tête en effet n'est censée trop courte ou trop longue, trop menuë ou trop chargée, que proportionnément au corps de l'Animal: or, dès que par sa longueur géométrale elle donnera, soit en longueur, soit en hauteur, au corps mesuré plus de deux fois & demie de sa longueur, elle sera trop longue ; & si elle en donne moins, elle sera trop courte, défectuosité toûjours plus supportable que la prémière.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

Vous devez donc considérer, avant d'asseoir sur la longueur géométrale de la tête toutes les proportions des autres parties de l'Animal, si cette longueur géométrale répond au corps. Dans le cas où elle ne répondroit ni à sa hauteur, ni à sa longueur, alors vous seriez obligé d'abandonner cette mesure commune, & de compasser la hauteur ou la longueur du corps, en la partageant en cinq portions égales ; de prendre ensuite deux de ces portions, & de les diviser par primes, secondes & points, conformément aux divisions & subdivisions que nous avons faites de la tête, &

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

vous aurez alors une meſure générale pour les autres parties du Cheval telle que la tête vous l'auroit donnée, ſi elle eût été proportionnée. Remarquez que lorſque je dis que vous ſeriez contraint de compaſſer la hauteur ou la longueur du corps, j'entens que cette meſure doit toûjours être priſe pour la hauteur depuis la ſommité du garot juſques à terre, & pour la longueur depuis la pointe de l'épaule juſques à la pointe de la feſſe.

D. Si la tête peut être défectueuſe proportionnément au corps, le corps lui-même ne peut-il pas pécher dans les proportions, ſoit en longueur, ſoit en hauteur, ſoit en épaiſſeur, ſoit en largeur?

R. J'en conviens: mais ces différentes dimenſions ne peuvent être vicieuſes que relativement les unes aux autres. Je dis qu'elles ne peuvent être vicieuſes que relativement les unes aux autres: en effet, nous ne jugeons des objets que par comparaiſon. Une figure qui nous paroîtra coloſſale placée auprès d'une figure ordinaire, ne nous paroîtra plus telle lorſqu'elle en ſera ſéparée: or, il en eſt de même

Des proportions ge'ome'trales du Cheval, &c.

des parties d'un corps quelconque ; chaque portion du tout doit être proportionnée au tout. La longueur ſera donc diſproportionnée, ſi elle ne répond pas à la hauteur, à l'épaiſſeur & à la largeur ; la hauteur péchera, ſi elle ne répond point à l'épaiſſeur, à la largeur, à la longueur ; l'épaiſſeur, ſi elle ne répond pas à la hauteur, à la largeur, à la longueur ; la largeur enfin, ſi elle ne répond pas à la longueur, à la hauteur & à l'épaiſſeur : ainſi l'épaiſſeur & la largeur du Cheval ne ſont-elles pas égales entr'elles, comme elles doivent l'être, & n'ont-elles pas les deux cinquièmes de la hauteur & de la longueur, c'eſt-à-dire, une tête chacune, ou trois primes ? le corſage de l'Animal n'eſt pas dans les proportions : ainſi la longueur géométrale du Cheval n'eſt-elle pas égale à la hauteur, & la hauteur à la longueur, & n'ont-elles pas chacune deux têtes & demie, ou, ce qui revient au même, ſept primes, une ſeconde, douze points ? l'Animal eſt difforme. Ce n'eſt conſéquemment que par la longueur géométrale de la tête ou du corps du Cheval que l'on pourra dé-

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

cider de la justesse de sa hauteur, comme ce n'est que cette même hauteur qui fixera notre jugement sur la justesse de sa longueur, de son épaisseur & de sa largeur. Que s'il étoit possible qu'il y eût disproportion entière dans les unes & dans les autres de ces parties, la difformité seroit telle que les yeux les plus ignorans en seroient évidemment blessés.

D. Ces proportions générales nettement expliquées, n'allez-vous pas passer à l'énumération des proportions particulières ?

R. Ouï, & je suivrai à cet égard le même ordre que je me suis prescrit, c'est-à-dire que, pour me rendre plus intelligible, j'examinerai les trois parties principales du Cheval, sçavoir, l'avant-main, le corps & l'arrière-main; car mon véritable objet étant de vous fraper d'une vérité constante, je ne dois vous la présenter que sous une forme claire & distincte.

Le Cheval vû de face présente trois têtes de hauteur géométrale, en supposant néanmoins qu'il soit bien placé, & que le front tombe perpendiculairement au bout du nez.

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

Tirez une ligne perpendiculaire aux deux paralleles dont nous avons parlé, je veux dire, depuis la ſommité du toupet juſques à l'extrémité de la lévre antérieure : diviſez cette ligne perpendiculaire, 1o. en trois parties égales, ce ſont les primes ; 2°. chacune de ces trois parties en trois autres parties, ce ſeront les ſecondes ; 3°. chacune de ces ſecondes, ou une pour toutes, en vingt-quatre parties égales, ce ſeront les points.

La tête du Cheval ainſi diviſée par la ligne perpendiculaire que vous avez tirée & traverſée à chaque ſeconde par des horizontales à angles droits ſur la perpendiculaire, les différentes longueurs de chaque ligne horizontale nous donneront la largeur géométrale de la tête, ainſi que la ſituation & la place des diverſes parties qui entrent dans ſa compoſition.

L'horizontale traverſant la perpendiculaire au point de la prémière prime, & qui aura une prime de longueur, donne la plus grande largeur de la tête, & arrive de part & d'autre au point le plus éminent de l'orbite, c'eſt-à-dire que la largeur géo-

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

métrale de la tête en cet endroit eſt d'un tiers de la longueur géométrale de la tête, & que le front de l'Animal occupe l'eſpace de cette prime.

Ses oreilles dans leur naiſſance occupent la prémière ſeconde de la prémière prime, & la longueur de l'horizontale paſſant par cette prémière ſubdiviſion eſt de deux ſecondes, trois points, y compris l'épaiſſeur des oreilles; de manière que la largeur géométrale de la tête n'eſt pas en cet endroit abſolument d'une prime, puiſqu'il s'en manque de dix-huit points, c'eſt-à-dire, de trois quarts d'une ſeconde.

L'horizontale paſſant à la deuxième ſeconde de la prémière prime, termine les ſalières, & a de longueur deux ſecondes, vingt-deux points; en ſorte que pour que la largeur de la tête en cet endroit fût égale à la largeur géométrale au point de la prémière prime, il faudroit qu'elle eût deux points de plus qu'elle n'a, ce qui formeroit la largeur d'une prime, c'eſt-à-dire, une largeur d'un tiers de la longueur géométrale de la tête.

Les yeux & leurs dépendances ſe

trouveront entre la dernière ſeconde de la prémière prime, & la prémière ſeconde de la deuxième, & ſont éloignés l'un de l'autre, par leurs grands angles, de deux ſecondes, huit points.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

L'horizontale traverſant à la deuxième ſeconde de la ſeconde prime, aura de longueur deux ſecondes, vingt points, & arrive aux deux extrémités de la tubéroſité des maxillaires.

L'horizontale traverſant à la troiſième ſeconde de la ſeconde prime, a de longueur deux ſecondes.

L'horizontale traverſant la prémière ſubdiviſion de la troiſième prime, donne par ſa longueur d'une ſeconde quatorze points la plus étroite largeur de la tête, & termine l'ouverture de la bouche.

L'horizontale traverſant la deuxième ſeconde de la troiſième prime, fixe la longueur du nez, qui ſe termine à ce point, & elle traverſe les naſeaux par leur centre; ils ont à peu près une ſeconde d'ouverture.

Enfin, l'horizontale traverſant à la troiſième ſubdiviſion, fixe la longueur

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

de la lévre antérieure, & termine la tête.

D. Cette tête examinée de face, la considérerons-nous de profil ?

R. En la considérant de profil, si je suis les divisions que j'ai faites, elle aura du chamfrain au tranchant de la ganache, dans sa plus grande largeur, quatre secondes, ce qui fixe la largeur des jouës.

De la coupure de la ganache au chamfrain, une prime treize points, & de la barbe au chamfrain, deux secondes dix points.

Quant aux oreilles, dont on apperçoit plus aisément de profil & la naissance & la juste longueur, cette longueur depuis leur naissance à leurs extrémités est de deux secondes trois points, & la distance de l'une à l'autre doit être d'une seconde huit points.

D. Quelles seront les justes proportions de l'encolure ?

R. L'encolure dans le Cheval vû de face aura de largeur trois secondes dix-huit points.

Dans le Cheval vû de profil elle aura depuis la nuque, & postérieurement à l'endroit où porte la têtière,

jusques à son commencement & à sa sortie du garot, une tête de longueur géométrale.

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

Depuis sa jonction à la ganache, l'Animal étant placé, jusques au milieu de la longueur de sa partie supérieure, quatre secondes douze points de largeur.

Depuis ce point d'union jusques à son insertion dans le poitrail, cinq secondes douze points de longueur, & depuis cette même insertion à son point de sortie du garot, deux primes, une seconde & six points de largeur.

D. Est-il aussi une mesure fixe pour le poitrail?

R. Le poitrail considéré de face, y compris les épaules d'une pointe à l'autre, pour me servir de l'expression usitée, aura de largeur deux primes, c'est-à-dire, deux tiers de la longueur géométrale de la tête.

Le Cheval de profil, descendez une ligne perpendiculaire du point où l'encolure sort du garot jusques à terre, cette ligne passera sur la pointe du coude, & touchera le plis du genou & le fanon.

De cette ligne perpendiculaire tirez

Des proportions ge'ome'trales du Cheval, &c.

en une horizontale à angle droit au milieu de l'épaule, ou au commencement de la partie que j'ai définie le bras, vous trouverez une demi-tête de largeur.

De la pointe du coude à la face antérieure de l'avant-bras, l'avant-bras aura de largeur une prime; & vû de face, il aura à ſon origine une ſeconde dix-huit points d'épaiſſeur.

Au deſſus du genou, dans ſa partie la plus étroite, il aura de profil une ſeconde treize points de largeur, & vû de face, ſon épaiſſeur ſera de vingt-un points.

Le genou aura de face, dans ſa plus grande épaiſſeur, une ſeconde douze points, & de largeur en profil une ſeconde onze points.

Le canon, y compris le tendon, aura de largeur en profil une ſeconde trois points; & en le conſidérant de même, c'eſt-à-dire, dans ſon milieu, mais de face, il aura dix-huit points d'épaiſſeur.

Le boulet vû de face aura une ſeconde ſix points d'épaiſſeur; & vû de profil, y compris le canon, il aura autant de largeur.

Le

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

Le paturon dans le profil aura vingt points en largeur, & de face il en aura vingt-un d'épaiſſeur.

Fixons à préſent, avant d'abandonner l'avant-main, la longueur géométrale de ces parties.

La longueur de l'avant-bras depuis le coude à la prémière jointure du genou, dans ſa partie poſtérieure, ſera de deux primes dix-huit points, & il y aura même longueur depuis cette jointure à terre.

Le Cheval aura de face depuis terre juſques au commencement du poitrail une tête deux ſecondes ſeize points.

La longueur de l'avant-bras dans ſa partie antérieure juſques au genou ſera de cinq ſecondes.

La longueur du genou d'une ſeconde vingt points.

Celle du canon de deux ſecondes quatorze points.

Celle du boulet de dix-huit points.

Celle du paturon enfin, y compris la couronne, ſera d'une ſeconde douze points.

D. Vous avez parcouru les dimenſions de toutes les parties de l'avant-main:

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

voïons quelles ſont celles du corps de l'Animal ?

R. Le corps du Cheval dans ſa plus grande largeur aura une tête entière, & dans ſon épaiſſeur il aura la même meſure géométrale.

De la ſommité du garot au coude nous comptons auſſi une tête de hauteur géométrale ; & ſi nous prolongeons de ce même point la ligne perpendiculaire juſques à l'endroit parallele au contour des vraies côtes & au ſternum, nous trouverons une tête une ſeconde & ſix points d'épaiſſeur, & de ce point parallele au ſternum juſques au bas du fanon nous verrons que la longueur eſt égale à l'épaiſſeur.

Au ſurplus, le dos du Cheval doit être plus bas que le point du garot d'où part l'encolure de deux ſecondes ſeulement ; autrement le Cheval ſeroit enſellé, ou le défaut oppoſé rendroit ſon dos comme celui d'un mulet.

Quant à l'arrière-main, le Cheval vû d'abord de profil, de la portion la plus éminente de la croupe au graſſet vous aurez deux primes une ſeconde

quinze points de hauteur, du grasset au dessous de la partie saillante & latérale externe du jarret vous aurez la même hauteur, & de cette partie saillante perpendiculairement à terre vous aurez encore la même hauteur.

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

De la pointe de la fesse à la sommité de l'os des hanches la longueur sera égale à ces hauteurs.

La largeur de la jambe, à laquelle nous avons donné jusques à présent le nom de cuisse, & dont j'ai cru devoir changer la dénomination, sera de trois secondes six points à sa partie supérieure & à l'endroit de la coupure de la fesse, & son épaisseur, en considérant la partie postérieure de l'arrière-main, sera de deux secondes six points.

L'épaisseur de la croupe ainsi considérée sera sur les os des hanches de deux primes une seconde huit points, & celle des fesses de deux primes deux secondes.

La largeur de la jambe au dessus du jarret vûë de profil sera de deux secondes six points; son épaisseur vûë de face, ou postérieurement, sera d'une seconde trois points.

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

Le jarret dans ſa plus grande épaiſſeur ſera d'une ſeconde dix points, & il aura de largeur du pli à ſa tête deux ſecondes ſept points.

La largeur du canon dans ſon milieu, y compris le tendon, aura une ſeconde ſept points, & ſon épaiſſeur ſera de vingt points.

Celle du boulet ſera d'une ſeconde huit points, & ſa largeur, le canon y compris, d'une ſeconde dix points.

Enfin, la largeur du paturon ſera d'une ſeconde, & ſon épaiſſeur de vingt-un points.

D. Permettez moi, je vous prie, de récapituler vos obſervations.

L'Animal bien placé & bien proportionné vû de face aura de hauteur géométrale trois têtes depuis la ſommité du toupet juſques à terre. Il aura vû de profil une tête d'encolure, une tête d'épaiſſeur de corps, une tête de largeur de corps, une tête du garot au coude, une demi-tête d'épaule, deux têtes & demie de longueur de corps, deux têtes & demie de hauteur, une demi-tête de largeur d'encolure depuis l'extrémité de ſon inſertion dans l'auge ou la ganache du Cheval pla-

cé jusques au milieu de la longueur de sa partie supérieure, & la largeur du poitrail sera de deux tiers de la longueur géométrale de la tête.

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

Si je veux encore rassembler les parties égales, soit en hauteur, soit en largeur, soit en épaisseur, outre que vous m'avez dit que la longueur de la tête, que celle de l'encolure, que l'épaisseur du corps, que sa largeur & que sa hauteur du garot au coude donnent les mêmes proportions; outre que vous m'avez appris que la longueur géométrale du corps répond exactement à sa hauteur, vous m'avez de plus démontré qu'il y a même épaisseur dans la partie la plus étroite de l'avant-bras au dessus du genou que dans les paturons, soit des jambes de derrière, soit de celles de devant, même épaisseur dans le genou que dans le boulet, même longueur depuis le garot jusques à l'endroit parallele au sternum que depuis cet endroit & ce point parallele jusques au bas du fanon, même longueur depuis le coude à la prémière jointure du genou que depuis cette jointure à terre, & c'est par-là que doit se me-

Des proportions ge'ome'trales du Cheval, &c.

ſurer la juſte hauteur de la jambe ; enfin, même longueur depuis la partie la plus éminente de la croupe au graſſet que depuis le graſſet à la partie ſaillante & latérale externe du jarret, que depuis cette partie ſaillante perpendiculairement à terre, & que depuis la pointe de la feſſe à la ſommité des os des hanches ?

R. Vous avez trop promptement ſaiſi mes idées, pour que je puiſſe craindre que ce calcul, que j'ai ſimplifié autant qu'il m'a été poſſible, paroiſſe embarraſſant à ceux qui voudront s'y livrer : mais convenez que ces différentes combinaiſons, qui peuvent être perfectionnées encore, commencent à vous donner des lumières ſatisfaiſantes ſur la beauté réelle du Cheval, beauté que vous conviendrez ſans doute à préſent ne pouvoir abſolument être apperçuë qu'à la faveur de la connoiſſance du juſte rapport de toutes les parties au tout qu'elles doivent former.

D. Je ſens & je ſuis convaincu que pour l'acquerir cette connoiſſance il ſuffit de prêter une légère attention à vos principes, qu'il ne s'agit point ici d'une

grande contention de génie dès qu'on les a connus : mais faudra-t'il donc toûjours être muni d'un compas, & faire des divisions & subdivisions continuelles, pour se persuader de la beauté de l'Animal ?

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

R. Non, les règles une fois établies & conçuës, on peut se familiariser avec elles, en en faisant de fréquentes applications elles se gravent profondément dans la mémoire ; & si l'œil du peintre insensiblement accoûtumé à juger conformément aux préceptes de son art n'a pas besoin de compas & d'échelle pour décider du défaut de proportion d'une figure ou pour réduire un dessein, pourquoi dans le nôtre n'attendrons-nous pas le même avantage de l'habitude & de l'expérience ?

D. Vous m'avez prouvé que la beauté naît des proportions : il paroît résulter de cette maxime qu'un grand Cheval ne sera jamais plus beau que celui qui sera d'une petite ou moïenne grandeur, dès que l'un & l'autre seront proportionnés également, & il semble qu'on ne peut assigner dès-lors de mesure fixe pour la taille de cet Animal ?

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

R. Vous vous tromperiez groſſièrement, ſi cette opinion étoit capable de vous ſéduire ; car de même que les parties d'un corps doivent répondre les unes aux autres, il y a auſſi une proportion de ce corps particulier relative à tous les autres corps en général, & qui l'oblige, s'il m'eſt permis de m'exprimer ainſi, à s'accorder harmonieuſement avec eux: or un Cheval qui, eu égard à l'eſpéce des Chevaux, ſera infiniment trop petit ou trop grand, quelque bien proportionné qu'il puiſſe être, ne ſçauroit être vraiment beau, s'il eſt trop éloigné de la grandeur ou de la taille ordinaire des autres.

La taille du Bidet, par exemple, eſt d'environ quatre pieds à la chaîne, celle du double Bidet de quatre pieds cinq ou ſix pouces, celle du Cheval ordinaire de huit à neuf pouces, celle du Cheval de carroſſe ordinaire de cinq pieds, celle du grand Cheval de carroſſe ou de voiture de cinq pieds cinq, ou cinq pieds ſix ou ſept : ainſi l'Animal ſort-il de ces diverſes meſures depuis quatre pieds juſques à cinq & demi, &

les excéde-t'il beaucoup, ſoit en grandeur, ſoit en petiteſſe? il n'eſt plus dans l'ordre naturel, & c'eſt un défaut, non par l'irrégularité des parties, mais par la diſſonance où il ſe rencontre à l'égard de tous les autres Chevaux en général.

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

N'eſpérez pas au ſurplus de trouver dans un ſeul Cheval, vous parût-il même extrêmement bien ſuivi, toutes ces proportions raſſemblées. Il en eſt de l'Animal comme de l'homme; le plus beau eſt celui qui eſt le moins défectueux, & dans lequel on apperçoit un plus grand nombre de parties ſymmétriſées entr'elles. D'ailleurs, pour former une figure parfaite, il faut encore quelque choſe de plus que les proportions; ce qui eſt beau n'eſt pas toûjours gracieux, ce qui eſt gracieux n'eſt pas toûjours beau: & ce ne ſera qu'en ſuppoſant la poſſibilité de la réünion de la grace avec la vraie beauté qu'on pourra ſuppoſer à cet égard la poſſibilité de la perfection.

D. Comment imaginer cependant que ces deux qualités puiſſent être ſéparées? Si l'une naît de la convenan-

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

ce des parties, l'autre peut-elle se trouver dans des sujets qui ne sont ni beaux ni proportionnés ?

R. C'est néanmoins ce que l'expérience nous prouve évidemment, soit que nous considérions les ouvrages de l'art, soit que nous examinions les productions de la nature.

Combien en effet est-il de personnes à qui nous sommes forcés d'accorder la beauté, & qui ne nous présentent néanmoins rien de séduisant & d'agréable ? Combien de figures dans la Peinture & dans la Sculpture où la grace ne paroît point, parce que l'ouvrier n'a pas sçu leur donner un tour conforme à la beauté de leurs membres, & à l'action qu'ils doivent faire ? Combien de moules, en un mot, admirables par leurs proportions, mais à qui la nature semble avoir refusé la vie, & dont elle n'a fait qu'une masse morte & insensible ?

Il y a donc une grande différence entre la grace & la beauté : celle-ci plaît par les règles, l'autre est un certain je ne sçais quoi, un certain agrément qu'il est comme impossible d'ex-

pliquer, & que je définirai dans le Cheval une harmonie de mouvemens, qui s'unissant exactement avec toutes les parties du corps, les animera, & les fera agir dans un accord & dans une cadence juste & uniforme.

Des proportions géométrales du Cheval, &c.

Cette harmonie de mouvemens, mille fois plus rare que la beauté, se rencontre plus communément dans les Chevaux de moïenne grandeur, & dont les membres sont sveltes, que dans les Chevaux d'une grande taille: il est vrai que ces derniers, en les supposant beaux, ont ordinairement plus de noblesse & de fierté; & cette fierté dépend encore plus de l'action de l'Animal, de son port & de son regard, que de la proportion de ses parties; on ne peut mieux la comparer qu'à ce que nous entendons par majesté dans l'homme.

D. Il ne me reste qu'une question à vous faire. Croïez-vous sérieusement que ces règles de proportion puissent être appliquées à tous les Chevaux, de quelque païs qu'ils soient, & dans quelques lieux qu'ils aïent pris naissance?

R. J'en suis invinciblement convaincu,

DES PROPORTIONS GÉOMÉTRALES DU CHEVAL, &c.

& je rejetterai, avec toute personne qui fera profession de penser, l'opinion de M. de Soleysel, qui n'a pas craint d'avancer qu'entreprendre d'établir les raisons de la beauté du Cheval sur des principes, ce seroit une tentative aussi ridicule que celle de se proposer de fixer des mesures, & d'asseoir des proportions pour constater la beauté des chiens. Je demanderai aux partisans de ce systême, dans le cas néanmoins où il seroit possible qu'il trouvât des sectateurs, je leur demanderai, dis-je, s'il en est du Cheval comme de ces Animaux, s'il est marqué par des différences aussi fortes & aussi sensibles que celles qui résultent de la forme du levrier, du mâtin, de l'épagneul, du barbet, du braque & du basset; & encore les forcerai-je de convenir qu'il n'y auroit rien d'étonnant & de bizarre d'assigner des mesures fixes pour chacune de ces espéces. Quoiqu'il en soit, si les Chevaux tiennent toûjours quelque caractère particulier des contrées où ils sont nés, leur espéce ne change pas; un certain tout, un certain contour, une certaine conforma-

tion, joints à de certaines qualités qui leur ſont propres, décélent le païs d'où ils ſortent, & n'empêchent pas que les règles que je vous ai tracées leur conviennent en général : autrement on pourroit ſoûtenir que les règles de proportion établies, & que nous regardons aujourd'hui comme les règles du Deſſein, ne ſont applicables qu'à des hommes d'une telle nation, & non d'une autre, ce qui ſeroit le comble de l'abſurdité la plus groſſière.

DES PROPORTIONS GE'OME'TRALES DU CHEVAL, &c.

CHAPITRE HUITIE'ME.

De la Ferrure.

D. QU'entendez-vous par la ferrure ?

R. La ferrure eſt une action méthodique de la main du Maréchal ſur le pied du Cheval, par le moïen de laquelle, en parant & en coupant l'ongle, & en y mettant des fers convenables, il l'entretient dans l'état où il eſt, ſi ſa conformation eſt belle & régulière; ou il répare les défectuoſités qu'on peut y remarquer, & qui ſont capables de faire rejetter l'Animal. Cette opération, quelque commune qu'elle ſoit, n'eſt pas néanmoins plus entenduë que les autres; & ces artiſans qui pour preuve de ſçavoir atteſtent ſans ceſſe une longue pratique, démontrent aſſez par leur ignorance ſur ce point que le travail des mains ne peut conduire à rien, s'il n'eſt ſoûtenu par l'étude & par la réflexion.

De la Ferrure.

D. Vous pouvez d'abord vous épargner la peine de m'inſtruire du nom des différentes parties du fer, & de celui des inſtrumens qui ſervent au Maréchal dans cette opération. Je ſçais que le devant du fer ſe nomme la pince, & répond à la pince du pied; que les côtés ſe nomment les branches, & répondent aux quartiers, ou aux mammelles, qui ſont le bas des quartiers ; & qu'enfin, l'extrémité des fers, qui répond aux talons, ſe nomme les éponges: quant à la voûte, c'eſt la partie intérieure de l'arc du fer qui eſt oppoſée à la pince. A l'égard des inſtrumens, le brochoir eſt ce qu'on appelle vulgairement le marteau, les triquoiſes ce qu'on appelle des tenailles , le boutoir ſert à couper l'ongle, la rape à le raper, le rogne-pied à le rogner, & le repouſſoir ſert à chaſſer & à faire ſortir les cloux ou les retraites de l'endroit où ils avoient été brochés.

R. Vous me paroiſſez fort au fait de tous ces différens noms : auſſi allons-nous vous entretenir de choſes infiniment plus ſérieuſes & plus importantes. Je ne vous parlerai point des

DE LA FERRURE.

proverbes usités parmi les Maréchaux, comme de celui qui dit que Madame ne doit pas commander à Monsieur, qu'il ne faut point brocher en musique : ces expressions, qui semblent couvrir d'un voile mystérieux les secrets les plus cachés de l'art, ne contiennent que des règles fort triviales. Pour le posséder à fond, il faut nécessairement partir d'après les principes que je vous ai donnés sur la structure, sur la formation, sur l'accroissement & sur la régénération de l'ongle; car sans ces principes non-seulement il n'est pas possible de remplir les différentes intentions que l'on doit supposer dans le Maréchal ferrant, mais on court risque de gâter un pied, & de le rendre absolument difforme. Ainsi, s'agit-il d'entretenir celui dont la forme est telle qu'elle doit être, & dans les parties duquel la nourriture se porte & se distribuë dans une juste égalité ? je les rafraîchirai toutes proportionnément en parant l'ongle, & j'y ajusterai un fer qui ne les gênera en aucune manière: faudra-t'il remédier à des imperfections & à des difformités ? de quel-

ques

ques causes qu'elles proviennent, qu'elles soient naturelles ou accidentelles, j'y parviendrai en remontant aux vrais préceptes, parce que la connoissance que j'ai de la manière dont l'ongle se forme, s'entretient, accroît & se régénére, me met en état de donner à chaque partie du pied la configuration qu'elle doit avoir.

De la Ferrure.

Les détails dans lesquels je vais entrer justifieront ce que j'ose vous avancer à cet égard.

D. Comment, par exemple, ferreriez-vous un beau pied ?

R. Vous vous rappellez sans doute que j'entens par un beau pied celui qui n'est ni trop gros, ni trop grand, ni trop large, ni trop petit, dont l'ongle est doux, uni, liant, haut, épais & ferme sans être cassant, dont les quartiers sont parfaitement égaux, dont les talons ne seront ni trop hauts ni trop bas, & seront égaux, larges & ouverts, dont la sole sera d'une consistance solide, & laissera au dessous du pied une cavité proportionnée, dont la fourchette enfin ne sera ni trop grasse ni trop maigre, & qui d'ailleurs aura la forme de cet ovale

De la Ferrure.

tronqué dont j'ai parlé. Alors je blanchirai ſimplement la ſole ; j'enleverai le ſuperflu des quartiers, obſervant d'y laiſſer de quoi brocher ; j'ouvrirai les talons en panchant le boutoir en dehors, & non en creuſant, ainſi que j'ai obſervé que les Maréchaux le pratiquent, je les abbatrai de manière que l'Animal ſoit dans une poſition naturelle ; je couperai le ſuperflu de la fourchette ; j'ouvrirai la bifurcation juſqu'à l'épanchement d'une eſpéce de ſéroſité, & non juſqu'au ſang ; & je maintiendrai par le fer, comme par la parure, le ſabot dans la configuration qu'il avoit.

D. Quel eſt le fer que vous ajuſterez à ce pied ?

R. J'y mettrai un fer qui l'accompagnera dans toute ſa forme, qui ne ſera ni trop ni trop peu couvert, ni trop léger, ni trop peſant, qui aura la même épaiſſeur aux éponges qu'à la pince, & qui en aura quelques lignes de plus à la voûte qu'à cette dernière partie. Je l'étamperai un peu plus gras en dehors qu'en dedans ; il y aura quatre étampures de chaque côté avec une diſtance marquée à la

pince, pour ſéparer celles de chaque branche; ces étampures ne ſeront ni trop graſſes, ni trop maigres; le fer au talon ne ſera point trop ſéparé du pied, les éponges ne déborderont que proportionnément à ſa forme, & il y aura pour la grace du contour & de l'ajuſture une ſimple élevation tout autour de ce fer, depuis la prémière étampure juſqu'à la dernière en paſſant ſur la pince.

DE LA FERRURE.

Le fer accompagnera le pied dans toute ſa forme, parce que ſi l'on ne faiſoit pas cette attention, il en réſulteroit une difformité lors de l'accroiſſement, ſelon le défaut du fer même: d'ailleurs ſi le fer débordoit trop, l'Animal ſe déferreroit; & s'il ne débordoit pas ou ne couvroit pas aſſez, les mammelles croîtroient beaucoup plus que ce qui porteroit ſur le fer, qui n'appuïant que ſur la ſole, feroit inconteſtablement boiter le Cheval.

Le fer ne ſera ni trop léger, ni trop peſant: il ne ſera point trop léger, parce qu'il ne réſiſteroit pas au travail qu'il doit faire: il ne ſera point trop peſant, parce qu'il ruineroit les jambes de l'Animal, & par ſon pro-

De la Ferrure.

pre poids dériveroit & entraîneroit les lames.

Il y aura même épaiſſeur aux éponges qu'à la pince, afin que le pied ſoit toûjours égal par tout, & qu'une de ſes parties n'étant pas plus contrainte que l'autre, l'impulſion des liqueurs ne trouve pas une réſiſtance plus forte, ce qui les détermineroit à ſe jetter & à refluer ſur les parties moins gênées.

La force de la voûte excédera celle de la pince, parce que l'Animal uſe toûjours plûtôt le fer ſur les extrémités de cette portion, & que ſi la voûte étoit auſſi foible, le fer plieroit & porteroit ſur la ſole.

Il ſera étampé plus gras en dehors qu'en dedans, parce qu'il doit toûjours plus garnir de ce côté que de l'autre : s'il étoit auſſi garni en dedans, l'Animal ſe couperoit, s'attraperoit ou ſe déferreroit en marchant ſur ſon fer ; d'ailleurs le quartier de dehors s'uſant ordinairement davantage, il eſt bon qu'il ſoit plus garni, & l'étampure y ſera plus graſſe, parce que celui de dedans eſt toûjours plus foible.

De la Ferrure.

D. Je reconnoîtrai donc le pied pour lequel le fer sera destiné, à l'étampure, puisque la branche de dehors sera toûjours étampée plus gras ?

Oui, & vous distinguerez un fer destiné pour le derrière aux étampures qui seront en talon, tandisque celles du fer de devant seront en pince, parce que l'ongle à la pince des pieds de devant a plus d'épaisseur qu'au talon, tandisqu'aux talons des pieds de derrière il a plus d'épaisseur qu'à la pince : aussi diminuai-je moins du pied aux talons, quand il s'agit des extrémités antérieures, & laissai-je la pince plus forte aux extrémités postérieures.

D. Comment pareriez-vous & ferreriez-vous un pied de travers, un quartier étant plus haut que l'autre ?

R. Je commencerois par abbatre le quartier plus haut presque jusques au sang, j'en creuserois le talon, sans néanmoins trop pencher le boutoir, je couperois ensuite assez de l'autre quartier pour enlever une portion de la partie morte, & je me contenterois d'ouvrir le talon de ce même côté; après quoi j'ajusterois à ce pied un

DE LA FERRURE.

fer beaucoup plus mince du côté du quartier qui ſeroit trop haut, plus couvert du côté du quartier plus bas; j'étamperois plus gras de ce même côté, & plus maigre de l'autre; le fer garniroit & déborderoit du côté bas, & ſeroit ſi juſte du côté haut, qu'il y auroit à rogner, en ſuppoſant que ce quartier ſe renverſât, ce qui arrive à tous les quartiers trop hauts qui ſe jettent & qui ſe portent communément en dehors; l'éponge du quartier plus bas ſeroit proportionnée à la force de la branche, & par conſéquent plus épaiſſe que celle du quartier plus haut; elle garniroit ſur le talon, pour que l'ongle ne s'usât point & s'y étendît: à l'égard de celle du quartier haut, elle ne déborderoit point, & ſeroit juſte à la forme du pied.

J'abbatrois le quartier plus haut, parce que par ſa hauteur exceſſive non-ſeulement le pied eſt difforme, mais l'Animal n'eſt pas dans ſon point de force & d'appui.

J'en creuſerois le talon, c'eſt-à-dire, que mon intention étant de le reſſerrer, je parerois comme le commun des

Maréchaux quand ils veulent les ouvrir. Mon intention ſeroit de le reſſerrer, parce que preſque toûjours les quartiers hauts, ainſi que je l'ai obſervé, ſe pouſſent en dehors: or, en diminuant la force de l'ongle qui eſt entre le talon & la fourchette, les parois extérieures ſe porteront en dedans.

DE LA FERRURE.

J'ouvre le talon qui eſt plus bas, en renverſant le boutoir en dehors, pour lui laiſſer toute ſa force, & j'en abbats une partie, ainſi qu'une portion du quartier, parce que ſi je n'y touchois pas, & ſi je laiſſois ſubſiſter l'ongle mort dans ſon entier, les liqueurs trouveroient lors de leur impulſion une trop grande réſiſtance, elles auroient plus de corps à chaſſer, & ce quartier recevroit moins de nourriture. La manière d'ouvrir ce talon produira un effet oppoſé & contraire à l'autre, c'eſt-à-dire qu'il s'ouvrira toûjours de plus en plus, attendu la force qui ſera conſervée dans le dedans, force qui ſera ſupérieure à celle du dehors.

D'une autre part, le fer ſera plus mince du côté du quartier haut, par rapport à cette hauteur exceſſive même; il ſera étampé plus maigre de ce même

DE LA FERRURE.

côté, vû le défaut de l'ongle que j'ai coupé, & dont j'ai diminué la force en dedans, tandiſqu'il ſera plus couvert & étampé plus gras du côté du quartier bas, parce que le fer débordant, l'ongle pourra s'étendre en dehors.

Enfin, je gênerai, je contraindrai le quartier haut, & le fer y ſera extrêmement juſte, parce que la nourriture n'eſt jamais ſi abondante dans une partie contrainte & gênée; car le ſuc nourricier ne pouvant dès-lors forcer & ſurmonter l'obſtacle qui lui eſt préſenté, eſt obligé de ſe détourner & de ſe déterminer ſur les autres.

D. Quelle ſeroit votre pratique dans le cas où il s'agiroit de ferrer un pied de travers, non parce que les quartiers ſeront plus hauts l'un que l'autre, mais parce que l'un de ſes quartiers ſe jettera en dehors ou en dedans?

R. Vous n'entendez pas ſans doute parler d'un pied dont un des quartiers ſe jettant en dedans, & pouvant reſſerrer & entraîner le talon, viſeroit à l'encaſtelure, & votre queſtion ne concerne que celui dont la forme ſeroit irrégulière dans l'un ou dans l'autre

DE LA FERRURE.

des cas que vous avez cités. Si cela est ainsi, alors je parerois le pied également par tout, j'ouvrirois les talons, la fourchette, & j'y ajusterois un fer ordinaire, qui seroit plus couvert & étampé plus gras du côté du quartier qui rentreroit, qui garniroit également au talon de ce même côté, & qui seroit juste du côté sain. Que si la difformité du pied & l'inégalité des quartiers provenoit de ce que l'un d'eux se porteroit en dehors, alors l'étampure de ce côté seroit extrêmement maigre, & je placerois le fer de manière qu'il répondroit à la ligne de la couronne ; après quoi, avec le rogne-pied je couperois tout l'ongle qui excéderoit le fer. Que si enfin le pied étoit de travers, à raison de la défectuosité des deux quartiers, je le parerois toûjours de même, & j'y mettrois un fer figuré selon ces principes.

Je parerois le pied également par tout, parce qu'ensuite de cette parure la configuration du fer dirigeroit l'ongle dans son accroissement.

Il seroit étampé plus gras, il seroit plus couvert du côté du quartier qui rentreroit, parce qu'il déborderoit de

De la Ferrure.

ce côté, & qu'en débordant il ſoulageroit l'ongle au quartier, & le laiſſeroit croître, ſur tout n'aïant pas de bordure: d'ailleurs ſi le fer devant déborder, la branche n'étoit pas plus couverte, celle du quartier ſain ſeroit contrainte de gêner la fourchette; & quant à l'étampure, quoiqu'elle paroiſſe plus graſſe, elle ne le ſera réellement pas, car elle ne ſemblera telle que parce que la branche ſera plus couverte.

Enfin, dans le cas où l'un des quartiers ſe porteroit en dehors, je placerois le fer de manière qu'il répondroit à la ligne de la couronne, & je rognerois tout l'ongle qui excéderoit le fer, parce qu'en le coupant ainſi, je réparerois la difformité qui ne ſe reproduiroit point, parce que la branche ſeroit juſte au quartier, & j'étamperois maigre, parce qu'autrement le clou broché ſe trouveroit dans le vif.

D. Rien n'eſt plus clair que ces préceptes: mais allons encore plus loin, & paſſons aux talons. Comment tâcheriez-vous de parer à l'inconvénient des talons bas?

R. Je parerois le pied à l'ordinaire, c'eſt-

à-dire que j'ouvrirois le peu de talons, je diminuërois le volume de la fourchette, & je ne couperois point en pince avec le boutoir ; les éponges du fer feroient fort épaiffes, je l'étamperois en pince le plus qu'il me feroit poffible, je le placerois de manière que cette partie l'excéderoit de beaucoup, & après avoir broché, je couperois cet excédent avec le rogne-pied.

Les éponges du fer feroient plus fortes & plus épaiffes, parce que par ce moïen je releverois le pied du Cheval, & je remédierois à fon défaut naturel.

Je le rognerois en pince, parce que le pied étant plus court la pince porteroit davantage, le talon feroit conféquemment foulagé, & la nourriture y affluëroit avec plus d'aifance.

J'étamperois enfin en pince, pour ne pas gêner les talons, qui dans ce cas font très-délicats, & fi foibles, qu'ils ne peuvent pas réfifter à la lame, & qui en éclatant fe détruifent toûjours davantage.

D. Ferreriez-vous différemment les talons flexibles ?

De la Ferrure.

R. Je ne les ouvrirois pas, je leur laiſſerois toute leur force, je les abbatrois en parant à plat s'ils étoient trop hauts, je les blanchirois s'ils étoient trop bas, je leur mettrois un fer ordinaire étampé en pince autant qu'il ſe pourroit, & qui garniroit beaucoup ſur les talons, afin de les renforcer, de les ſoûtenir & de les ſoulager.

D. Comment pareriez-vous & ferreriez-vous un pied dont les talons étant trop hauts, ſeroient néanmoins aſſez ouverts pour qu'on pût ne pas redouter l'encaſtelure?

R. Je parerois le talon preſque juſques au vif & à plat, c'eſt-à-dire que je dégagerois la fourchette en tenant le boutoir renverſé, je la parerois enſuite, & j'aurois attention de ne pas diminuer beaucoup de la pince. Le fer que j'ajuſterois à ce pied ſeroit un fer ordinaire, dont l'épaiſſeur ſeroit égale aux éponges & à la pince, qui ſeroit relevé comme de coûtume, qui garniroit tout autour du pied, qui porteroit également par tout, & dont les étampures ſeroient plus graſſes en pince qu'elles ne le ſont communément.

J'abbatrois le talon juſques au vif, pour en diminuer la hauteur, & à plat, parce que ſi je creuſois j'encaſtelerois le pied.

De la Ferrure.

Je ne diminuërois pas de la pince, parce que le défaut commun à ces pieds eſt de manquer par cette partie.

Mon fer ſeroit auſſi épais aux éponges qu'en pince, parce que s'il avoit plus d'épaiſſeur aux éponges, je conſerverois le défaut par le fer, tandiſque j'aurois fait des efforts pour le réparer par la parure.

Il porteroit ſur les talons, parce que les talons gênés recevroient moins de nourriture, & le ſuc nourricier ſe diſtribuëroit ailleurs.

Il garniroit tout autour du pied, parce que dès-lors la pince ne s'uſeroit pas, ce qui arrive preſque toûjours à ces ſortes de pieds.

Il ſeroit enfin étampé plus gras en pince, parce que l'étampure étant ordinaire, & le fer devant garnir, le pied ſeroit broché trop maigre.

D. Comment vous y prendriez-vous, ſi vous aviez à ferrer un pied dont les talons ſeroient trop hauts, & qui

DE LA FERRURE.

viſeroit à l'encaſtelure ?

R. J'abbatrois beaucoup les talons, toûjours en parant à plat, & je ne diminuërois point l'appui qui eſt entre la fourchette & le talon; je parerois la fourchette ſans l'ouvrir, & je diminuërois de la pince proportionnément au talon, par le moïen du rogne-pied.

Le fer que j'y ajuſterois ſeroit un fer à pantoufle étampé à l'ordinaire, mais plûtôt en pince qu'en talon, garniſſant beaucoup à cette dernière partie, & portant également par tout.

J'entens par pantoufle un fer dont les branches augmentent en épaiſſeur depuis la voûte en dedans du fer juſques aux éponges, & diminuënt au contraire proportionnément dans leurs parties extérieures depuis l'arc du fer juſques à ces mêmes éponges.

D. Je connois les fers à pantoufle; mais il me ſemble que pour l'eſpéce de pied dont il s'agit on emploie ordinairement des fers à demi-pantoufle ?

R. Je ne ſçaurois me déterminer à approuver les fers à demi-pantoufle, dont l'objet eſt d'ailleurs le même que celui des fers à pantoufle; & ma raiſon à cet égard eſt bien ſim-

ple. Le fer à pantoufle eſt forgé pour être tel, & il ſupporte par tout également le poids du corps du Cheval, au lieu que la demi-pantoufle n'eſt qu'un fer ordinaire, dont on a renverſé les branches & les éponges du côté de dehors. Or ces branches renverſées ainſi, qu'arrive-t'il ? Le point d'appui du pied ſur le fer eſt fixé à l'intérieur des branches, mais l'extérieur de ces mêmes branches eſt ſeul chargé de tout le fardeau du corps, de manière que ces branches uſées à l'extérieur, le fer plie, porte, entre dans les talons, & rend enfin le Cheval boiteux; & vous concevez ſans doute qu'un inconvénient de cette ſorte ſuffit pour bannir & proſcrire une pratique dont l'effet peut être plus pernicieux qu'utile.

De la Ferrure.

D. Je n'avois jamais fait cette obſervation, & je conviens avec vous que la pantoufle eſt préférable: mais comment ferreriez-vous un pied encaſtelé ?

R. Je le parerois & je le ferrerois de même que le pied qui tendroit à l'encaſtelure, en augmentant néanmoins l'épaiſſeur de la pantoufle ſelon la défectuoſité du pied.

De la Ferrure.

J'abbatrois le talon à plat, & je crois qu'il eſt inutile de vous répéter quelle ſeroit mon intention en parant ainſi; je ne diminuërois point l'appui qui eſt entre la fourchette & cette partie, parce que le fer doit y porter; je n'ouvrirai point la fourchette, & dès-lors elle empêchera que le talon ne ſe reſſerre; je rognerai enfin la pince, ſoit pour raccourcir le pied, ſoit pour que la nourriture ſe diſtribuë aux talons, parce que la longueur du pied étant diminuée, l'Animal ne travaillera pas tant ſur eux, & que la contrainte étant moindre, les liqueurs s'y détermineront avec plus d'aiſance & de facilité.

J'y ajuſterai un fer à pantoufle, parce que l'intérieur de cette pantoufle portant aux talons, & les gênant en dedans, ils s'ouvriroient par eux-mêmes, vû que dès-lors le ſuc nourricier gagnera la partie de dehors, & que l'ongle de ce côté n'aura rien qui puiſſe le gêner dans ſon accroiſſement, puiſqu'étant d'ailleurs chaſſé par l'épaiſſeur intérieure de la pantoufle, le talus, qui eſt obſervé depuis cette épaiſſeur intérieure juſques à l'extérieur

rieur de la branche, facilitera ſon extenſion de ce même côté.

De la Ferrure.

J'étamperai plûtôt en pince, parce que les quartiers affoiblis par la parure ne ſeroient pas en état de ſupporter les lames, & je garnirai beaucoup en talons, parce que dès qu'ils ſeront ſoulagés, non-ſeulement ils viendront ſur la ligne de la couronne, mais, comme je l'ai dit, ils s'élargiront toûjours davantage par le ſecours de la forme de la pantoufle.

D. Quelles ſont les règles que vous obſerverez en ferrant un pied plat?

R. Je parerai & je diminuërai l'ongle le moins qu'il me ſera poſſible, le fer que j'ajuſterai ſera plus couvert qu'un fer ordinaire, je l'étamperai plûtôt maigre que gras, la voûte ſera très-près de la ſole, je le placerai ſur le pied, de façon que je pourrai couper avec le rogne-pied le ſuperflu de l'ongle qui déborde, les éponges en ſeront fortes & épaiſſes, & ne déborderont pas extraordinairement en talon.

Je parerai & je diminuërai l'ongle le moins qu'il me ſera poſſible, parce qu'en en abbatant trop je pénétre-

DE LA FERRURE.

rois bientôt jusques au vif ; l'Animal n'auroit, pour ainsi dire, plus de pied, il ne pourroit se soûtenir, par la douleur que lui causeroit cette diminution & ce retranchement trop considérable.

Le fer sera plus couvert qu'un fer ordinaire, & la voûte sera très-près de la sole, parce que par ce moïen cette partie sera gênée & contenuë, & que la nourriture ne pouvant plus s'y porter en aussi grande quantité, se déterminera sur les autres ; ce qui, en remontant à la source & à la cause de la difformité du pied, en arrêtera les progrès.

Je le placerai de façon que je pourrai couper avec le rogne-pied le superflu de l'ongle, & je couperai ce superflu, parce que si je ne l'enlevois pas, le pied paroîtroit toûjours plus évasé.

L'étampure seroit maigre, parce qu'en rognant tout autour du pied j'approcherois plus du vif que si je ne rognois point.

Les éponges seroient plus fortes, parce que le pied plat porte sur les talons, & elles ne déborderoient pas

extraordinairement, parce qu'une ferrure trop longue feroit infailliblement user cette partie.

DE LA FERRURE.

D. Ne feriez-vous aucune différence dans la ferrure du pied plat, ensuite d'une fourbure, c'est-à-dire, dans la ferrure de celui dont les talons seroient bons & hauts, tels qu'ils doivent l'être, mais dont l'ongle s'étendroit vers la pince, & dans lequel on entreverroit des croissans?

R. J'ouvrirai d'abord les talons; s'ils sont trop hauts, je les abbatrai; s'ils sont trop bas, je les blanchirai simplement; j'étamperai le fer sur les talons & non en pince, j'y metrai un pinçon assez large, & les cloux brochés, je rognerai l'ongle excédant le fer, & je raperai la pince.

J'abbatrai les talons trop hauts, pour parer à l'inconvénient qui arrive à ces sortes de pieds, qui est de travailler toûjours sur les talons, la pince aïant rarement de l'appui; ce qui fait que quand l'Animal ne boiteroit pas ensuite des croissans, il boiteroit par le raccourcissement du tendon, vû que le talon étant trop haut, ce même tendon n'a pas son jeu &

De la Ferrure.

ſon extenſion naturelle, ce qui peut même bouter le Cheval.

J'étamperai le fer ſur les talons, & non en pince, parce que cette partie ne ſupporteroit pas la brochure: d'ailleurs tout Cheval dans lequel on entrevoit des croiſſans eſt rarement encloué ſur la prémière, pourvû néanmoins que le fer ne ſoit pas étampé trop gras.

J'y mettrai un pinçon aſſez large pour tenir le fer, parce que ſi ce pinçon étoit trop petit, il entreroit dans l'ongle, & le fer ſe déplaceroit: au ſurplus, lorſqu'en rapant la pince je diminuë la force de l'ongle en cet endroit, c'eſt pour moins contraindre le pied, & pour que les croiſſans ne ſoient pas ſi douloureux. Je preſcrirai dans la ſuite de cet ouvrage une méthode pour le traitement de ces ſortes de maux.

Quant au pied plat large & étendu, je ne couperai la ſole que le moins que je pourrai, & je me contenterai de la nettoïer ſimplement, après quoi j'y ajuſterai un fer ſemblable à celui que j'ai emploïé en ferrant celui dont j'ai parlé précédemment à ce dernier.

Je ne couperai la ſole que le moins que je pourrai, & je me contenterai de la blanchir, parce qu'en retranchant une portion de la partie morte, le ſuc nourricier trouveroit moins d'obſtacle, & j'y attirerois conſéquemment toûjours plus de nourriture, ce qui ne feroit qu'entretenir, ou ce qui pourroit même augmenter la difformité du pied dont il s'agit.

De la Ferrure.

D. Comment vous y prendrez-vous, quand il s'agira d'un pied qui aura un ou deux oignons ?

R. En parant le pied, je laiſſerai autant d'ongle qu'il ſera poſſible ſur les oignons, je mettrai un fer aſſez fort & aſſez couvert du côté des oignons même, l'étampure ſera ordinaire, mais en moindre quantité de ce même côté, le tout pour gêner & pour contraindre la partie tuméfiée, & pour ne pas l'offenſer par la brochure, ce qui réüſſit quelquefois. Que ſi l'oignon provient de la tumeur formée dans les parties molles, alors je remonterai à la cauſe, & j'aurai recours à l'opération & aux médicamens, ainſi que je vous l'enſeignerai dans la ſuite.

D. Quelle eſt la méthode que vous ſui-

DE LA FERRURE.

vrez dans la ferrure du pied comble ?

R. Je laisserai, en parant le pied, autant de talon que je le pourrai, & je tâcherai de conserver à cette partie toute sa force ; je blanchirai seulement la sole ; je ne couperai point avec le boutoir la pince ni les quartiers, mais je les rognerai ; je forgerai un fer extrêmement fort, à commencer depuis la voûte jusques à la partie interne des deux éponges, le dehors extrêmement mince ; il sera très-couvert, sans que néanmoins les éponges puissent gêner la fourchette ; je l'étamperai assez maigre, & sur tout en pince ; je le voûterai à proportion du pied, de manière qu'il ne portera pas absolument sur la sole, mais il la contraindra un peu ; je le placerai en talon le plus qu'il me sera possible, sans qu'il y garnisse trop & qu'il s'avance, & je brocherai assez avant.

Je taillerai autant de talon que je le pourrai, parce que ces pieds manquent ordinairement par cette partie. Je blanchirai seulement la sole, parce que dès que toute sa force sera conservée, elle résistera davantage, non-seulement à celle de l'impulsion des

liqueurs, mais encore à l'impreſſion du fer qui doit la gêner & la contraindre.

DE LA FERRURE.

Je le forgerai très-fort ſur la voûte, parce que dès-lors il ne pliera point; & cette précaution eſt d'autant meilleure, que ces ſortes de pieds travaillent beaucoup ſur cette partie, & que ſi le fer plioit, il les élargiroit & en emporteroit tout l'ongle.

Il ne ſera pas auſſi épais en dehors, parce qu'il ſeroit trop peſant.

Les étampures ſeront maigres & bien en pince, attendu qu'il faut néceſſairement rogner pour donner la forme au pied.

Je placerai le fer beaucoup en talon, parce qu'autrement le pied ſeroit trop long.

Je brocherois avant, pour que l'ongle, que je dois d'ailleurs rogner, puiſſe ſoûtenir le fer.

Je ferrerois plus court que long, dans la crainte que le talon ne s'uſât davantage, & pour que le Cheval marchât plus à ſon aiſe.

Enfin, je voûterois proportionnément le fer, parce que la ſole étant contrainte, elle ceſſeroit d'avoir une

De la Ferrure.

nourriture auſſi abondante, & que celle qui s'y portoit y affluant en moindre quantité, & ſe diſtribuant ſur les autres parties, la difformité du pied ſeroit réparée inſenſiblement & avec le tems.

Vous voïez que je prens un juſte milieu, & que je ne proſcris point entièrement la méthode des fers voûtés, pourvû que la contournure du fer ne ſoit pas telle que celle que les Maréchaux lui donnent ordinairement, contournure ſi défectueuſe, qu'elle met enfin le Cheval hors de ſervice; car ces ſortes de fers gênant l'ongle par leur bord extérieur, renvoient toute la nourriture à la ſole, dont le volume augmente ſans ceſſe, & qui croît en dehors toûjours de plus en plus, parce que d'ailleurs elle n'eſt en aucune façon contrainte & reſſerrée.

D. Comment ferreriez-vous un pied gras ou foible, un pied trop long en pince ou en talon, & un pied trop petit?

R. Je parerois le pied gras à l'ordinaire, le fer que j'y ajuſterois n'auroit rien de particulier, il ſeroit étampé plus maigre, dans la crainte où je ſe-

rois, en brochant, de ſerrer ou de pénétrer le vif.

De la Ferrure.

Quant au pied trop long en pince, je la rognerois, en talon je les abbatrois, & les fers n'avanceroient pas trop ſur cette partie.

Enfin, à l'égard des pieds trop petits, mon fer déborderoit tout autour, pour faciliter l'extenſion de l'ongle.

D. Si l'Animal étoit arqué, braſſicourt, droit ſur ſes membres, vous abbatriez ſans doute beaucoup les talons ?

R. Aſſurément; & outre ce grand retranchement de l'ongle en talon, j'y ajuſterois un fer dont les éponges ſeroient beaucoup plus minces que la pince, je l'étamperois plus à cette partie qu'en talon, & je ferrerois extrêmement court.

J'abbatrois conſidérablement les talons, pour parer au principal défaut qui réſulte du défaut d'extenſion & de la rétraction même du tendon, le fer ſeroit beaucoup moins épais en talon qu'en pince, toûjours dans la même intention; & pour ne pas détruire par le fer les effets qui de-

DE LA FERRURE.

vroient ſuivre la parure, j'étamperois plus en pince qu'en talon, parce que le talon étant fort abbatu, les lames pourroient intereſſer les parties molles, & je ferrerois extrêmement court, afin que le talon portât toûjours plus bas. Que ſi l'Animal étoit bouté, je lui mettrois enſuite de la même parure un fer de mulet, relevant plus ou moins en pince pour l'aſſeoir toûjours davantage ſur les talons, pour contraindre la partie à rentrer ſur la ligne qu'elle a quittée dans ce cas, & pour remettre le Cheval dans ſa poſition naturelle.

D. Vous m'avez dit qu'il étoit poſſible de remédier par la ferrure au défaut des Chevaux qui ſe coupent & qui forgent ?

R. Les Chevaux peuvent ſe couper ou aux talons, ou en pince. Dans le prémier cas, ſi en abbatant le quartier de dehors juſques au vif, & en laiſſant ſubſiſter le quartier de dedans dans ſon entier, je n'ai pu remplir mon objet, j'ajuſte un fer à la Turque, c'eſt-à-dire, un fer dont la branche de dedans a le triple ou le quadruple d'épaiſſeur de plus que celle

de dehors, & je n'étampe point à cette branche : alors le quartier de dedans étant beaucoup plus relevé, & l'Animal reposant beaucoup plus sur celui de dehors, ce qui change la situation de sa jambe & le port de son pied, le Cheval ne se coupe plus. J'ai au contraire éprouvé aussi plusieurs fois qu'en mettant la branche à la Turque en dehors, & en suivant une maxime diamétralement opposée à celle dont je viens de parler, je parvenois au but auquel il ne m'avoit pas été possible d'arriver par le secours de la prémière : ainsi en pareil cas vous pourrez avoir recours à celle-ci. Dans celui où le Cheval se couperoit en pince, le fer à la Turque ne seroit pas d'une égale épaisseur dans toute l'étenduë de la branche de dedans, il y auroit seulement une élevation, un croissant, & point de cloux à l'endroit où il se couperoit ; & si j'en brochois à côté du croissant, je les riverois avec le feu, c'est-à-dire qu'en dessous de la sortie des lames je brûlerois l'ongle pour y faire entrer les rivets : au surplus, le fer à la Turque dans toute l'étenduë de la

DE LA FERRURE.

branche de dedans n'étant point arrêté, j'y mettrois un pinçon capable de le maintenir en place.

A l'égard du Cheval qui forge, ou il forge ſur les éponges, ou il forge ſur la voûte. Je mettrois à celui qui forge ſur les éponges un fer ordinaire, dont les éponges ne déborderoient point & ſeroient comme genetées ; je lui abbatrois beaucoup les talons des pieds de devant ; ceux de derrière ſeroient très-courts & très-relevés en pince, leurs talons néanmoins abbatus, dans la crainte où je ſerois que le Cheval ne devînt rampin ; & s'il forgeoit à la voûte, j'ajuſterois un fer Anglois en devant, c'eſt-à-dire, dont la voûte ſeroit extrêmement étroite.

D. Vous pouvez vous diſpenſer de me donner à ce ſujet l'explication des raiſons de votre manière de procéder : mais vous oubliez la ferrure du Cheval rampin ?

R. Elle eſt la même que celle du Cheval bouté, & j'ai ſoin de ne pas me livrer à des répétitions capables d'exciter en vous le dégoût.

D. Ne me direz-vous rien ſur la ferrure des Chevaux qui ont des ſeymes ?

R. J'en parerai le pied à l'ordinaire, j'en abbatrai les talons, & je lui ajusterai un fer à lunette, ou un fer à demi-lunette: le fer à lunette est celui dont les éponges sont coupées jusques à la prémière étampure: le fer à demi lunette n'a qu'une éponge qui soit coupée. Or, le quartier à l'endroit où est la seyme ne reposant point sur un corps dur sera infiniment soulagé, & la seyme pourra se reprendre plus aisément, après quoi on substituëra à ce fer à lunette ou à demi-lunette un fer à pantoufle.

DE LA FERRURE.

D. Vous ne pourrez pas en user ainsi dans le cas des soies ou des pieds de bœuf?

R. Non, aussi ne mettrai-je alors qu'un fer ordinaire: mais pour empêcher que la partie affectée porte & repose sur le fer, j'y pratiquerai un siflet, c'est-à-dire que j'entaillerai l'ongle au bas de la pince, au dessous de la fente & de la division.

D. Les pieds qui sont affectés par des bleymes n'exigent-ils pas aussi beaucoup de soin?

R. En les parant il faut découvrir la bleyme autant qu'il est possible, abbatre le talon sain au niveau de l'autre, pour que le pied soit égal; le fer-

DE LA FERRURE.

rer à demi-lunette, pour que la bleyme non contrainte de porter sur un corps dur se guérisse plus aisément, & pour parer à l'encastelure le ferrer ensuite à pantoufle.

D. Comment ferrer enfin des Chevaux qui butent ou qui bronchent ?

R. J'abbatrai beaucoup le talon, le fer garnira fort en pince & relevera un peu; j'y étamperai gras, puisque le fer doit garnir, & je le geneterai un peu en talon, parce que n'aïant pas, étant geneté, le même point d'appui, le Cheval sera forcé de porter beaucoup moins en pince, & l'extension du tendon étant plus grande, le mouvement sera beaucoup plus facile.

D. Parmi tous les fers que vous avez emploïés je n'en vois aucun auquel il y ait eu des crampons ?

R. Vous serez peut-être étonné lorsque je vous dirai que les inconvéniens qui en résultent ne me permettent pas de les adopter: ils fatiguent, ils ruinent le Cheval, ils le mettent hors de la position dans laquelle il doit être, ils le précipitent sur la pince, & insensiblement le jettent sur ses boulets. Je préférerois donc les cloux à

glace, pour empêcher l'Animal de glisser ; & dans des terrains gras, s'il falloit absolument lui fournir les moïens d'être ferme, & qu'il n'y eût que des crampons qui pussent assurer sa démarche, ils seroient à oreille de liévre ; car pour les gros crampons quarrés, je les bannirai & les proscrirai toûjours.

De la Ferrure.

D. Mais j'ai connu une multitude d'autres fers, dont vous ne faites point d'usage ?

R. Je sçais qu'il est des fers à patin, des fers à demi-couverts ou plûtôt plus couverts d'un côté que de l'autre, des fers à tout pied, des fers sans étampure, des fers brisés en pince, des fers brisés au milieu des branches, & qui depuis la brisure jusques aux éponges ont des espéces de dents dans leur bord intérieur ; mais jusqu'ici je n'ai pas trouvé dans le détail que je vous ai fait l'occasion de vous en indiquer les usages.

Il est trois espéces de fers à patin : les uns sont à peu près forgés comme un fer ordinaire, excepté qu'il y a à la pince une troisième branche qui déborde en avant de la longueur

De la Ferrure.

des branches latérales du fer : on s'en ſert pour faire relever les pieds de devant, & pour faire retrouſſer des Chevaux dont les membres ſont roides & engourdis, en les faiſant troter avec ces mêmes fers.

Les autres ont un anneau aſſez élevé, placé ſous la partie inférieure & antérieure du fer, c'eſt-à-dire, entre la pince & la voûte, & les éponges ſont retournées en deſſous, auſſi en forme d'anneau ; mais elles ont moins d'élevation que celui qui ſe trouve à la pince : de manière que cette ſorte de fer contraint d'autant plus l'Animal au pied duquel il eſt attaché de ſe repoſer ſur ſon autre jambe, que non-ſeulement il eſt plus élevé ſur celle-là, mais que quand même, malgré le plus de hauteur, il voudroit s'appuïer ſur la partie, la fatigue qu'il eſſuïeroit par la violente extenſion du tendon le porteroit à ſe rejetter ſur l'autre. Vous comprenez que ce fer s'attache du côté malade & affecté, & que l'on ne l'emploie que dans le cas où il s'agit de le décharger du poids du corps du Cheval, lequel pourroit l'endommager encore davantage. Enfin

Enfin la troisième espéce de fer à patin est un fer ordinaire élevé & supporté par trois ou quatre branches ou petites colomnes, dont la base qui repose à terre est large d'environ trois pouces; ce fer plus haut encore que celui dont je viens de parler produit le même effet, & est utile dans les mêmes occasions.

DE LA FERRURE.

Les fers couverts d'un côté sont bons quand il est question d'une maladie qui attaque un côté du pied, lorsqu'on veut contenir l'appareil, ou garantir la partie affligée de quelques nouveaux accidens.

Les fers à tous pieds sont encore de plusieurs sortes, les uns sont ordinaires & brisés en pince, ils s'ouvrent & se ferment dans leur milieu par le moïen de la brisure, de manière que pouvant être élargis ou resserrés, ils conviennent à des pieds de toute grandeur; les autres ont le double d'étampures, c'est-à-dire, que percés gras, que percés maigre, on peut brocher suivant la forme du pied, sur tout si outre ces différentes étampures ils sont brisés en pince.

De la Ferrure.

Ceux qui ſont briſés de chaque côté dans le milieu des branches conviennent dans le cas où des talons ſe rétreciſſent : en les ouvrant inſenſiblement & peu à peu, on ouvre auſſi avec le tems les talons qui ſe reſſerroient, & l'aiguille de fer que l'on fait entrer dans les dents qui ſont au bord intérieur de ces branches ſert à les maintenir éloignés l'un de l'autre.

Les fers ſans étampure & qui ne ſont arrêtés & attachés aux pieds que par une aiguille de fer à vis peuvent enfin dans un cas de néceſſité & dans un beſoin preſſant être emploïés ; ils ont un rebord dans toute leur circonférence qui embraſſe l'ongle, & qui le garantit au bas de ces parois extérieures de tous les éclats que l'on apperçoit aux pieds qui ont cheminé ſans fer, & d'ailleurs l'aiguille à vis ſuffiſant pour les maintenir en place, on ne craint point que l'Animal ſoit encloué par un domeſtique, un cocher, ou un palefrenier ignorans.

Au ſurplus, dans quelqu'occurrence que vous vous trouviez, aïez recours

aux principes que je vous ai donnés. S'il est des circonstances singulières & épineuses, l'imagination soûtenuë par de vraies lumières peut nous mener à des découvertes nouvelles, & c'est ainsi que des génies méthodiques s'ouvrent & se fraïent des routes au milieu des difficultés les plus imprévûës.

Fin du prémier Volume.

Delamonce in. et Sculp.

ERRATA.

PAge 288. *ligne* 12. du durtos : *lisez* du dartos.

Pag. 464. *ligne* 20. y compris le canon : *lisez* y compris le fanon.

Pag. 468. *ligne* 10. le canon y compris : *lisez* le fanon y compris.

TABLE

TABLE ALPHABE'TIQUE

Des matières contenuës dans ce prémier Volume.

A

A*Ge*: marques & signes auxquels on peut le reconnoître. 397. Voïez dents.
——— Du Poulain, pris dès sa naissance. 403
——— Importance de connoître l'âge de l'Animal depuis sa naissance jusques à deux ans & demi, trois ans. 406. 407
Ancœur, maladie; ses symptomes & sa situation. 121
Angine; voïez étranguillon.
Angle de l'œil, le grand ou l'interne, le petit ou l'externe. 35
Aphtes, maladie des lévres; leurs signes. 103
Appui: définition de ce qu'on entend par appui, & quels en sont les points differens. 85. 86
——— Où doit se faire le principal appui de l'embouchure. 92
——— Appui sourd avec des barres hautes. 94
Ardeur; ce que l'on appelle ardeur dans l'Animal. 292
Armer; ce que c'est dans un Cheval que l'action de s'armer. 25. Voïez encolure renversée.

—— Cheval qui s'arme des lévres. 90
Arqué, Cheval arqué : quand dit ainsi. 154
—— A quoi distinguer le Cheval arqué du Cheval brassicourt. 154. 155. Le défaut du Cheval arqué est-il considérable. 155
Arrêtes, ou *Queuës de rat*, maladie ainsi nommée. Il en est de crustacées, il en est de coulantes : à quoi se distinguent les unes & les autres. 346. Quels Chevaux y sont plus sujets. Ce mal attaque-t'il communément les jambes de devant. 347. Ses causes. 364. jusques à 366
Arrière-main; parties dont il est composé. 9
Ars; ce que l'on entend par ars. 14
—— Cheval fraïé aux ars ; quelles peuvent en être les causes. 150
Art-vétérinaire; sa définition. 1
Arzel, Chèval arzel; quand dit ainsi. 389
Atteinte ; ce que l'on entend par ce mot. 198. 360. Comparée à la nerf-férure. *idem*
—— Douleurs qui les accompagnent. 204
—— Au pied de derrière ; comment occasionnée. 204
—— Sur la couronne ; sa cause ordinaire ; suivie & accompagnée de plaies, ses dangers. 205
—— Simple; ses signes & ses causes. 199
—— Sourde. 201. Dégénére quelquefois en encornée. 203
—— Encornée ; quand & comment plus dangereuse. 202. Sa guérison plus difficile, & pourquoi. 203

Attraper ; Cheval qui s'attrape ; différence de celui qui s'attrape & de celui qui s'entretaille ; ce défaut est irréparable ; ses causes. 189
Avalure ; voïez quartier.
Avant-bras ; comment doit être ; pourquoi long, large & nerveux. 140
——— Pourquoi, s'il est long & large, l'Animal résiste-t'il plus au travail. 141
——— Comment, s'il est court, les mouvemens de l'Animal sont-ils plus beaux. 141. 142
——— Ce que l'on entend par un avant-bras nerveux. 142
——— Sa définition & sa vraie situation. 13
Avant-main ; parties qu'il comprend. 8
Auge ; ce que l'on nomme ainsi. 11
Avives ; leurs usages. 111
——— Maladie ainsi nommée. 111

B

B*Arbe* ; ce que l'on appelle de ce nom dans le Cheval. 11
——— Esquilles qui en sortent ensuite d'une carie. 94
——— D'où dépend sa sensibilité, comment doit être faite, trop de poil en émousse le sentiment, son trop de sensibilité est une défectuosité. 107. Quel en est le point sensible. 108
Barbes ou *Barbillons*, maladie du canal ; sa définition, ses causes, ses effets. 104

Balſane; ce que l'on entend par balſane. 387
——— Dentelée, herminée. 388
Barres; ne doivent pas être confonduës avec les gencives; ce que l'on entend par les barres. 91
——— Leur vraie conformation. 92. Trop hautes, leur inconvénient, ordinairement trop ſenſibles. 93. Leur délicateſſe ne provient pas toûjours de leur hauteur. *id.* Barres hautes, appui néanmoins ſourd. 94. Baſſes, communément inſenſibles; comment peuvent faire ſentir à la main des mouvemens faux & irréſolus. 95
——— Entamées, rompuës. 103
Battement de flanc; comment la fiévre l'occaſionne. 135
Beauté; ce que l'on entend par le terme de beauté. 23. L'inſpection ſeule ne ſuffit pas pour la diſcerner; d'où dépend & en quoi elle conſiſte. 440. 441. Sans les règles & ſans les préceptes, l'idée que l'on ſe forme d'un beau Cheval eſt purement arbitraire. 442. Le goût & l'habitude de voir ne peuvent y ſuppléer. 443. Et pourquoi. 444. 445. Où puiſer ces principes, & ſur quoi les établir. 445. 446. Si par l'inſpection nous diſcernons la belle nature, n'eſt-il pas inutile de remonter aux prémières raiſons de la beauté de l'Animal. 447. 449. La beauté ne paroît que par la convenance des parties, & pour la rendre ſenſible il faut les proportionner,

450. Ce qui eſt beau n'eſt pas toûjours gracieux, ce qui eſt gracieux n'eſt pas toûjoursbeau. 473. L'expérience nous le démontre. 474. Différence de la grace & de la beauté, & définition de ce que nous nommons grace dans l'Animal. 475

Bégut, Cheval bégut. Voïez dents.

Belle face, Cheval belle face; quand ainſi dit. 389

Bleyme; ce que l'on entend par bleyme, de combien de ſortes.

——— Séche; pieds qu'elle attaque plus communément. 258

——— Encornée, infiniment dangereuſe.

——— Foulée. 258

Boiter; ſignes auxquels on diſtingue que le Cheval boite du bras, de l'épaule, du pied. 136. 137. 138. Et de quel pied uo de quelle jambe l'Animal ſouffre. 139

Bouche; définition de ce qu'on appelle belle bouche. 85

——— Quelles ſont celles dans leſquelles ſe rencontrent exactement les points d'appui. 86

——— Bien proportionnée & de bon tempérament; trop fenduë, inconvéniens qui en réſultent; boire la bride, comment en empêcher. 87. Trop peu fenduë, ſes inconvéniens; comment y remédier. 88

——— D'où naît ſa dureté, ſa bonté, ſa facilité. 89. Parties qui entrent dans ſa compoſition; trop ſenſible. 89. Fraî-

che ; quelle eſt celle qui eſt ainſi appellée. 99. Défaut de fraîcheur, d'où provient. 101
——— Maladies qui y ſurviennent ; néceſſité d'obſerver l'état & la ſituation de ſes parties. 102
——— Échauffée. 106
Boulet ; ſa ſituation. 14
——— Comment doit être placé. 174. 175. Conformé. 181
——— Menus & flexibles. *idem*
——— Gorgés ; comment le trop de repos & le trop de travail peuvent-ils en occaſionner l'enflure. 187.193
——— Entamés, & par quelle cauſe. *id.* Couronnés. 196
——— Entorſe à cette partie. 191. Plus dangereuſe à l'extrémité poſtérieure qu'à l'extrémité antérieure, & pourquoi. 349. Sa luxation. 192
——— Javart nerveux du boulet. Voïez javart.
Boulleté, *Bouté* (Cheval) ; quand dit ainſi. 175. Comment devient-il bouté ou boulleté. 176. Comment par le relâchement des muſcles extenſeurs. 177. Cauſes de ce relâchement. *id.* Comment par la trop grande contraction des muſcles fléchiſſeurs, & par la rétraction des tendons ; raiſons de cette contraction trop forte : comment par le relâchement des ligamens de l'articulation. 178
——— Pourquoi au bout d'un certain tems

tous les Chevaux ne sont-ils pas droits sur leurs membres, & même boulletés. 179. Signes & différentes causes qui rendent le Cheval boulleté. 118

Boutoir, instrument que l'on nomme ainsi. 479

Branche du fer, partie ainsi appellée. 479

Bras; sa vraie définition. 13

——— Comment doit être. A quoi distinguer que cette partie est petite & platte; d'où nait sa rondeur. 122. Par quelle raison doit être libre, mouvante & dénouée; la distinction des mouvemens de cette partie & de ceux des jambes est-elle facile; le défaut de liberté peut-il se réparer. 125. Quand dit-on qu'elle est froide, chevillée; d'où peut provenir sa froideur. 126. Prémière cause, seconde cause. 127. Troisième cause, quatrième cause. 128. Quand est-elle desséchée; comment son desséchement peut provenir du défaut d'exercice. 129. Signes auxquels on voit qu'elle est ou prise, ou froide, ou desséchée. 130. Est-il possible de rappeller à la vie cette partie atrophiée. 131. 132

——— Comment distinguer si c'est un heurt ou un écart. 139

Brassicourt (Cheval); quand dit ainsi. 154

——— Comment le distinguer du Cheval arqué. 154. 155

——— Ce défaut est-il considérable; quels Chevaux y sont plus sujets. 155

Brochoir, instrument ainſi appellé. 479

C

C*Amus* (Cheval); quand dit ainſi. 30
Canal dans lequel eſt logée la langue ; pourquoi doit être creux. 96
——— Ses maladies. 104
Canon ; ce que l'on nomme ainſi. 14. Aux extrémités poſtérieures de l'Animal. 19
——— Comment doit être; défaut d'une jambe dans laquelle il n'eſt pas proportionné. 159
——— Ce qu'on entend par canon uni & égal. Tumeurs, ou maladies qui naiſſent de l'inégalité de cette partie. 160
——— De l'extrémité poſtérieure, ſujet aux mêmes maux que celui de l'extrémité antérieure. 345
Capelet ou *Paſſe campane*, maladie ainſi appellée ; quand & comment elle eſt à craindre. 324
——— Ses cauſes; comment le grand travail & un frotement contre un corps dur peuvent l'occaſionner. 325
Caroncule lachrimale ; ce que c'eſt, ſa ſituation. 35
——— En quoi différe de celle de l'homme, & ſon uſage. 36
Chambre antérieure de l'œil, poſtérieure. 44
Chancre à la langue. 103
Chamfrain ; ſa définition. 10
——— Blanc ; ce que c'eſt. 389
Châteigne ; ce que l'on nomme ainſi, ſa ſitua-

tion & sa consistance. 14
——— Sa situation différente dans les parties de devant & dans celles de derrière. 21
——— Quelle conséquence tirer de sa petitesse. 151. La Jambe n'est-elle séche & nerveuse qu'autant que la châteigne est petite. 151. 152. Pourquoi plus dure dans les Chevaux qui vieillissent, pourquoi la couper & non l'arracher. 152
Cheval; combien de sortes de parties à observer dans cet Animal. 7. 8
——— Parties qui en forment le corps proprement dit. 8
——— Sa division en trois parties; quelles sont-elles. 8
——— Courtaud; quand ainsi nommé. 29
——— Qui porte au vent. 99
Chicots; voïez clou de ruë.
Cerise; ce que l'on entend par cerise. 267. 263
——— Leurs causes, leur forme & leur situation. 363
Clou de ruë; quand dit-on qu'un Cheval a pris un clou de ruë; les suites en sont plus ou moins funestes, selon la partie blessée. 259
Choroïde, seconde tunique de l'œil. 41
Cils, poils qui bordent dans le Cheval la paupière supérieure. 37
Conjonctive; ce que c'est, sa situation, ses particularités dans le Cheval. 39
——— Inflammation de cette partie. 70
Contre-marque; voïez dents.

Corps transſparens. 45. Corps vitré ; ſa nature & ſa ſubſtance. 46
Cornée opaque ; ce que c'eſt : lucide ; ce que l'on nomme ainſi. 41
——— Pourquoi diaphane dans certains Chevaux lunatiques, & trouble dans d'autres. 66
——— A quoi reconnoître ſi elle eſt exactement diaphane. 67
Côtes, leur ſituation. 17
——— Comment doivent être. 276
——— Serrées ; celles que l'on appelle ainſi. Pourquoi Chevaux plats n'ont pas beaucoup d'haleine. 277. Leurs flancs s'avalent, & ils ont un ventre de vache. 278
——— Bleſſées. 278
——— Leur fracture. 279
Coude ; ſa définition & ſa ſituation. 13. 143
——— Pourquoi ne doit pas être en dedans. 143
Courbature ; ſignes de cette maladie. 296. Quelquefois accompagnée de la fortraiture. 297
Courbe ; ce que c'eſt, ſa ſituation, ſa forme. 329
——— Ses cauſes internes & externes. 331. 332
Couronne ; ſa définition. 15
——— Comment doit être. 208
——— Enflée, & pourquoi dès-lors le pied deſſéché. Plaies qui y ſurviennent, & reflux de matière. 209. Cas dans leſquels arrive ce reflux, inconvéniens qui en réſultent. 210

Court-jointé (Cheval). 357. Voïez paturon.
Crapaudine, tumeur ; ses causes, comment il en résulte des soies. 256
——— Provenant de cause interne. 359
——— Ses causes. 364. jusques à 366
——— Plus dangereuse que celle qui résulte d'une atteinte ; comment elle se forme, ses suites plus ou moins funestes ; Chevaux qui y sont sujets. 359
Crevasses ; leur siége : on les confond souvent avec les mules traversines. 360
——— Leurs causes. 364. jusques à 366
Crin du Cheval ; comment il doit être, ce qu'il arrive lorsque la crinière en est surchargée, comment y remédier. 115
——— Pourquoi doit être en petite quantité. 116
Crinière ; ce que c'est, partie dont elle est formée. 12
Cristallin ; ce que l'on nomme ainsi, sa situation, sa nature, sa substance. 46
——— N'a point de couleur par lui-même. 70.
——— Son opacité. 72
Crochets ; voïez dents.
Croissans ; ce que l'on appelle ainsi. 241
——— Suite de la fourbure ; comment occasionnés. 242. 243
——— Système singulier à cet égard. 242
Croupe ; ce que l'on entend par la croupe du Cheval. 17
——— Quelle doit être sa conformation, défauts communs à cette partie. 302
——— Coupée ; ce que c'est : avalée, tranchante ; Chevaux sujets à cette der-

nière imperfection ; d'où dépend la largeur de cette partie. 303
Cuisse ; ce que l'on entend par la cuisse. 18.311
——— Comment doit être cette partie. 311
——— Ce que l'on appelle effort à cette partie. 312. Quelle peut en être la cause, quels en sont les signes. 313
——— Sa luxation très-difficile. 314
Cyron ; voïez aphtes.

D

D*Entition* ; ce que l'on entend par la dentition. 397
——— Dans le poulain pris dès sa naissance. 403
Dents ; qu'est-ce que les dents, leur articulation. 397
——— Le Cheval en a quarante, la Jument n'en a que trente-six, celles qui en ont autant que le Cheval sont dites Bréhaignes. 398
——— Leur situation & leur division en trois classes. 398. Usage des molaires ; crochets sont les dents canines du Cheval, & manquent ordinairement dans la Jument. 399. Usage des dents antérieures, ordre & disposition admirable des dents. 400. Comment elles se forment, ont leur germe dans la matrice, molles dans leur origine & comme une vessie membraneuse. 401. Leur structure, en quoi différente de la structure des dents de l'homme. 402.

Ce

Ce que c'eſt que le germe de féve contenu dans leur cavité. Dents de lait, à quoi ſe diſtinguent des dents de Cheval. 403. 404. Erreur de M. de Soleyſel à ce ſujet, juſques à quel âge ſubſiſtent dans la bouche du Cheval, eſt-il poſſible de diſtinguer par les dents le Poulain d'un an de celui qui en aura deux. 404. 405. Dents de lait, à quel âge tombent & font place à d'autres. 408. 409. Pourquoi n'eſt-il point de tems fixe & limité dans leur changement. 440. Crochets ſont auſſi un indice de l'âge, de deſſous percent avant ceux de deſſus. 411

—— Manière de connoître l'âge du Cheval depuis cinq ans juſques à huit, conformément au ſyſtême de M. de Soleyſel. 412. juſq. 414

—— Méthode infiniment plus ſure. 415. 416. Marques qui décélent l'âge de l'Animal depuis huit ans juſques à onze ou douze. 416. Cette règle eſt peu ſujette à des variations. 417. Ce que l'on entend par Cheval bégut, Chevaux plus ſujets à l'être, deux eſpéces de Chevaux béguts, Chevaux faux béguts. 418. Moïens de diſtinguer ces différentes ſortes de Chevaux béguts. 419. 420. Signes qui caractériſent la vieilleſſe de l'Animal, ſelon les idées des Anciens. 421. 422. Obſervations plus certaines. 422. 423. Pourquoi la cavité de la dent ne ſe

remplit pas dans le Cheval bégut. 424. Pourquoi le germe de féve subsiste toûjours dans le faux bégut. Pourquoi les Jumens & les Chevaux hongres plus sujets à être béguts que les Chevaux entiers. 425. Cavité artificielle résultant d'une contre-marque, manière de contre-marquer un Cheval. 426. Moïens de reconnoître un Cheval contre-marqué. 427. Eruption des dents, causes des maladies, & pourquoi. 428. Protrusion violente des crochets occasionne souvent une diarrhée considérable, un obscurcissement dans la vûë, & pourquoi; par quelle raison le Cheval est-il incapable de soûtenir un travail pénible avant que les crochets aïent percé. 429. Dents du Cheval peuvent se carier, mais le cas est rare. 429. 430. Dents qui vacillent d'elles-mêmes, dents de loup, celles qu'on appelle ainsi. 431. Âpretés dans les dents molaires qui font que les Chevaux font grenier, font magazin. 430

Dos du Cheval; ce qu'il comprend. 16. 271. Comment il doit être, à quoi reconnoître qu'il est ferme. 271. Pourquoi exiger qu'il soit uni & égal, blessé par l'appui & par le frotement de la selle. 272

E

EAux aux jambes ; comment se décélent, comment s'étendent en montant, sont quelquefois suivies de fics ou crapauds, & pourquoi. 353. 354. Chevaux qui y sont sujets. 354. Leurs causes. 364. jusq. 366

Ecaillons, voïez dents.

Ecart, ce que l'on appelle ainsi, ses causes. 132. Ses signes. 134. 139

Ecume, ce que c'est. 99. 100. Pourquoi ne s'apperçoit pas dans la bouche de tous les Chevaux. 100. 101

Effort, voïez écart de reins, voïez reins.

Embouchures, mal ordonnées peuvent entamer & rompre les barres. 93. 94. Propres à des barres hautes & dont l'appui est néanmoins sourd. 99

Encapuchonner ; Cheval qui s'encapuchonne. 25

Encastelure, ce que c'est, d'un seul talon, des talons trop hauts. 237. Des talons trop bas. 238

Enchevêtrure, Cheval enchevêtré, & comment, pourquoi dit enchevêtré. 361

Enclouüre ; Cheval encloué ou serré, moïens de reconnoître le clou qui le pique ou qui le serre. 261. 262

Encolure, partie de l'avant-main. 8. Sa division en partie supérieure & inférieure. 12

—— Comment doit être faite, sa bonne ou

mauvaiſe conformation décide ſouvent des qualités qu'on recherche dans un Cheval. 112

——— Fauſſe, renverſée. 113. Penchante. 114. Courte & épaiſſe, quand on doit en faire cas, diminuë dans les Chevaux d'Eſpagne à meſure qu'ils prennent de l'âge, molles & effilées, inconvéniens qui en réſultent. 114. 115

Entretaillure; ce que c'eſt que s'entretailler, s'entretailler de deux pieds, quelquefois d'un ſeul, plus ſouvent de ceux de derrière, quelquefois de tous les quatre. 188

——— Différence entre s'entretailler & s'attraper. Ce défaut a-t'il des ſuites fâcheuſes. 189. Ses cauſes. 190. Comment y remédier par la ferrure. 191. & voïez ferrure.

Entorſe; ce que l'on entend par entorſe. 191. Eſt-elle auſſi dangereuſe que la luxation. 192

——— Quand eſt accompagnée d'accidens graves. 192. 193. Ses ſignes. 193. 194

——— Du boulet, ſes cauſes. 193. 194

Entrouverture; ſes cauſes. 132. Ce que l'on nomme ainſi. *ibid.*

——— Ses ſignes. 139

Eparvin; de trois ſortes. 332

——— Sec, ſes ſignes; Cheval crochu avec ce défaut doit être rejetté. 333. Ses cauſes. 334. juſques à 336. n'a point ſon ſiége dans les jarrets. 336. juſques à 338

——— De bœuf, pourquoi ainsi appellé. 338. Ce que c'est que cette maladie dans les bœufs, si on la compare à celle que l'on nomme ainsi dans les Chevaux, il n'y a pas la moindre identité, cette tumeur humorale peut néanmoins affecter le Cheval. 339

——— Est un gonflement produit par les mêmes causes que la courbe. 340. A toûjours des suites fâcheuses. 341. On distingue les éparvins par la voie de la comparaison. 342

Epaules, ne sont formées que par l'omoplate. 12. Comment doivent être. Voïez bras.

Epée Romaine. 391

Epic; ce que l'on entend par épic, ordinaire, extraordinaire. 391

Eponges du fer, ce que l'on nomme ainsi. 479

——— Tumeur, sa situation, raisons de sa dénomination. 147. Sa cause, comment peut être occasionnée par le contact du fer. 148. N'est quelquefois qu'une callosité, à quoi distinguer la callosité de l'éponge en forme de loupe. 149. N'est point dangereuse. 150

Ergot; ce que l'on appelle ainsi. 15

Etoile ou *Pelotte*; sa définition, sa situation. 30. Signes distinctifs de l'étoile artificielle. 31. 389

Expérience informe ne peut former un connoisseur. 49

F

Fanon ; ce que l'on appelle ainſi. 14. 15
Ferrure ; ce que l'on entend par la ferrure, principes théorique & pratique ſur cette matière. 478. & ſuivant.
Fers ; voïez ferrure.
Feſſes ; ce que l'on appelle ainſi. 20
Fic ou *crapaud* ; ce que c'eſt, ſa ſituation, leur différence, ſuites funeſtes de cette maladie, & pourquoi. 264. juſques à 263. Ses cauſes, pieds de derrière en ſont plus communément atteints. 266
Fiévre ; comment la douleur peut l'occaſionner. 135
Flancs ; ce que l'on entend par les flancs. 17. Comment doivent être. 291. Retrouſſés, coupés, Chevaux ainſi conformés n'ont jamais aſſez de corps, Chevaux dans leſquels exiſte ce défaut, ſes cauſes accidentelles. 292. Comment les Chevaux manquent de corps attendu la douleur des pieds ou des jarrets, ceux dont les flancs ſont creux ne ſont pas d'une grande reſſource, la maigreur eſt-elle une cauſe du défaut de corps, la conformation du flanc n'eſt pas l'unique choſe qu'on doive y conſidérer. 293. Différens mouvemens dans le flanc, flanc altéré, altération du flanc eſt-elle un ſigne certain de la pouſſe. 294.

Mouvement redoublé, ce que l'on entend par ce mouvement. 294. 295. Il caractérise la pousse, la courbature. 296. D'où naît le battement de flanc qui accompagne toûjours la fiévre. 298
Filandres ; ce que l'on nomme ainsi. 253
Fluxion périodique, ce que c'est. 56
Forger ; ce que l'on appelle ainsi. Deux manières de forger, d'où résulte ce défaut dans le Cheval. 200
Forme, tumeur dure & calleuse. 206. Sa situation, mal à propos regardée comme un vice héréditaire, son siége est dans les ligamens même, ses causes. 358. Effets des efforts qui les occasionnent, n'est pas toûjours dure & indolente, comment se durcit. 207. Maladie dangereuse, & qui l'est davantage si elle est extrêmement près de la couronne. 208
Fortraiture ; signes de cette maladie. 297
Fourbure ; signes qui annoncent que le Cheval a été atteint de cette maladie. 363
Fourchette ; sa formation, d'où tire sa figure. 224. Pourquoi d'une consistance moindre que la sole, n'a ni saillie ni forme dans le Poulain. 225. Comment doit être, petite & desséchée. 245. Trop grosse ou trop grasse. 246
Front ; ce que c'est, sa situation. 9. 10. Comment doit être, enfoncé, relevé. 30
Fusée ; ce qu'on appelle ainsi. 160
——— De quelles causes provient. Fusée,

osselet, suros, même & seulé maladie. 166

G

G*Anache*; sa définition. 11

——— Quelle doit être sa conformation, non évuidée, quarrée, inconvéniens qui résultent de ces défectuosités. 109

Garot; sa définition, sa situation. 12. Quelle doit être sa conformation, pourquoi doit-il être tranchant & décharné. 119. Ses blessures extrêmement dangereuses, & pourquoi. 120. 121

Gencives; ce que l'on appelle ainsi dans le Cheval. 91

Genou; sa situation. 14. Comment doit être fait. 152

——— Pourquoi ni rond, ni enflé, couronné, ce que c'est, & comment. 153. Sa substance égale de chaque côté, & pourquoi, effacé. 154. Serré, ou genou de bœuf. 156

Glandes contenuës dans l'entre-deux de la ganache, maxillaires, sublinguales. 109. Ne s'apperçoivent que dans l'état contre nature, maladies que leur engorgement annonce. 110

Germe de féve; voïez dents.

Globe de l'œil. 34

——— Sa figure. 40

Graisses de l'œil, leurs usages. 38

Grasset; ce que l'on entend par le grasset. 20

—— Est-il des efforts à cette partie. À quoi distinguer que l'Animal boite du grasset. 316

H

Anches; ce que l'on entend par les hanches. 18
—— Ce que nous devons envisager dans ces parties, péchent de deux manières, à quoi reconnoître qu'elles sont trop courtes, à quoi distinguer quelles sont trop longues. 304. Faut-il simplement faire attention à la position du jarret pour distinguer ce vice de conformation. 305
—— Inconvéniens qui résultent de leur trop de longueur. 306. Qui résultent de ce qu'elles sont trop courtes. 308
—— Hautes, ce que signifie cette expression. 308
—— Non susceptibles d'effort. 309. Voïez cuisse.
—— Inégales, Cheval épointé, éhanché, & comment. 310
Haleine; Chevaux poussifs, Chevaux souffleurs, Chevaux gros d'haleine. 398
—— Distingue-t'on les souffleurs d'avec les gros d'haleine, comment ces Chevaux peuvent-ils être de service & d'usage. 299. D'où provient dans ceux-ci le défaut d'haleine. 300. 301
Hernie; ce qu'on appelle hernie. Enterocelle plûtôt possible que les autres dans l'Animal, ses causes, comment l'intestin

peut tomber dans le ſcroton. 284
——— Double. 285. Complette, incomplette. 284
——— Maladie moins fréquente dans les Chevaux que dans les hommes, & pourquoi. 285. 286
——— Cheval ne peut être ſujet à l'épiplocelle, & pourquoi. 287
——— Humorale, ce que l'on entend par hernie humorale. 288. À quoi ſe diſtingue, les ſuites en ſont funeſtes. 289
Heurt; comment le diſtinguer d'un écart. 138
Hidrocele; ſa définition & ſes cauſes. 287. 288
Hippiatrique; ſa définition. 1. Son étimologie, ſes fondemens. 2. Théorique & pratique, parties qu'elle renferme. 4
Huché (Cheval). Voïez rampin.
Humeurs de l'œil; combien de ſortes, vitrée. 45. Sa nature & ſa ſubſtance. 46
——— Aqueuſe, uſage de cette humeur. 47. Aqueuſe, comment reconnoître ſon épaiſſiſſement. 66
——— Qui découlent des naſaux, leur différence, dans quels cas elles fluënt. 80. D'où provient cet écoulement dans les uns & les autres de ces cas, ce que l'on appelle humeur muqueuſe. 81. Différence de l'humeur dans le Cheval qui jette & de l'humeur filtrée dans l'état naturel. 82. 83

I

Jambes de devant, leur ſubdiviſion. 13
——— De derrière formées par le tibia. 19. 314. Doivent être proportionnées aux hanches & à la cuiſſe, trop ſéches, trop peu fournies, doivent être proportionnément groſſes & charnuës. 315
——— De veau, quelle eſt la conformation de celles qu'on appelle ainſi. 168
——— De bœuf, celles qui ſont ainſi nommées. 172
Jardon; ce que c'eſt, ſon ſiége. 342
Jarret, ſa ſituation. 20. Sa diviſion. 21
——— Exige un examen ſérieux, & pourquoi. 320. La moindre imperfection eſt préjudiciable, comment doivent être, petits & mols ſont toûjours foibles. 321. Ce que l'on entend par jarrets mols, par jarrets ſerrés, ceux-ci forment le Cheval dit crochu, jarté ou clos du derrière, autre eſpéce de Cheval crochu. 322. Inconvéniens qui en réſultent, jarrets en dehors dans le tems que le Cheval chemine, charnus, quels ils ſont. 323. Sujets à une multitude d'accidens, engorgemens & enflures de cette partie. 324
——— Cerclé, quand dit ainſi. 342. Cauſes de cette maladie. 343. 344
Javart nerveux du boulet, ſa ſituation. 349
——— Simple, ſa définition, nerveux. 350.

Encorné. 351. Causes internes. 352.
Externes. 351. 366

Jetter, quand dit-on que l'Animal jette. 80

——— D'où provient l'écoulement d'humeur dans les cas de gourme, fausse gourme, morve, morfondure. 81

Jouës du Cheval répondent aux jouës de l'homme. 10

Iris, ce que l'on entend par l'iris, ses différences dans le Cheval. 42. Ses mouvemens. 43

Juché (Cheval); voïez rampin.

L

LAdre, ce que l'on appelle du ladre. 382

Lampas, maladie du palais, sa définition, ses causes. 105. Ses effets. 106

Langue; imperfections résultant de son trop de hauteur & de son trop d'épaisseur. Raisons de sa sortie & de sa chute hors la bouche. 96. Moïens d'y remédier. 97. Chevaux qui la retirent, qui la doublent. 98. Serpentine. 97. Ebrechée, blessée, chancre à cette partie. 103

Larmiers, leur situation répond aux tempes de l'homme. 10

Lévres, leur définition, leur division. 11

——— Comment doivent être, trop épaisses, larges & molles, Cheval qui s'arme des lévres. 90. Belles lévres. 91. Bles-

ſées par des piéces mal polies & mal jointes. 102
Ligament ciliaire, ce qu'on appelle ainſi. 43
Long-jointé (Cheval); voïez paturon.
Lunatique (Cheval); pourquoi ainſi appellé. 56. 57
——— Intervalle & tems de la fluxion. 56. Ses ſignes dans l'intervalle. 59. Ses ſignes dans le tems. 60. Sa cauſe. 61. 62. Raiſons de ſon retour dans un tems fixe & déterminé. 63. Explication de toutes les cauſes de ſes ſignes & de leurs effets. 64. 65
Luxation, ce que c'eſt, eſt-elle auſſi dangereuſe que l'entorſe. 192. Divers degrés de danger. 194. Ses cauſes quant au boulet, ſes ſignes. 195

M

M*Alandres*, maladie, ſon ſiége, ſa différence d'avec les rapes. 156. Ses cauſes. 157. 158. Endurcies, & comment. 159
Mal d'ane, ce que c'eſt, funeſte ſi l'Animal léche la partie affectée. 361. Ses cauſes. 364. juſqu'à 366
Maréchal, celui qui peut ſe dire tel, maladies qui ſont de ſon reſſort. 5
Marques: ce que l'on entend par marques. 387. Voïez balſanes, étoile, chamfrain blanc, épics ordinaires & extraordinaires.
——— Obſervations des anciens ſur leurs va-

rietés. 392. jusqu'à 395
Membrane pituitaire. 81
Membre, Cheval droit sur ses membres, plus ou moins droit. 175. Pourquoi ne sont pas tous également droits au bout d'un certain tems. 179
——— Verge du Cheval, ce qu'on entend par chute du membre, ses causes. 290
Menton, sa définition, sa situation. 11
Moineau (Cheval): quand ainsi nommé. 29
Molettes; leur définition, trois espéces, raisons de leur dénomination, simple, ce que c'est. 181. Nerveuse, quelle est appellée ainsi, soufflée, sa situation, Chevaux les plus sujets à cette maladie. 182
——— Leurs causes internes & externes. 183. Comment & pourquoi le repos les dissipe, pourquoi arrivent plus souvent en été, pourquoi plus douloureuses dans le froid. 184. Comment se durcissent par succession de tems, difficulté de les guérir radicalement, remédes palliatifs, molettes resserrées, & comment les juger telles. 185. 186
——— Aux boulets de l'extrémité postérieure. 347. Plus communes sur le tendon de cette extrémité, & pourquoi. 348
——— Voïez épic.
Mules traversines, ce que l'on appelle ainsi, leur situation. 356. Leurs causes. 364. jusqu'à 366

—— Nerveuſes, quand ainſi nommées, leurs dangers. 357
Muſcles de l'œil, combien dans le Cheval, leurs uſages. 38
—— Qui uniſſent & rapprochent le bras du corps, & qui ſouffrent dans les écarts & dans les entrouvertures. 133

N

N*Aſeaux*, leur définition. 10
—— Comment doivent être. 78. Ouverts, & pourquoi, couleur vive & vermeille que l'on y entrevoit. 79. Pourquoi certains peuples les fendent à leurs Chevaux, comment cette opération les empêche de hennir, ce à quoi il faut faire attention en les examinant. 80
—— Maladie particulière à l'une ou à l'autre de leurs cavités. 83. 84
Nerf-férure, bleſſure des tendons, ſes cauſes, ſes ſuites plus ou moins fâcheuſes. 173
—— Comment en porter un juſte pronoſtic. 174. Comment arrive. 200
Nez, ce que l'on entend par le bout du nez. 10
—— Comment il doit être. 84

O

O*Economie animale*. Pourquoi cette connoiſſance néceſſaire. 2
Oeil trouble doit-il toûjours faire rejetter un Cheval. 69

——— Muſcles & leurs uſages. 38

Oignons, ce que l'on nomme ainſi, comment occaſionnés. 244. 245

Ongle, comment il peut tomber entièrement. 211. Doux, ce que c'eſt, uni. 229. Épais & pourquoi. 230

——— Retiré, cauſes de cette rétraction. 247. Deſſéché. 248. Mort. 249. Détaché, raiſons de ſa chute. 248. Sa régénération. 249. juſqu'à 251

Opacité, ce que c'eſt. 71

Oreilles, leur définition, leur ſituation. 9. 27. Leur beauté, leur longueur. 26. Leur diſtance, leur épaiſſeur, leur largeur, oreille hardie, droite. 27. Leur difformité. 28

——— Boiteux de l'oreille, quand le Cheval dit ainſi. 28

——— Redreſſées, à quelles marques les connoît-on, faites ou diminuées. 29. Leurs mouvemens différens, ce qu'ils annoncent. 29. 30

——— De cochon. 28

Oreillard (Cheval) : quand dit ainſi. 28

Oſſelet, ce que c'eſt & ſa ſituation. 160. Suites funeſtes de l'oſſelet près du boulet. 162. Comment peut-il gêner le mouvement de l'articulation. 163. Chevillés, leurs cauſes ordinaires. 166. Externes qui peuvent y donner lieu. 163. 164. Internes qui peuvent le produire. 164. 165. Comment diſtinguer celui qui provient de cauſe interne ou de cauſe externe. 165

Et

—— Et ſuros, même & ſeule maladie. 161. jusqu'à 186
—— Simple, dans l'articulation, entre l'os & le tendon. 186
—— Au boulet de l'extrémité poſtérieure. 348

P

Palais, comment il doit être, trop charnu, trop chatouilleux. 98
—— Ses maladies. 105
Palpitations, endroit où l'on peut reconnoître que l'Animal en eſt affecté. 122
Panard, (Cheval), quand dit ainſi, d'où provient ce défaut. 143. 144. 145. Quand peut-on y remédier par la ferrure. Vice oppoſé à celui du Cheval panard. 144
—— Cauſes de ce vice oppoſé. Quand ce vice oppoſé peut ſe réparer par la ferrure. 145. L'un & l'autre de ces défauts très-préjudiciables, & pourquoi. 146. 147
Parties extérieures & intérieures du Cheval, ce que c'eſt. 8
—— Génitales, leur ſituation. 16
Parotides, avives, leurs uſages. 111
Pathologie, partie de l'Hippiatrique. Sa définition. 5
Paturon, ſa ſituation. 14
—— Comment doit-il être fait. 196. Vice qui réſulte du paturon trop court, & défaut du Cheval court-jointé. Vice

qui résulte du paturon trop long, & défectuosité du Cheval long-jointé. 197. Aussi sujet à des luxations & à des atteintes. 198. 358

Paupières, leurs usages. 34. 35

Peignes, ce que l'on appelle ainsi, quelles parties ils affectent. Leurs symptomes. De combien d'espéces, secs, humides. 361. Leurs causes. 364. jusqu'à 366

Perfection du Cheval, en quoi consiste. 439

Phisiologie, partie de l'Hippiatrique, sa définition. Pourquoi la prémière partie de l'Hippiatrique. 4

Pieds, parties extrêmement essentielles, parties dont ils sont composés. 212. 362. Comment dépendent des parties molles & reconnoissent le même principe. 213

—— Trois parties dans le sabot, la partie vive, la partie semivive & la partie morte. 214. 215

—— Formation, entretien, accroissement du pied. 216. jusqu'à 218. Comment accroît & se prolonge. Ne tire son accroissement que de la couronne. 218. jusqu'à 221. Sa régénération. 222. 223. Sa forme naturelle. 225

—— Considérations à faire en les examinant. 226. Trop gras, trop gros, trop larges, d'où proviennent ces défauts, & leurs inconvéniens. 226. jusqu'à 228. Trop petits, sujets à une multitude de maux, causes de ces maux. 227. Dérobés, cerclés, quels ils sont. 229. D'où proviennent ces cercles

& ce qu'ils annoncent, font boiter l'Animal. 230. Plats, quels ils font, en quoi différent du pied comble, plats naturellement & par vice de conformation. 240. Plats, larges & étendus, vû la nourriture & le climat; plats, ferrés dans le milieu, cerclés l'ongle s'étendant vers la pince enfuite d'une fourbure. 241. Plats, ce qu'on doit en penfer. 243. Combles, quels font ainfi appellés. 244

Pinfaneffe, maladie que l'on croit être celle qui eft épidémique, & qui fe manifefte par un chancre fous la langue. 104

Pneumatocele, fa définition & fes caufes. 288

Poils, qu'eft-ce que les poils, ce qu'ils ont de remarquable. 269. Quelle eft leur origine. 370. D'où naît la varieté de leurs couleurs. 371. 372. Plus clairs dans les jeunes Poulains. 373. Deviennent blancs dans les vieux Chevaux, & pourquoi. 372. Tombés, redeviennent blancs, & pourquoi. 373. Leurs divifions, poils fimples, poils compofés. 374

——— Poils bais de plufieurs fortes & la plus commune de toutes les robes. 374. Bai châtain, clair, doré, brun, à miroir ou mirouetté. 375

——— Blancs de deux fortes, pâle & luifant. 376

——— Noir de deux fortes, mal teint, morte ou jayet. 376

——— Gris, fa définition, fale, brun, fan-

guin, argenté, pommelé, tisonné, charbonné, tourdille, étourneau, tigre ou truité, de souris. 377. 378

——— Rubican. 379

——— Roüan de trois espéces, ordinaire, vineux, cap ou cavessé de more. 379

——— Alzan, ce que c'est, clair, poil de vache, brûlé. 380

——— Poil louvet, poil isabelle, soupe de lait, de cerf, poil pie, poil aubert, poil porcelaine. 380. 381. Ladre, ce que l'on entend par du ladre. 382

——— Observations des anciens à l'égard de la varieté des poils. 383. jusqu'à 386. Elles ne sont que de fausses conjectures. 386. 387

——— On s'est souvent attaché aux poils & aux crins, pour distinguer l'âge des Poulains, & ces guides sont peu surs. 405. 406

Points lachrimaux, ce que l'on appelle ainsi, en quoi différent de ceux qui sont aux yeux de l'homme, leur situation. 36. Leurs usages. 36. 37

Poitrail ou poitrine du Cheval doit être large, ouverte, non étroite & serrée, & pourquoi. 121. 124

——— Cheval large du devant. Cheval bien ouvert, quel il est. 124

——— Partie de l'avant-main. 8. Sa situation. 12

Polype, ce que c'est. Sa situation, ses causes. 83. 84. Ses symptomes. 84

Porreaux, ce que l'on appelle ainſi. 354. 355. Leurs cauſes externes & internes. 355. juſqu'à 366

Pouſſe, voïez flancs. Ne ſe manifeſte guére dans les jeunes Chevaux. 297

Pratique véritable, ſignification de ce mot. 51

Priapiſme; il eſt des Chevaux entiers ſujets à cette maladie. 289. En quoi différe du ſatyriaſis. 290

Proceſſus ciliaires, ce qu'on appelle ainſi. 43

Proportions du Cheval. 450. & ſuivantes.

——— Meſure qui ſeule peut faire la belle proportion. 450

——— Moïens de parvenir à la connoiſſance des proportions d'un beau Cheval. 451

——— Diviſion de la tête en trois parties, ſubdiviſion de cette même tête en neuf parties, autre ſubdiviſion en deux cent ſeize. 451. 452

——— Néceſſité de cette diviſion & de ces ſubdiviſions. 453

——— Manière de procéder à l'examen des parties du Cheval, conſéquemment à cette diviſion & à ces ſubdiviſions. 453. juſqu'à 468

——— Récapitulation des proportions fixées. 468. juſqu'à 470

——— Beauté, ne peut être apperçuë qu'à la faveur de la connoiſſance de ce juſte rapport des parties. 470

——— Défaut dans les proportions peut ſe décider par l'habitude de conſidérer

conformément aux règles établies. 471
—— D'un corps particulier relative à tous les autres corps en général, ce qui fait que le Cheval hors de la taille ordinaire est défectueux quoique d'ailleurs proportionné. 472
—— Toutes les proportions rassemblées ne sçauroient se trouver dans un seul & même Cheval. 473
—— Les règles de proportions peuvent-elles s'appliquer à tous les Chevaux, de quelque païs qu'ils soient. 475. Fausse idée de Mr. de Soleysel à cet égard. 476

Prunelle ou pupille, sa définition, sa figure. 43. Ses deux états, se dilate dans l'obscurité, se ressetre au grand jour. 43. 73
—— Le défaut de constriction & de dilatation est une preuve que la vûë est abolie. 73
—— On peut décider de la force ou de la foiblesse de la vûë par ces deux états. 74. Solidité de ce systême. 76
—— Prémière manière de s'assurer de ces deux états. 74. Seconde manière. 75

Q

Quartier, chute d'un quartier, ses causes. 203
—— Reproduction. 203. Ce que l'on appelle quartier. Celui de dedans toû-

jours plus foible que celui de dehors. Doivent être égaux, & pourquoi. 231
——— Leur inégalité, d'où elle provient. 231. jusqu'à 233. Accidens qui en résultent. 231
Queuë; sa situation assez connuë. 22
——— Comment doit être. Il doit la porter horizontalement ou en trompe. 367
——— De rat, quelle est celle qu'on appelle ainsi. 367. Basse. 368

R

Rampin; quand le Cheval est ainsi nommé. D'où provient ce défaut. 357. 358
Rapes; leur situation, leur différence d'avec les malandres. 156. Leur cause. 157
158
——— Endurcies, & comment. 159
Rape du Maréchal ferrant, son usage. 479
Reins; leur vraie situation. 16. 272
——— Comment ils doivent être. 273
——— Cheval blessé sur les reins, & comment. 273
——— Effort de reins, ce que l'on appelle ainsi. Ses causes, ses signes. 274. Ses suites.
275
Repoussoir du Maréchal ferrant, son usage.
479
Retine, troisième tunique du globe. 45. Sa situation. 48
Retraite, ce que l'on appelle ainsi. 262
Robe. Voïez poils.

Rogne-pied, inftrument du Maréchal, fon ufage. 479
Roux-vieux; quelle eft cette maladie, fa fituation, fa caufe. 116. 117

S

S*Abot*; fa définition, fa divifion. 16
—— Etonnement de fabot; ce que l'on appelle ainfi. 268. 363
—— Comment occafionné, divers accidens réfultant de fes diverfes caufes. 268. 363. Signes diagnoftics de ce mal. 268. Voïez ongle, pied, quartier.
Salières, où fituées. 10. Comment doivent être. 31. Creufes ne font d'aucune conféquence. 32
Salive. 99. 100
Sacorcele; fa définition, fes caufes. 288
Scroton, ou bourfes. Voïez tefticules.
Seymes; ce que l'on appelle ainfi. 251
—— De deux efpéces, feyme quarte, feyme fimple. 252
Caufes ordinaires des feymes. 252
—— Occafionnées par la fuppuration. 253
254
—— Saignantes, fiévre qui les accompagne. 254
Semence; flux continuel ou fréquent de femence. 290
—— Qu'il faut diftinguer. 290
—— D'où peut provenir le flux de femence. 291.

Solandres; ce que l'on entend, leur situation. 325

Sole; sa définition, sa situation. 16

——— Sa formation. 224. Molle & charnuë dans le Poulain qui naît. 225. Qualités qu'elle doit avoir. 239

——— Baveuse; ce que c'est, causes naturelles ou accidentelles, inconvéniens qui en résultent. 263

Sole battuë; ce qu'on entend par sole battuë, quels en sont les causes, les dangers. 257. 258

Soye, ou pied de bœuf; ce que l'on nomme ainsi. 252

——— Differences des soyes d'avec les seymes. 252

——— Leurs causes arrivent plus communément aux pieds de derrière. Chevaux qui y sont les plus sujets. 255. 363. Survenuës ensuite d'une suppuration. 256

Souris (la). Voïez polype. 83

Squinancie. Voïez étranguillon.

Surdents; ce que c'est. 430

Suros; ce que c'est, leur situation. 160. Raisons de la différence que l'on a faite de cette maladie avec les osselets, ne sont qu'une seule & même maladie. 161

——— Simple, quel il est, n'est point dangereux. Chevillés, quels ils sont, sont à craindre, près des tendons ou sur le tendon peuvent estropier l'Animal. 162. Près de l'articulation, en gênent le mouvement, & comment. 163

—— Leurs cauſes ſont internes & externes. Quelles ſont les cauſes externes. 163. Quelles ſont les cauſes internes. 164. 165. Comment diſtinguer celui qui eſt produit par une cauſe interne d'avec celui qui eſt occaſionné par une cauſe externe. 165. De quelles cauſes proviennent les ſuros chevillés. 166

T

T*Aille* du bidet, du double bidet, du Cheval ordinaire, de carroſſe, du grand Cheval de carroſſe ou de trait. 472
Talons; leur configuration, quelle doit être. Bas, ſuite de cette défectuoſité, encore plus conſidérable dans le Cheval long-jointé, & pourquoi. 234. 235
—— Abbatus, comment les diſtinguer des talons bas. Trop hauts, ce qui en réſulte. Foibles. 235. Diſtinction du talon foible & du talon affoibli. Cauſes de la foibleſſe de cette partie, de ſon affoibliſſement. 136
—— Trop hauts n'annoncent pas toûjours l'encaſtelure. 237
—— Défauts plus conſidérables dans les Chevaux court-jointés. 238
—— Doivent être ouverts & égaux. Pourquoi. 239
—— Bas peuvent être auſſi encaſtelés. Comment. 238
—— Meurtriſſures ou contuſions à ces parties. 257

Talpa ; siége de cette tumeur. Sa consistance. 117. D'où vient son nom, comment produite. 118

Tempes ou larmiers répondent aux tempes dans l'homme. 10

Tendons (de la jambe). 14

——— Ce sont deux forts tendons & un ligament, & non un nerf, qui composent la partie postérieure de la jambe, ainsi qu'on le dit vulgairement. 166. Ce que sont ces tendons. Leur trajet. 167. 168. Pourquoi doivent être gros, fermes & détachés de l'os. 168. Par quelle raison la petitesse & la grande proximité de l'os sont regardées comme une cause de la foiblesse de la jambe. 169. Pourquoi doivent être éloignés de l'os. Pourquoi ne doivent point être douloureux. D'où peut provenir leur enflure. 170. Abondance de l'humeur synoviale dans leurs gaines. Quelles peuvent en être les suites. 171

——— Faillis, ce qu'on appelle ainsi. 171. Inconvéniens qui résultent de cette conformation vicieuse. 172

——— Féru. Voïez nerf - férure.

——— Efforts du tendon qui se trouve à la partie postérieure de la jambe, & qui passe sur la pointe du jarret. Comment peuvent - ils arriver. 317. Causes de la contraction forcée de ces muscles. 318. 319

——— Ce que l'on doit examiner dans les ten-

dons de l'extrémité poſtérieure. 346

Teignes ; ſe reconnoiſſent & par la fétidité, & par l'action du Cheval qui frape ſans ceſſe du pied à terre ; leurs cauſes, leurs effets. 267. 363

Teſticules ; ce à quoi il faut prendre garde en les examinant. 283. Enflées par le trop de repos ou de chaleur, ou enſuite de quelques efforts. 284. Voïez hernie. 285. 286. Scroton ou bourſes enflées en conſéquence de quatre ſortes de maladies. 287. Rétraction des teſticules. Ses cauſes, ſes ſuites, ſes ſignes. 289

Teſtudo ; ſiége de cette tumeur. Sa conſiſtance. 117. Pourquoi appellée ainſi, ſes cauſes. 118

Tête, partie de l'avant-main. 8. Parties qui en dépendent & qui entrent dans ſa compoſition. 9

——— Comment doit être pour être belle. Petite. 23. Groſſe, & groſſe de deux manières, de chair ou d'oſſemens. Graſſe, trop courte, trop longue, ſéche, décharnée. 24. Inconvéniens réſultant d'une tête graſſe, décharnée. Raiſons de ces inconvéniens ; bien placée. 25. Bien attachée. 26. Buſquée ou moutonnée. 30

Tic ; reconnoît-on aux dents les Chevaux qui tiquent, & quelles ſont les marques qui décélent ce défaut. 431. Qu'eſt-ce que l'on appelle tic. Tic de l'Ours. 432. D'où provenir le tic. 433

——— Ce défaut contracté par imitation. 434

——— Quand provient de la débilité des organes de la digestion, & est une maladie. 435. Signes auxquels on connoît qu'il procéde de maladie. 435. Raisons des flatuosités qu'on observe alors dans l'Animal, de son amaigrissement, & des tranchées auxquelles il est alors sujet. 436. 437. Remédes seuls ne peuvent guérir cette maladie, & pourquoi. 438
Toupet; ce que l'on nomme ainsi, sa situation. 9
Trastravat; Cheval trastravat. 389
Traval (Cheval). 388
Triquoises; ce que l'on nomme ainsi. 479
Tuniques de l'œil au nombre de trois. 41
——— Cristalline. 46. Vitrée. 45

V

V*Agin*; son orifice. 22
Varice; définition de la maladie que l'on appelle ainsi. 327. Pourquoi arrive plus fréquemment aux jarrets. Les efforts de cette partie en sont-ils la seule cause. 328. Ses signes. 329. Quand elles sont douloureuses. 329
Ventre; ce qu'on entend par le ventre du Cheval. 17
——— Comment doit être; s'il a la forme de celui d'un levrier, l'Animal est étroit de boyau, ou estrac. 280. Le défaut opposé forme ce que nous appellons

ventre de vache. 280
—— Chevaux maigres qui commençant à s'engraisser, paroissent avoir trop de ventre. Méthode des Anglois dans le cas où le ventre a disposition à s'avaler. 281. Enflures le long du ventre. Leurs causes & leurs signes. 282. Comment le trop de repos peut-il les occasionner, ainsi que dans les grandes chaleurs. 283
Vertébres des lombes jouïssent d'un mouvement plus considérable que les dorsales. 273
—— Luxation des vertébres, le cas est mortel. 275
—— Lombaires sont plus sujettes aux luxations. 276
Vessigon; ce que c'est, sa situation; chevillé, ses dangers, ses progrès. 326. Ses causes internes ou externes. 327
Voûte du fer; ce que l'on nomme ainsi. 479
Vûë; comment distinguer une bonne vûë d'une mauvaise. 33
—— Abolie, comment la distinguer. 73. 74. Bonne, comment la reconnoître. 75. Deux manières de s'en assurer. 74. 75. Comment discerner sa force ou sa foiblesse. 74
Uvée, seconde tunique de l'œil. 42. Ses prolongemens. 44

Y

YEux, leur situation. Raison de leur élevation. 10. Leur beauté. En quoi consiste. 32. 33. N'est pas toûjours un sûr garant de la bonté de la vûë. 32. 33. Leurs angles. 35. Leurs muscles 37. 38. Leur graisse. 39. Leurs tuniques. 41. 42. 45. Usages de ces tuniques. 45. Leurs humeurs. 45. 46. 47

—— Verrons. 42

—— Récapitulation de leurs parties. 48

—— Comment s'y prendre pour procéder à leur examen. 51. 52. 53. Examen séparé des deux yeux. 53. Leur inégalité. 53. Inégalité par vice de conformation. Inégalité accidentelle. 54. Grosseur ou diminution de cette partie par l'une ou l'autre cause. 55

—— Cerclés. 70. Parfaitement beaux. Cheval néanmoins aveugle. 72. Cul de verre. 77

Z

ZAin ; quand le Cheval est ainsi appellé. 390

Fin de la Table.